

[À L'OMBRE DES BIBLIOTHÈQUES]

Sous la direction de
CLÉMENT BERT-ERBOUL,
SYLVIE FAYET et LOUIS WIART

ENQUÊTE SUR LES FORMES D'EXISTENCE
DES BIBLIOTHÈQUES EN SITUATION
DE FERMETURE SANITAIRE

Clément Bert-Erboul, Grégoire Clemencin, Romane Coutanson,
Sylvie Fayet, Julien Hage, Geneviève de Maupeou,
Cécile Toutou, Maryline Vallez, Louis Wiart

Préface de Christophe Evans

2022

 presses
de l'enssib

LA NUMÉRIQUE

À l'ombre des bibliothèques

Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire

Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart (dir.)

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.16389

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2022

Date de mise en ligne : 17 février 2022

Collection : La Numérique

EAN électronique : 9782375461525



<https://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 17 février 2022

Nombre de pages : 333

Référence électronique

BERT-ERBOUL, Clément (dir.) ; FAYET, Sylvie (dir.) ; et WIART, Louis (dir.). *À l'ombre des bibliothèques : Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2022 (généré le 19 février 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/16389>>. ISBN : 9782375461525. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.16389>.

© Presses de l'enssib, 2022

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

RÉSUMÉS

Comment se manifeste la bibliothèque sans la bibliothèque ? Aussitôt que les lieux physiques ont fermé leurs portes à partir du 14 mars 2020, des alternatives en ligne se sont constituées, sous l'impulsion de certains usagers portés par l'impérieuse nécessité de continuer à lire, travailler, échanger. Que nous disent ces initiatives de ce qu'est une bibliothèque pour ces publics ? Issu d'une enquête collective, cet ouvrage s'attache, en 18 parcours, à documenter un moment (le confinement), des conditions (l'étude), des pratiques (la circulation des savoirs), une institution (la bibliothèque) et des formes politiques (la solidarité) à travers plusieurs regards : des analyses rétrospectives menées par un collectif d'auteurs professionnels et scientifiques, la reprise de textes déjà parus sur le web, des récits et portraits d'acteurs engagés dans l'échange au bénéfice d'une communauté. Sous la responsabilité de Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart, cette enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire explore en particulier le fonctionnement du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* et les usages silencieux d'espaces de travail distant.

CLÉMENT BERT-ERBOUL (DIR.)

Professeur de communication, chaire de communication numérique - Université libre de Bruxelles

SYLVIE FAYET (DIR.)

Directrice de la bibliothèque universitaire - La Rochelle Université

LOUIS WIART (DIR.)

Professeur de communication, chaire de communication marketing - Université libre de Bruxelles

LISTE DES AUTEUR-ES

COORDINATION ET AUTEUR-ES

Clément Bert-Erboul

Professeur de communication, chaire de communication numérique – Université libre de Bruxelles

Sylvie Fayet

Directrice de la bibliothèque universitaire – La Rochelle Université

Louis Wiart

Professeur de communication, chaire de communication marketing – Université libre de Bruxelles

CONTRIBUTEUR-RICES

Isabelle Antonutti

Conservatrice des bibliothèques, responsable de formations à Médiadix – Université Paris Nanterre

Joëlle Le Marec

Professeure des universités en information-communication – Muséum national d'histoire naturelle (Paris)

Charles Parisot-Sillon

Maître de conférences en histoire ancienne – Université d'Orléans

AUTEUR-ES

Grégoire Clemencin

Consultant en applications de recherche d'information – Autoinoa

Romane Coutanson

Chargée d'études/conservatrice des bibliothèques – Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Julien Hage

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication – Université Paris Nanterre – Laboratoire DICEN-IDF

Geneviève de Maupeou

Bibliothécaire chargée de missions de coopération nationale – Bibliothèque publique d'information (Paris)

Cécile Toutou

Responsable cellule Prospective – Bibliothèque de Sciences Po (Paris)

Maryline Vallez

Bibliothécaire chargée de collection/médiation en arts graphiques, photographie, arts du spectacle – Bibliothèque publique d'information (Paris)

PRÉFACIER

Christophe Evans

Responsable du service Études et recherche – Bibliothèque publique d'information (Paris)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les extraits des publications parues sur le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* et présentés dans cet ouvrage respectent les formulations initiales : les coquilles, erreurs ou omissions ont été maintenues en l'état.

En dépit de nos efforts pour privilégier des liens pérennes, certains des hyperliens peuvent ne plus être actifs au moment de votre lecture. Nous souhaitons à cet égard signaler à nos lecteurs et lectrices la collecte ciblée réalisée par la Bibliothèque nationale de France pour donner accès au web francophone de la pandémie et des confinements à travers les *Archives de l'Internet*.

POUR CITER CET OUVRAGE

Bert-Erboul, Clément, Sylvie Fayet et Louis Wiart (dir.); préface de Christophe Evans. *À l'ombre des bibliothèques : enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire*. [En ligne]. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2022 (La Numérique, ISSN 2492-9735)

Disponible sur :

< <https://presses.enssib.fr/catalogue/A-l-ombre-des-bibliotheques> >.

ISBN numérique : 978-2-37546-151-8

DROITS D'AUTEUR

Ce titre est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.



L'OUVRAGE

Comment se manifeste la bibliothèque sans la bibliothèque? Aussitôt que les lieux physiques ont fermé leurs portes à partir du 14 mars 2020, des alternatives en ligne se sont constituées, sous l'impulsion de certains usagers portés par l'impérieuse nécessité de continuer à lire, travailler, échanger. Que nous disent ces initiatives de ce qu'est une bibliothèque pour ces publics? Issu d'une enquête collective, cet ouvrage s'attache, en 18 parcours, à documenter un moment (le confinement), des conditions (l'étude), des pratiques (la circulation des savoirs), une institution (la bibliothèque) et des formes

politiques (la solidarité) à travers plusieurs regards: des analyses rétrospectives menées par un collectif d'auteurs professionnels et scientifiques, la reprise de textes déjà parus sur le web, des récits et portraits d'acteurs engagés dans l'échange au bénéfice d'une communauté. Sous la responsabilité de Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart, cette enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire explore en particulier le fonctionnement du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* et les usages silencieux d'espaces de travail distant.

REMERCIEMENTS

Les coordinateurs, les auteur-es et la responsable de collection remercient vivement Catherine Jackson pour son soutien tout au long du projet, pour sa ténacité et pour son exigence: sans elle, ce livre n'aurait pu aboutir dans sa forme actuelle.

L'éditeur et les auteur-es remercient les modérateurs et modératrices du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* pour nous avoir permis d'étudier ce groupe (mise à disposition des données d'administration, mise en relation avec les membres du groupe), en particulier Antonin Gay-Dupuy qui a été notre interlocuteur efficace et bienveillant.

L'éditeur et les auteur-es remercient tous les membres du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* qui ont collectivement témoigné leur confiance dans

notre recherche collective, en particulier tous ceux et toutes celles qui spontanément se sont manifesté-es pour partager leur expérience du groupe sous forme d'entretiens et de récits plus personnels.

L'éditeur remercie Ewa Maczek de l'Ocim pour nous avoir permis de publier dans cet ouvrage le texte de Joëlle Le Marec: *Les musées invisibles: où se réfugient-ils?*, paru une première fois le 25 avril 2020 dans la rubrique *Distances* du site de l'Ocim (Office de coopération et d'information muséales).

L'éditeur remercie Caroline Muller et Frédéric Clavert pour nous avoir permis de publier dans cet ouvrage le texte de Charles Parisot-Sillon, «Pandémie et goût de l'archive. L'ère du braconnage?», paru une première fois le 7 juin 2020 dans le livre-web *Le goût de l'archive à l'ère numérique*.

SOMMAIRE

Préface. Continuité des bibliothèques9

par *Christophe Evans*

Introduction12

par *Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart*

.....

PARTIE 1. BIBLIOTHÈQUES ET PLATEFORMES NUMÉRIQUES : RÉPLIQUES DOCUMENTAIRES. . 17

Parcours 1. L'enjeu de l'accès aux ressources documentaires en ligne en situation de crise19

par *Romane Coutanson*

Avec le premier confinement : l'apparition d'un « état d'urgence » documentaire 20

Démarche des associations professionnelles et mobilisation d'éditeurs 25

Valoriser et échanger autour des ressources documentaires en ligne ... 28

• Encadré 1. Chronologie des mesures prises durant le premier confinement concernant les bibliothèques 35
par *Sylvie Fayet*

Parcours 2. Récit d'internaute confinée • « Les musées invisibles : où se réfugient-ils ? »37

par *Joëlle Le Marec*

Parcours 3. La Bibliothèque Solidaire du confinement, l'anti-bibliothèque ?42

par *Grégoire Clemencin*

« On ne souhaite pas réinventer le fonctionnement d'une bibliothèque ! » 44

Faire bibliothèque 50

Au-delà de la bibliothèque, ou à côté ? 53

• Encadré 2. Positionnement de BSc par rapport à d'autres groupes Facebook de partage de conseils bibliographiques 57

• Encadré 3. Les enjeux juridiques vis-à-vis de Facebook 58

Parcours 4. Étudier la Bibliothèque Solidaire du confinement : à l'ombre de Facebook59

par *Grégoire Clemencin*

Homologation de la démarche par les membres du groupe BSc 60

Reconstitution d'un artefact statique du groupe BSc 61

Caractéristiques et limitations des informations collectées 65

Parcours 5. Photographies de groupe69

par *Grégoire Clemencin*

Qui ? Les membres du groupe BSc ... 69

Quoi ? Les messages publiés 81

• Encadré 4. Stratégies de publication 86

Comment ? Le rôle des administrateurs et modérateurs du groupe 98

Notes conclusives 108

Parcours 6. Paroles de contributrices121

Le travail collaboratif à l'œuvre 121
par *Geneviève Bordet*

L'interdisciplinarité, loin des querelles de clocher 126
par *Katia Juhel*

Des possibilités nouvelles 129
par *Camille*

En lisière de forêt 132
par *Margot*

Parcours 7. Espaces virtuels, bibliothèques en miroir136

par *Cécile Toutou*

- Travailler seul ensemble: un besoin de sociabilité studieuse pour lutter contre le confinement..... 138
- Le numérique pour échapper au numérique 139
- L'espace de la contrainte et des règles 142
- En guise de conclusion 147

Parcours 8. Images de travail, travail de l'image? Enquête exploratoire sur les espaces vidéos de travail en ligne148

par *Clément Bert-Erboul*

- Les espaces silencieux de travail en ligne, un continuum à observer... 149
- Les espaces numériques de travail silencieux: de la bibliothèque à Internet, la reconstitution des ambiances sur les plateformes..... 156
- Conclusion..... 160

Parcours 9. Paroles de contributeur • Entretien avec Dan Sperber: l'expérience d'un Zoom silencieux.....162

par *Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou*

.....
PARTIE 2. DE LA CONTINUITÉ DOCUMENTAIRE À L'ENQUÊTE COLLECTIVE, MODES DE CIRCULATION DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES 176

Parcours 10. Le community management de La Bibliothèque Solidaire du confinement. Du partage documentaire à la capitalisation des connaissances?178

par *Louis Wiart*

- Méthodologie de la recherche 180

- Modérer une communauté de pratique 181

- La normalisation des échanges documentaires 183

- Accompagner les échanges, capitaliser les connaissances? 189

- Conclusion: socialisation, capitalisation et appropriation des connaissances.. 192

Parcours 11. Paroles de contributrice • Une bibliothécaire dans La Bibliothèque Solidaire du confinement194

par *Isabelle Antonutti*

Parcours 12. Circulations ordinaires, ordres disciplinaires et collectionnisme savant dans BSc. .198

par *Julien Hage*

- Un espace public de courtage documentaire aux canaux privés. 199

- Un outil et une scène pluridisciplinaires 201

- Du manque au trop plein: la manifestation d'un collectionnisme savant..... 205

- Conclusion: un espace de courtage au carrefour des disciplines des sciences humaines et sociales 207

Parcours 13. À la loupe: observation d'un échantillon des échanges documentaires sur BSc 208

par *Sylvie Fayet*

- Présentation de l'échantillon 209

- Les transactions 215

- Des usages raisonnables..... 227

- Demandes de conseils et orientations bibliographiques..... 235

- Pour conclure 237

- Encadré 5. Zoom sur le segment documentaire « photographie » dans BSc 239

par *Maryline Vallez*

PRÉFACE

CONTINUITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

par *Christophe Evans*

La formule «continuités des bibliothèques» est librement inspirée d'une nouvelle de Julio Cortázar, «Continuité des parcs»¹. Elle me semble tout à fait adaptée pour qualifier la plupart des thématiques qui sont finement explorées dans l'ouvrage *À l'ombre des bibliothèques*: la question cruciale de l'accès aux documents quand les bibliothèques physiques ne sont plus accessibles aux étudiants, chercheurs, enseignants, et que leur liberté de circulation se trouve brutalement limitée; la question du besoin d'espaces publics de travail et de sociabilité inspirants, tout aussi aiguë en cas d'isolement forcé; la question enfin des solutions apportées aux usagers par les professionnels des bibliothèques – ici, universitaires, mais le propos est généralisable – pour assurer l'indispensable continuité du service public. Qui dit continuité suppose aussi un dépassement de l'institution bibliothèque au sens strict, une extension hors de ses frontières mais aussi parfois un éloignement: dans les exemples qui sont étudiés au sein du recueil, la bibliothèque en tant qu'établissement ne constitue pas nécessairement l'horizon des besoins et des pratiques, il est tout à fait possible de se passer d'elle. Mais la bibliothèque au sens métaphorique n'est cependant jamais loin: donner naissance à une communauté en ligne pour tenter d'accéder à des ressources documentaires et échanger sur des thématiques de recherche (expérience *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, BSc), créer un espace collectif virtuel de travail silencieux sans interactions directes hormis la simple coprésence à l'image des participants (expérience «Silent Zoom»), c'est en quelque sorte «faire bibliothèque». On retrouve en effet en partie, avec ces deux initiatives d'ordre privé, certaines fonctions élémentaires des bibliothèques publiques: la démarche fondatrice de mutualisation documentaire et les regroupements et interactions humaines plus ou moins intenses qu'elles facilitent, en particulier au sein de leurs espaces physiques. Au fond, ce qui pourrait résumer toutes ces démarches, professionnelles comprises, c'est la question de la recherche de solutions de continuité et de l'expression de formes de solidarité quand les conditions extérieures se dégradent; qu'il s'agisse du contexte sanitaire, institutionnel, cognitif, éducatif, culturel, économique, social, et même psychologique. Si elle n'est bien

1. Julio Cortázar, «Continuité des parcs» (1956), in *Les armes secrètes*, Gallimard-Folio, 1973.

Métalepse célèbre, cette nouvelle met en scène un personnage de lecteur qui entre en relation avec l'un des personnages du livre qu'il est en train de lire, lequel le rejoint en traversant un parc qui est à la fois présent dans la fiction et dans le monde représenté du lecteur.

sûr pas seule concernée, on comprend que l'institution bibliothèque puisse être ici en mesure de jouer un rôle de premier plan, notamment une double fonction de solidarité et de protection, c'est son essence même.

C'est désormais presque un lieu commun, la fermeture des locaux des bibliothèques au cours du premier confinement sur une grande partie du territoire européen a révélé, comme par défaut, l'importance de ces institutions pour une partie non négligeable de la population. À l'heure des études d'impact, on peut se dire d'ailleurs que les bibliothèques et leurs publics ont, de fait, été soumis malgré eux à une forme d'évaluation contrefactuelle grandeur nature. Si l'analyse contrefactuelle consiste à formuler des hypothèses sur ce qui pourrait se passer pour une population donnée en l'absence d'un dispositif social qui lui est destiné, ou s'il s'agit encore d'observer sur un groupe d'individus les conséquences de la non-exposition à un dispositif comparativement à un groupe qui y est exposé, alors on peut se dire que le phénomène de suppression temporaire des bibliothèques expérimenté au cours de la crise sanitaire peut servir à sa façon «d'analyseur». Il ne faut donc pas s'arrêter à cette impression de lieu commun évoquée plus haut et s'efforcer d'étudier au contraire sous toutes leurs coutures les conséquences d'une crise telle que celle qui a eu lieu et qui perdure encore. Ce travail mérite d'être mis en chantier pour les bibliothèques quels que soient leurs statuts et leurs tailles, au-delà des constats habituels (simples comptages des usages des collections et services sur place et en ligne, évaluation des niveaux de satisfaction, etc.), et il doit bien sûr s'intéresser également à l'écosystème propre aux individus et aux communautés qui ont parfois été créées afin de bien comprendre toutes les implications à court, moyen et long terme de ce qui s'est passé (ou de ce qui ne s'est pas passé). Après le temps des observations et des analyses – auquel l'ouvrage qui suit apporte un concours précieux, je le dis à nouveau – vient le temps de l'action. On a pu voir très vite dès le début du premier confinement la mise en place de services ou d'initiatives compensatoires de la part de certaines institutions publiques (école, université, institutions culturelles), de la part également d'une partie du secteur marchand (éditeurs), tout comme au sein du monde associatif, du secteur social ou de la société civile. Il s'agissait souvent de services gratuits offerts en ligne pour les deux premières catégories d'acteurs citées (accès à certaines ressources numériques spécifiques), ou encore de dispositifs assez réduits «sur place» (le fameux «click and collect» pratiqué au seuil des librairies ou des bibliothèques, puis la visite limitée en temps dans les rayonnages sans possibilité réelle de séjour dans les murs). Ces dispositifs compensatoires n'ont évidemment pas permis de répondre à tous les besoins exprimés pendant la crise, c'est ce qui explique que les individus

ont souvent pris le relais en donnant parfois naissance à ce que l'on pourrait qualifier de « communautés de liens faibles »².

Comme le suggère Dan Sperber dans le présent recueil, les bibliothèques pourraient peut-être s'inspirer de ce qui a été inventé (parfois réinventé) et testé plus ou moins durablement au cours des phases de confinements grâce à certaines initiatives privées (non lucratives, il faut le rappeler!). Tout n'est évidemment pas reproductible ou transposable dans le champ institutionnel, certaines choses existent d'ailleurs déjà et mériteraient sans doute d'avoir plus de publicité (je pense par exemple aux gisements de données ou de ressources déjà accessibles publiquement). On peut d'ailleurs considérer l'ouvrage collectif *À l'ombre des bibliothèques*, publié sous forme gratuite dans une collection facilement accessible en ligne et dont la visibilité et la légitimité institutionnelle sont fortes, comme une forme de proposition généreuse permettant d'associer de manière vertueuse initiative citoyenne et monde des institutions. Les administrateurs du groupe BSc et l'ensemble des personnes qui témoignent dans le recueil ne s'y sont pas trompés en acceptant, tout aussi généreusement, de fournir leurs données, témoigner sincèrement, confier leurs propres analyses et consacrer du temps à une entreprise qui permet de poursuivre l'effort collectif de production de connaissance.

2. Les interactions en ligne générées via le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* ne sont pas nécessairement d'une intensité forte, d'où le recours à la notion de « lien faible » empruntée au sociologue américain Mark Granovetter. Pour ce sociologue, la « faiblesse » de certains liens n'a rien de négatif : c'est en multipliant les opportunités de liens faibles que les individus sont susceptibles d'accroître leurs réseaux et par conséquent de gagner en force sociale et en appuis. Sandra Laugier, dans sa préface au livre de Joëlle Le Marec, *Essai sur la bibliothèque : volonté de savoir et monde commun* (Presses de l'Enssib, collection Papiers, 2021), utilise, elle aussi, cette notion pour qualifier les interactions (faibles) des personnes qui séjournent en bibliothèque mais qui profitent grandement de cette coprésence. Voir Mark S. Granovetter, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973.

INTRODUCTION

par Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart

Qu'est-ce que la crise Covid révèle des usages des bibliothèques¹? Ce livre documente la manière dont ont réagi sur Internet les utilisateurs de bibliothèques à la fermeture de ces institutions durant les périodes de confinement notamment en France. Sans aller jusqu'à parler d'anomie, l'enfermement que ceux-ci ont subi aurait pu bouleverser les modes de travail en bibliothèque. Les utilisateurs de bibliothèques auraient pu, spécialement en période de confinement, choisir des usages de la bibliothèque plus «extravertis», avec des échanges interpersonnels plus forts pour compenser l'isolement. Cette hypothèse «hypersociale» aurait aussi pu se confronter à un scénario opposé, plus économique, dans lequel les individus se seraient tournés vers le marché pour trouver les livres dont ils ont besoin et des formes virtuelles de compagnie de travail. Les auteurs de ce livre n'ont pas observé un renforcement des liens entre utilisateurs de livres ou d'espaces de travail. Ils n'ont pas non plus constaté le triomphe du marché dans la fourniture de supports pour le travail intellectuel. En revanche l'étude d'un groupe Facebook et de différents espaces vidéo de travail révèle l'existence de communautés distantes, regroupant quelques dizaines d'individus à plusieurs dizaines de milliers d'inconnus. Ce livre raconte les pratiques, les règles et les idéaux qui animent les utilisateurs de ces organisations en ligne, pris dans un contexte inédit.

Deux pratiques sont particulièrement analysées ; d'un côté, l'échange de références et de documents numériques au sein d'une communauté ; de l'autre, une recherche de coprésence réalisée avec des outils de vidéo en ligne. Ces deux pratiques se rapprochent fortement par leur objet (les livres) et par leur but (le travail intellectuel) des attributs des bibliothèques. Pour cette raison, les Presses de l'Enssib, en partenariat avec une équipe créée pour l'occasion et constituée de chercheurs en sciences sociales et de professionnels du monde de la bibliothèque, proposent aux lecteurs de ce livre de découvrir et de comprendre, à partir de matériaux empiriques originaux, un ensemble d'activités en ligne partageant certaines des caractéristiques des bibliothèques physiques.

L'ouvrage s'adresse à tous les lecteurs, professionnels des bibliothèques, chercheurs universitaires, étudiants ou curieux. L'enquête donne la parole à

1. De sa première formulation jusqu'aux développements qu'elle revêt à travers les parcours de lecture proposés, la belle idée qui est à la source de ce livre a été portée par Muriel Amar, responsable de la collection La Numérique. Nous l'en remercions.

des représentants de toutes ces catégories, et espère prolonger le dialogue autour des pratiques numériques dans les bibliothèques initié depuis plus de vingt ans. Ces débats sur les technologies numériques dans les bibliothèques sont parfois profanes, parfois spécialisés. Cette diversité est à l'image des outils utilisés, qui peuvent être grand public, comme Internet ou les plateformes de réseaux sociaux, mais aussi plus spécifiques au domaine, comme les logiciels d'accès aux bases de données des bibliothèques ou les outils de numérisation. La période du Covid et des confinements fait ressortir les usages personnels de la documentation, et révèle ce que nous pourrions appeler des besoins primaires en bibliothèque : consulter des ouvrages et recréer l'émulation et la motivation pour du travail personnel silencieux au long cours. Les autres pratiques constatées en bibliothèque ont pu se déporter vers d'autres types d'activités, ou être mises de côté temporairement, mais les usagers n'ont pas éprouvé la nécessité de les organiser ailleurs.

Le résultat de la recherche ne conclut pas véritablement à une forme de résilience selon laquelle les utilisateurs chercheraient à maintenir coûte que coûte l'usage habituel de la documentation et des bibliothèques. Nous constatons, à travers notre enquête, l'apparition de « places à prendre », jusqu'à présent masquées par l'existence d'institutions comme les bibliothèques universitaires. L'analyse d'un groupe Facebook illustre par exemple les espérances collectives mises dans la construction d'une communauté scientifique d'échange d'ouvrages. Nous observons également l'agglomération de mouvements culturels initialement très différents (mouvements féministes, monde de l'open source...), autour de l'échange de documents. Ces observations donnent des pistes de réflexion stimulantes pour penser les aménagements futurs dans les bibliothèques dans le monde d'après Covid.

Les auteurs du livre essaient de comprendre l'émergence de ces nouvelles configurations, au cours d'une enquête collective exploratoire. La méthodologie mixte utilisée révèle de multiples expériences visant à pallier le manque de bibliothèque à travers les outils numériques. Des données qualitatives comme des entretiens ou l'analyse des discours observés sur les espaces en ligne restituent la manière dont les utilisateurs mettent du sens dans leurs pratiques. Les données quantitatives d'usages des plateformes permettent, quant à elles, de documenter l'intensité du phénomène. Au cours des analyses contenues dans le livre, l'avis de certains experts situe ces observations par rapport à des débats plus larges comme les enjeux de droits de propriété intellectuelle pour les supports de connaissance ou encore la gestion de communautés virtuelles.

Le livre est organisé en deux parties et comporte des annexes permettant au lecteur de prendre connaissance du dispositif d'enquête déployé par le collectif de chercheurs. Chaque partie est composée d'une série de « parcours »

qui sont autant de points de vue sur des usages numériques consécutifs à la fermeture des bibliothèques.

Dans la première partie intitulée « Bibliothèques et plateformes numériques : répliques documentaires », différentes contributions dressent le portrait de certaines pratiques et les mettent en rapport avec l'actualité des débats professionnels, académiques et politiques. Les premières contributions s'intéressent à l'accès à la documentation en ligne en période de Covid. Pour commencer, Romane Coutanson analyse l'enjeu de l'accès aux ressources documentaires en ligne en situation de crise, et fait un état des ressources documentaires disponibles en ligne. Cette approche technique est complétée ensuite par le texte de Joëlle Le Marec qui revient sur les formes de solidarité en ligne qu'elle a observées dans le monde de la documentation.

Après cette présentation contextuelle, Grégoire Clemencin présente dans trois contributions successives un cas d'étude qui va ensuite faire l'objet de différentes analyses : le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* (BSc). Il décrit les règles qui régissent ce groupe et les grandes tendances statistiques de ses usages. À la suite de cette présentation, la parole est donnée à quatre utilisatrices de ce groupe, à partir d'écrits qu'elles ont réalisés pour l'occasion de ce livre.

Pour terminer cette première partie faisant un état des pratiques en ligne ressemblant aux activités en bibliothèque, trois textes rendent compte des usages silencieux d'espaces de travail vidéo. Cécile Touitou présente la manière dont les espaces vidéo silencieux sont apparus dans les pratiques des bibliothèques universitaires durant la crise du Covid. Clément Bert-Erboul analyse différentes initiatives en ligne basées sur la vidéo où les utilisateurs cherchent explicitement à pallier l'absence de bibliothèques. Cette partie se termine par la retranscription d'un entretien avec Dan Sperber qui a lui-même créé un espace numérique vidéo de travail silencieux et témoigne de son expérience et de son besoin de compagnie discrète au travail.

La deuxième partie s'intitule « De la continuité documentaire à l'enquête collective, modes de circulation des échanges documentaires ». Les chapitres qui la composent sont dédiés à l'analyse du groupe BSc. Louis Wiart met en perspective les enjeux de gestion du groupe Facebook par ses administrateurs avec des questions plus générales de *community management*. En regard de cette analyse, Isabelle Antonutti livre son témoignage d'utilisatrice du groupe et sa relation avec les administrateurs de BSc.

Après ces éléments de cadrage sur l'organisation d'une communauté en ligne, Julien Hage analyse les usages de partages de ressources profanes et savantes observés dans le groupe BSc. Pour compléter cette approche, Sylvie Fayet avec Maryline Vallez, dans une contribution minutieuse, détaillent les

échanges de références et font un état des types d'ouvrages dont les noms circulent dans le groupe BSc. En complément à ces observations, Charles Parisot-Sillon partage des expériences personnelles de recherche documentaire durant les confinements. Geneviève de Maupeou quant à elle revient sur les difficultés de recherche documentaire dans une communauté telle que BSc en analysant les posts orphelins, c'est-à-dire les messages qui n'ont pas reçu de réponse.

Pour mieux cerner les enjeux d'usages documentaires dans un collectif distant comme BSc, Julien Hage et Maryline Vallez se sont intéressés dans leur contribution conjointe aux effets politiques du partage en ligne de documents par les utilisateurs. À la suite de cette analyse, la parole est donnée à cinq membres de BSc qui racontent leurs expériences d'usage. Enfin, Sylvie Fayet revient plus particulièrement sur la présence et l'influence des bibliothécaires et de leurs pratiques sur le groupe BSc.

Au final, ce livre s'inscrit dans la lignée des travaux académiques réalisés à la suite des périodes de confinement et qui ont documenté les effets sociaux des restrictions sanitaires². Plus d'une trentaine d'enquêtes en sciences sociales ont été menées en France par différentes équipes pour évaluer les changements impliqués par les mesures sanitaires sur la vie quotidienne des Français³. Dans cet ensemble, la spécificité de l'enquête *À l'ombre des bibliothèques* est son attachement au monde des bibliothèques au sens large qui en fait une institution centrale de la vie démocratique. Parmi les enjeux récurrents soulevés dans le livre, on peut citer la circulation des idées, les catégories de savoirs experts et profanes, ou encore la solidarité. La participation plus ou moins longue, à grande échelle, à des mouvements sociaux alternatifs en ligne constitue sans doute un fait marquant dans une période caractérisée par l'imposition de l'autorité étatique. L'ombre des bibliothèques se construit autour de cette contradiction, où la bibliothèque institution est tenue par une obéissance à l'État, quand la bibliothèque maillon de la démocratie fait preuve d'une certaine subversion. Dans les deux cas, la bibliothèque est construite autour de règles portant sur la disposition des espaces, la modération des comportements, la normalisation des échanges. Bien qu'alternatifs et parfois à la limite de la légalité, les espaces numériques observés sont socialement construits, comme le sont leurs reflets hors ligne fermés pour cause

2. Par exemple: Nicolas MARIOT, Pierre MERCKLÉ et Anton PERDONCIN (dir.), *Personne ne bouge: une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, 2021. Voir: < <https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/carrefours-des-idees-/personne-ne-bouge-777658.kjsp> >.

3. Travaux recensés (liste non exhaustive) par exemple par la Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Saclay, voir: < <http://msh-paris-saclay.fr/enquetes/> >.

de restrictions sanitaires. À travers les contributions qui composent ce livre, l'image de la bibliothèque comme lieu régulé prend corps : pour faire bibliothèque ailleurs qu'à la bibliothèque, tout commence ou presque par poser une règle.

BIBLIOTHÈQUES [PARTIE 1] ET PLATEFORMES NUMÉRIQUES: RÉPLIQUES DOCUMENTAIRES

PARCOURS 1. L'ENJEU DE L'ACCÈS AUX RESSOURCES DOCUMENTAIRES EN LIGNE EN SITUATION DE CRISE

par Romane Coutanson

PARCOURS 2. RÉCIT D'INTERNAUTE CONFINÉE
• « LES MUSÉES INVISIBLES : OÙ SE RÉFUGIENT-ILS ? »

par Joëlle Le Marec

PARCOURS 3. LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT, L'ANTI-BIBLIOTHÈQUE ?

par Grégoire Clemencin

PARCOURS 4. ÉTUDIER LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT : À L'OMBRE DE FACEBOOK

par Grégoire Clemencin

PARCOURS 5. PHOTOGRAPHIES DE GROUPE

par Grégoire Clemencin

PARCOURS 6. PAROLES DE CONTRIBUTRICES

PARCOURS 7. ESPACES VIRTUELS,
BIBLIOTHÈQUES EN MIROIR

par Cécile Touitou

PARCOURS 8. IMAGES DE TRAVAIL, TRAVAIL DE L'IMAGE ?
ENQUÊTE EXPLORATOIRE SUR LES ESPACES VIDÉOS
DE TRAVAIL EN LIGNE

par Clément Bert-Erboul

PARCOURS 9. PAROLES DE CONTRIBUTEUR • ENTRETIEN
AVEC DAN SPERBER : L'EXPÉRIENCE D'UN ZOOM SILENCIEUX

par Clément Bert-Erboul et Cécile Touitou

En même temps que la secousse du Covid-19 saisit le pays dans toutes ses dimensions, les individus, tout à coup confinés, isolés les uns des autres, organisent – dès qu'ils le peuvent – des parades aux entraves les plus décisives pour leurs activités : pour ceux dont le métier, les obligations ou l'activité nécessitent un accès régulier et massif aux documents, c'est la bibliothèque – ce qu'on en sait, ce qui s'y fait, ce qu'on en pense – qui va servir de modèle initial à des initiatives qui vont trouver sur les plateformes numériques une mise en œuvre commode et rapide. Les deux initiatives retenues pour cet ouvrage sont ici présentées pour le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* par Grégoire Clemencin à travers trois parcours complémentaires (une description, un outillage, une analyse, parcours 3 à 5) et pour les plateformes vidéos de travail en ligne par Cécile Touitou et Clément Bert-Erboul (parcours 7 et 8) qui se sont entretenus sur le sujet avec Dan Sperber (parcours 9). En écho à ces analyses menées à froid et dans l'après coup du confinement, et pour faire entendre ce qu'ont été dans le quotidien ces longues semaines inédites, sont proposés dans les parcours 2 et 6 des récits individuels qui restituent l'expérience vécue d'une recherche empêchée mais aussi renouvelée. Romane Coutanson rappelle les éléments chronologiques et politiques de l'écosystème du livre et de la documentation scientifique pendant le premier confinement dans le parcours 1 qui comprend également une présentation, par Sylvie Fayet, des principaux textes réglementaires touchant les bibliothèques.

PARCOURS 1

L'ENJEU DE L'ACCÈS AUX RESSOURCES DOCUMENTAIRES EN LIGNE EN SITUATION DE CRISE

par Romane Coutanson

Le 17 mars 2020 marque le début d'un confinement général pour cause de crise sanitaire qui s'étendra jusqu'au 11 mai 2020. Si ce dispositif est amené à être répété au cours des mois suivants, cette période demeure spécifique par la sidération¹ qu'entraîne l'annonce d'un confinement de la population et par l'absence de préparation qui saisit les bibliothèques universitaires (BU). Comme pour tous les autres établissements recevant du public (ERP), les locaux sont fermés, les documents qu'ils contiennent ne sont plus communicables ni consultables, et les personnels ont pour consigne de rester chez eux, à l'instar des chercheurs. Pour continuer leurs recherches, se pose alors d'emblée pour ces derniers la question de l'accès à la documentation, tandis que les personnels de bibliothèques s'efforcent, une fois les premières semaines de réorganisation passées, de communiquer sur l'offre à distance et de plaider pour une ouverture plus large des ressources accessibles en ligne.

Ce parcours vise donc à esquisser le contexte éditorial dans lequel se forme l'« expérience » de *La Bibliothèque Solidaire du confinement* (BSc) et à interroger les apports de celle-ci aux bibliothèques universitaires. Nous nous centrerons sur la période du premier confinement qui est celui qui a fait bouger – temporairement – les lignes politiques de certains éditeurs, et sur les ressources en ligne que représentent les publications scientifiques, à l'image du périmètre documentaire de la *Bibliothèque Solidaire du confinement*².

1. Mentionnée à plusieurs reprises lors de la journée Enssib « Télétravail : quels impacts sur les pratiques managériales, le travail en équipe, les compétences et les organisations ? » du 29 mars 2021. Voir : < <https://www.enssib.fr/actualites/videos-de-la-journee-teletravail-quels-impacts-sur-les-pratiques-manageriales> >.

2. En regard du groupe « Lectures de confiné.e.s » ou de la démarche #culturecheznous (< <https://www.culture.gouv.fr/Nouveau-site-dedie-culturecheznous> >) pilotée par le ministère de la Culture, où l'ouverture de diverses ressources a aussi pu être réalisée par certains éditeurs.

AVEC LE PREMIER CONFINEMENT : L'APPARITION D'UN « ÉTAT D'URGENCE » DOCUMENTAIRE

Sur place : des BU fermées, des ouvrages inaccessibles

La période du premier confinement demeure aujourd'hui la seule où les bibliothèques universitaires ont été fermées au public³. Les enseignements tirés de cette première expérience les font plaider, à l'annonce du deuxième confinement (29 octobre 2020), pour un maintien de leur ouverture au public, ce qu'elles obtiennent pour les périodes de confinement suivantes, sous condition du respect d'un protocole sanitaire strict (réservations préalables, dispositifs liés aux gestes barrières, jauge limitée à 50 % des capacités d'accueil maximales).

En regard du peu d'anticipation des BU à l'annonce du confinement à la mi-mars, cette évolution témoigne de leur capacité d'adaptation. Notons tout de même que les jours précédant l'entrée en vigueur du premier confinement, de nombreuses BU ont invité leurs utilisateurs à venir emprunter les ouvrages dont ils auraient besoin tout en assouplissant les règles de prêts (nombre de prêts parfois illimités, période de prêt étendue et reconduite automatiquement jusqu'à la fin de l'année universitaire par exemple).

Rappelons que les librairies étaient également fermées puisqu'elles ne figuraient alors pas sur la liste des commerces dits de première nécessité. À la difficulté des déplacements vers les collections physiques se sont ajoutées de fortes interrogations sur le vecteur de contagiosité que pouvaient constituer les supports que sont les livres, susceptibles de véhiculer le virus du SARS-CoV-2.

Cependant, les pratiques actuelles de recherche montrent depuis de nombreuses années un transfert de la consultation d'ouvrages et de revues imprimés vers celle des ressources électroniques. Les données de l'enquête statistique générale des bibliothèques universitaires (ESGBU) pour 2019 indiquent qu'au niveau national le nombre de prêts par usagers est en moyenne de six par an tandis que le nombre de consultations de livres électroniques est de 22 (et de 32 pour les articles électroniques). Ce mouvement fait suite au passage progressif de la plupart des revues scientifiques au support numérique (en maintenant parfois une version imprimée).

Ces nouvelles pratiques ont un impact sur le système de diffusion de l'édition scientifique et sur la façon d'utiliser ces ressources : l'accès aux articles

3. Pour le détail chronologique de ce premier confinement, voir l'encadré 1 en fin de parcours.

scientifiques s'effectue aujourd'hui presque uniquement à distance, en les consultant et/ou en les téléchargeant via des plateformes en ligne de natures très diverses.

En ligne : des ressources documentaires aux conditions d'accès variables

L'accès à la documentation physique étant entravé par le confinement, l'accès aux ressources documentaires en ligne devient un enjeu d'autant plus primordial pour le monde de la recherche. En effet, si l'offre est foisonnante, son accès est souvent soumis à des conditions restrictives. Le paysage peut être divisé en trois catégories : les ressources documentaires en accès ouvert, accessibles sans barrière, les ressources documentaires accessibles sous conditions constituant l'offre légale payante, et enfin les réservoirs pirates composant l'offre illégale.

Les ressources documentaires en accès ouvert sont accessibles sans barrière (gratuitement, sans embargo, sans authentification requise...). Elles sont accessibles via des **archives ouvertes** (comme HAL⁴ qui est l'archive pluridisciplinaire de la recherche française), des **plateformes de revues en accès ouvert**⁵ (tel OpenEdition Journals⁶ pour les sciences humaines et sociales – SHS), des **plateformes de prépublications** (en économie, par exemple, RePEc⁷ met à disposition des documents de travail qui ne sont pas encore publiés), **des bases recensant les thèses ou les travaux académiques** (tel Dart-Europe⁸, portail européen des thèses). Des **moteurs de recherche spécialisés** (tel Core⁹) ou des **extensions de navigateur** (tel Unpaywall¹⁰) permettent d'accéder plus facilement à ces ressources en libre accès (revues, monographies ou données issues de la recherche). Selon leur licence de diffusion, celles-ci peuvent être partageables et réutilisables (ressources libres).

Les ressources documentaires accessibles sous conditions le sont, quant à elles, par abonnement et par authentification notamment. Celles-ci constituent l'offre légale payante. Ces barrières financières et techniques sont souvent cumulatives, leur accès est donc restrictif et généralement conditionné pour le chercheur à l'abonnement souscrit par l'établissement ou par les

4. < <https://hal.archives-ouvertes.fr/> >.

5. Le *Directory of Open Access Journals* (DOAJ) recense 16431 revues en accès ouvert, soit plus de 6154600 articles (début juin 2021) : < <https://doaj.org/> >.

6. < <https://journals.openedition.org/> >.

7. < <http://repec.org/> >.

8. < <https://www.dart-europe.org/basic-search.php> >.

9. < <https://core.ac.uk/> >.

10. < <https://unpaywall.org/> >.

organismes de recherche auxquels il est affilié. Ces ressources sont principalement accessibles sous abonnements via des portails d'éditeurs (comme ScienceDirect¹¹ pour Elsevier ou SpringerLink¹² pour Springer) ou via des plateformes de diffusion de revues et/ou d'ouvrages scientifiques (comme JSTOR¹³ ou Ebsco¹⁴).

Certaines plateformes regroupent, dans un format hybride, des ressources en accès ouvert et des ressources accessibles sous condition. Par exemple, le portail de revues en ligne Cairn.info¹⁵ présente des revues scientifiques en accès libre, immédiat et gratuit mais également d'autres revues qui ont des barrières mobiles¹⁶ (décidées par l'éditeur et/ou la revue).

Enfin, il existe une troisième catégorie d'accès aux ressources documentaires en ligne, celle des réservoirs pirates (tel SciHub ou Libgen) qui représentent l'offre illégale (très majoritairement gratuite pour l'utilisateur final, mais dont le coût est bien réel) contournant les barrières d'accès aux articles. Il s'agit de plateformes dont les contenus ont été copiés sans autorisation et qui représentent «un défi pour les bibliothèques universitaires et de recherche»¹⁷. Sci-Hub est l'une de ces «bibliothèques de l'ombre» (*shadow libraries* en anglais), dont l'histoire a déjà «sa propre mythologie»¹⁸. Créé en 2011 par une étudiante en neurobiologie, Alexandra Elbakyan, ce réservoir donne accès à l'essentiel des revues scientifiques mondiales en faisant abstraction des questions liées au droit de la propriété intellectuelle. La visibilité et l'utilisation croissante de ce site ont suscité de nombreuses polémiques. Des éditeurs de premier plan, comme Elsevier ou l'American Chemical Society, ont porté l'affaire en justice et obtenu une condamnation du site en 2017. Cela n'a pourtant pas mis fin à son activité: si, en France, les fournisseurs d'accès sont désormais obligés, par voie de justice, d'en bloquer l'accès direct, un accès par des moyens détournés perdure.

C'est dans ce contexte éditorial fragmenté et sous-tendu par de forts enjeux économiques que BSc va être fondée, dans une logique d'entraide et de facilitation de l'accès aux ressources documentaires numériques. La question du respect du droit de la propriété intellectuelle en est un enjeu central: les

11. < <https://www.sciencedirect.com/> >.

12. < <https://link.springer.com/> >.

13. < <https://www.jstor.org/> >.

14. < <https://www.ebsco.com/fr-fr> >.

15. < <https://www.openedition.org/> >.

16. Période après laquelle une publication initialement accessible par abonnement devient accessible gratuitement.

17. Llarina GONZÁLEZ-SOLAR et Viviana FERNÁNDEZ-MARCIAL, «Sci-Hub, a challenge for academic and research libraries», *Profesional de la Información*, 2019, vol. 28, n° 1. [En ligne] < <https://doi.org/10.3145/epi.2019.ene.12> >.

18. *Ibid.*, p. 2.

modérateurs rappellent régulièrement qu'aucun échange ou envoi de fichier ne doit se faire sur le fil de discussion du groupe. Toute transaction est renvoyée à la possibilité d'un message privé, afin d'impliquer le moins possible la responsabilité du collectif.

On doit enfin évoquer la « bibliothèque d'urgence » (National Emergency Library) proposée par Internet Archive aux chercheurs et étudiants lors du premier confinement. En effet, Internet Archive avait conçu un système de prêt numérique sous contrôle et proposait 1,3 million d'ouvrages avec la limite d'un emprunteur à la fois par document, sur une période de deux semaines. Ce n'était qu'après ce délai que l'ouvrage pouvait être emprunté par un autre utilisateur. En mars 2020, Internet Archive avait annoncé vouloir modifier cette tentative de transposition de l'autorisation d'emprunt, tel qu'il peut avoir lieu en bibliothèque « physique », en levant toutes les restrictions sur les prêts de livres jusqu'à la fin de cette situation d'urgence. Le 1^{er} juin 2020, Hachette Book Group, HarperCollins Publishers, John Wiley & Sons et Penguin Random House déposaient plainte, et le 16 juin marquait la fermeture de la « bibliothèque d'urgence », deux semaines avant la date initialement prévue. Dans un billet de blog, Internet Archive assurait que son initiative avait pourtant comblé « un vide important pendant la crise »¹⁹ et rappelait la nécessité d'un accès à la documentation pour lutter contre la désinformation.

L'accès aux publications scientifiques en ligne, un enjeu identifié politiquement

La difficulté d'un accès ouvert à la documentation scientifique, et notamment aux articles de recherche liés à la pandémie, a rapidement été identifiée comme un enjeu important. En témoigne la question parlementaire consacrée à ce sujet, publiée au JO le 31 mars 2021. Intitulée « Libre accès à la documentation scientifique », celle-ci porte sur les possibilités de « mise en libre accès de l'ensemble de la documentation scientifique en ligne pour les chercheurs, les enseignants et les étudiants pendant le confinement dû à l'épidémie de Covid-19 »²⁰.

L'argumentaire est le suivant :

Pendant cette période de confinement, qui peut durer plusieurs semaines, les bibliothèques universitaires et les centres de recherche

19. < <https://blog.archive.org/2020/06/10/temporary-national-emergency-library-to-close-2-weeks-early-returning-to-traditional-controlled-digital-lending/> >.

20. Question n° 27899, adressée à la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation par le député Christophe Euzet (La République en Marche, Hérault).

[En ligne] < <https://questions.assemblee-nationale.fr/q15/15-27899QE.htm> >.

sont fermés. Les chercheurs n'ont donc accès qu'à la documentation scientifique en ligne. [...] Que ce soit pour travailler à la mise au point de traitements et de vaccins ou pour aider au diagnostic et à la prise en charge des patients, médecins et chercheurs ont un besoin crucial d'accéder à l'ensemble de la littérature scientifique disponible. Des cellules de veille scientifique et bibliographique sont d'ores et déjà mises en place. Or cet accès est trop souvent soumis à des abonnements payants. L'accès à toutes les ressources académiques, et non seulement celles en santé, est également impacté par la crise sanitaire et nécessiterait d'être également ouvert, qu'il s'agisse des sciences exactes ou appliquées, des sciences humaines et sociales ou des disciplines transverses. Les accès à la littérature scientifique sont aussi essentiels à d'autres publics en proie aux fausses informations sur le virus²¹.

L'accès à l'ensemble de la littérature scientifique des différents domaines relatifs à la pandémie est donc estimé essentiel, non seulement dans les disciplines de santé mais également pour l'ensemble du monde académique. Par répercussion, cet accès est aussi jugé primordial pour délivrer à l'ensemble de la société une information fiable en période de crise sanitaire. Ainsi, le député Christophe Euzet demande si « le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation [MESRI] prévoit d'intervenir auprès de l'ensemble des éditeurs pour qu'ils mettent de manière immédiate, transparente et totale à la disposition de toute la communauté scientifique la totalité des ressources documentaires numériques »²².

À cet appel implicite à une prise de position en faveur de l'accès ouvert des ressources documentaires numériques, le MESRI répond qu'« une des premières conditions [pour lutter contre l'épidémie] est la facilitation de la circulation de toutes les informations scientifiques »²³ et rappelle les actions menées, notamment le communiqué de presse commun²⁴ avec le ministre des Solidarités et de la Santé pour demander l'accès libre aux publications mais aussi aux données issues de la recherche en lien avec l'épidémie de Covid-19 en France²⁵.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

23. *Ibid.* « Texte de la réponse ».

24. En date du 30 mars 2020.

25. Notons que la réponse du MESRI a été publiée après le premier confinement, à la rentrée universitaire, le 8 septembre 2020.

DÉMARCHE DES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES ET MOBILISATION D'ÉDITEURS

Un communiqué conjoint ADBU-COUPERIN-EPRIST pour l'ouverture de l'accès aux publications scientifiques

La question parlementaire et la réponse apportée appuient l'appel commun lancé le 19 mars 2020 par Couperin.org²⁶, l'ADBU²⁷ et EPRIST²⁸ aux éditeurs académiques. Intitulé « Ouvrez l'accès aux publications scientifiques! »²⁹, il insiste sur « la nécessité de l'ouverture globale des publications, trop souvent soumises à des abonnements payants ». Cette démarche rejoint celle de l'association internationale ICOLC³⁰ qui, dans un communiqué, demande « aux éditeurs d'ouvrir, dans ces circonstances exceptionnelles, leurs publications à tous, afin de faire face, unis, à une crise sanitaire mondiale sans précédent »³¹. Lors du premier confinement, la première action commune des associations professionnelles du monde des bibliothèques universitaires et de l'information scientifique et technique a donc été de plaider en faveur de l'ouverture de l'accès aux publications scientifiques, identifiée comme un enjeu majeur, tant pour accélérer la recherche liée au Covid-19 que pour favoriser l'accès à une information fiable pour la société civile³².

Cette prise de position est appuyée symboliquement par le MESRI qui indique avoir « mis en œuvre un dialogue avec les universités et les organismes de recherche, ainsi qu'avec tous les acteurs concernés par la diffusion en accès ouvert des travaux de recherche, dont bien entendu les éditeurs publics et les éditeurs privés, les plateformes de diffusion, les bibliothèques universitaires et les professionnels de l'information scientifique »³³. Cette

26. Consortium unifié des établissements universitaires et de recherche pour l'accès aux publications numériques : < <http://www.couperin.org> >.

27. Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation : < <http://www.adbu.fr> >.

28. Association des responsables de l'information scientifique et technique des organismes de recherche français : < <http://www.eprist.fr> >.

29. ADBU, Couperin.org, EPRIST, communiqué « Ouvrez l'accès aux publications scientifiques! », 19 mars 2020. [En ligne] < <https://adbu.fr/communique/covid-19-quotouvrez-lacces-aux-publications-scientifiques-quot-open-access-to-scientific-publications-appel-adbu-couperin-eprist-aux-editeurs-academiques> >.

30. International Coalition of Library Consortia

31. < <https://icolc.net/statements/statement-global-covid-19-pandemic-and-its-impact-library-services-and-resources> >.

32. Ce communiqué a d'ailleurs été relayé sur BSc le 30 mars 2020.

33. Texte de la réponse à la Question n° 27899, adressée à la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation par le député Christophe Euzet (La République en Marche, Hérault). [En ligne] < <https://questions.assemblee-nationale.fr/q15/15-27899QE.htm> >.

démarche s'inscrit dans la ligne du Plan national pour la science ouverte, lancé par Frédérique Vidal le 4 juillet 2018.

La réponse des éditeurs

Face à cette crise sanitaire d'une ampleur inédite, de nombreux éditeurs vont prendre des mesures pour élargir temporairement, et à un certain public, l'accès aux publications scientifiques dont ils détiennent les droits. Temporairement, car cet élargissement est d'emblée conçu comme coïncidant avec la crise sanitaire, voire avec la période de confinement. À un certain public, car il est prioritairement adressé aux membres de la communauté de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Ces initiatives sont saluées par le MESRI ainsi que par Couperin.org, l'ADBU et EPRIST dans leur communiqué commun, tout en rappelant que cette démarche n'a pas encore été réalisée par l'ensemble des éditeurs: «Certains éditeurs, faisant preuve d'un vrai sens du service public et de la solidarité, s'y sont déjà engagés. Il est primordial que tous leur emboîtent le pas.»³⁴ Pour les signataires, en effet, couvrir la variété des champs disciplinaires et la pluralité des débats et des recherches scientifiques, nécessite que cette démarche d'ouverture soit suivie par un maximum d'éditeurs et ce au plus tôt, afin d'améliorer le plus rapidement possible les connaissances sur cette pandémie.

En retour, certains éditeurs communiquent sur leurs actions visant à élargir l'accès aux publications scientifiques. Ainsi, OpenEditions indique qu'«en réponse à des demandes de lecteur·ices et à l'appel lancé par de nombreuses institutions universitaires³⁵ OpenEdition a contacté les éditeur·ices de revues et de livres de ces deux plateformes pour leur demander l'autorisation d'ouvrir ou d'élargir les accès à leurs contenus durant la période de confinement liée à la pandémie. Plusieurs ont rapidement répondu pour donner leur accord et nous les en remercions chaleureusement! Les accès seront progressivement ouverts sur les sites»³⁶.

Dans son communiqué du 9 avril 2020, le Syndicat national de l'édition (SNE) déclare que «les éditeurs n'ont pas attendu cette annonce [du MESRI] pour contribuer à l'effort commun, aux côtés des chercheurs et des entreprises

34. ADBU, Couperin.org, EPRIST, communiqué cité (voir note 29).

35. *Ibid.*

36. < <https://leo.hypotheses.org/16941> >. Le site renvoie ensuite vers le recensement établi par Couperin.

avec lesquels ils travaillent déjà au quotidien»³⁷ et indique ne pas être opposé au maintien à plus long terme de cette ouverture élargie à condition qu'elle soit accompagnée de moyens financiers de l'État: «Bien entendu, ces entreprises sont prêtes à aller plus loin encore, avec un soutien de l'État, au même titre que celui qui sera apporté aux autres structures économiques impliquées dans la lutte contre la pandémie.»³⁸

Pour donner plus de visibilité à ces efforts d'ouverture des accès, Couperin a effectué un recensement³⁹ des facilités offertes par les éditeurs du fait de la pandémie⁴⁰, disponible sur son site. À l'aide des informations fournies par son réseau de correspondants, Couperin référence dans un tableau les 154 ressources à accès facilité, les décrit et en présente les modalités d'accès. De nombreuses BU s'appuieront sur ce travail pour médiatiser cette ouverture en direction de leurs communautés universitaires.

Toutefois, un accès facilité ne signifie pas forcément un accès à des ressources utiles, et notamment récentes. Certains se sont interrogés sur l'aspect éventuellement symbolique de cette ouverture, qui a pu être adoptée par certains éditeurs en particulier pour valoriser leur image auprès de la communauté scientifique. Une étude approfondie sur la typologie des productions libérées à cette occasion permettrait sans doute de mieux évaluer le fondement d'une telle démarche. Par exemple, la description des ressources libérées par Springer Nature indique la « mise à disposition gratuitement de toutes les recherches pertinentes »⁴¹, ce qui ne laisse pas d'interroger sur les critères amenant à cette évaluation.

37. Syndicat national de l'édition, « Les éditeurs scientifiques se mobilisent pour permettre un accès le plus large possible aux contenus scientifiques et aider à la lutte contre le virus COVID-19 », communiqué du 9 avril 2020. [En ligne] < <https://www.sne.fr/actu/les-editeurs-scientifiques-se-mobilisent-pour-permettre-un-acces-le-plus-large-possible-aux-contenus-scientifiques-et-aider-la-lutte-contre-le-virus-covid-19/> >.

38. *Ibid.*

39. < <https://www.couperin.org/site-content/261-a-la-une/1413-covid19-recensement-des-facilites-offertes-par-les-editeurs-du-fait-de-la-pandemie> >. La dernière mise à jour de ce référencement date du 25 mai 2020.

40. Dans le domaine des sciences de l'information et des bibliothèques, l'Essib annonce ainsi le 13 avril 2020 qu'elle « s'associe pleinement au mouvement d'ouverture des contenus à l'œuvre durant la période de confinement et met en place l'accès, sur inscription gratuite, jusqu'au 31 mai 2020, à un ensemble de ressources en ligne: des contenus de formations, le catalogue des publications numériques des Presses de l'Essib, les ressources numériques acquises sur abonnement par sa bibliothèque. Cette offre vient compléter les ressources déjà librement accessibles ». < <https://www.ensib.fr/actualites/ouverture-des-ressources-et-des-contenus-de-formation> >.

41. Couperin, *ibid.*

VALORISER ET ÉCHANGER AUTOUR DES RESSOURCES DOCUMENTAIRES EN LIGNE

Le travail de médiation des BU autour d'une offre élargie de ressources documentaires en ligne

La période du premier confinement marque un déplacement total de l'activité générale des BU vers des activités en ligne. La principale d'entre elles concerne la médiatisation et la valorisation des ressources électroniques mises à la disposition de leur communauté universitaire. En effet, rendre visibles des ressources adaptées aux différents profils, souvent noyées dans une offre jugée pléthorique de prime abord, est un enjeu fort pour les BU. Cela s'effectue en temps normal par de nombreuses formations à destination des étudiants et des chercheurs, afin de les aider à trouver et à utiliser au mieux ces ressources. Enjeu d'autant plus fort que la médiation et la formation à ces ressources et à leur accès doivent s'apprécier au regard du montant des dépenses d'acquisition consacrées à la documentation de niveau recherche qui représentent 62,78 % de leur budget en 2019. Les dépenses d'acquisition consacrées à la documentation électronique en représentent quant à elles 57,35 %⁴².

La fiche n° 9 des ressources liées à la continuité pédagogique mises à disposition par la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle aux établissements universitaires lors du premier confinement est dédiée à la question des ressources documentaires en ligne et à distance. S'appuyant sur les initiatives prises par les BU, elle définit cinq pistes d'action :

- étendre les prêts et élargir les publics ;
- valoriser les ressources électroniques ;
- faciliter leur accès ;
- développer les services numériques à distance ;
- informer et communiquer.

L'extension des prêts avec l'assouplissement des modalités d'emprunt a été évoquée précédemment. Certaines BU de référence ont également proposé un accès temporaire gracieux à leurs propres collections électroniques par le biais d'une inscription dérogatoire réalisable en ligne. Il s'agit par exemple de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne (BIS) ou de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). Cette proposition a été relayée par certaines BU comme celle de La Rochelle Université.

42. Enquête statistique générale auprès des bibliothèques universitaires (ESGBU) 2019. [En ligne] < <https://esgbu.esr.gouv.fr/broadcast/indicators> >.

Dans la communication des BU, la valorisation des ressources électroniques est souvent allée de pair avec l'idée de faciliter leur accès⁴³. La plupart du temps, cette médiation consistait en la création d'une page dédiée sur leur site, établissant une liste de ces ressources, régulièrement mise à jour⁴⁴. Ces dernières étaient accompagnées d'une description sommaire permettant à l'utilisateur de cibler celles susceptibles de l'intéresser. Ont notamment procédé ainsi les BU de l'université Sorbonne Paris Nord⁴⁵, de l'université Toulouse-III-Paul-Sabatier⁴⁶ ou de l'université de Strasbourg⁴⁷. Le titre de la page est attractif, par exemple celui des BU de l'université Bordeaux-Montaigne était : « Bibliothèques fermées ? Pensez aux ressources numériques ! »⁴⁸ De même, les BU de La Rochelle Université présentent ce sujet en adoptant la posture de l'utilisateur :

*Vous êtes sans doute nombreuses et nombreux à ne pas avoir eu le temps de profiter des dernières heures d'ouverture de la bibliothèque universitaire pour emprunter tout ce dont vous auriez aujourd'hui besoin dans le cadre de vos activités pédagogiques et de recherche. C'est le moment de (re)découvrir toutes les ressources en ligne proposées par La Rochelle Université et les services offerts par éditeurs et autres bibliothèques pour cette période de confinement*⁴⁹.

Certaines BU créent des biblioguides spécifiques à ce sujet et riches d'informations. C'est le cas de la bibliothèque de l'École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE), dont le biblioguide répertorie les ressources temporairement ouvertes en accès gratuit, les accès étendus ou simplifiés, les bases de données courantes auxquelles celle-ci est abonnée mais également les ressources pédagogiques ouvertes ou les plateformes de films en accès libre temporaire (ou permanent). Il est fait mention de la démarche des associations professionnelles de BU comme d'une démarche militante : « Les bibliothèques

43. La majorité de ces initiatives sont recensées par l'offre de service de la direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) : < <https://services.dgesip.fr/119/T17/> >.

44. Ce travail de valorisation s'est également effectué sur les réseaux sociaux, en présentant ponctuellement une ressource spécifique par exemple.

45. < <https://www.univ-paris13.fr/ressources-electroniques-proposees-editeurs-scientifiques-a-communautaire-universitaire/> >.

46. < <https://bibliotheques.univ-tlse3.fr/toutes-les-actualites/covid-19-acces-facilites-par-les-editeurs> >.

47. < <https://bu.unistra.fr/opac/news/documentation-en-ligne-exceptionnellement-accessible-durant-la-crise-sanitaire/936> >.

48. < <https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/bibliotheques/annee-2020-2021/bibliotheques-fermees-pensez-aux-ressources-numeriques.html> >.

49. < <https://bu.univ-larochelle.fr/actualites/la-bu-est-fermee-mais-il-vous-reste-la-documentation-en-ligne/> >.

et leurs associations professionnelles sont mobilisées, avec la communauté scientifique, pour souligner le besoin d'une communication scientifique sans entrave – dans cette période de crise plus encore qu'à l'ordinaire – et dire aux éditeurs réticents : «Ouvrez l'accès aux publications scientifiques!»⁵⁰

La structure propose également d'appuyer l'utilisateur en cas de besoin lié à un accès : «La bibliothèque de l'ENTPE recense sur cette page dédiée les offres les plus pertinentes pour l'école et intervient pour obtenir des accès lorsqu'une démarche est nécessaire.»⁵¹ En effet, certaines BU proposent leur aide à distance pour conseiller ou accompagner les usagers dans leurs recherches documentaires à l'aide de guides, de tutoriels mais aussi via des solutions du type «question/réponse» par tchat, comme Ubib⁵². Les bibliothécaires de l'université de Limoges indiquent ainsi que «si nous ne sommes pas présents physiquement, nous sommes à votre disposition en télétravail pour répondre à vos demandes d'assistance. Nous pouvons vous aider [pour vos] recherches documentaires toutes disciplines»⁵³.

Certaines BU ont également pris le parti de valoriser des ressources documentaires de loisir, en complément de l'offre scientifique. Ainsi, celle de l'université de Limoges propose «quelques idées en Culture et Loisirs»⁵⁴ et celle de l'université Paris-8 des «bibliothèques en lignes & lectures»⁵⁵ : des programmes vidéos, radiophoniques, la lecture de la presse, des expositions virtuelles, des jeux thématiques via Gallica...

Enfin, dans la présentation de ces nouvelles ressources accessibles aux chercheurs, certaines bibliothèques font référence à la démarche de BSc. L'université Bordeaux-Montaigne, par exemple, la mentionne dans un encart :

La Bibliothèque Solidaire (#BiblioSolidaire et #BibliSolidaire) connaît un grand succès aussi bien sur Zotero⁵⁶ que sur Twitter⁵⁷ et Facebook⁵⁸. S'y partagent les références de sa bibliothèque personnelle ou celles des livres empruntés dans les bibliothèques, facilitant ainsi le travail de tou-te-s les étudiant-e-s et chercheur-e-s confiné-e-s à domicile ou qui ne peuvent pas accéder aux bibliothèques universitaires en raison des mesures sanitaires actuelles⁵⁹...

50. < <https://biblioguides.entpe.fr/covid19> >.

51. *Ibid.*

52. < <http://www.ubib.fr/> >.

53. < <https://www.unilim.fr/scd/2020/04/17/poursuite-des-services-pendant-le-confinement/> >.

54. *Ibid.*

55. < <https://www.univ-paris8.fr/Bibliotheque-en-ligne-lectures> >.

56. < https://www.zotero.org/groups/2466386/bibliotheque_solidaire_du_confinement/library >.

57. < <https://twitter.com/hashtag/bibliosolidaire> >.

58. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire> >.

59. < <https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/bibliotheques/ressources-en-ligne-temporairement-disponibles.html> > [lien aujourd'hui inactif, consulté le 9 juin 2021].

Citons également la BIS qui salue, dans un tweet du 18 mars 2021, « la création du groupe public “La Bibliothèque Solidaire du confinement” sur Facebook »⁶⁰.

Il reste à s'interroger sur le niveau d'accroissement de la consultation des ressources documentaires en ligne pendant la période ainsi que sur la part qu'ont représentée les ressources alors rendues disponibles : les ressources dont l'accès a été ouvert lors de cette période ont-elles connu une hausse de consultation ? Qu'en est-il des ressources déjà en accès ouvert, notamment pour celles qui n'ont pas d'équivalent imprimé ? Ce sujet nécessiterait davantage de recherches, tout en sachant que la démarche risque de se heurter à un manque de données disponibles car certains outils n'auront sans doute pas eu de consultations statistiques spécifiques liées à cette période.

Cette question est, pour partie, liée à la capacité, plus ou moins grande, des BU à valoriser leurs ressources électroniques. Cet enjeu reste aujourd'hui important comme en témoignent les résultats de l'enquête « La vie d'étudiant confiné »⁶¹, menée par l'Observatoire national de la vie étudiante, sur leurs conditions de vie pendant la crise sanitaire. Le volet axé sur la continuité pédagogique évalue la difficulté rencontrée dans l'accès à la documentation comme assez importante puisque 20 % des étudiants déclarent avoir rencontré des problèmes dans ce domaine. Les critères sociaux, de sexe ou de nationalité influent peu sur la réponse, contrairement à la filière de l'étudiant : en université, ils sont 21,2 % à avoir eu des difficultés d'accès à la documentation, alors qu'il s'agit de 13,4 % pour les étudiants de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), 9,5 % pour les ingénieurs et jusqu'à 26,2 % pour les autres filières. Ces chiffres doivent, bien entendu, être considérés avec un certain recul puisqu'ils ne sont pas distingués en fonction des différents cycles de licence-master-doctorat et intègrent à la notion de documentation les cours en ligne et autres ressources pédagogiques.

La capacité des BU à valoriser leurs ressources accessibles à distance a également été impactée par le peu de relais externe, en matière de communication. Sur ce sujet, comme le souligne Tanguy Habrand :

Les bibliothèques ont été ignorées la plupart du temps, sauf à parler des dispositifs prosaïques de protection qu'il conviendrait d'y mettre en place au cours du déconfinement. Tout s'est passé comme si le prisme déformant de la consommation avait gommé le rôle social

60. < https://twitter.com/bis_sorbonne/status/1240309178821902338 >.

61. Feres BELGHITH, Odile FERRY, Théo PATROS et Élise TENRET, « La vie étudiante au temps de la pandémie de COVID-19 : incertitudes, transformations et fragilités », *OVE Infos*, septembre 2020, n° 42. [En ligne] < <http://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2020/09/OVE-INFOS-42-La-vie-etudiante-au-temps-du-COVID-19.pdf> >.

des bibliothèques en société [...]. Qu'elles soient publiques ou scientifiques, bon nombre d'entre elles avaient pourtant déployé des trésors d'ingéniosité pour organiser des systèmes de retrait, rendre plus de ressources numériques accessibles [...]. De la même manière, on ne peut pas dire que la solidarité des lecteurs en dehors des circuits traditionnels de vente, [...] ait été valorisée ni stimulée – il leur est arrivé d'être interdites⁶².

C'est précisément de cette solidarité que témoigne l'expérience de BSc.

L'échange au sein de BSc

Les ressources documentaires mises en avant par les BU se retrouvent-elles au sein des échanges de BSc? Une analyse des liens postés sur le fil de discussion lors du premier confinement montre que ceux-ci sont tout d'abord très divers: sur les 2023 liens qui ont pu être extraits⁶³, 1321 ont un nom de domaine qui est cité moins de sept fois, ce qui témoigne d'une offre très éclectique.

Figure 1. Occurrences des noms de domaines



Si l'on regarde les adresses dont le nom de domaine est cité au moins dix fois, on observe qu'il s'agit pour près d'un quart de réservoirs pirates (93.174.95.27 est cité 24 fois, gen.lib.rus.ec l'est 20 fois, libgen.li l'est 14 fois) mais qu'il s'agit, pour la grande majorité, de ressources en accès ouvert, notamment books.openedition.org et journals.openedition.org. Le nom de domaine le plus fréquemment cité est classiques.uqac.ca⁶⁴ avec 117 mentions. Il s'agit de la bibliothèque numérique francophone « Les Classiques des sciences

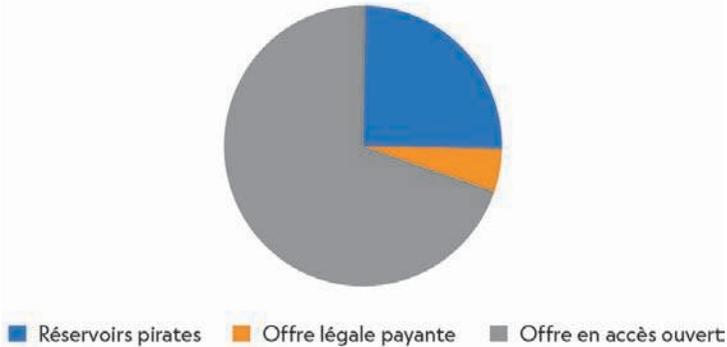
62. Tanguy HABRAND, *Le livre au temps du confinement*, Bruxelles (Belgique), Les Impressions nouvelles, 2020, p. 117-118.

63. Par conséquent, les chiffres que nous indiquons représentent le nombre minimal de liens pour chaque nom de domaine que nous avons dénombré (certaines occurrences n'ayant pu être collectées, voir le parcours 4).

64. < <http://classiques.uqac.ca/> >.

sociales», accessibles en ligne avec la coopération de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), dont la mission est de donner accès gratuitement aux œuvres en sciences humaines et sociales (SHS) de langue française⁶⁵.

Figure 2. Répartition des noms de domaine cités au moins dix fois



De nombreux liens redirigent souvent vers des sites personnels ou des blogs de chercheurs qui ont élaboré leur propre bibliothèque, faite d'ouvrages appartenant au domaine public. Cité 17 fois, le site *Légions.Romaines.fr*⁶⁶, est tenu par Batiste Gérardin, doctorant et professeur en lycée professionnel, qui indique être « depuis mai 2020 un contributeur régulier de la Bibliothèque solidaire du confinement » et suggère de ne pas hésiter « à [le] contacter si vous avez du mal à trouver certaines ressources. Dans le cas où [il] serai[t] en mesure d'aider, [il] le fer[a] avec grand plaisir »⁶⁷.

En termes de ressources proposées via une offre légale payante, 27 liens pointent vers le site de *cairn.info*, 13 liens vers le catalogue des éditions Gallimard (*gallimard.fr*). À l'instar de l'ensemble des liens, ils redirigent davantage vers des ressources en SHS, témoignant du profil le plus largement répandu au sein de la communauté BSc.

Concernant les ressources institutionnelles en accès ouvert et fréquemment citées, le portail *theses.fr* arrive en tête, suivi du portail *Persée* (*persees.fr*), du portail du Sudoc (*sudoc.fr*) et de la bibliothèque en ligne de la Sociedad Española de Historia de la Construcción. Les sites *erudit.org*⁶⁸, *mercure.fltr.ucl.ac.be*⁶⁹ et *hal.archives-ouvertes.fr*⁷⁰ sont cités moins de dix fois

65. Il s'agit des publications récentes dont les auteurs (ou leurs ayants droit) et/ou les éditeurs ont donné leur accord pour qu'elles soient diffusées, des publications du domaine public au Canada et des œuvres inédites.

66. < <http://www.legions-romaines.fr/blog/> >.

67. < <http://www.legions-romaines.fr/blog/ego/> >.

68. < <https://www.erudit.org> >.

69. < <http://mercure.fltr.ucl.ac.be> >.

70. < <https://hal.archives-ouvertes.fr/> >.

chacun pour cette période, de même que le site expositions.bnf.fr, alors que Gallica⁷¹ est mentionné à 13 reprises. Enfin, remarquons que la bibliothèque numérique de la Sorbonne est également citée à de nombreuses reprises via biu.sorbonne.fr⁷² et bibliotheque.sorbonne.fr⁷³. Cela tend à montrer qu'une fois cité, si un réservoir correspond aux attentes d'un chercheur, celui-ci aura tendance à le partager avec la communauté en valorisant ses différentes ressources.

Il convient cependant de garder à l'esprit que le nombre d'occurrences d'un nom de domaine reste une indication et non la représentation exacte de la popularité d'un site au sein de BSc. En effet, dans le cas d'un portail, d'une base de données ou encore d'une bibliothèque numérique, la mention du nom de domaine suffit pour avoir accès à l'ensemble du catalogue et répondre ainsi, par différentes requêtes individuelles, à divers sujets de recherche. En outre, il faut remarquer que l'essentiel des échanges documentaires ayant lieu sur BSc échappent à cette analyse car il s'agit de liens ou de documents qui transitent par messages privés.

Lors du premier confinement, parmi les multiples ressources documentaires signalées sur le fil de discussion de BSc, nombreuses sont en accès ouvert, accessibles sans barrière et reflètent une démarche d'entraide qui prend la forme d'une facilitation d'accès aux publications scientifiques. Toutefois, cette démarche témoigne également des difficultés d'accès rencontrées par les chercheurs avec l'offre éditoriale scientifique sous barrières, notamment payantes, comme l'indique le recours à des réservoirs pirates. En tant que professionnels de l'information, les bibliothécaires œuvrent pour un accès licite aux ressources documentaires qui bénéficierait au plus grand nombre. Or, ce recours à des réservoirs pirates signale, en creux, les besoins non couverts, sur lesquels il importe que les bibliothécaires se penchent. Comme le relevait le rapport sur *L'avenir de l'édition scientifique en France et la science ouverte*, il manque aujourd'hui « des données publiques sur des usages des chercheurs : comment accèdent-ils à des articles ou à des livres ? Quel rôle pour les réseaux sociaux, les plateformes, les archives publiques, les sites des éditeurs ? »⁷⁴. L'étude des pratiques des chercheurs au sein de BSc peut y contribuer.

71. < <https://gallica.bnf.fr> >.

72. < <http://www.biu.sorbonne.fr> >.

73. < <http://www.bibliotheque.sorbonne.fr> >.

74. Jean-Yves MÉRINDOL, Rapport remis à Frédérique Vidal, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Éducation, *L'avenir de l'édition scientifique en France et la science ouverte – Comment favoriser le dialogue ? Comment organiser la consultation ?*, novembre 2019. [En ligne] < <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148896/www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148896/les-pouvoirs-publics-et-l-edition-scientifique-en-france.html> >, p. 52-53.

Encadré 1. Chronologie des mesures prises durant le premier confinement concernant les bibliothèques, par Sylvie Fayet

Le jeudi 12 mars 2020 au soir, le Président de la République annonce la fermeture, à compter du lundi 16 mars et pour au moins deux semaines, des crèches, écoles, lycées, universités.

Il y a néanmoins quelques heures de flou sur le périmètre de cette fermeture.

Le vendredi 13 mars 2020, Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, annonce que seules les activités d'enseignement en présentiel sont suspendues dans l'enseignement supérieur. La ministre précise que la question d'ensemble des bibliothèques est étudiée par le gouvernement, mais que concernant spécifiquement les bibliothèques universitaires (BU), les personnels des bibliothèques sont invités à rester à leur poste; elle ajoute que des réflexions sont en cours pour élargir l'ouverture des BU. Néanmoins, la plupart des présidents d'universités ont déjà pris la décision de fermer tous leurs services recevant du public, y compris les bibliothèques.

Le samedi 14 mars, Édouard Philippe annonce la fermeture, dès minuit ce jour, de tous les lieux recevant du public «non indispensables à la vie du pays». Les bibliothèques rentrent dans ce cadre.

L'arrêté du 15 mars 2020¹ précise la liste des structures fermées; les établissements recevant du public de type S, c'est-à-dire les bibliothèques et les centres de documentation, sont explicitement cités.

En conséquence, une instruction du ministère de l'Enseignement supérieur du 15 mars rectifie les annonces du 13 mars. Les universités doivent stopper toute activité impliquant d'accueillir du public, et organiser le télétravail des agents dans la mesure du possible. Toutes les activités d'enseignement doivent se faire à distance. Les bibliothèques universitaires sont fermées et leurs personnels placés en télétravail.

Le lundi 16 mars, Emmanuel Macron annonce la limitation des déplacements et l'application aussi large que possible du télétravail. Ce confinement entre en vigueur le mardi 17 mars à midi.

Dans la pratique, face aux incertitudes, certaines bibliothèques ont fermé dès le 13 mars, et quelques autres ont profité du petit flottement entre le 13 et le 16 pour lancer des opérations de prêt illimité. Mais la fenêtre se referme bien trop vite pour que le public ait le temps de profiter largement de ces dispositifs.

Le lundi 16 au soir, toutes les bibliothèques sont fermées, et leurs collections inaccessibles puisque les personnels n'ont pas le droit de se rendre sur site.

Le confinement est prolongé d'abord jusqu'au 15 avril, puis jusqu'au 11 mai.

Le décret n° 2020-548 du 11 mai² organise le déconfinement progressif. Il élargit à 100 km, et sans limitation de durée, les possibilités de déplacement. Il impose le port du masque et les gestes barrières dans l'espace public. Il fixe la liste des établissements qui doivent rester fermés, et les ERP de la catégorie S ne figurent plus dans cette liste. Bibliothèques et centres de documentation peuvent donc rouvrir.

Oui mais... le décret interdit aussi les rassemblements de plus de dix personnes. Les bibliothèques peuvent donc organiser des guichets de prêt et retour de documents, mais ne peuvent pas accueillir de public dans leurs murs.

Oui mais... une incohérence pose problème pour les bibliothèques universitaires. Car ce même décret du 11 mai 2020 prévoit aussi que les établissements d'enseignement doivent rester fermés, et que la seule exception les autorisant à accueillir du public est « l'accès aux services universitaires et interuniversitaires de médecine préventive et de promotion de la santé ». Il faut attendre le décret n° 2020-604 du 20 mai 2020³ pour que d'autres exceptions permettent aux universités d'accueillir du public, et notamment les « services de prêt des bibliothèques et centres de documentation, aux seules fins de retrait ou de dépôt d'ouvrages ».

Dans la pratique, la mise en œuvre des guichets *click and collect* demande un peu de temps. En effet, le retour des personnels sur site se fait de manière très échelonnée, par petits contingents. On se trouve donc avec des effectifs limités qui doivent rattraper le retard pris durant deux mois de confinement (par exemple, absorber deux mois d'abonnements non traités...). Il faut également mettre en place une logistique assez complexe pour assurer les nettoyages, désinfecter les documents, et éviter les manipulations croisées pour limiter le risque de contagion. Ces services se déploient à la fin du mois de mai et au début du mois de juin. S'y ajoute le 30 mai, pour les bibliothèques universitaires, la possibilité d'accueillir un public restreint (la mesure vise notamment les étudiants en difficulté) dans le respect d'une jauge très stricte.

Pour l'ensemble des bibliothèques, les mesures gouvernementales organisent le retour progressif du public à partir du 19 mai. La jauge est d'abord très réduite car il faut garantir 8 m² par utilisateur. À compter du 9 juin, on passe à 4 m². C'est le 30 juin 2020 seulement que les établissements peuvent ouvrir de nouveau avec leur capacité habituelle, sous réserve du respect des mesures barrières. Jusqu'au confinement suivant...

-
1. Arrêté du 15 mars 2020 complétant l'arrêté du 14 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :
< <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000041723302/> >.
 2. Décret n° 2020-548 du 11 mai 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire :
< <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000041865329/> >.
 3. Décret n° 2020-604 du 20 mai 2020 complétant le décret n° 2020-548 du 11 mai 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire :
< <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000041897835/> >.

PARCOURS 2

RÉCIT D'INTERNAUTE CONFINÉE

• « LES MUSÉES INVISIBLES : OÙ SE RÉFUGIENT-ILS ? »

*Paru une première fois le 25 avril 2020 dans la rubrique Distances du site de l'Ocim (Office de coopération et d'information muséales)¹, ce texte de **Joëlle Le Marec**, professeure en sciences de l'information et de la communication à Sorbonne Université (Celsa), s'interroge sur les mises en (in)visibilité des acteurs culturels: la circulation accélérée des œuvres et productions médiatiques en période de confinement serait-elle pourtant possible sans le souci du public² patiemment entretenu notamment par les personnels des musées et des bibliothèques? De sa condition de chercheuse confinée, Joëlle Le Marec retisse les liens de solidarités invisibles qui se déploient à l'ombre de ces médiatisations.*

*

Je pars ici du constat d'un écart entre ce qui est donné à voir actuellement des musées et ce qui peut s'y passer en temps de confinement. Les musées, mais aussi des théâtres, des bibliothèques, semblent actuellement totalement dépendants des médias puisqu'il est impossible d'y pénétrer. Ce qui en apparaît est donc essentiellement une offre médiatique, extraordinairement riche certes, mais une offre: expositions, visites virtuelles, spectacles, ouvrages... Ce que font ceux qui y travaillent habituellement, ce dont ils discutent, ce à quoi ils réfléchissent, nous reste invisible. Il me semble pourtant que nous pouvons imaginer l'intensité de cette vie secrète, à partir de la manière dont les choses se passent pour chacun de nous, enseignants ou chercheurs, puisque nous vivons aussi la tension entre, d'un côté, la prolifération de cours et de ressources en ligne, et de l'autre, les formes discrètes, intenses, de réflexion et d'action hors de toute visibilité.

Nous sommes à plus d'un mois de confinement. Une quantité prodigieuse de textes, témoignages, analyses, ont paru un peu partout sur des blogs, des médias classiques, des médias alternatifs, ont été lus à la radio, ont été

1. «Distances: regards sur une situation inédite. En raison de l'épidémie de Covid-19, le paysage du Pcasti vit à l'heure du confinement et de la distanciation sociale depuis le 17 mars. Distances accueille les regards réflexifs et instantanés d'acteurs (chercheurs, professionnels) durant cette période inédite, pour mieux en saisir les enjeux, aujourd'hui pour demain», < <https://ocim.fr/2020/04/25-avril-les-musees-invisibles-ou-se-refugient-ils-joelle-le-marec/> >.

2. Joëlle LE MAREC et Ewa MACZEK (dir.), *Musées et recherches: le souci du public*, Office de coopération et d'information muséales, 2020 (coll. Les Dossiers de l'Ocim).

partagés. Parmi ceux-ci, je remarque la différence considérable, désormais presque choquante, entre les énoncés produits depuis une position qui n'est pas précisée mais qui est à peu près identique à celle qui précédait le confinement, celle d'un « milieu » médiatique, culturel ou intellectuel qui ne semble jamais affecté lui-même par ce qui arrive. Les analyses sont parfois remarquables, mais nombre d'entre elles sont de l'ordre de la leçon (voilà ce que « nous » devons apprendre de cette crise) et révèlent les asymétries très fortes dans le traitement de la parole d'autrui. Dans un même reportage télévisé, on sollicite les témoignages, depuis leur lieu de travail ou leur domicile, de soignants, de caissières, d'enseignants et d'élèves en télétravail, d'habitants de quartiers réputés difficiles en file devant un magasin ou verbalisés par des policiers. Toutes et tous, même les médecins dont on salue la compétence et le dévouement, sont mis en défaut par rapport à ceux qui ont accès constamment à la parole publique sans jamais être en situation de témoignage : ils sont certes célébrés pour ce qu'ils parviennent à faire mais ils sont observés et sollicités comme le sont celles et ceux qui traditionnellement ne peuvent pas se soustraire au regard du reporter ou de l'analyste.

On réclame des larmes, des traces de fatigue, des indignations face à l'incivisme des voisins, des coups de colère des chefs de service interrogés entre deux transferts. Mais on interroge le professeur en épidémiologie, le responsable politique, l'expert, depuis un « bureau » qui est strictement le même que si rien ne s'était passé, comme s'il y avait une sorte de continuité naturelle des lieux de pouvoir et d'autorité. Il ne leur est pas demandé de nous montrer des traces de fatigue ou d'exaspération, mais tout au contraire, une assurance et une sérénité qui n'est pas même supposée de la part de toutes celles et tous ceux qui sont, soit très exposés, soit très entravés. Ainsi, chaque matin, chaque soir, les éditorialistes des chaînes radiophoniques et télévisées nous parlent de ce que nous vivons sans jamais eux-mêmes laisser paraître la moindre altération de ce fameux « lieu d'où l'on parle ».

Or, en cette période, le caractère soudain infiniment pauvre et artificiel de ces lieux d'autorité apparaît de manière éclatante. Ce sont par contraste les lieux d'où sont exhibés les fatigues, infractions, colères, peurs, doutes, qui prennent une sorte de revanche culturelle et politique sur les présupposés, même involontaires, qui ont pu présider à leur exhibition. Ils rappellent ce que nous ont désormais appris les textes féministes ou ceux des intellectuels comme James Baldwin, privés pendant des siècles, du fait de leur situation subalterne, de la possibilité de parler depuis un « milieu » abstrait et rationnel, car ils et elles n'avaient pas d'autre lieu et pas d'autre réseau que leurs propres maisons, la rue, leurs amis, leurs proches. Une fois que l'illusion d'une sphère publique réservée aux choses sérieuses et

aux principes universels est brisée, une fois que toute parole apparaît émise quelque part, par quelqu'un, indépendamment de la fiction du partage entre le «privé» et le «public», alors l'ordre des positions et les hiérarchies de ce que nous prenons au sérieux bascule.

C'est ainsi que certains espaces professionnels apparaissent soudain vivre non plus par leur fonctionnement rationnel bureaucratique, mais par les sociabilités secrètes dont ils se soutenaient, et qui soudain explosent d'une vie publique située mais intense. Ainsi, dans notre laboratoire, nous avons ouvert un «carnet de la transition» qui a transformé les priorités, les types d'échanges, leur rythme, leur nature. Une partie des membres (pas la totalité bien sûr) échange sur ce carnet sur un mode qui n'a strictement rien à voir avec les conseils de laboratoires, séminaires, ateliers doctoraux, ni même avec la fameuse «machine à café» supposée incarner l'ordinaire qui échappe. Depuis quatre semaines, nous faisons co-naissance, au sens littéral du terme, d'une manière qui, nous l'espérons tous, créera une dynamique irréversible dans nos priorités et sociabilités de recherche contre toute idée de «retour à la normalité» qui n'était nullement un état normal. Les références savantes sont mobilisées au même titre que des arrière-plans sociaux, familiaux, intimes. Le télétravail organisé pour maintenir l'activité productive «normale» pour des doctorants salariés dans des agences y apparaît souvent comme une corvée privée de sens, qui entrave la réflexion, l'élaboration et le partage de savoirs depuis des expériences. Celles-ci ne se limitent pas à ce qui est vécu dans le confinement (avec la maladie de certains proches, les relations familiales, les hommages à ceux et celles dont nous dépendons pour rester en vie et qui se trouvent être nos mères, nos enfants, nos conjoints, nos amis). Elles apparaissent dans leur longue portée biographique et institutionnelle comme un réseau très dense de savoirs et de références théoriques et culturelles qui sont mis en vie différemment par chacun. Les inégalités de conditions apparaissent avec une force terrible, mais la conscience commune de leur existence est enfin partageable, au moins partiellement, du simple fait que le souci de l'autre et que la décence sont aussi primordiaux ici que dans les sociabilités amicales. Nul n'explique à celui ou celle qui se trouve privé de ressources ou éloigné de sa famille à l'étranger, quelle est sa place, le sens de ce qu'il vit, ce qu'il devrait faire.

Je sais que ce qui se produit pour notre équipe existe ailleurs, dans l'université, dans des bibliothèques, dans des musées. Nous ne le voyons pas. La priorité, hors toute contrainte managériale, n'est plus dans la mise en visibilité de tout ce que nous faisons et produisons. Cette exigence de visibilité disparaît tout au contraire entièrement. Elle ne nous importe pas. L'expérience directe de ces réseaux et leur vitalité suffisent pour savoir que cela existe

ailleurs, dans d'autres universités, dans des musées, sans que nous y ayons accès. Mais il suffit de savoir que cela existe sans nécessité d'en disposer, de voir l'ensemble, de dominer.

Il se crée un gouffre entre ce que les médias classiques font exister de l'université (et donc, j'imagine, des musées et des bibliothèques) et ce qui s'y passe lorsqu'on ne voit rien et que ces institutions sont privées tout à la fois de leurs lieux physiques et de la présence de leur public, mais aussi de leur corset managérial. Chacun peut éprouver, il me semble, l'écart inouï entre ce que les radios mettent en avant de « l'offre » des musées et théâtres (il s'agit essentiellement d'occuper la population confinée avec une offre numérique considérable, ce qui donne au management de l'enseignement secondaire et supérieur l'occasion d'accélérer à tous les niveaux une transition numérique dont on connaît pourtant le coût social et écologique insupportable), et la zone vitale d'invisibilité qui se déploie hors des radars. L'annonce du programme annulé du festival d'Avignon³ donne un aperçu de cet écart. Cette annulation a donné lieu à un exposé de ce que l'équipe aurait aimé montrer qui révèle sa foi dans le théâtre comme instance émancipatrice. Ce faisant, elle montre, non plus son « offre » mais ce qui la sous-tend et qui a nourri des débats qu'on imagine avoir été paradoxalement régénérateurs pour ceux qui se sont réunis afin de discuter de ce qui allait réellement manquer et qu'il fallait rendre présent à tout prix.

Il en va de même pour les musées et les bibliothèques. Ce qui manque aujourd'hui, ce ne sont pas les offres (les visites virtuelles, les ouvrages en ligne) mais autre chose qu'on espère exister même loin de nous, dans des sociabilités, des débats, des réflexions à propos de ce qui manquait déjà, de ce qui manquait de plus en plus faute de temps, faute d'opposition politique à ce qui était en cours de transformation depuis des années, dont l'état des hôpitaux et le scandale des inégalités en temps de crise majeure sont des manifestations éclatantes. Dans le monde invisible des échanges et des sociabilités culturelles et intellectuelles, les musées et bibliothèques existent non pas à l'état « d'offre » pour passer le temps, mais à l'état d'interactions fourmillantes et discrètes, qui font apparaître clairement le lien entre le manque et les potentialités auxquelles ouvre ce manque.

Il est ainsi frappant de constater, dans nos échanges au sein du carnet de transition, et dans d'autres réseaux culturels et politiques peu visibles qui sont en ce moment si actifs, l'expression des manques, la production culturelle intense des formes d'expérience et le soin de leur archivage, les « musées secrets » qui, pour avoir un sens, ont besoin d'institutions muséales véritables,

3. < <https://www.facebook.com/watch/?v=219001145979264&ref=external> >.

celles qui relèvent du service et du souci public de la patrimonialisation et de la transmission, existent et vivent dans leur forme institutionnelle invisible mais vivante.

Je ne sais ce qui se passe entre membres des équipes muséales ou bibliothèques, mais lorsque l'équipe de l'Ocim m'a proposé d'écrire, de même que lorsque des membres de l'équipe du service Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou m'ont adressé un mail pour partager des questions, j'ai ressenti le soulagement de sentir les connexions s'établir dans l'espace inter-institutionnel du service public, et du soin du monde.

PARCOURS 3

LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT, L'ANTI-BIBLIOTHÈQUE ?

par Grégoire Clemencin

Un monde sans bibliothèques. Des chercheurs, des étudiants, des curieux tout à coup privés d'accès aux ressources sur lesquelles ils comptaient pour avancer dans leurs recherches et leurs travaux. L'expérience peu banale vécue en France en 2020 – provoquée par la décision gouvernementale de confiner la population et de fermer les lieux accueillant du public pour combattre la pandémie du Covid-19 – est inédite. Pour mémoire, en juin 1940, en des temps peut-être autrement troublés, la Bibliothèque nationale n'avait fermé ses portes que durant 14 jours et l'épreuve du baccalauréat avait été maintenue.

En mars 2020, pour les usagers des bibliothèques devenues subitement inaccessibles, il a fallu trouver des parades, improviser des réponses, alors même qu'il leur était devenu impossible de se déplacer physiquement. Comment se sont comportés ces usagers ? Quelles furent leurs parades et les réponses qu'ils improvisèrent ? Que disent en creux ces stratégies et ces tactiques élaborées dans l'urgence du rôle que tiennent les bibliothèques dans la vie de la nation et des services qu'elles assurent – ou n'assurent pas – auprès de la population ? Finalement, quelle *continuité de service* ces usagers ont-ils cherché à assurer ? Voilà quelques-unes des questions qui nous ont guidés dans notre exploration d'un exemple emblématique de réaction collective à la fermeture des bibliothèques le 17 mars 2020.

Cet exemple, c'est celui de la création spontanée, au premier jour du premier confinement, sur la plateforme du réseau social Facebook, d'un groupe d'utilisateurs cherchant à s'entraider en s'échangeant les références bibliographiques ou documentaires auxquelles ils n'avaient plus accès. En quelques jours seulement, par le jeu du bouche à oreille, l'audience du groupe, dénommé *La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire*, connaît une croissance fulgurante, recrutant plusieurs dizaines de milliers de nouveaux membres publiant des milliers de messages de demandes ou d'offres d'accès à des ouvrages, à des travaux académiques, à des publications scientifiques. Le groupe devient un phénomène repéré par les médias. Très vite, il se structure en adoptant un fonctionnement collaboratif et interpelle ses membres par le biais de sondages internes ; il affine son règlement intérieur et développe une activité de modération des échanges entre membres pour le faire respecter. La popularité de ce groupe, la vitalité des échanges entre ses membres et sa pérennité en font un exemple particulièrement remarquable

des initiatives nées spontanément en réaction aux mesures coercitives du printemps 2020 et à leurs conséquences sociales immédiates.

Mais, au-delà de sa seule popularité considérable, à quel phénomène a-t-on affaire? Et à quoi tend cette initiative qui perdure bien au-delà du premier confinement alors même que les bibliothèques-accueillant-du-public ont, depuis longtemps, rouvert leurs portes? S'agit-il toujours et seulement de servir de bourse d'échange de références bibliographiques pour des utilisateurs confinés? S'agirait-il par exemple d'élaborer par la pratique un modèle alternatif aux bibliothèques traditionnelles et de démontrer par l'exemple la viabilité et les vertus d'une distribution ouverte et non contrainte de documents sous forme numérisée? Le phénomène est-il le succédané français d'un *Library Genesis* ou d'un *Z-Library*? Une énième bibliothèque de l'ombre?

Sans doute pas. Posons-le d'emblée, le point aveugle de *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, son refoulé pourrait-on dire, ce sont justement les documents, les livres, les textes eux-mêmes, la matière première recherchée. Le groupe, en tant que groupe, n'en veut rien savoir ni rien connaître: *La Bibliothèque Solidaire du confinement* est une bibliothèque sans livres ni rayonnages, sans catalogue ni collection. C'est aussi une bibliothèque sans guichet d'accueil ni bibliothécaires attitrés: tout membre du groupe est autant le bibliothécaire que l'utilisateur. La seule réalité palpable dans le groupe, ce sont en effet ses membres. Et, plus encore que les membres, aux identités souvent incertaines et retravaillées, ce que le groupe laisse comme traces, ce sont les *messages* rédigés par ses membres, un flux de messages qui constituent l'actualité du groupe, la manifestation de son existence, à l'instar des suites de *call* (ordres d'achat) et de *put* (ordres de vente) qui circulent dans l'univers financier. Pour filer la métaphore, les documents, par le biais des messages des membres, font ici l'objet d'une sorte de *titrisation* qui permet au groupe de les évoquer et de les désigner sans jamais avoir à les manipuler ni les montrer. La manipulation, la prise de bénéfice si l'on veut, quand elle a lieu, s'opère dans le cadre d'une relation directe et privée entre membres, hors de la sphère publique du groupe. Car, dans *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, ce n'est pas au grand jour, c'est bien dans l'ombre – dans l'ombre de Facebook – que s'échangent les titres des documents¹.

1. La réflexion ici engagée se développe aussi sur le parcours 4 consacré à l'outillage technique permettant l'extraction des données du groupe Facebook et sur le parcours 5 présentant une analyse des données sur 10 mois.

« ON NE SOUHAITE PAS RÉINVENTER LE FONCTIONNEMENT D'UNE BIBLIOTHÈQUE ! »²

Le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire* (désormais abrégé en « BSc ») est créé le 16 mars 2020, au lendemain de la publication du décret gouvernemental imposant un confinement à la population française. C'est un groupe privé³, au sens de Facebook, c'est-à-dire que son contenu n'est accessible qu'aux seuls membres inscrits du groupe. *A priori*, l'inscription au groupe est ouverte à tous, pour autant que le ou la postulante accepte de souscrire aux règles de bon comportement édictées par les administrateurs du groupe et qui lui sont présentées lors de sa demande d'inscription.

Dans sa page de présentation « À propos »⁴, comme il est d'usage sur Facebook, le groupe BSc expose publiquement sa finalité puis rappelle le cadre dans lequel doivent s'inscrire les échanges entre membres du groupe ainsi que les règles auxquelles chaque membre est tenu de se plier :

Les bibliothèques sont fermées, les chercheur.se.s confinés chez eux. elles... Mais la recherche et l'enseignement continuent!

Tou.te.s, nous avons besoin pour nos cours, mémoires ou thèses d'avoir accès à des ouvrages qui nous sont inaccessibles en bibliothèque mais que d'autres chercheur.se.s pourraient avoir dans leur bibliothèque personnelle.

Le concept est donc simple: partagez ici une publication pour demander si quelqu'un a la référence donc [sic] vous avez besoin, et cette personne pourra vous l'envoyer par message privé. Certains membres postent aussi le contenu de leurs bibliothèques, vous pouvez les contacter via le groupe pour avoir accès à certains ouvrages.

En revanche, ce groupe public ne peut héberger aucun document dont ceux qui le partagent publiquement ne sont pas les auteurs: tous les échanges se font entre membres, sous leur responsabilité propre.

Nous avons mis en œuvre un système de classement par sujets pour s'y retrouver dans les différentes disciplines, et vous pouvez utiliser des hashtag [sic] pour affiner encore le sujet de votre publication.

2. Un administrateur, 27 mars 2020.

3. À sa création, le groupe était public (comme il appert de la page de présentation citée ci-dessous : « ce groupe public ne peut héberger... »). Il n'est devenu privé qu'après 28 jours d'activité.

4. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/about> >.

Ce groupe a été créé suite à une idée apparue sur Twitter.

Historiquement, le mot-dièse (hashtag) *#BibliSolidaire* et son double *#BiblioSolidaire* apparaissent en effet sur Twitter le 14 mars 2020⁵. Ils désignent une initiative par laquelle des utilisateurs entendent mettre à la disposition de ceux qui en auraient besoin leur propre bibliothèque personnelle. Par émulation, le groupe BSc est créé deux jours plus tard. Plusieurs caractéristiques méritent d'être relevées à la lecture de l'« À propos » du groupe BSc, qui permettront de baliser notre terrain d'étude.

Le groupe est animé par des « chercheur.se.s » et s'adresse à des chercheuses et des chercheurs. On notera dans la phraséologie employée l'usage d'un « nous » à la tonalité très corporative : « Tou.te.s, nous avons besoin... ». De manière accessoire, on relèvera également l'affichage dans cette profession de foi de conventions d'écriture inclusive, agissant comme marqueur idéologique implicite⁶.

Si le groupe BSc ne précise pas les domaines disciplinaires couverts par les membres, le patronage de la « recherche » permet néanmoins de l'apparenter aux bibliothèques universitaires (BU) plutôt qu'aux bibliothèques tous publics. On verra plus loin, à l'analyse des messages échangés, que l'activité du groupe se concentre pour une très large part sur des thématiques issues des sciences humaines et sociales (SHS).

Pour ces chercheuses et chercheurs, le besoin identifié est celui d'« avoir accès à des ouvrages qui nous sont inaccessibles en bibliothèque ». En première lecture, il s'agit, à l'aide du groupe, d'avoir accès à des ouvrages qui, parce que les bibliothèques sont fermées, s'avèrent inaccessibles. L'argumentaire se fonde ainsi sur une situation d'exception – la fermeture des bibliothèques, en l'espèce des bibliothèques universitaires – pour justifier en retour l'emploi de moyens d'exception – la diffusion de documents numérisés entre particuliers – afin de donner « accès à des ouvrages » qui seraient ordinairement disponibles dans les BU. Selon cette première lecture, la question est alors de savoir si la fin de la situation d'exception entraîne la fin des moyens d'exception mis en œuvre. On sait qu'il n'en a rien été.

Mais une seconde lecture du besoin est également envisageable selon laquelle il s'agit bien d'avoir accès à des ouvrages « inaccessibles en bibliothèque », que les bibliothèques soient fermées ou ouvertes. La question est alors de déterminer dans quelle mesure les BU (pour s'en tenir aux BU) répondent ordinairement aux besoins de leurs usagers et si elles disposent

5. Source : < https://twitter.com/Khesa_MM/status/1238747032308899841 >.

6. Voir le parcours 16 sur ce point.

bien, et au moment opportun, des références qui font l'objet des demandes de la part des membres du groupe BSc. Autrement dit, les ouvrages «inaccessibles» en bibliothèque le sont-ils seulement parce que les bibliothèques sont fermées? La réponse est peut-être moins tranchée ici.

En réponse au besoin d'accéder aux ouvrages, la promesse du groupe est de «faire bibliothèque» en lieu et place des bibliothèques et de permettre, via les messages que s'adressent entre eux les membres du groupe, d'apparier des demandes avec des offres, toutes deux portant sur des «références» bibliographiques:

... partagez ici une publication pour demander si quelqu'un a la référence donc [sic] vous avez besoin, et cette personne pourra vous l'envoyer par message privé⁷.

Promesse complétée et précisée par les règles auxquelles chaque membre a souscrit:

Le sujet des publications doit être de demander des ouvrages, de proposer des ouvrages, de demander des conseils pour vos recherches...

Pas de demande d'article de presse.

Toutefois, et de manière très explicite, le groupe exclut du champ de sa promesse la *transaction* qui pourrait suivre l'appariement d'une demande et d'une offre. Le groupe exclut ainsi de son champ d'action – c'est-à-dire aussi et avant tout de son champ de responsabilité – l'échange du document proprement dit, la remise ou le transfert d'un ouvrage à un membre du groupe. Cet échange doit se produire en dehors du groupe, de membre à membre, «sous leur responsabilité propre», par exemple «par message privé».

Mais il ne s'agit pas seulement d'exclure le prélèvement d'un document, le geste de remettre ce document en mains propres à un membre du groupe, il s'agit aussi d'en effacer la trace et d'en perdre la mémoire. Le groupe ne sait rien de ces remises de documents: il ne les consigne pas dans un registre des prêts en cours, il ne relève pas de date de remise ni n'impose de date de retour. De ce point de vue, le groupe n'assure aucune des missions usuelles d'une

7. «Publication» désigne ici un message publié dans le fil du groupe BSc. Pour ce qui relève de la terminologie de la plateforme Facebook, nous renvoyons au glossaire en annexe D.

bibliothèque et fait même tout pour les évacuer⁸. En aucune façon, le groupe n'entend servir de plateforme d'hébergement des documents qui ont fait l'objet d'une demande d'accès par un membre. Les modérateurs du groupe ne cessent de le rappeler :

Notre groupe est à risque s'il devient un référentiel⁹ de documents.

On refuse tous les PDF parce que ces questions de domaine public sont très compliquées: la date n'est pas la même dans tous les pays, et il n'est pas clair de quelle juridiction dépendraient les fichiers déposés ici. Vraiment tant mieux si tu n'as pas eu de soucis, mais d'autres groupes en ont eu. Par mesure de précaution, il vaut vraiment mieux ne pas devenir un référentiel de PDF.

En outre, des référentiels d'ouvrages tombés dans le domaine public, il y en a plein, et je ne vois pas l'intérêt de faire doublon en moins riche du projet Gutenberg [sic], Gallica, etc. Le risque/bénéfice n'en vaut pas la peine. (11 mai 2020)

Ni même servir de catalogue de telles plateformes. La première des règles édictées par les administrateurs du groupe est très claire :

Pas d'upload ni de liens dans le groupe.

Elle est renforcée par divers messages de la modération :

Nous nous voyons donc obligés, comme on l'avait déjà annoncé, d'interdire les liens WeTransfer, Google Drive ou autre service de stockage distant postés sur le groupe.

Ces limitations radicales et sur le bon respect desquelles veillent très strictement les modérateurs du groupe entrent alors, nous semble-t-il, en collision avec cette autre injonction faite aux demandeurs d'ouvrages, qui est de catégoriser au plus fin l'objet de leurs demandes.

8. S'il n'existe effectivement aucune trace des transactions entre membres (qui sont opérées en mode privé), il reste néanmoins toutes les traces des démarches préparatoires à ces transactions. C'est même ce qui constitue la matière première de notre démarche d'analyse présentée dans le parcours 4. Mais on n'oubliera pas que, le groupe étant hébergé sur la plateforme Facebook, il lui échappe ce que ladite plateforme décide de faire ou de ne pas faire des messages échangés entre membres du groupe.

9. [Sic] Probablement une transposition de l'anglais *repository* (dépôt, entrepôt, archives). Le sens liturgique vieilli de « référentiel » (l'ancêtre du tabernacle) semble ici improbable.

Nous avons mis en œuvre un système de classement par sujets pour s'y retrouver dans les différentes disciplines, et vous pouvez utiliser des hashtag [sic] pour affiner encore le sujet de votre publication.

L'insistance des modérateurs à exiger des membres du groupe qu'elles ou ils catégorisent leurs publications de manière détaillée est constante et monopolise une bonne part de leur énergie. Dans les premières semaines d'activité du groupe BSc, près des deux tiers de leurs interventions étaient consacrées à de tels rappels, au point que, pour optimiser leur travail, les modérateurs semblent s'être chacun défini une série de formulations types pour s'adresser aux contrevenants :

Bonjour, N'oubliez pas d'ajouter une rubrique/tag et des hashtags précis # à votre publication (comme l'obligent les règles du groupe; tuto disponible dans la section Annonces). (230 occurrences)¹⁰

Bonjour! Pensez à ajouter une [sic] sujet (rubrique, catégorie) à votre publication, comme l'exigent les règles du groupe, de manière à ce qu'elle soit plus facilement trouvée [sic] lors d'une recherche => Il s'agit de la liste pré-existante que vous pouvez rajouter aux méta-données de votre publi (en utilisant les trois points à côté de la publi, et « ajouter le sujet de la publication »). (120 occurrences)

Bonjour, merci de catégoriser et de mettre des #! (40 occurrences)

Bonjour, merci de catégoriser et de mettre des # pour faciliter vos recherches et celles futures. (30 occurrences)

Plan de classement, vedettes-matière: tout semble promu pour refaire la bibliothèque dans les règles de l'art¹¹, n'était que l'objet ultime de la bibliothèque, son référent, le *biblion*, ne doit jamais apparaître. Pour le résumer d'une formule, le groupe BSc, par ce qu'il dit et par ce qu'il tait, semble poser les fondements d'une sorte d'anti-bibliothèque. De même que l'antipsychiatrie partageait avec la psychiatrie l'identification d'un phénomène à traiter

10. Les chiffres qui suivent proviennent de la base de données construite à partir du contenu de la page Facebook du groupe (voir le parcours 4). Dans cette base de données, on dénombre, pour l'ensemble de la période couverte (mars 2020 – janvier 2021), environ 2700 messages émis par les administrateurs et modérateurs du groupe.

11. En expliquant les règles d'usage des mots-dièses, une modératrice rajoutait: «*On essaye d'affiner le plus possible pour faciliter les recherches, comme dans une vraie bibliothèque*» (25 mars 2020, nous soulignons). On trouve également une référence à la classification Dewey dans la présentation de la version Discord de BSc.

mais s'en démarquait quant à la façon de l'aborder et de le traiter, de même le groupe BSc se rapproche de la bibliothèque institutionnalisée en reconnaissant la nécessité d'un accès au savoir organisé mais s'en démarque en récusant les notions de collection, d'exposition, d'exploration et en refusant d'assumer l'accès aux documents. Dans BSc, l'accès au savoir se construit sans scénario défini et sans rôles attribués, au seul gré des rencontres improvisées¹². À la lumière des salles de lecture, BSc oppose l'ombre anonymisante des réseaux sociaux; à l'orchestration savante du savoir menée par la ou le bibliothécaire, BSc oppose l'entropie des messages de son fil de discussion; au document soigneusement coté, fiché et tamponné, BSc oppose la duplication d'un document « portable »¹³ sans s'engager sur la réalité, l'intégrité ou l'authenticité de ce dernier. Est-ce à dire que, dans les échanges sur BSc, il ne se passe rien de ce qui se passe en bibliothèque instituée ? Nullement. L'économie de la bibliothèque est bien à l'œuvre dans le groupe BSc. Mais c'est une économie œuvrant dans l'ombre. Au reste, plus que d'*anti-bibliothèque*, peut-être vaudrait-il mieux qualifier BSc de bibliothèque *parallèle* ou de bibliothèque *souterraine*.

Enfin, et cela n'est pas seulement anecdotique, on notera qu'il n'est nulle part fait état des conditions dans lesquelles peuvent avoir lieu les transactions de documents. On peut supposer que ces remises de documents entre membres se font, implicitement, à titre gracieux – c'est sans doute l'interprétation spontanée de *solidaire* dans l'intitulé du groupe –, mais cela reste à confirmer. Et c'est là encore une affaire qui se règle privativement entre membres¹⁴.

12. D'autant plus improvisées que ces rencontres passent aussi par le filtre sélectif de l'algorithme de Facebook avant de s'afficher sur la page personnelle des membres. Sauf à se rendre par lui-même sur la page du groupe pour prendre connaissance de l'ensemble des messages, un membre ne verra sur sa page personnelle qu'une partie de ces messages selon ce que le filtre Facebook aura décidé de promouvoir. On aboutit alors à cet autre paradoxe inattendu d'une construction collective (le groupe BSc) d'où s'évanouit le propre d'un collectif (la création de *communs*): à la communalité des savoirs se substitue la thésaurisation de biens individuels. Plus qu'une bibliothèque de la recherche, BSc se révèle être une bibliothèque de chercheurs individuels.

13. PDF est l'acronyme anglais de « Portable Document Format », un format de description de page pour l'impression développé par la société Adobe Systems, devenu depuis une norme ISO. *Portable* signifie ici que les descriptions de page sont interprétables de façon constante dans divers contextes matériels et logiciels.

14. Par exemple, une publication du 15 juin 2021 propose une cession de livres (physiques) pour « un euro symbolique » pièce (avec une possible remise si la transaction porte sur un nombre conséquent d'ouvrages). Ce post provoque l'étonnement d'une commentatrice et amène une réponse circonstanciée de la part de l'autrice du post. Une autre publication propose une série de classiques Budé en échange d'« une petite contribution (on va dire 2 ou 3 €/livre, pris [sic] dégressif en fonction du nombre) ». La proposition est faite sous le couvert de l'oxymore-dièse « #dondelivres(venteàprix modique) ».

FAIRE BIBLIOTHÈQUE

À la lecture de ces éléments programmatiques, il ressort que le groupe BSc entend bien *faire* bibliothèque (puisque les bibliothèques – à leur corps défendant – ne le font plus), mais sans *être* bibliothèque. Ce renoncement, manifesté par une série d'interdits, n'est cependant nulle part motivé dans la profession de foi du groupe. On ne l'approche qu'au travers des différentes interventions des administrateurs dans le fil général du groupe, notamment lorsque sont mises en avant les questions relatives aux droits de propriété intellectuelle (en l'espèce les droits d'auteur attachés aux documents échangés à travers le groupe).

Message de l'administration: le but de ce groupe est la continuité de la recherche. Tant que nous n'avons pas accès aux bibliothèques, nous essayons de créer un réseau de chercheurs. Pour des raisons évidentes de droit d'auteur nous demandons de ne pas poster de pdfs et de laisser les personnes gérer entre elles. (25 mars 2020)

Légalement c'est répréhensible de partager des livres s[ou]s droit d'auteur. Regarde du côté de la notion de « copie à usage privé », ou même car ça a été cité, de copie à partir d'une bibliothèque. Même quand ça reste du scan à l'artisanal, et limité à quelques pages, ou pour raison éducative, c'est interdit. Mais dans les faits, tu ne risques pas grand chose. Au pire une suppression du groupe. Un peu comme avec la possession de cannabis, les lois sont hyper répressive [sic] mais rarement appliquées. (25 mars 2020)

À l'occasion du confinement de novembre 2020, un modérateur énonce toutefois de manière quelque peu contradictoire: « Si en théorie rien ne doit changer au sein de ce groupe et que les échanges d'ouvrages restent autorisés... » (29 octobre 2020). On ne sait pas à quelle autorisation il est fait référence.

Pour les droits d'auteur, c'est pour ça qu'on impose que les échanges de PDF se fassent en privé. Mais on reste méfiant vis à vis de facebook qui reste une entreprise opaque et aux logiques capitalistes, donc favorables au droit d'auteur. (27 mars 2020)

Encore la question des droits de propriété intellectuelle est-elle abordée sans réelles bases juridiques¹⁵, mais plutôt comme une sorte de menace diffuse pour la (sur)vie du groupe : contrevenir aux droits d'auteur, en déposant une copie numérique d'un document dans le groupe ou en mentionnant un lien vers une telle copie numérique, ce serait *in fine* mettre en péril l'existence même du groupe («notre groupe est à risque si...»). Le groupe pourrait subir une fermeture de la part d'une autorité présentée comme *a priori* hostile mais qui n'est pas toujours clairement identifiée (est-ce Facebook ? est-ce une décision de justice ?). Le vocabulaire utilisé dans ces messages dramatise souvent les enjeux en parlant de l'existence ou de la sécurité du groupe.

Il en va de l'existence continue de ce bel espace de partage.
(7 novembre 2020)

Pas de wetransfer sous risque de 15 jours de mute. Il en va de la sécurité du groupe. (7 novembre 2020)

Nous évitons ce genre de liens pour éviter que le groupe soit fermé (atteinte aux droits d'auteur). (17 juin 2020)

Si cela est nécessaire pour éviter de surcharger le groupe, il en va aussi de sa sécurité. (10 novembre 2020)

Merci de ne pas importer des fichiers pdf dans le groupe au risque de voir ce groupe fermé pour atteinte aux droits d'auteur. (31 mars 2020)

Ce ne sont pas les signalements d'utilisateurs mais les maisons d'édition qui nous font «peur». (27 mars 2020)

Pour étayer les motifs de crainte, les administrateurs du groupe BSc ont évoqué à plusieurs reprises, dans leurs messages, le cas d'autres groupes de la plateforme Facebook ayant dû fermer pour avoir contrevenu au respect du

15. Ce n'est pas faute de manquer de compétences en la matière parmi les membres du groupe. Par-delà les nombreuses expressions d'opinion plus ou moins gratuites sur ces sujets, on trouve de très intéressantes contributions de la part de membres sur tel ou tel aspect juridique de la vie académique, par exemple sur la communicabilité des thèses de doctorat sous embargo. Mais, à notre connaissance, aucune démarche proactive n'a été engagée par le groupe ou au nom du groupe pour évaluer juridiquement : (a) la nature des éventuelles contraventions au droit qui pourraient être relevées (sont-elles avérées ? si elles le sont, seraient-elles le fait du groupe ou d'un membre individuel ?); (b) le risque juridique qu'elles font porter sur le groupe et/ou sur les membres; (c) les lignes de défense qui pourraient être adoptées pour justifier le maintien en activité du groupe et les pratiques qu'il encourage et cautionne.

droit de propriété intellectuelle – sans que les cas en question soient jamais détaillés :

Le groupe Neurchi gratuit d'articles payants s'est fait fermer suite à une plainte (?) du Monde. (27 mars 2020)

Nous avons appris la chute d'un important groupe d'échange d'articles de journaux nous rappelant la fragilité de notre position. (29 juillet 2020)

De nombreux groupes Fb ont déjà sauté à cause de tels échanges [de documents via des liens mentionnés sur la page du groupe], nous prenons donc cela très sérieusement. (10 novembre 2020)

De ce qui précède, on retiendra le souci de la persistance du groupe en tant que groupe, son *conatus*, pour reprendre le terme de Spinoza qu'évoque malicieusement un membre dans un post du mois de juillet 2021, c'est-à-dire un élan qui n'est pas motivé par une volonté particulière. En effet, à la lecture de leurs différents textes et messages, la posture adoptée par les responsables du groupe BSc nous paraît viser moins la construction d'une forme de contestation d'un état du droit qui s'avérerait détrimentaire aux besoins du monde académique – contestation qui pourrait dès lors faire valoir la caution de l'audience conséquente du groupe – que la simple élaboration de tactiques de contournement des freins posés par cet état du droit. Au bout du compte, la survie du groupe, si ardemment souhaitée, c'est surtout pour chacune et chacun le souhait de pouvoir continuer à recevoir ou envoyer des copies de documents numérisés sans en rendre compte à quiconque, mais sans non plus chercher à en faire une cause à défendre. Pour cela, il importe de rester sous les radars des autorités. Aussi, dans les messages du fil de publication du groupe, pas de mention de noms de domaine sulfureux, pas de titres issus de maisons d'édition au service juridique tatillon, pas de mot-clé susceptible d'attirer l'attention de Facebook.

Mais si le groupe BSc ne peut prétendre *être* une bibliothèque, c'est avant tout qu'il n'est pas habilité à prêter des ouvrages et ne dispose d'aucune licence légale qui lui permettrait de le faire¹⁶. D'un autre côté, si le groupe

16. Cf. pour mémoire le cadre légal d'exercice des bibliothèques de prêt décrit et commenté sur le site du ministère de la Culture : < <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Les-politiques-de-soutien-a-l-economie-du-livre/Droit-de-prest/Droit-de-prest/Introduction> >. On observera à ce propos que, si le terme de *bibliothèque* est bien mis en avant dans la profession de foi du groupe BSc, on ne trouve aucune mention des termes *prêt* ou *prêter*. La problématique mise en avant est celle de l'accès aux ouvrages, qui dans les faits se ramène à une problématique de *duplication de documents numérisés*.

n'est pas habilité à prêter des ouvrages, c'est aussi parce qu'il n'est ni dépositaire ni détenteur des ouvrages qu'il pourrait « prêter » ou mettre à disposition : le fonds de *La Bibliothèque Solidaire du confinement* n'existe pas. Ce qui existe, ce sont les fonds propres de chacun des membres du groupe et rien n'est engagé pour en faire une collection¹⁷. Le groupe lui-même n'est jamais qu'un intermédiaire, un facilitateur, une sorte de plateforme pair-à-pair, qui n'entend pas être partie prenante aux contenus qui circulent et s'échangent de membre à membre.

Aussi, très clairement, dans l'intitulé du groupe BSc, « bibliothèque » ne signifie pas la même chose que ce qu'il peut signifier dans, mettons, « Bibliothèque publique d'information Centre Pompidou », « Bibliothèque numérique Manioc », « Bibliothèques de l'Université de Franche-Comté » ou « Bibliothèque municipale Pierre-Goy d'Annemasse ». Plus exactement, c'est sans doute le sens du suffixe « -thèque » qui évolue ici, passant de celui de la « boîte », « coffre », « dépôt », bien identifié, à celui de « réseau », aux délimitations plus floues. C'est une interprétation que vient renforcer l'adjectif « solidaire », qui sous-entend lui aussi l'activation d'un réseau, sous l'angle de l'entraide. Enfin, la décision de retenir Facebook comme plateforme de mise en œuvre du projet¹⁸ doit sans doute également se comprendre comme la volonté de mettre l'accent sur l'aspect réticulaire de l'initiative. Le catalogue de la BSc, ce sont ses membres.

AU-DELÀ DE LA BIBLIOTHÈQUE, OU À CÔTÉ ?

Relativement à sa profession de foi résumée ci-dessus, les pratiques du groupe font montre d'une certaine souplesse.

Ainsi les membres du groupe ne sont-ils pas toujours tous des doctorants ni des enseignants-chercheurs¹⁹. À notre connaissance, aucune procédure particulière de validation du statut des membres n'est en place²⁰. Contrairement à

17. Dans les premiers jours d'existence du groupe, quelques tentatives ont été engagées pour regrouper en un même outil les différentes références bibliographiques demandées par les membres. Elles ont toutes fait long feu pour cette raison que le groupe ne disposait pas des ressources nécessaires (humaines autant que techniques) à leur maintenance.

18. À notre connaissance, il n'y a pas trace qu'une alternative à la plateforme Facebook ait été envisagée.

19. Il n'est pas rare de lire dans les publications du groupe des présentations de membres comme les suivantes : « Bonjour à tous ! Je commence ma L1 psychologie à la rentrée... », « Étudiante en L3 Histoire de l'art », « Je suis en L2 Histoire Sciences Politiques » ; « Bonjour, étudiant en licence de philo », « Je suis actuellement en L3 Histoire option archéologie », « Je suis en L1 et dans le cadre d'un cours de sciences politique, je dois réaliser un exposé sur... »

20. À l'occasion d'un débat et en réponse à la question (ironique) d'un membre (« On la remplit l'attestation pour prouver qu'on est bien un.e chercheur.se ? »), le créateur du groupe précisera : « Personne ne va aller regarder le CV de qui que ce soit pour savoir qui c'est. » (27 mars 2020)

ce que l'on peut observer dans certaines bibliothèques, il n'est pas nécessaire de produire une carte d'étudiant ou une carte professionnelle pour bénéficier des services du groupe BSc. S'il ne fait aucun doute que la population des membres est largement constituée d'étudiants – et pour l'essentiel d'étudiants en sciences humaines et sociales (SHS) –, il n'est toutefois pas possible de la qualifier plus précisément. BSc assure certaines fonctions et missions des bibliothèques, mais on ne saurait dire s'il s'agit d'une bibliothèque généraliste, d'une bibliothèque universitaire ou d'une bibliothèque savante. Ce type de catégorisation n'est pas revendiqué par BSc.

De même, les échanges au sein du groupe ne se limitent pas forcément à des demandes ou à des offres de références bibliographiques, même si celles-ci semblent largement majoritaires en termes de messages publiés. Les « demandes » formulées par les membres peuvent s'élargir à des sujets très variés :

Un petit post pour parler langues étrangères. Je vois que pas mal d'entre vous lisent en anglais ou langues étrangères. Je me demandais quelle était votre méthode. Lisez-vous d'une traite, comme vous le feriez pour un livre en français? Faites-vous des pauses, pour noter du vocabulaire par exemple? Vous arrive t'il d'être bloqué.e, de ne pas comprendre un passage? (8 mars 2021)

Je viens avec une question technique, à tous les chercheurs qui utilisent des ouvrages dématérialisés, comment faites vous pour indiquer le numéro de la page? (30 septembre 2020)

Dans le cadre de mon master, je mène une étude sur les choix politiques. Je vous invite donc à répondre à ce court questionnaire et à le partager si vous le pouvez. (30 mars 2020)

AIDEZ UN ETUDIANT A OBTENIR SON DIPLÔME! Deuxième série de questionnaires: deux études à réaliser. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, je recherche des participants pour répondre à ces courts questionnaires. Cette étude est ouverte aux personnes majeures à faible revenu. (11 mai 2021)

Je me permets de partager ici ma page pour des prestations de relecture et correction de textes en français. N'hésitez pas à venir y faire un tour, et à la recommander si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées! (27 juin 2020, post validé par la modération)

Pour un travail en lexicométrie je me trouve dans l'obligation d'utiliser des logiciels, notamment IRAMUTEQ. Après avoir regarder de nombreuses vidéos et après avoir lu le guide d'utilisation je n'arrive toujours pas à m'en servir correctement. Qql'un.e a le logiciel sur son ordinateur et peut m'aider? (13 octobre 2020)

Par ailleurs, à l'occasion d'une première demande relative à une référence bibliographique, les échanges peuvent souvent dépasser la seule réponse factuelle et prendre la tournure d'une discussion ouverte sur tel ou tel thème associé à la référence en question. Ainsi d'une demande portant initialement sur le roman *Dune* qui déclenche une longue discussion sur les mérites des films tirés (et non tirés) du roman. Plus généralement, et sans véritable surprise, on observe que certaines thématiques traitées par les ouvrages recherchés ont le pouvoir d'alimenter des discussions polémiques qui ne s'éteignent que par l'intervention des modérateurs du groupe (lesquels ont eu fort à faire dans les premières semaines d'existence du groupe). Il en va ainsi régulièrement des messages traitant des sexualités, du féminisme ou du colonialisme, par exemple²¹. C'est pour minimiser les cas d'emballement ou de débordement que les règles du groupe précisent d'emblée que «le groupe n'est pas un lieu de débat» avec l'injonction : «n'en lancez pas.» Cette règle sera régulièrement rappelée par les modérateurs.

La règle claire qui est que nous ne sommes pas un espace de débat: personne n'a à donner son avis sur le sujet de recherche d'un.e autre membre. (3 avril 2020)

Pas de débat sous les posts, c'est pas de débat sous les posts. (2 avril 2020)

Bonjour, pas de débat ici s'il vous plait, il s'agit d'un groupe de partage de livre et non un groupe de parole. (15 avril 2020)

Dès les derniers jours du premier confinement, le 9 mai 2020, une évolution du but²² que se fixe le groupe est entérinée par une procédure de vote interne à laquelle participent 1443 membres (soit 2,3 % du nombre total de membres à cette date) qui valident massivement (à 93 %) une évolution du groupe pour que BSc devienne «un groupe d'échange et d'entraide pour les

21. Voir à cet égard le parcours 16.

22. «Le confinement étant à l'origine de ce groupe, sa fin annoncée nous amène à repenser son but.» (9 mai 2020)

chercheur.ses (conseils de lecture, de bibliographie, etc)», en sus d'«être un groupe d'échange d'ouvrage par MP».

Concernant l'échange de documents sous forme électronique, les administrateurs exercent depuis les premiers jours un contrôle strict et rappellent régulièrement les règles en vigueur au sein du groupe. S'il est encore possible de relever dans l'historique des publications du groupe des mentions de liens (généralement «morts») vers des ressources en ligne (de type Dropbox ou WeTransfer), les modérateurs restent vigilants et veillent à ne pas laisser subsister de références proscrites, en particulier des liens vers des noms de domaine «sous surveillance»²³. À l'occasion du sondage évoqué ci-dessus, le message des modérateurs était très clair :

Les échanges d'ouvrages à des fins [sic] de recherches sont légitimes mais posent toutefois des questions du respect des droits d'auteurs (qui nous ont souvent été posées). Ainsi, si pendant le confinement, notre groupe bénéficiait d'un regard bienveillant, il est possible qu'à la fin de celui-ci, les échanges d'ouvrages soient vu [sic] d'un plus mauvais œil par les ayants droits [sic].

De plus, par suite d'événements récents, nous refuserons maintenant les liens we transfer et autre au même titre que les PDFs de documents. Ces interdictions visent non pas à interdire les demandes de documents dans les posts mais empêcher d'avoir les liens sur le groupe pour éviter sa fermeture.

Après plus d'une année d'existence, *La Bibliothèque Solidaire du confinement* semble désormais durablement installée dans le paysage numérique. C'est le premier paradoxe d'une initiative montée en réaction au premier confinement de 2020 et qui a poursuivi son activité bien au-delà. Si le mot-clé *confinement* dans l'intitulé du groupe perd peu à peu de sa pertinence, qu'en est-il des deux autres ? Peut-on, en observant l'historique de ce groupe, relever des évolutions liées à son identité de bibliothèque et à sa mission de solidarité ? Il faut pour cela tout d'abord s'accorder sur ce qui peut être observé, ce qui fera l'objet du parcours 4 qui suit.

23. Il s'agit également de prévenir un repérage de ces références par les robots d'analyse de Facebook. Les administrateurs du groupe BSc craignent que de tels signalements nuisent à la réputation du groupe et le mettent en effet sous surveillance. C'est aussi la raison pour laquelle la dernière des règles du groupe précise : «Signaler les commentaires ou les publications peut être dangereux pour le groupe, car cela prévient Facebook en même temps. Taggez les admins et modo plutôt, on réagira plus vite ! » La réaction sera certainement plus rapide, mais c'est avant tout parce qu'il importe de rester sous les radars.

Encadré 2. Positionnement de BSc par rapport à d'autres groupes Facebook de partage de conseils bibliographiques

Une multitude de groupes existe sur Facebook, via lesquels s'échangent des livres au format numérique. Une recherche sur les intitulés et descriptions de groupe avec le mot-clé « bibliothèque » renvoie une centaine de résultats, de nature, d'importance et d'intérêt très divers. Le plus important cumule 928 000 membres. Parmi les 10 groupes les plus populaires, on peut relever ceux des *Bibliophiles Tunisiens*¹ (25 octobre 2020) et de la *Bibliothèque des archis déconfinés*² (9 mai 2020), créés durant la période de confinement. Les autres sont plus anciens et ont été créés entre 2014 et 2019.

Tableau. Autres groupes Facebook par rapport à BSc et nombre de membres

Intitulé du groupe	Nombre de membres
Livres PDF gratuits	928 000
Livres en PDF Gratuits	167 000
Lire en PDF	114 000
Bibliophiles Tunisiens (officiel)	71 000
La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire	67 000
Livres Pdf	67 000
La bibliothèque des archis déconfinés	65 000
AMC ebooks - bibliothèque électronique de Livres & Romans gratuits PDF Epub	55 000
Ma Bibliothèque Bienveillante (pour Petits Et Grands)	55 000
Jeu en bibliothèque	47 000

Le groupe *Ask for PDF* par exemple, cité par des membres de BSc, a été créé en 2015 et compte 96 000 membres. Certains de ces groupes rassemblent un nombre de membres plus important que les pages Facebook de bibliothèques universitaires comme la *Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne* (12 000 abonnés). Ils n'ont en général pas les mêmes activités : alors que les pages des BU proposent des sélections de références en fonction de leur actualité propre, les pages des groupes évoqués ici publient des annonces au fur et à mesure des besoins de leurs membres.

Les groupes comparables à celui de BSc, créés durant la même période et proposant des conseils bibliographiques, ont la particularité d'être focalisés sur des thèmes spécialisés ou du moins de s'adresser à des populations spécifiques. C'est la raison pour laquelle BSc décidera fin mars de se recentrer sur les contenus académiques, en excluant les contenus dits de loisir. Les administrateurs du groupe BSc créeront en parallèle un nouveau groupe distinct, dédié à la littérature de loisir (groupe *Lectures de confiné.e.s #Littérature*³ qui compte 6 800 membres). D'autres groupes s'avèrent plus spécifiques encore, comme le groupe *Entraide et Débats en Sciences Sociales*⁴ ou le groupe *Etudiants/chercheurs en égyptologie*⁵, qui proposent des formes de partages bibliographiques et des échanges privés de livres numériques.

1. < <https://www.facebook.com/groups/1283484998683054/> >.

2. < <https://www.facebook.com/groups/516511752571435/> >.

3. < <https://www.facebook.com/groups/1284137215121087/> >.

4. < <https://www.facebook.com/groups/247065886179881/> >.

5. < <https://www.facebook.com/groups/122335951160052/> >.

Encadré 3. Les enjeux juridiques vis-à-vis de Facebook

À la lecture de la documentation disponible en ligne, il est difficile de se faire une idée précise du rôle et de la responsabilité des administrateurs d'un groupe Facebook. La documentation de Facebook reste généralement évasive sur les modalités de signalement d'une contravention et la mise en cause des contrevenants. D'autres sources s'avèrent parfois un peu plus précises. Sur la page d'une entreprise d'e-marketing, on précise ainsi qu'un administrateur d'un groupe Facebook « est chargé de veiller à ce qu'aucune violation des droits des individus, d'auteur ou liée à la marque ne soit portée » et qu'il « est le responsable principal de la page, notamment au niveau légal » (< https://fr.ryte.com/wiki/Administrateur_Facebook >).

Dans les « Community Standards » de Facebook (les « standards de la communauté »), toute une section est consacrée aux droits de propriété intellectuelle, où il est rappelé à tout utilisateur Facebook : « Avant de partager du contenu sur Facebook, assurez-vous que vous avez le droit de le faire. Nous vous demandons de respecter les droits d'auteur d'autrui, les marques de commerce et tout autre droit reconnu par la loi. » Facebook rajoute qu'il s'engage « à aider les personnes et les entreprises à promouvoir, et à protéger leurs droits de propriété intellectuelle » (< <https://www.facebook.com/communitystandards/> >, section V). Pour preuve de son engagement, Facebook donne accès à ses rapports annuels des signalements qui lui ont été faits et du taux de suppression des contenus litigieux (< <https://transparency.facebook.com/> >). Il est à noter que les litiges concernent pour l'essentiel les droits détenus par des marques commerciales (logotypes).

Selon ce rapport qui agrège les données au niveau mondial, Facebook a été saisi en décembre 2020 d'environ 100 000 signalements de contravention aux droits de la propriété intellectuelle. Il a procédé à la suppression de près de 420 000 « contenus » sur ses serveurs, ce volume correspondant à environ 86 % du contenu visé par les signalements. On ne manquera pas de rapprocher ces chiffres des volumes d'activité globale du réseau Facebook, qui totalise chaque mois 2,8 milliards d'utilisateurs et un nombre équivalent de posts. Cf. < <https://blog.digimind.com/fr/agences/facebook-chiffres-essentiels> >).

PARCOURS 4

ÉTUDIER LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT : À L'OMBRE DE FACEBOOK

par Grégoire Clemencin

On l'aura compris des différentes citations faites dans le parcours précédent, notre présentation et notre analyse s'appuient en grande part sur les messages publiés au sein du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire* (BSc).

BSc, c'est en effet, d'abord, un groupe Facebook, c'est-à-dire un espace virtuel conçu et développé par Facebook selon sa logique propre. La caractéristique essentielle d'un groupe, sa matérialité, est l'échange de messages entre ses membres¹. Appréhender un groupe, en faire un objet d'étude comme nous avons tenté de le faire, c'est donc en saisir les messages qui s'y échangent. Plusieurs obstacles s'opposent toutefois à une telle saisie. Tout d'abord, des obstacles fonctionnels : dans le cadre d'un groupe privé (au sens de Facebook) comme BSc, le fil des messages n'est accessible qu'aux seuls membres. Il nous a donc fallu devenir membre du groupe pour y accéder². Par construction, et c'est le second obstacle fonctionnel, les messages échangés de manière privée entre membres nous sont restés inaccessibles. Or, BSc, ce sont aussi tous ces messages privés (les «MP») via lesquels se concluent les transactions entre une demande et une offre de référence bibliographique et dont nul, sinon les agents de ces messages (et sans doute aussi Facebook), ne sait rien. Combien de messages privés ont-ils été échangés entre membres ? Quelle en était la teneur ? Combien de transactions effectives ont conclu les demandes émises par les membres ? Autant de questions auxquelles nous n'avons pas la moindre réponse.

Outre ces obstacles fonctionnels, il existe aussi un obstacle structurel lié à la dimension temporelle des groupes Facebook dont le fil de discussion – l'enchaînement des messages – s'enrichit de façon continue, au rythme des nouvelles publications produites par les membres. Et il n'est pas seulement question d'additions : des messages sont également supprimés. Et si de nouveaux membres rejoignent le groupe, d'autres le quittent. Le groupe est en perpétuelle évolution. En faire un objet d'étude suppose de le figer dans

1. « Les groupes sont des endroits qui permettent de communiquer sur des centres d'intérêt communs avec certaines personnes. » (< <https://www.facebook.com/help/1629740080681586> >).

2. Par souci déontologique, nous avons demandé aux administrateurs du groupe – et obtenu de leur part – la possibilité d'observer la teneur des messages échangés. Il était entendu que cette observation serait limitée dans le temps et préserverait l'identité des membres du groupe.

un état donné, à une date donnée. Ici également, il se rencontre des obstacles pour arrêter le temps et photographier le groupe. Aucun outil n'est disponible côté Facebook pour permettre de récupérer l'ensemble des éléments constituant le groupe³. Nous avons donc dû développer par nous-mêmes des outils de moissonnage et d'archivage des éléments auxquels nous pouvions avoir accès en tant que membre ordinaire du groupe, c'est-à-dire les éléments toujours visibles sur la page du groupe lors de la moisson. De la sorte, nous avons «reconstruit», sous la forme d'une base de données autonome, une *image* statique du groupe BSc. Avec ses limites qu'on détaille ci-après, cette archive nous a permis d'observer au plus près la fabrication du fil de discussion dans le groupe BSc et son évolution dans le temps.

HOMOLOGATION DE LA DÉMARCHÉ PAR LES MEMBRES DU GROUPE BSC

La première étape est déontologique. Il nous a semblé indispensable avant toute chose d'obtenir l'agrément des membres du groupe pour mener à bien nos analyses. Ceux-ci ont été consultés par le biais d'un sondage mis en ligne sur la page du groupe par les administrateurs.

Le sondage est diffusé sur le groupe BSc via un message de la modération le 12 janvier 2021. Il y est resté actif une semaine, jusqu'au 19 janvier. Le message de la modération rappelle les objectifs du projet *À l'ombre des bibliothèques*, et les ramasse sous la forme de deux demandes d'autorisation: (a) d'accès à des données quantitatives d'usage anonymisées; (b) d'accès à des données qualitatives issues d'entretiens menées avec des membres (volontaires) du groupe. Quatre options sont alors soumises au vote des membres, selon qu'ils accèdent ou non aux deux demandes précédentes (oui aux deux; oui à l'une des deux seulement; non aux deux).

À la clôture du sondage, après une semaine de mise en ligne, on enregistre 1748 votes⁴ dont 1555 (soit 89 % des votes) valident l'option autorisant le collectif *À l'ombre des bibliothèques* d'accéder à des données à la fois quantitatives et qualitatives sur les usages du groupe⁵.

3. Il existe certes une API officielle proposée par Facebook pour accéder aux contenus d'un groupe, mais celle-ci est limitée de manière draconienne. En particulier, l'accès est limité aux données des seuls 90 derniers jours. Cela signifie aussi que, au-delà du cas particulier de notre étude, les créateurs et administrateurs d'un groupe Facebook ne disposent d'aucune «sauvegarde» en propre de leur groupe. Ils ne disposent en fait d'aucun accès à la totalité des contenus échangés dans leur groupe. Les seuls éléments sur lesquels ils peuvent s'appuyer sont les éléments statistiques que Facebook veut bien leur fournir et qu'ils ne seront pas en mesure de vérifier indépendamment.

4. Ces votants représentent 2,6 % des 66400 membres du groupe.

5. Les aspects quantitatifs sont abordés plus en détail dans le parcours 5. Pour les aspects plus qualitatifs, voir les portraits de membres interrogés dans le parcours 17 et les annexes C1 et C2.

RECONSTITUTION D'UN ARTEFACT STATIQUE DU GROUPE BSC

Pour mener à bien notre analyse quantitative, nous avons exploité deux sources d'information. La première nous a été fournie par les administrateurs du groupe, qui nous ont remis diverses données statistiques compilées par les outils que Facebook met à disposition des administrateurs de groupes⁶. La seconde a fait l'objet d'un développement informatique *ad hoc* de notre part visant à récupérer le contenu du groupe (le fil des messages publiés par les membres dans la page « Discussion ») tel qu'il s'affiche sur la page Facebook.

Le traitement de récupération nous a permis de structurer finement chaque information présente sur la page et de stocker cette donnée structurée dans une base de données. Nous avons ainsi reconstitué pour nos besoins une archive des échanges tels qu'ils étaient observables sur la page du groupe le jour où nous avons exécuté notre programme de collecte.

Éléments quantitatifs de source Facebook

Le jeu de données que nous ont remis les administrateurs prend la forme d'un fichier Excel récapitulant les données accumulées depuis le premier jour d'activité du groupe (16 mars 2020) jusqu'à la date d'extraction par les administrateurs (le 19 janvier 2021). Ce fichier comprend six onglets dédiés chacun à un type d'informations spécifique, dont le descriptif n'est pas fourni et que nous interprétons à partir des libellés des feuilles, colonnes et lignes du fichier (voir tableau page suivante).

Ces informations donnent des indications agrégées sur la composition et l'activité quotidienne du groupe. Cette première description démographique permet de décrire la population du groupe en fonction de données déclaratives comme l'âge, le sexe ou la ville et le pays des membres. D'autres données d'activité, produites par Facebook, retracent sur une base quotidienne le nombre d'inscriptions de nouveaux membres ou le nombre de messages publiés. Ces données permettent d'évaluer les périodes d'affluence dans le groupe selon le jour de la semaine et selon l'heure dans la journée, à l'image de statistiques d'affluence dans une bibliothèque.

Selon ce jeu de données de source Facebook, au 18 janvier 2021 (dernier jour comptabilisé dans ces données), on dénombrait 66 395 membres dans le groupe BSc et un total cumulé de 218 933 publications et commentaires sur l'ensemble de la période.

6. Cf. < <https://fr-fr.facebook.com/help/312362745877176/> >.

Tableau. Variables quantitatives de source Facebook

Feuille Excel	Contenu des colonnes et/ou lignes
Chiffres quotidiens	Nombre de membres, de membres actifs, de demandes d'adhésion, d'adhésions approuvées ou refusées, de publications, de commentaires, de réactions.
Jours d'affluence	Nombre cumulé de publications, de commentaires, de réactions par jour de la semaine. (Facebook ne précise pas sur quelle période sont collectées les données.)
Horaires d'affluence	Nombre cumulé de publications, de commentaires, de réactions par jour de la semaine. (C'est une supposition : Facebook ne précise pas ce qui est quantifié dans cet onglet, ni sur quelle période sont collectées les données ; le total est très proche du total de l'onglet précédent, sans être exactement le même.)
Membres – Âge et genre	Ventilation des membres par genre et classes d'âge.
Membres – Villes	Ventilation des membres par ville (sur les 99 premières « principales villes »).
Membres – Pays	Ventilation des membres par pays (sur les 99 premiers « principaux pays »).

Extraction des informations des pages Facebook par scraping : la base BScSnap

Pour compléter et confirmer les données précédentes, nous avons reconstitué une archive de la page du groupe permettant des analyses variées tant sur le contenu des publications que sur les relations pouvant exister entre les membres du groupe. Facebook n'offre pas par lui-même une fonction d'archivage, entre autres pour des questions liées au droit à l'oubli⁷ : si un utilisateur supprime un message qu'il a lui-même publié, ou si un administrateur du groupe supprime ce message⁸, ce contenu ne sera plus accessible sur la page du groupe. Dans un environnement comme celui de Facebook (et, plus généralement, de tout réseau social), il n'existe donc pas d'archive qu'on pourrait consulter ou interroger ; l'historique d'un groupe Facebook est

7. Le droit à l'oubli ou droit à l'effacement est l'un des éléments constitutifs du règlement général sur la protection des données (RGPD) offrant à chacun, sous certaines conditions, la possibilité d'exiger la suppression de données stockées en ligne le concernant. Cf. le texte de référence disponible sur le site de la CNIL : < <https://www.cnil.fr/fr/reglement-europeen-protection-donnees> >, chapitre III, article 17, et sa synthèse : < <https://www.cnil.fr/fr/le-droit-leffacement-supprimer-vos-donnees-en-ligne> >.

8. Par exemple, parce qu'il contreviendrait aux règles du groupe. On en trouve plusieurs exemples dans les discussions du groupe BSc, lorsque celles-ci prennent un tour polémique.

continuellement en train d'être réécrit – ou plutôt : de n'être pas écrit. Un groupe Facebook n'a pas d'historique.

Réaliser, comme nous l'avons fait, une archive d'un groupe Facebook passe alors nécessairement par une recopie des données accessibles dans cet espace. Une telle archive est donc la mémorisation des données – en l'espèce, les messages échangés entre les membres du groupe BSc – telles qu'elles étaient accessibles *au moment de cette recopie*.

Techniquement parlant, l'archive du groupe a été construite à l'aide d'un traitement informatique dit de *scraping*⁹. Le dispositif informatique mis en place simule la consultation de la page du groupe BSc par un utilisateur humain. Il appelle la page du groupe puis parcourt une à une les publications qui y figurent et enregistre les informations qui leur sont associées pour les stocker dans une base de données. Dans ce qui suit, nous désignerons la base de données ainsi construite sous l'appellation « base BScSnap ».

La base BScSnap a été constituée mi-février 2021 et recense *a priori* tous les éléments accessibles sur la page du groupe BSc à cette date. Corollaire de la démarche, la base BScSnap est figée et ne rend pas compte des modifications apportées depuis cette date (nouveaux membres, nouvelles publications, données supprimées¹⁰...).

Dans ce corpus, on dénombre au total un peu plus de 140 000 publications (posts, commentaires et réponses) produites par un peu plus de 23 000 membres distincts. Pour ce qui est des publications, la divergence avec les totaux issus des outils d'administration de Facebook est importante (~140 000 vs. ~220 000). On peut sans doute imputer ce moindre nombre de publications dans la base BScSnap aux délais d'affichage des données anciennes du groupe. En effet, plus on remonte le fil de discussion, plus les messages réclament du temps pour être affichés, du fait qu'ils ne sont plus présents dans la mémoire « cache » (la mémoire « immédiate ») de Facebook. Notre programme de *scraping* n'intègre pas de paramètre de modulation des délais en fonction de l'ancienneté dans le temps des messages mais alloue un délai constant pour l'affichage de tous les messages. Ce délai constant a vraisemblablement été pris en défaut à de nombreuses reprises sur les plus anciens messages du groupe qui n'ont pas pu être tous affichés et donc archivés.

9. Le mot *scraping* en anglais signifie gratter. Le terme désigne l'ensemble des techniques mises en œuvre pour simuler de façon programmatique la consultation d'une page Web par un utilisateur humain. Le programme appelle une page, collecte (gratte) les informations présentes sur la page (texte, image, structuration logique et typographique) et interagit avec celles-ci lorsque le cas se présente (parcours des liens présents sur la page, soumission de formulaires ou activation des scripts).

10. Nous avons relevé plusieurs exemples de publications que nous avons récoltées dans la base BScSnap et qui n'étaient plus accessibles sur la page du groupe, vraisemblablement parce qu'elles avaient été supprimées par leurs auteurs ou par les modérateurs.

Toutefois, on verra plus loin que, si les valeurs absolues sont très différentes, les évolutions des chiffres sur la durée (au jour le jour ou au mois le mois) sont en revanche tout à fait cohérentes.

Le modèle de la base de données alimentée par le programme de *scraping* s'articule autour de la notion centrale de *message*. Il existe trois niveaux de messages dans l'univers Facebook. Au premier niveau, on a affaire aux messages de type *post* (ou *publication* au sens strict), qui sont les messages publiés spontanément par un membre à l'adresse du groupe tout entier, généralement pour exprimer une demande de référence bibliographique ou une demande sur un sujet donné. Au deuxième niveau, on trouve les messages de type *commentaire*¹¹, qui sont les messages publiés par des membres du groupe en réponse au post initial et qui lui sont rattachés. Au troisième niveau, on trouve les messages de type *réponse*, qui sont les messages publiés en « réponse » à un commentaire et qui sont rattachés à ce dernier. Il n'existe pas d'autre niveau : une réponse à une réponse n'est pas typée comme telle et elle est traitée comme une nouvelle réponse au commentaire courant.

Un schéma typique d'enchaînement post-commentaire-réponse est illustré dans la copie d'écran ci-après. On y voit un post faisant l'objet d'un commentaire (« Je te l'envoie en pdf en mp »¹²). Ce commentaire fait lui-même l'objet d'une réponse (« trop cool merci ! ») de la part de l'auteur du post initial.

Figure 1. Exemple d'enchaînement post-commentaire-réponse (post du 6 juin 2020)



11. Commentaire est à prendre en un sens générique : c'est l'appellation utilisée par défaut dans Facebook.

12. mp: message privé.

La page «Discussion» du groupe BSc, telle qu'elle s'affiche par défaut, est une suite de messages de premier niveau, autrement dit une suite de messages de type posts. Chaque post dispose d'un identifiant Facebook unique qu'on retrouve dans son URL. Le programme de *scraping* a exploré la page «Discussion» en mode DFS¹³, en s'interrogeant à chaque post sur l'existence de commentaires associés et à chaque commentaire sur l'existence de réponses associées. Chaque message identifié a été typé selon son statut et a reçu un identifiant interne unique. Par commodité, la hiérarchie des trois niveaux de messages a été ramenée à deux : commentaires et réponses ont tous été rattachés au post dont ils dépendent.

Quel que soit son type, un message se caractérise par un auteur, une date de publication et un contenu textuel formant le corps du message. Un message est toujours rédigé par un et un seul auteur. Un même auteur peut être l'auteur de plusieurs messages d'un même type ou de types différents. Un auteur se caractérise par son nom (très souvent un pseudonyme), par une image d'avatar et par une page de profil Facebook. Les contenus textuels des messages ont fait l'objet d'une indexation automatique par mots-clés. Parmi ces mots-clés, un traitement spécifique a été consacré aux mots-dièses¹⁴.

CARACTÉRISTIQUES ET LIMITATIONS DES INFORMATIONS COLLECTÉES

Nous l'avons évoqué : entre les données statistiques de Facebook et les comptages issus de la base BscSnap, tous les chiffres ne concordent pas. Ce n'est ni une surprise ni un frein à la démarche, mais c'est l'occasion de préciser certaines caractéristiques de notre étude et ses limitations. Si nous ne sommes pas en mesure d'apprécier au fond la qualité des données de source Facebook qui nous ont été transmises, nous pouvons en revanche relever quelques aspects des données collectées dans la base BScSnap.

Le *scraping* de la page BSc a eu lieu à une date donnée. Il n'existe aucun moyen d'attester l'état du groupe à cette date ni donc d'évaluer la qualité de notre travail de récupération. Seul Facebook disposerait éventuellement des moyens de reconstituer cet état, à savoir l'état des membres à cette date

13. Parcours en profondeur (en anglais *Depth-First Search*). Tactique d'exploration d'une arborescence qui consiste à parcourir chaque branche jusqu'à son terme ultime avant de parcourir une autre branche. Voir l'article Wikipédia correspondant : < https://fr.wikipedia.org/wiki/Algorithme_de_parcours_en_profondeur >.

14. Précisons que toutes les informations collectées dans le cadre de ce projet de recherche sur le groupe BSc – en particulier la base de données BscSnap – ont été détruites à l'issue de notre travail d'analyse.

(combien, et avec quel statut d'activité?) et l'état des publications avérées sur la page. De la même façon, quel qu'ait été l'état du groupe, nous ne pouvons pas non plus garantir que le *scraping* de la page BSc effectué à cette date a été complet et qu'il a permis de collecter tout ce qui était accessible sur la page¹⁵.

Au-delà de l'aspect strictement quantitatif, le point mérite d'être relevé, en ce qu'il illustre une spécificité de l'objet numérique étudié ici (un groupe Facebook): il n'en existe pas une référence définie, identifiée, localisée quelque part – par exemple à l'aide d'un localisateur uniforme de ressource¹⁶ –, avec la garantie que deux observateurs différents en obtiennent chacun une représentation identique. Et la remarque ne vaut pas seulement pour les seuls chercheurs enquêtant sur ce groupe; elle vaut de fait pour tout internaute, et plus particulièrement pour les membres du groupe: *a priori*, aucun d'entre eux n'a exactement la même vision du groupe qu'un autre, et ce d'autant moins que l'accès aux publications du groupe se fait avant tout via les notifications que chaque membre reçoit sur sa page personnelle et que les notifications ne sont jamais identiques d'un utilisateur à un autre¹⁷. On gardera cet avertissement à l'esprit en considérant les données quantitatives relatives au groupe BSc présentées ici même (y compris celles issues de Facebook): aucune ne donne la description du groupe, elles en donnent à chaque fois *une* description possible.

Parmi les limitations inhérentes aux données collectées et exploitées, on peut mentionner au moins les deux suivantes.

Première limitation: nous ne disposons d'aucune information quantitative portant sur les activités de *consultation des informations* du groupe par ses membres. La variable «membres actifs» de Facebook qualifie les membres ayant été «exposés» à un contenu du groupe, y compris les membres n'ayant fait que voir une notification du groupe sur leur page personnelle. Mais il ne nous est pas possible de déterminer parmi ces membres dits «actifs» celles et ceux n'ayant fait que lire (ou pas) une notification, celles et ceux ayant cliqué sur une notification (par exemple pour lire les commentaires associés), celles

15. Nous pouvons même garantir que les opérations de *scraping* ont «oublié» certains éléments. Nous avons évoqué le cas des messages très anciens qui exigeaient des délais trop importants pour être récupérés. C'est aussi le cas des commentaires et des réponses pour la période du 16 août au 15 septembre 2020 qui n'ont pas été récupérés pour des raisons qui n'ont pas pu être élucidées.

16. C'est-à-dire une «adresse» sur le Web (en anglais: *Uniform Resource Locator* [URL]).

17. Nous ne disposons d'aucune donnée quantitative permettant d'apprécier les modes de consommation des messages par les membres du groupe (il est très vraisemblable que cette consultation se fasse majoritairement par le biais des notifications reçues par les membres sur leur page personnelle). Nous ne disposons pas non plus d'informations sur le type d'appareils utilisés par les membres du groupe, mais, en supposant que ces derniers s'alignent sur les comportements majoritaires des utilisateurs Facebook, il est envisageable que les accès se fassent à l'aide de mobiles plutôt qu'à l'aide d'ordinateurs. Ce ne serait pas sans incidence sur les façons d'interagir avec les contenus du groupe.

et ceux ayant réagi à un post (par une émoticône ou par un commentaire), celles et ceux ayant publié un post. De ce fait, la notion de « membre actif » nous paraît un indicateur doté d'un pouvoir descriptif vague et ne nous permet pas de quantifier la part des membres ne faisant que consulter les informations publiées dans le groupe. Au vu de la part relativement réduite des membres contribuant activement à la vie du groupe par la publication de leurs messages, on peut toutefois supposer que la part des membres « passifs » est largement majoritaire.

La seconde limitation à signaler est que nous n'avons pas pris en compte le type d'interaction avec les messages connue sous l'appellation de « réaction » mais plus généralement désignée comme un « like ». Il s'agit de la possibilité offerte aux lecteurs d'un message d'y réagir en sélectionnant une émoticône dans une liste arrêtée par Facebook. Ladite émoticône s'affiche alors sous la forme d'une petite pastille associée à un compteur au pied du message concerné.

Figure 2. Sélection (via le bouton « J'aime ») d'une émoticône prédéfinie pour exprimer une réaction à un message déjà publié. (On reconnaît à gauche le pouce levé emblématique de Facebook.)



Si l'on se fie aux données de source Facebook que nous ont remises les administrateurs du groupe, les *réactions* sont de loin le moyen le plus utilisé pour interagir avec un message publié. Sur toute la période d'activité du groupe, Facebook comptabilise près de 400 000 réactions, à comparer aux 191 000 commentaires et aux 27 000 posts. On peut sans doute attribuer ce succès à l'extrême facilité d'emploi du mécanisme de réaction et la faible implication qu'elle induit pour le membre réacteur. C'est justement pour ces motifs que nous avons délibérément exclu les réactions de nos analyses : nous aurions été bien en peine d'en proposer des interprétations signifiantes (sous quelle forme rencontre-t-on un équivalent du pouce levé dans une bibliothèque

publique?). Et il ne nous semble pas que ce soient les libellés explicatifs accolés à ces sept émoticônes qui puissent nous aider dans la démarche¹⁸.

Les observations qui suivent dans le parcours 5 s'appuient donc sur cet artefact que constitue la base de données BScSnap dont nous venons de souligner les limitations. Il n'en reste pas moins que cette archive reconstituée peut à tout moment être confrontée à la page «réelle» du groupe pour vérifier la conformité des données archivées aux données accessibles en ligne. Nous n'avons pas noté de divergence significative sur les données. Les observations qui suivent nous paraissent rendre compte fidèlement de ce qu'il en a été dans le groupe BSc au cours de l'année 2020.

18. Pour mémoire, les descriptifs textuels associés à ces émoticônes sont, dans la version française de Facebook, respectivement: «J'aime», «J'adore», «Solidaire», «Haha», «Wouah», «Triste», «Grrr».

PARCOURS 5

PHOTOGRAPHIES DE GROUPE

par Grégoire Clemencin

La récupération des données dans la base BScSnap, malgré ses faiblesses et ses limitations, nous a permis de passer d'une quantification sur des ensembles à une observation des éléments de ces ensembles et en particulier une observation des messages, de leur hiérarchie, de leurs dates de publication et de leurs contenus. L'exploitation de la dimension temporelle pour qualifier l'activité du groupe BSc a été un élément déterminant dans notre approche. Ce faisant, nous avons été amenés à nuancer les visions parfois un peu schématiques qu'on a pu donner du groupe et à réinterpréter son programme initial à la lumière de ce que ses administrateurs et ses membres en ont fait.

Deux sources d'informations nous ont donc permis d'extraire des données quantitativement mesurables sur le groupe BSc: les fichiers Excel produits à partir des données d'administration du groupe Facebook (ces informations seront notées «source Facebook») et les données structurées consignées dans notre base de données BScSnap (ces informations seront notées «source BScSnap»). Les indicateurs qu'on extrait de ces deux sources se recouvrent pour partie. Les deux sources étant alimentées de manière hétérogène, les rapprochements qu'on pourrait être tenté de faire entre elles deux n'ont toutefois qu'une valeur indicative et sont à manier avec prudence. Ces rapprochements sont généralement acceptables lorsqu'il est question d'observer des tendances.

QUI ? LES MEMBRES DU GROUPE BSC

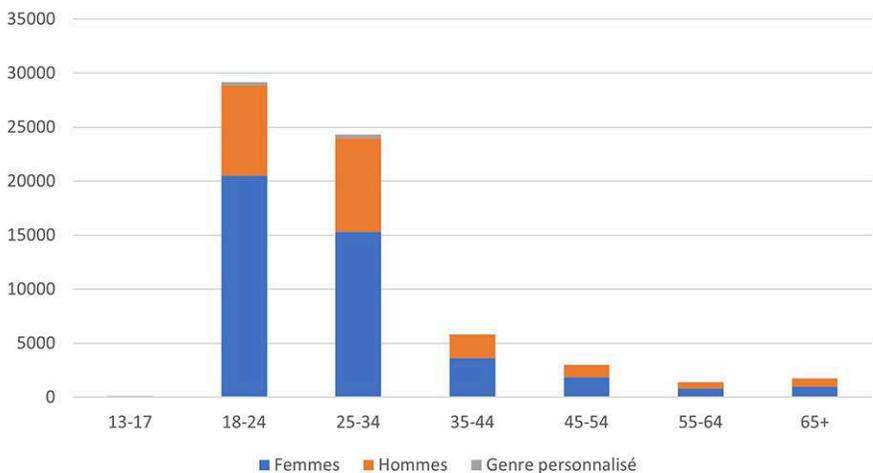
Les données de source Facebook présentent une description des membres du groupe selon plusieurs variables.

Un premier indicateur permet d'apprécier au jour le jour le nombre de *membres inscrits* au groupe. Il permet ainsi de mesurer la progression spectaculaire des recrutements d'utilisateurs dans le temps. Le nombre de membres explose littéralement dans les premiers jours de sa création: 10000 membres en deux jours, 20000 en quatre jours, plus de 30000 au bout de la première semaine... À l'issue du premier confinement (11 mai 2020), le groupe affiche plus de 62000 membres. Ce total n'évolue que faiblement au cours des mois qui suivent, jusqu'à l'annonce du deuxième confinement de la population française (1^{er} novembre 2020 – 15 décembre 2020) qui enclenche une nouvelle vague de recrutements, quoique beaucoup plus modeste que la première

(+2500 membres à l'issue de ce deuxième confinement). Fin juin 2021, le groupe BSc est crédité d'un peu plus de 67 000 membres.

Les données statistiques de Facebook fournissent également quelques indications d'ordre sociodémographique desquelles il ressort que la population du groupe BSc est marquée par une très forte majorité de femmes (les deux tiers de tous les membres) jeunes (près d'une femme sur deux a moins de 25 ans)¹.

Figure 1. Âge et genre des membres du groupe BSc



Source: Facebook

Cette surreprésentation des femmes n'est pas une complète surprise: elle est également attestée dans l'univers des bibliothèques du monde réel, en particulier dans les services questions-réponses: la part des femmes s'élevait à 64 % dans l'étude Bpi de 2015 et à 68 % dans celle de 2018². Par ailleurs, cette surreprésentation est également attestée au sein de la population étudiante en SHS (sciences humaines et sociales). Selon les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI), la

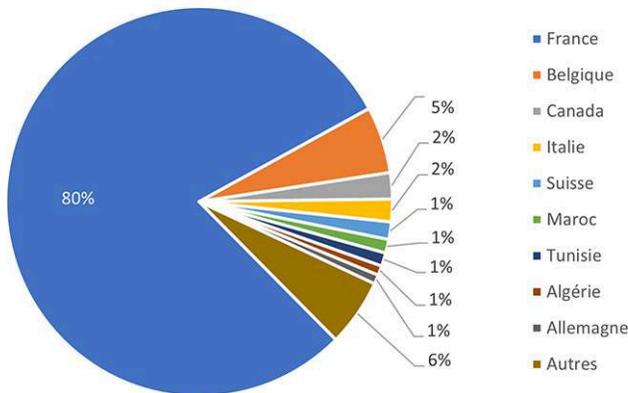
1. Ces statistiques portent sur l'ensemble des membres inscrits dans le groupe (à la date du 20 janvier 2021). Faute de précisions de la part de Facebook, on suppose que les informations reposent sur les données déclaratives fournies par les membres dans leur fiche profil d'utilisateur Facebook.

2. Kévin LE BRUCHEC, *Enquête sur les usagers de BiblioSésame*, sous la direction de Muriel Amar, Agnès Camus-Vigué et Christophe Evans, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2015. [En ligne] < <https://pro.bpi.fr/enquete-sur-les-usagers-de-bibliosesame/> >. L'activité d'Eurêkoi en 2018. *Le bilan en infographies*. Paris, Bibliothèque publique d'information, 2018. [En ligne] < <https://pro.bpi.fr/lactivite-deurekoi-en-2018/> >.

part des femmes inscrites dans les filières SHS s'élevait à 67,5 % dans le cursus licence, à 69,8 % dans le cursus master et à 54,8 % dans le cursus doctorat³.

En termes de localisation géographique, la population se déclare très majoritairement française de métropole (à 80 %). La Belgique, le Canada, la Suisse et les pays du Maghreb complètent la liste dans des proportions qu'on retrouve dans des contextes d'étude similaires (notamment l'audience des sites Web français). Parmi les pays non francophones, on relève la présence significative de l'Italie (2 %). L'audience en provenance des autres pays non francophones peut s'expliquer par la présence de Françaises ou de Français expatriés (cf. Erasmus) ou encore par le prestige toujours vivace du français dans certaines disciplines des SHS (notamment la sociologie).

Figure 2. Pays des membres du groupe BSc



Source: Facebook

La liste des villes que donne Facebook confirme la provenance essentiellement française des membres du groupe, avec Paris massivement représenté (35 % du total). Parmi les villes situées hors de France les plus fréquemment citées, on trouve Bruxelles, Montréal, Liège, Tunis⁴, Lausanne, Rome et Berlin.

3. Aurélie DELAPORTE et Diane MARLAT, *Les étudiants inscrits dans les universités françaises en 2017-2018*, MESRI-SIES / Systèmes d'Information et Études statistiques, Note d'information du SIES 18.07, octobre 2018. [En ligne] < https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2018/44/3/NI_2018-07_Effectifs_universitaires_1011443.pdf >.

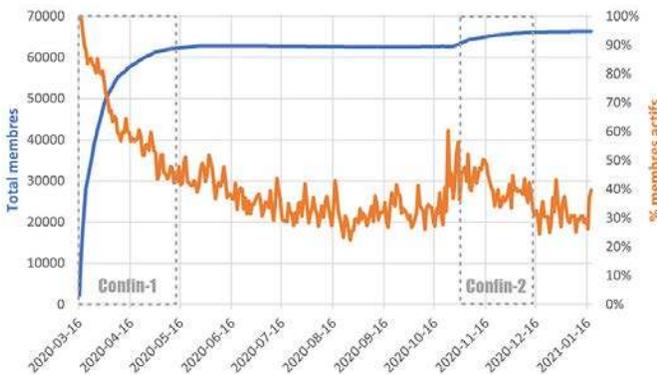
4. Tunis (et la Tunisie en général) manifeste une forte implication sur Facebook autour des thématiques du livre. Citons notamment le groupe public *Bibliophiles Tunisiens (officiel)* et ses 73000 membres: < <https://www.facebook.com/groups/1283484998683054/> >.

Il n'est malheureusement pas possible d'exploiter plus avant ces informations sociodémographiques, notamment pour les croiser avec ce qu'on observe de l'activité dans le groupe (nombre de messages publiés, nombre de commentaires). On ne pourra par exemple pas savoir si les jeunes Parisiennes, formant le sous-groupe homogène le plus représenté au sein de BSc, sont aussi celles qui postent ou qui commentent le plus dans le groupe.

Le chiffre de 67 000 membres inscrits au groupe BSc, pour impressionnant qu'il soit⁵, ne reflète cependant qu'une partie de la réalité de la vie du groupe. De fait, les membres inscrits ne sont pas toujours tous en train d'interagir dans le groupe. Selon un second indicateur de Facebook – celui des *membres actifs*, qui regroupe les membres « exposés » à un contenu du groupe (soit qu'ils contribuent par leurs publications au flux des messages du groupe, soit qu'ils consultent ces publications) –, ils sont même une minorité à le faire : seul un gros tiers des membres inscrits interagissent au quotidien dans le groupe.

Le graphique suivant restitue, sur l'ensemble de la période couverte par les statistiques Facebook, l'évolution parallèle du nombre de *membres inscrits* (exprimé en valeur absolue) et du nombre de *membres actifs* (exprimé en pourcentage des inscrits). On y remarque l'effet plateau pour les inscriptions qui se manifeste à partir de la mi-avril 2020. On observe également à compter du mois de juin 2020 la stabilisation progressive du taux de membres actifs dans une fourchette de 30 à 40 % des inscrits. On remarquera enfin le léger rebond d'activité à l'annonce du deuxième confinement (1^{er} novembre – 15 décembre 2020) qui s'estompe cependant, lui aussi, assez vite.

Figure 3. Membres et membres actifs du groupe BSc



Évolution quotidienne du nombre total de *membres inscrits* du groupe BSc (en bleu). En regard, l'évolution quotidienne du pourcentage de *membres actifs* parmi les membres inscrits (en orange).

Source : Facebook

5. On peut le rapprocher des estimations faites autour de la population étudiante en SHS en France. Selon les chiffres du MESRI tirés de l'étude citée ci-dessus, celle-ci est évaluée à environ 510 000 étudiants, dont 190 000 en cursus master ou doctorat. Sachant que le groupe BSc est essentiellement composé de membres français (et même parisiens), il est envisageable qu'il rassemble une proportion conséquente de la population étudiante en SHS en France.

Ces indicateurs ne sont pas disponibles dans notre base BScSnap. En revanche, cette dernière recense et enregistre les informations liées aux membres ayant publié des messages dans le fil du groupe (identifiant, nom public, page de profil, date de publication, type de message...). Ces informations, qui ne sont pas disponibles dans les données fournies par Facebook, permettent ainsi de préciser l'indicateur « membres actifs » présenté ci-dessus en offrant une vue détaillée de ceux qu'on pourrait nommer les *membres contributeurs*⁶. Sur l'ensemble du corpus, on dénombre un peu plus de 23000 contributeurs distincts. Parmi ceux-ci, du fait de leur statut particulier, il convient de distinguer les membres « administrateurs » ou « modérateurs »⁷. Les administrateurs et/ou modérateurs sont des membres cooptés par les créateurs du groupe, dotés de pouvoirs spécifiques. Sans entrer dans les détails⁸, leur rôle est essentiellement de veiller au bon respect par tous des règles propres au groupe, ce qu'ils font en intervenant dans les discussions. Ils ont notamment le pouvoir de supprimer un message, de faire taire un membre, voire de l'exclure du groupe. Ils sont au nombre de neuf⁹ et ont publié à eux neuf un total de 2700 messages.

Le graphique suivant met en regard sur l'ensemble de l'année 2020 le nombre quotidien de *membres contributeurs* tel qu'il ressort des publications du groupe (en bleu, échelle de gauche) et le nombre des *membres actifs* relevés par Facebook (en orange, échelle de droite). Passés les quinze premiers jours d'activité du groupe, on observe, parallèlement à la décrue du nombre de membres actifs déjà signalée, une décrue encore plus prononcée du nombre de membres contributeurs. D'un plus haut d'environ 1500 contributeurs par jour fin mars, on tombe à une moyenne d'environ 300 contributeurs par jour à la fin du premier confinement et d'environ 150 contributeurs par jour au cours de l'été et de l'automne.

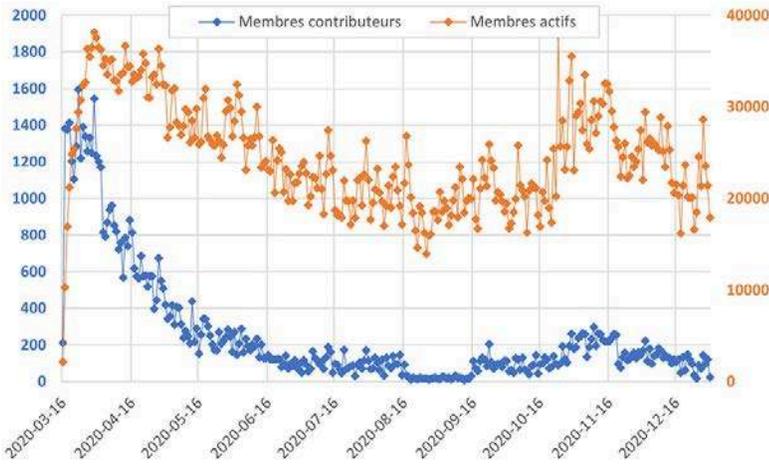
6. Par opposition à la part des membres actifs qui ne font que consulter (lire) les publications des autres membres et qu'on pourrait alors appeler les *membres consommateurs*.

7. Cette caractéristique, par elle-même, n'est pas suffisante pour qualifier les interventions de ces membres dans les discussions du groupe. Tous les messages d'un administrateur du groupe ne sont pas toujours des messages relevant de l'administration du groupe; dans un grand nombre de cas, les messages publiés sont des messages de membre ordinaire, à la recherche d'une information bibliographique ou répondant à une telle demande d'information émise par un autre membre. Les administrateurs du groupe sont aussi des consommateurs du groupe!

8. La pratique de modération est analysée dans le parcours 10.

9. Sur la page du groupe, les administrateurs-modérateurs sont au nombre de dix. Le dixième n'a publié aucun message sur la période couverte par la base BScSnap. Cf. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/members/admins> > [lien aujourd'hui inactif].

Figure 4. Évolution quotidienne des membres contributeurs et membres actifs du groupe BSc

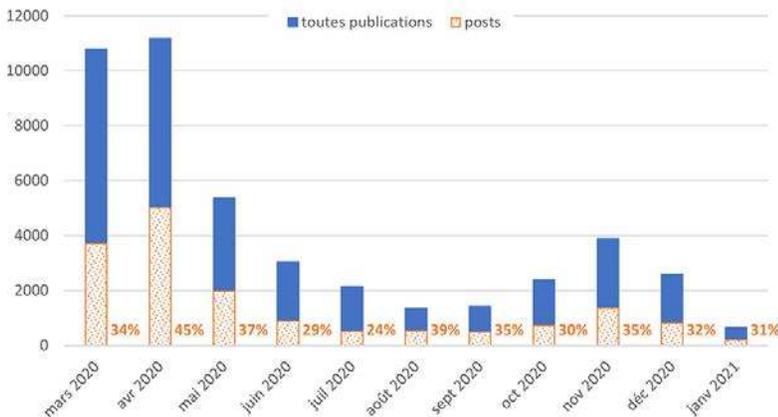


Évolution quotidienne du nombre total de *membres contributeurs* du groupe BSc (en bleu). En regard, l'évolution quotidienne du nombre de *membres actifs* (en orange). N.B. Les données relatives aux contributeurs pour la période entre le 15 août et le 15 septembre 2020 sont incomplètes et concernent les seuls rédacteurs de posts.

Sources : BScSnap + Facebook

Ces évolutions dans le temps de la population des membres contributeurs s'observent de manière plus synthétique en agrégeant les données par mois et non plus par jour, comme dans le graphique suivant.

Figure 5. Évolution mensuelle des membres contributeurs du groupe BSc



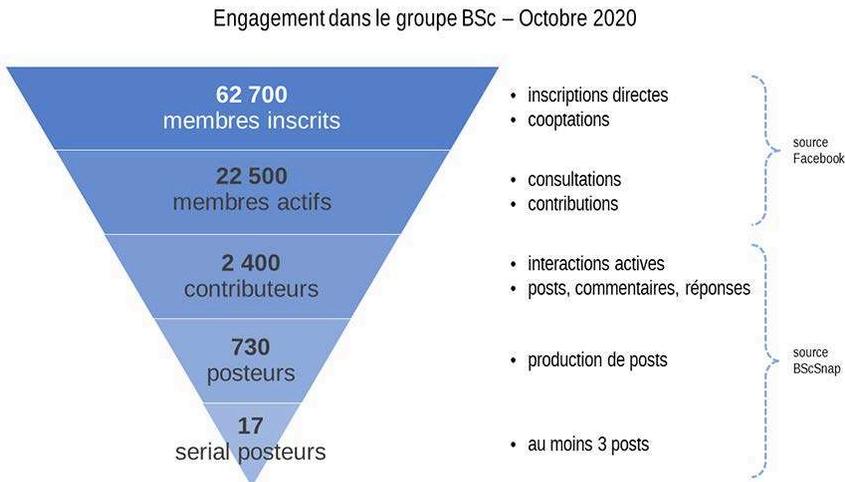
Évolution mensuelle du nombre de membres ayant publié au moins un message dans le mois (tous types de publications confondus, en bleu ; émetteurs de posts, en orange).

Source : BScSnap

En mars 2020, le nombre total de contributeurs approche les 11 000, dont 3 710 auteurs de posts (soit 34 % du total)¹⁰. En juin, ces chiffres s'établissent, respectivement, à 3 058 et 899. Les chiffres remontent à l'occasion du deuxième confinement (novembre) puis baissent à nouveau en fin d'année et au début 2021.

Avec le groupe BSc, on a donc bien affaire au traditionnel effet d'entonnoir qui, de manière générale, caractérise les groupements d'individus, avec l'existence de différentes strates de population : le nombre des participants tend à décroître selon leur degré de participation et d'engagement dans le groupe. À une extrémité, on relève une forte proportion de participants passifs ou simplement spectateurs ; à l'autre extrémité, une faible proportion de participants actifs et producteurs (ici, producteurs de publications) qui assurent l'animation du groupe. Pour BSc, on peut l'illustrer avec les chiffres du mois d'octobre 2020, qui se distribuent comme suit.

Figure 6. Décompte des populations de membres en fonction de leur degré d'engagement dans le groupe BSc (octobre 2020).



Pour un total moyen de près de 63 000 membres inscrits au mois d'octobre 2020 et de 22 500 membres « actifs », on recense 2 400 membres ayant publié un message (post, commentaire ou réponse) au cours de cette

10. Le groupe ayant été créé le 16 mars, les données du mois de mars proviennent de la seule seconde quinzaine du mois. Si l'on avait eu affaire à un mois complet, les effectifs auraient sans doute été très sensiblement supérieurs et vraisemblablement supérieurs à ceux du mois d'avril ; la décroissance du nombre total de contributeurs aurait été enregistrée ainsi dès le mois d'avril, c'est-à-dire très rapidement après la création du groupe et surtout bien avant la fin du premier confinement.

période (4 % des inscrits¹¹) parmi lesquels 730 ont soumis un post (1 % des inscrits) et seulement 17 d'entre eux ont publié trois posts ou plus. L'exemple du mois d'octobre n'est pas un cas isolé. Les chiffres du mois de juin 2020 par exemple sont en tous points comparables : 62000 inscrits ; 24800 actifs ; 3000 contributeurs ; 900 auteurs de posts ; 20 auteurs de posts multiples.

Sous cet angle de la contribution à la vitalité du groupe (par le biais des messages publiés), on prend une mesure sans doute plus appropriée des éléments moteurs du groupe. Sans surprise, on observe que l'animation du groupe est le fait d'une petite minorité agissante (et surtout réagissante par le biais de commentaires et de réponses). En régime de croisière, si l'on écarte la période particulière des deux à quatre premières semaines d'activité du groupe (mars-avril 2020), la production de l'ensemble des messages est donc assurée par moins de 5 % des membres du groupe¹². Et la consommation de ces messages n'est le fait que d'un tiers des membres inscrits (les « membres actifs » de Facebook).

Encore n'a-t-on pas affaire à une population constante. Les contributeurs forment une minorité qui tend à se renouveler régulièrement¹³. C'est une hypothèse qu'on peut formuler de manière intuitive à propos des contributeurs en *posts* dont le propos est presque toujours une demande (de référence bibliographique, d'avis, de conseil) – et qu'on pourrait dès lors appeler des *contributeurs-en-demande* : pour beaucoup d'entre eux, la demande est ponctuelle et donne lieu à une interaction tout aussi ponctuelle avec le groupe. Une hypothèse similaire peut également être formulée à propos des contributeurs en *commentaires* dont le propos cette fois est de réagir à une demande en lui offrant une réponse – et qu'on pourrait appeler des *contributeurs-en-offre*. De telles réponses (les offres) ne sont formulées qu'à l'occasion d'une demande qu'on peut honorer, par exemple parce qu'elle porte sur un ouvrage dont on possède une copie ou parce qu'elle relève d'un domaine de savoir dans lequel on est compétent. C'est donc ici aussi une activité plutôt ponctuelle, dépendant de la demande.

Ces hypothèses peuvent être étayées à l'aide d'autres indices comme le taux de publications, c'est-à-dire la récurrence des messages publiés par un

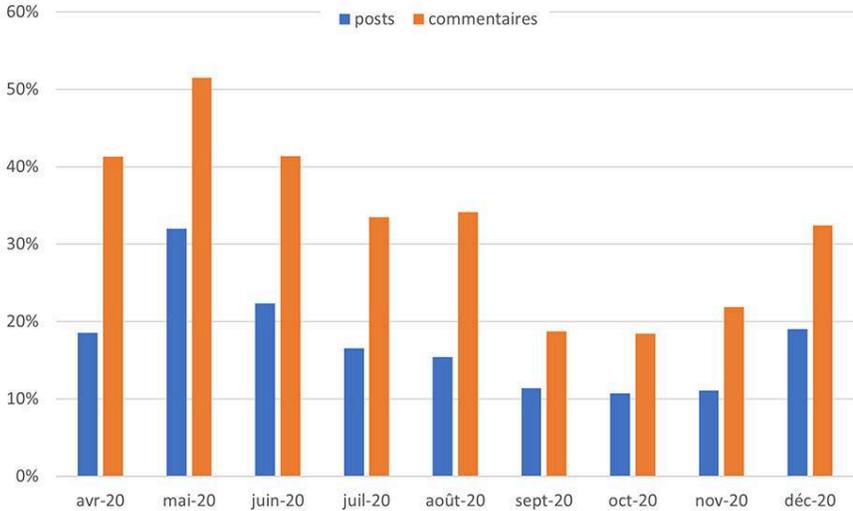
11. On gardera en tête que, les données étant issues de deux ensembles hétérogènes, les pourcentages fournis ici ont une valeur simplement indicative d'un ordre de grandeur.

12. Rappelons que nous ne comptabilisons pas ici les « réactions » (au sens de Facebook), dont il serait de toute façon hasardeux d'affirmer qu'elles signalent un engagement véritablement actif du membre qui en use.

13. Sans que nous puissions l'appuyer sur des données, il est vraisemblable que la population des consommateurs (les membres consultant les messages publiés) soit également changeante : ce n'est sans doute pas toujours le même tiers des membres inscrits qui revient d'un jour sur l'autre lire les nouveaux messages publiés.

même auteur. Sur une base mensuelle au cours de l'année 2020, la proportion des membres ayant publié d'un mois sur l'autre soit des posts soit des commentaires se distribue comme suit :

Figure 7. Proportion des membres ayant publié d'un mois sur l'autre soit des posts soit des commentaires



En avril 2020, 18 % des contributeurs-en-demande du mois (les auteurs de *posts*, en bleu) avaient déjà publié un post le mois précédent. En mai 2020, c'est un tiers des contributeurs-en-demande qui avaient déjà publié un post en avril. La proportion tend ensuite à décroître pour tomber à près de 10 %. Autrement dit, en septembre, octobre et novembre, près de neuf auteurs de posts sur dix étaient de nouveaux auteurs par rapport au mois précédent.

Les tendances sont comparables pour les contributeurs-en-offre (les auteurs de *commentaires*, en orange). Mais il est intéressant de noter que, en volume, les commentateurs sont sensiblement plus nombreux que les auteurs de posts à contribuer d'un mois sur l'autre : en avril, 41 % d'entre eux avaient déjà publié un commentaire le mois précédent ; en mai, c'est plus de la moitié.

On peut affiner ce point de vue sur les contributeurs en détaillant le nombre de leurs contributions, par exemple en observant les dates auxquelles ils ont publié leurs messages. Dans les deux représentations suivantes, les auteurs sont ventilés en fonction du nombre de dates distinctes de publication de

leurs messages¹⁴. Le premier graphique rend compte de l'activité des auteurs de *posts*; le second rend compte de l'activité des auteurs de *commentaires*¹⁵.

Figure 8. Auteurs de posts par nombre de dates de publication

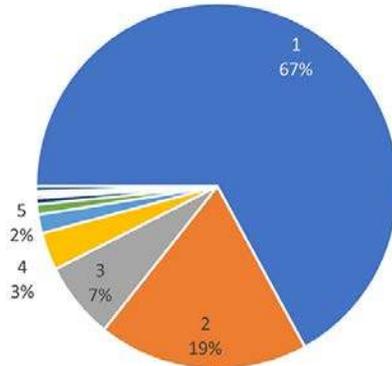
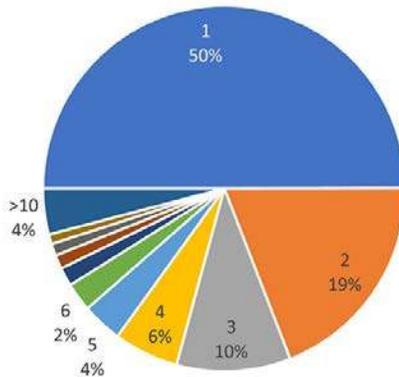


Figure 9. Auteurs de commentaires par nombre de dates de publication



Lecture des figures 8 et 9: sur l'ensemble du corpus, 67 % des auteurs de posts et 50 % des auteurs de commentaires ont publié à une seule date. 19 % des deux catégories d'auteurs ont publié à deux dates différentes.

14. Comptabiliser des dates distinctes plutôt que des messages individuels est un moyen de minorer les effets liés aux discussions où s'accumulent, dans le cadre d'une suite dialoguée, les messages entre deux mêmes contributeurs. En retenant la date du jour comme dénominateur commun, les différents messages d'un même dialogue sont assimilés à une unique contribution. Ainsi des remerciements que peut faire l'auteur d'un post à chacun des auteurs d'un commentaire à son post: tous les remerciements effectués un même jour seront assimilés à une même et unique contribution (dans un exemple, on a compté jusqu'à 26 tels remerciements). Plutôt que de contributions, on pourrait parler ici d'interventions ou de manifestations de la part des auteurs.

15. On parle bien ici des auteurs de *commentaires*, c'est-à-dire de messages émis en réponse directe à un post, soit le cas typique d'une offre de service en réponse à une demande formulée dans le post. On exclut les auteurs de *réponses*, c'est-à-dire de messages émis en réponse à un commentaire qui prennent beaucoup plus rarement la forme d'une offre de service en réponse au post d'origine. Nous renvoyons ici au glossaire de l'ouvrage, annexe D.

Dans les deux cas, la grande majorité des contributeurs ne publient qu'au cours d'une seule et même journée : à 67 % pour les contributeurs-en-demande et à 50 % pour les contributeurs-en-offre. Autrement dit, sur l'ensemble du corpus, deux auteurs de posts sur trois et un auteur de commentaires sur deux n'ont publié qu'à une unique occasion. Le *turnover* des contributeurs au groupe BSc est donc particulièrement important. Ou, pour le dire autrement, l'*usage* du groupe BSc est un usage avant tout occasionnel.

Il est par ailleurs intéressant de noter la proportion significative de contributeurs ayant posté des messages – en l'occurrence des commentaires ou des réponses à des commentaires – à de multiples reprises, parfois même à de très nombreuses reprises¹⁶. Ce sont les 4 à 5 % de membres ayant posté des messages sur plus de 10 dates différentes qu'on distingue dans la figure 9. C'est avec cette population de *serial* contributeurs-en-offre qu'on a sans doute affaire aux réels activistes du groupe BSc : à eux seuls, ces 1 177 contributeurs ont publié un total de 47 851 messages, soit un tiers de tous les messages comptabilisés dans notre base. Et non seulement sont-ils les activistes de BSc, assurant par leur présence constante la fameuse *continuité de service* évoquée dans le parcours 3, mais sans doute offrent-ils un service que les bibliothèques du monde réel auront peut-être plus de mal à offrir, à savoir un dialogue personnalisé avec chacun des visiteurs présents dans la bibliothèque. Dans l'une des conversations alimentées par l'un de ces contributeurs compulsifs, la contributrice initiale ne peut s'empêcher de marquer sa surprise devant les heureux effets de son intervention (figure 10).

Figure 10

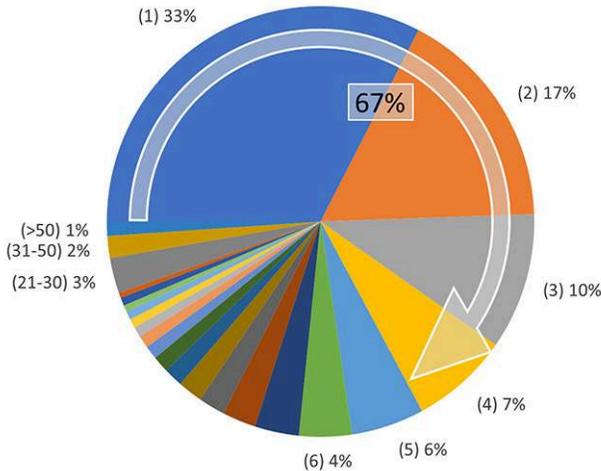


Ce que nous avons observé en exploitant les dates de publication des messages s'observe également sur le simple nombre de publications effectuées par les contributeurs. Sur l'ensemble des contributeurs (22 760, hors administrateurs et modérateurs), un tiers d'entre eux (7 415) n'ont contribué qu'une seule fois depuis la création du groupe, principalement pour publier

16. 63 contributeurs ont ainsi publié plus de 100 messages chacun. On exclut ici les modérateurs du groupe.

un commentaire ; un sixième d'entre eux (3842) sont intervenus deux fois ; un dixième d'entre eux (2334 membres) sont intervenus trois fois... Au total, la moitié des membres contributeurs n'a publié en tout et pour tout qu'un ou deux messages, et les deux tiers au plus quatre messages.

Figure 11. Proportion entre membres contributeurs et nombre de contributions



Lecture : sur l'ensemble du corpus de la base BScSnap (10 mois d'activité), 33 % des contributeurs ont contribué une seule fois ; 17 % ont contribué deux fois. Les deux tiers des contributeurs ont contribué au plus quatre fois (flèche grise).

À l'autre extrémité du spectre, on compte 1 224 contributeurs (6 % du total) ayant publié plus de 20 messages sur la période observée, et 63 d'entre eux ont publié plus de 100 messages (soit environ 10 messages par mois en moyenne).

Comme pour la ventilation entre membres inscrits et membres actifs ou entre membres consommateurs et membres contributeurs, on observe parmi ces derniers une nette opposition entre une majorité aux interventions très sporadiques et une petite minorité au contraire très active et très présente. Cette opposition recoupe largement l'opposition entre contributeurs-en-demande et contributeurs-en-offre. Les contributeurs les plus prolifiques se caractérisent en effet par une surproduction de commentaires et de réponses et une sous-production de posts par rapport à la moyenne du groupe¹⁷. On peut hasarder qu'ils constituent les piliers de l'activité de conseil du groupe BSc.

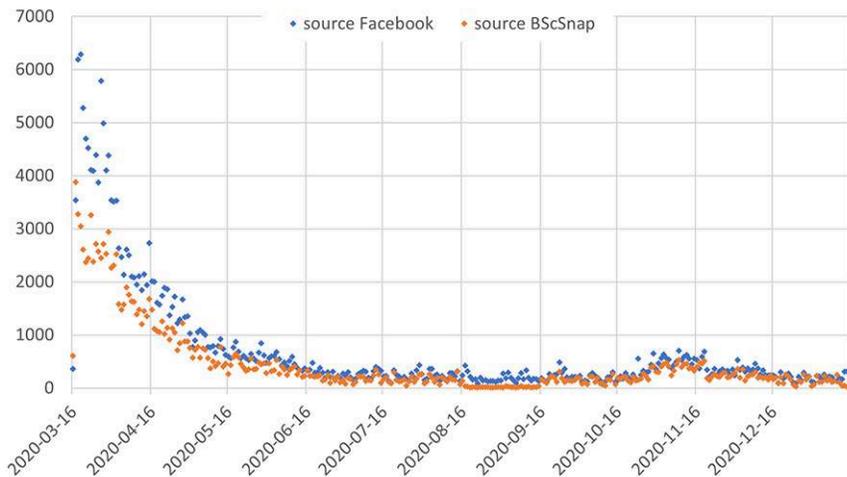
17. Seulement 4 % de leurs messages sont des posts (contre 12 % pour l'ensemble du groupe, voir ci-dessous). On relève quelques exceptions.

QUOI ? LES MESSAGES PUBLIÉS

Comme pour les membres du groupe, l'observation des publications quotidiennes fait apparaître deux moments dans la vie du groupe : celui qui suit immédiatement sa création, caractérisé par un volume très important de messages (plusieurs milliers par jour¹⁸), et celui qui se met en place après un mois et demi d'existence, beaucoup plus mesuré (le volume moyen sur les quatre derniers mois de 2020 était d'un peu moins de 300 messages par jour) et qui correspond au véritable rythme de croisière de la vie du groupe.

Si, comme nous l'avons déjà signalé, les deux sources de données dont nous disposons divergent sur le nombre des messages publiés au jour le jour, elles convergent pleinement sur les tendances et les évolutions dans la durée, comme on peut le voir dans le graphique suivant qui restitue le nombre total de messages publiés chaque jour dans BSc selon les décomptes de source Facebook (bleu) et de source BScSnap (orange).

Figure 12. Nombre de publications par jour



L'écart entre les deux sources de données est concentré pour l'essentiel sur les deux premiers mois d'existence de BSc (soit les messages les plus anciens, parfois plus difficiles à récupérer). En termes de volume, les deux sources de données font état, pour l'ensemble du corpus sur la période du 16 mars au 31 décembre 2020, des effectifs suivants :

18. L'un des administrateurs du groupe s'exclamera le 2 avril 2020 : « Il y a maintenant en moyenne une publication toutes les deux minutes ! » En quoi, il n'était pas loin du compte : on dénombra ce jour-là plus de 3500 messages.

Tableau 1

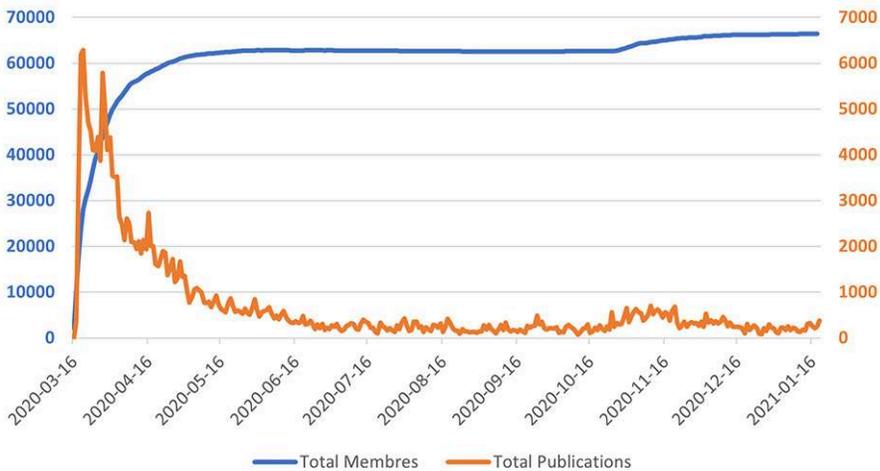
	Publications	Commentaires	Total
source Facebook	26 558	188 441	214 999
	12,4 %	87,6 %	
source BScSnap	19 263	119 757	139 020
	13,9 %	86,1 %	

Si donc les effectifs totaux diffèrent sensiblement (-35 % pour la base BScSnap vis-à-vis de la source Facebook), la répartition des différents types de message reste cohérente. Les posts (ou « publications » dans le vocabulaire Facebook) sont numériquement minoritaires dans l'ensemble des publications, ce qui est sans doute conforme à ce qu'on peut observer dans tout groupe : les membres « rebondissent » plus volontiers sur une publication existante qu'ils ne créent de publications *ad hoc*. De ce point de vue, on peut considérer que les posts du groupe BSc jouent bien leur rôle d'initiateurs de discussion et contribuent de façon décisive à la vitalité du groupe en suscitant des commentaires. Sur l'ensemble du corpus, on observe une moyenne générale de sept commentaires par post publié. Ce ratio moyen entre posts et commentaires/réponses se maintient tout au long de la période observée mais la moyenne peut masquer d'importantes disparités entre posts : par exemple, les interventions des administrateurs peuvent être à la source d'un nombre important de commentaires de la part des membres du groupe.

Comme on a pu le voir dans le graphique précédent, la décroissance de l'activité, mesurée ici en nombre de messages publiés, intervient assez rapidement, dès la deuxième semaine du premier confinement. De fait, l'effet confinement n'est sans doute pas le seul paramètre à considérer pour décrire l'évolution du groupe. À la fin du premier confinement, alors que les conditions sociales, juridiques et matérielles de la population n'ont pas varié et alors que les bibliothèques restent fermées, le groupe BSc s'est déjà considérablement remodelé : par jour, le nombre de membres actifs a été divisé par deux et le nombre de publications divisé par six. D'autres paramètres sont donc à l'œuvre. On ne négligera pas par exemple un effet de mode où, à l'engouement initial et à l'effet boule de neige des cooptations de membres, succède une relative désaffection et un désengagement d'une partie importante des inscrits dont les besoins ou les attentes n'ont pas été satisfaits par l'offre du groupe. On doit également rappeler le basculement du groupe d'un mode « groupe public » à un mode « groupe privé », intervenu le 13 avril 2020, qui peut avoir eu un effet de ralentissement des recrutements de nouveaux

membres. À première vue, c'est ce cumul de facteurs qui explique le croisement des deux courbes – d'acquisition très rapide d'audience d'une part et de ralentissement des messages d'autre part – sans quoi, pour user d'une boutade, ce croisement aurait pu laisser entendre que plus il y a de membres dans le groupe, moins il y a de messages publiés¹⁹.

Figure 13. Évolution du nombre de membres et de publications



Source: Facebook

Mais on peut sans doute envisager d'autres approches de ce paradoxe apparent, directement liées à la raison d'être du groupe, à savoir la mise en relation des demandeurs de références bibliographiques et des détenteurs de ces références. En premier lieu, tout membre n'est pas nécessairement tous les jours en recherche d'une référence; et tout membre n'est pas non plus tous les jours en position d'offrir une réponse à un autre demandeur. Ce sont autant de raisons de demeurer silencieux (ou inactif dans la terminologie Facebook²⁰). En second lieu, si l'on se penche sur les réels contributeurs – soit les membres du groupe contribuant activement au flux des messages du groupe –, on a vu que ceux qui n'ont posté qu'un seul message sur toute la période observée (souvent une unique demande d'ouvrage) en forment le contingent le plus

19. Ce qui reste factuellement vrai. Entre les premiers jours d'activité du groupe et les derniers recensés dans les données Facebook, le ratio entre le nombre de publications et le nombre de membres inscrits a été divisé par... 50: à nombre de membres constant, il y avait en janvier 2021 cinquante fois moins de messages publiés qu'en mars 2020.

20. Les statistiques fournies par Facebook ne donnent aucune indication sur le taux de renouvellement des « membres actifs » (sont-ce les mêmes utilisateurs?). L'indicateur fourni n'est pas un indicateur du taux de rétention des membres du groupe et il est de ce fait impossible de déterminer la réelle proportion de membres ayant été actifs parmi tous les inscrits.

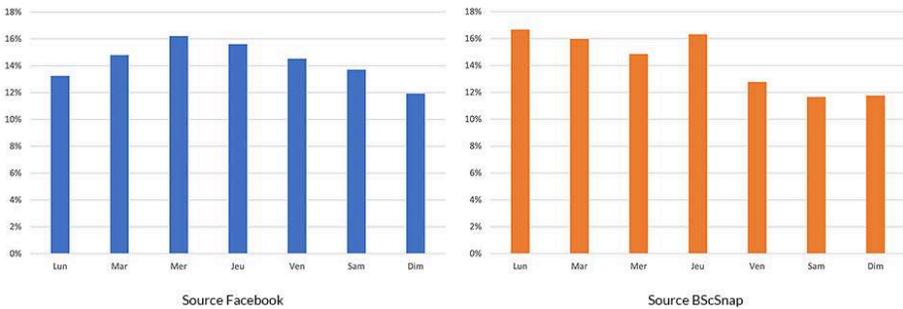
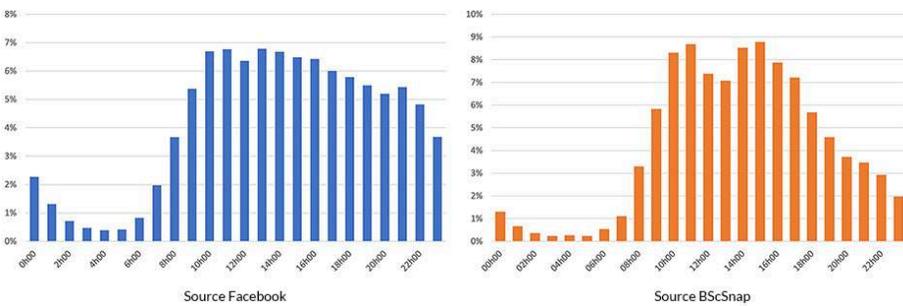
important. Autrement dit, le taux de contribution des membres contributeurs est loin d'être homogène et l'observation des seules moyennes peut s'avérer trompeuse.

Enfin, un facteur lié au contenu des messages eux-mêmes – discipline académique, thématique, références, phraséologie, vocabulaire... –, tels qu'ils s'exposent aux yeux de tous les membres, doit certainement être considéré pour rendre compte du taux d'adhésion et donc du taux d'interaction des membres du groupe les uns avec les autres. Nous avons noté (parcours 3) une démarche corporatiste de la part des « chercheur.se.s » à l'initiative du groupe ; dans les faits, ladite corporation se fragmente en de multiples sous-corporations, constituées par disciplines académiques, s'adressant à des publics ciblés (les archéologues, les musicologues, les linguistes, les médiévistes, les étudiants de genre, les spécialistes d'architecture japonaise...). Cette atomisation du groupe en sous-groupes disciplinaires homogènes et largement exclusifs est au reste fortement encouragée par les modérateurs du groupe BSc qui insistent régulièrement dans leurs interventions sur la nécessité, pour les auteurs, de qualifier leurs publications à l'aide de mots-clés thématiques (sujets et mots-dièses) – avec la menace de voir le post supprimé s'il ne se met pas en conformité avec la consigne. Un peu comme s'il était exigé de l'utilisateur d'une bibliothèque de s'adresser au bibliothécaire en commençant sa requête par une rubrique du catalogue, sous peine d'être ignoré. La mention de ces mots-clés en fait alors de véritables filtres, sélectionnant le public visé et donc excluant les membres hors cible. La forte spécialisation des thématiques véhiculée par les sujets et les mots-dièses²¹ restreint à chaque fois fortement le nombre des membres du groupe susceptibles d'y porter intérêt et d'y répondre positivement. Sous cet angle, on retrouve certaines problématiques connues de l'univers des bibliothèques, comme celle de mêler pluridisciplinarité et transdisciplinarité, ou de mêler grand public et public de spécialistes.

Nos deux sources de données fournissent également des informations sur les jours et heures de publication des messages dans le groupe. Ces informations ne coïncident pas totalement²².

21. On trouvera en annexe A1 les listes de ces mots-clés.

22. Pour les données de source Facebook, nous ne disposons pas de la description de l'échantillon exploité pour produire la synthèse (tous les messages ? les posts uniquement ? sur une semaine ? un mois ? un trimestre ?). Et la fiabilité des données peut être questionnée : dans le même jeu de données livré par les administrateurs du groupe BSc, les totaux fournis pour les jours de publication et pour les heures de publication ne coïncident pas. Pour les données de source BScSnap, elles portent sur l'ensemble des messages du corpus, mais de type posts uniquement. Nous ne disposons pas d'horodatage fiable concernant les autres messages.

Figure 14. Part relative des jours de la semaine dans le total des publications**Figure 15.** Part relative des tranches horaires de la journée dans le total des publications

Selon les données de source Facebook, les membres du groupe seraient légèrement plus actifs les mardis, mercredis et jeudis (de 15 à 16 % de toutes les publications comptabilisées pour chacun de ces jours) par opposition aux dimanches (12 %). Et, en supposant qu'on ait affaire à des données à l'heure de Paris, ils publieraient en respectant des horaires de travail usuels : progressive montée en puissance le matin, léger déclin à la pause déjeuner, activité plus soutenue dans l'après-midi jusqu'en fin de soirée. Selon les données issues de la base BScSnap, la photographie est légèrement différente : les rédacteurs de posts interviennent majoritairement les quatre premiers jours de la semaine et décrochent plus nettement les vendredis et les week-ends. Les tranches horaires de publication sont, elles, moins lissées que dans les données Facebook : elles font apparaître des pointes beaucoup plus nettes en fin de matinée et en début d'après-midi ; la traditionnelle pause déjeuner des Français est respectée et le ralentissement en fin de journée est également plus marqué.

En bref, par-delà les variations entre les sources, on s'aperçoit que les contributeurs du groupe BSc sont des actifs très ordinaires : ils opèrent aux

jours et heures traditionnels de bureau et n'échangent pas entre eux la nuit... Peu ou prou, l'activité dans le groupe BSc s'aligne sur les horaires des bibliothèques, du moins des bibliothèques universitaires : BSc ne revendique pas d'horaires plus étendus.

À noter enfin que la proportion de membres relevant d'autres fuseaux horaires qu'UTC+1 (Paris) ne semble pas suffisante pour modifier le barycentre des heures de publication, qui se révèle très franco-centré.

Encadré 4. Stratégies de publication

Le développement du réseau social Facebook entraîne avec lui toute une logique de performance visant à promouvoir au mieux sa publication dans l'océan des messages qui s'échangent en permanence. Le choix des jours et heures de publication d'un message entre dans cette logique et donne lieu à d'innombrables études plus ou moins étayées qui cherchent à prédire le « bon » moment pour publier (voir, entre des dizaines d'autres similaires, < <https://www.boostyourweb.fr/blog/quand-publier-sur-facebook/> >). Le groupe BSc n'échappe pas à cette logique et chaque membre cherche donc plus ou moins consciemment à publier une demande de référence bibliographique lorsque les chances d'obtenir une réponse sont les plus favorables. Et, avant d'obtenir une réponse, ces chances sont, d'abord, celles de générer au moment idoine une notification qui sera lue par les répondants potentiels. Les publications tendent ainsi à se concentrer sur les mêmes créneaux horaires et journaliers... au risque de minimiser leurs chances d'être remarquées dans le flux.

Bien évidemment, au-delà de leurs seules caractéristiques extrinsèques, une présentation détaillée des publications bénéficierait d'une analyse de leurs contenus. Toutefois, le volume et la diversité des messages publiés ne nous ont pas permis d'engager un traitement en profondeur dans le cadre de cette étude. Nous nous contenterons ici de quelques observations succinctes menées sur les messages consignés dans notre base BScSnap. Pour mémoire, cette base enregistre un peu plus de 140 000 messages produits par un peu plus de 23 000 membres du groupe, sur une période qui court de la création du groupe (16 mars 2020) au début du mois de février 2021, soit environ 300 jours.

Dans leur forme, les publications sont de nature très variée. Nous nous sommes attachés aux messages à contenu textuel explicite, mais il est à noter

qu'un petit nombre de messages sont sans contenu textuel, et se résument par exemple à l'affichage d'une simple image²³ (figure 16).

Figure 16



On compte ainsi 300 messages sans contenu, dont 242 posts comme celui illustré ci-dessus. Ces messages n'ont pas été analysés. Ce sont dans leur grande majorité des liens vers des ressources externes, qui s'affichent dans Facebook sous la forme d'une image, d'un titre et d'un descriptif textuel issu du site référencé.

De manière générale, les formulations des demandes dans les posts sont plutôt claires, explicites et circonstanciées. Pour un grand nombre d'entre elles, elles suivent des modèles réguliers. L'un des canevas les plus fréquemment utilisés pour ces demandes est celui illustré dans les deux exemples suivants (figure 17).

Figure 17. Exemples de posts des 2 avril et 19 novembre 2020



23. Plus précisément, du point de vue de l'outil de *scraping* ayant parcouru la page du groupe BSc, un message est réputé sans contenu textuel dès lors que sa création n'a pas exploité le champ de saisie textuelle proposé par défaut dans l'interface Facebook (champ «*Exprimez-vous*»). C'est en effet le cas des messages insérant un fichier image à l'aide d'un bouton dédié. Mais c'est aussi le cas des messages insérant une URL pour diffuser un lien ou un fichier texte externe ou qui créent un sondage par exemple. Toutes ces saisies se font à l'aide de boutons dédiés sans exploiter le champ de base et n'ont donc pas été collectées lors du parcours de la page BSc.

L'autrice ou l'auteur expose le contexte de la demande (un mémoire de master, une thèse en sociologie²⁴) – ce faisant, elle ou il ne manque pas de montrer patte blanche et de justifier de son statut de membre légitime du groupe – avant de spécifier l'objet de la demande (une référence précise ou des conseils). Le tout est introduit et conclu par des formules de courtoisie²⁵ et, très souvent, est accompagné des fameux mots-dièses exigés par les modérateurs.

Mais les posts sont loin d'être tous des demandes de références bibliographiques précises et circonstanciées. Peut-être un effet de bord de la redéfinition du groupe comme «groupe d'entraide», de nombreux posts formulent des demandes vagues ou très vagues qui ne témoignent pas toujours d'un vif effort de recherche personnel de la part de leur auteur :

Bonjour, je cherche des ouvrage/ articles qui portent sur la libido à l'adolescence. Des idées? #psychologie #psychanalyse #sociologie #adolescence #sexualité

#sociologie #genre #feminisme Bonjour, Dans le cadre de mes études je dois faire un mini mémoire de socio sur le thème des alliés dans le féminisme (pourquoi ils s'engagent, ce que veut dire être allié, comment luttent les alliés, comment sont vus/acceptés les alliés, etc.). La problématique est pas encore précise du coup je prends tout! Merci d'avance

Auriez-vous la gentillesse de me citer quelques ouvrages portant sur l'art dramatique? Je vous serai éternellement reconnaissant #Sociologie #Artistes #Psychologie #cinéma #humain

Plusieurs membres n'hésiteront pas à se plaindre de demandes peu justifiées, comme cette commentatrice qui les qualifie de spams et qui demande aux administrateurs de «suggerer d'une manière ou d'une autre de chercher plutôt que demander (je vois plein de posts par exemple de recherche des textes très connus de Platon, c'est libre de droit en fait, trouvable en une seconde et c'est loin d'être une exception. Bcp d'oeuvres libres de droit sont en accès libres

24. «Dans le cadre de...» est la formule typique d'introduction du contexte. Elle est employée plus de 2300 fois dans le corpus BSc, et par exemple plus de 220 fois sous la forme : «dans le cadre de mon mémoire / mon master / ma thèse, je (re)cherche...» Une analyse plus détaillée permettrait notamment de mettre au jour les disciplines dans lesquelles travaillent ces contributeurs.

25. Dans les entretiens menés avec des membres du groupe BSc, il a souvent été mentionné le côté aimable, poli ou attentionné des demandes et des réponses (voir le parcours 17). De fait, les remerciements sont très fréquents, renforcés par un usage pléthorique d'émoticônes d'empathie.

et vrmt faciles d'accès, c'est dommage de spam pour ça)». Plusieurs autres, dont les modérateurs, adopteront une démarche plus pédagogique de présentation des ressources disponibles sur le Web en invitant les chercheuses et les chercheurs à chercher par eux-mêmes.

Côté commentaires et réponses, les productions textuelles sont beaucoup plus brèves et ça n'est sans doute pas une surprise. Dans le cadre du scénario ordinaire d'une demande de référence à laquelle un membre peut répondre positivement, la réponse peut souvent se résumer à un appel à poursuivre la conversation en message privé (MP):

j'ai le Genette, mp

Yes j'ai tout ça: mp!

J'ai Hésiode en Budé, je te mp

ou à un renvoi vers des ressources accessibles en ligne:

Il est disponible sur Zlibrary.

il est sur Zlibrary

Le sens du mouvement est sur libgen, mais en anglais

Au reste, les auteurs des posts correspondants contribuent eux-mêmes à la brièveté des réponses par leurs remerciements: on compte ainsi près de 700 messages de réponse dont le texte, limité à deux mots, est «*Merci beaucoup*»²⁶.

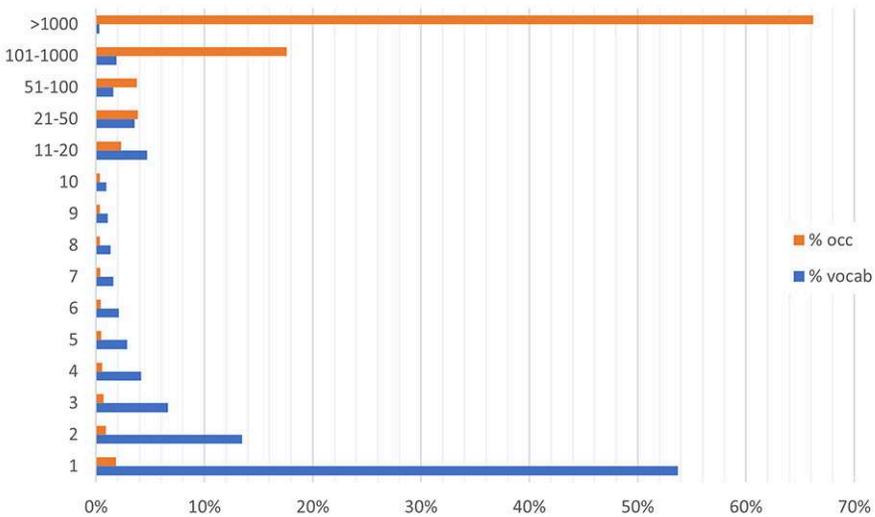
Les 140000 messages enregistrés dans la base BScSnap ont fait l'objet de quelques traitements rudimentaires visant à en extraire le vocabulaire, et plus particulièrement les mots-dièses (ou *hashtags*). La spécificité des messages rédigés sur les plateformes de réseaux sociaux comme Facebook (saisie sur mobile, orthographe et syntaxe malmenées, ponctuation fantaisiste, usage d'abréviations, d'anglicismes, d'émojis, etc.) rendent les analyses lexicographiques délicates et ardues, sans même évoquer le cas des formulations

26. Parmi les autres patrons de messages à deux mots, on relève plus de 650 occurrences des formules «*Intéressé(e) aussi*» ou «*Intéressé(e) également*», 200 occurrences de «*Moi aussi*», 160 occurrences de «*je suis*» [verbe suivre] ou «*pour suivre*», etc. Ces dernières formulations sont le fait de commentateurs enchaînant sur un premier commentaire ayant exprimé un intérêt pour une référence bibliographique mentionnée dans la discussion en cours. À la façon dont un usager attendant son tour à la bibliothèque et entendant un bibliothécaire donner un conseil à l'utilisateur qui le précède se mettrait à crier «*Moi aussi, ça m'intéresse!*».

inclusives. Nous sommes loin d'avoir surmonté les difficultés de l'exercice et les quelques indications fournies ici sont à prendre avec recul.

Le vocabulaire extrait des messages totalise environ 3,5 millions d'occurrences produites par un peu plus de 120 000 « mots »²⁷ distincts. Toutefois, ce nombre important est à relativiser. La distribution des mots par nombre d'occurrences montre que plus de la moitié d'entre eux (54 %) ne sont attestés qu'une fois dans le corpus et ne comptent que pour 1,8 % de toutes les occurrences du corpus. À l'autre extrémité, les quelque 344 mots attestés plus de 1 000 fois (0,3 % du vocabulaire) totalisent à eux seuls 66,2 % de toutes les occurrences du corpus. C'est une distribution plutôt conforme à ce qu'on peut rencontrer dans d'autres corpus de données textuelles.

Figure 18. Distribution des mots par nombre d'occurrences



Lecture : les mots n'apparaissant qu'une fois dans le corpus représentent 54 % du vocabulaire (en bleu) et moins de 2 % des occurrences de mots dans le corpus (orange).

Le vocabulaire reste cependant conséquent²⁸. Cela tient entre autres à une forte présence des noms propres, qu'il s'agisse de personnes, de lieux, de dieux, de marques diverses, et de terminologies spécialisées propres aux disciplines de recherche des membres du groupe que nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion d'étudier attentivement. À titre d'illustration,

27. *Mot* est à prendre ici en un sens très lâche, au sens d'unités bornées par des délimiteurs *ad hoc* (espace, ponctuation) dans le flux textuel des messages.

28. Voir annexe A2.

à l'occasion d'un rapide survol du «cœur» de ce vocabulaire (en l'espèce, les mots attestés de 20 à 50 fois sur l'ensemble du corpus), on trouve, à la lettre «b», des éléments comme :

- des noms propres de personnes : Bach, Badiou, Bakhtine, Baldwin, Borgès, Bukowski...
- des noms ou des pseudonymes de membres du groupe BSc (très cités donc)
- des noms propres de personnages (littéraires) : Bovary...
- des noms propres de lieux : Balkans, Berkeley, Besançon, Bourgogne, Byzance...
- des adjectifs géographiques : belges, brésilien, brésilienne, britanniques...
- des mots anglais : beat, before, being, beyond, bodies, boy, building... (en très grand nombre, probablement tirés pour la plupart de titres d'ouvrages)
- des désignations de disciplines académiques ou des termes relevant de ces disciplines : banlieues, banquet, barbares, barbarie, bassin, bâtiment(s), bestiaires, binaire, binarité (jamais au sens informatique), biopolitique, botanique, bourgeoise, bourgeoisie...
- plus spécifiquement, des termes de l'univers du livre et des bibliothèques : bib, biblios, bibliothécaires, biographies, brochure(s), bulletins...
- du vocabulaire général : basique, basée, basse, bénéficiaire, bêtise (très souvent dans l'expression «si je ne dis pas de bêtise»), bienveillance, bienvenus, bière (mot polysémique, mais utilisé ici surtout en gage de remerciement), bijou (polysémique également, mais souvent utilisé dans l'expression figée «un petit bijou»), bise (surtout dans la formule de courtoisie «la bise»)
- les 37 occurrences de «bonjours» [sic]...

Bref, un vocabulaire qui fait globalement la part belle aux citations et aux références bibliographiques, dans des contextes spécifiques à telle ou telle discipline académique. À côté de ce vocabulaire brut dont l'exploitation réclamerait plus d'effort, il existe un sous-vocabulaire plus accessible, constitué par les mots-dièses (en anglais *hashtags*) utilisés pour l'indexation des messages de type posts. Les mots-dièses, quoique ne relevant pas d'un vocabulaire normalisé, sont des éléments souvent pertinents pour rapprocher des publications et identifier des sous-ensembles sémantiquement motivés. Du fait de l'insistance des modérateurs du groupe à leur endroit, nous les avons traités séparément dans la base de données. Nous en donnons ici un bref aperçu, pour en souligner l'intérêt documentaire mais aussi les limites.

Sur l'ensemble du corpus, on dénombre environ 13 000 mots-dièses²⁹ totalisant environ 47 000 occurrences. Ils sont attestés avant tout dans les textes des posts, avec quelques très rares mentions dans des commentaires ou dans des réponses. Leur positionnement dans le texte du message n'est pas contraint et varie d'un post à l'autre. Ils sont souvent regroupés en début ou en fin de message, mais ils peuvent aussi être cités dans le cours du texte en surimpression du concept correspondant (figure 19).

Figure 19. Post du 20 mars 2020



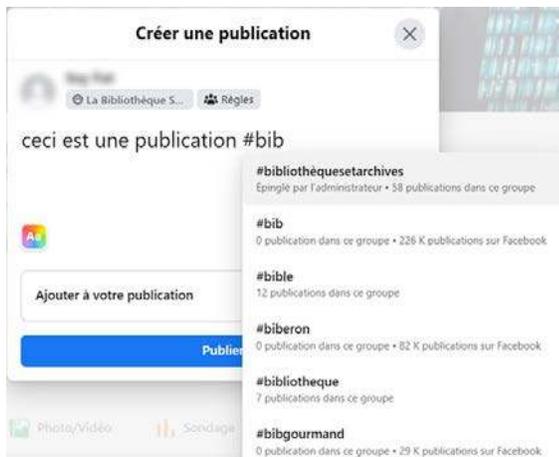
La première difficulté posée par ces mots-dièses tient à leur formulation libre, laissée à l'appréciation de chaque auteur. De fait, les 13 000 formes recensées fourmillent de variantes et sont loin de désigner autant de thèmes ou de concepts différents. On ne compte ainsi pas moins de 17 variantes pour le concept de « 19^e siècle », 7 pour « histoire de l'art », 6 pour « études de genre », etc. Les variantes sont dues principalement aux hésitations quant à l'emploi des signes diacritiques³⁰ ou des apostrophes (#société vs. #societe; #histoiredelart vs. #histoiredel'art), quant au nombre des noms (#luttés vs. #lutte; #politiqueculturelle vs. #politiquesculturelles) et quant à la mention de mots de liaison (#histoiredulivre vs. #histoirelivre; #philosophiedelestheticque vs. #philosophieesthetique). On peut y ajouter le cas des abréviations (#philo vs. #philosophie; #bd vs. #bandedessinee). Les fautes de frappe ou d'orthographe ne sont pas rares non plus (#amateu, #avantgarde, #bandedesinee, #beigbeer, #bertoldbrecht, #histoiredudroit, #parternité, #SociétéAntropologieParis, etc.).

29. Nous avons procédé à un certain nombre de rapprochements de formes, sans épuiser le sujet. Une liste de ces mots-dièses est proposée en annexe A1: « Mots-dièses mentionnés par les contributeurs ».

30. Un commentateur notait: « J'ai remarqué que les résultats de recherche des # varie selon si l'on met des accents ou non. Peut être qu'on peut dire que personne ne met d'accent pour faciliter les recherches? (bon après faudrait déjà que les gens mettent les #) », ce à quoi un administrateur répondait: « Hélas, on tombe dans les limites de ce qu'on peut faire: on a déjà beaucoup de mal à encourager les gens à mettre des # et des catégories, alors essayer d'organiser comment on les orthographie ça risque d'être compliqué... »

La seconde difficulté tient à l'absence de règles de composition et à la tendance très prononcée – possiblement sous l'influence de Twitter – d'agglutiner en une forme unique plusieurs composants plutôt que d'énumérer de façon isolée ces composants. On trouve ainsi, à côté d'une indexation avec la forme agglutinée #cultureetpolitique, des indexations avec les deux formes #culture et #politique. De même pour #histoirebelgique à côté de #histoire et #belgique (on notera également une variante #histoiredelabelgique). Ces travers d'un vocabulaire non contrôlé sont bien connus et trouvent dans BSc une illustration à grande échelle. Ils peuvent difficilement être contrôlés dans l'environnement qu'est celui de BSc : Facebook offre en effet peu de moyens de structurer la saisie d'un contenu textuel. L'unique fonctionnalité disponible, et recommandée par les modérateurs de BSc, est celle des « sujets »³¹, exprimés sous la forme de mots-dièses saisis librement par le rédacteur. À la détection d'un mot-dièse, Facebook en fait un point de rebond pour une recherche des autres publications qui mentionnent ce même mot-dièse. Lors de la rédaction d'un message, Facebook active une aide à la saisie pour les mots débutant par un signe dièse, qui liste dans un menu déroulant les mots-dièses déjà connus de Facebook de manière générale (au sein du groupe ou en dehors, donc). On retrouve en tête de liste les mots-dièses « épinglés » (préconisés) par les modérateurs du groupe³² (figure 20).

Figure 20



Manifestement, cette aide à la saisie, pour autant qu'elle soit exploitée, ne suffit pas à assurer la cohérence d'ensemble du vocabulaire des sujets.

31. À la création du groupe BSc, « sujets » et « mots-dièses » désignaient deux concepts différents, voir annexe A1.

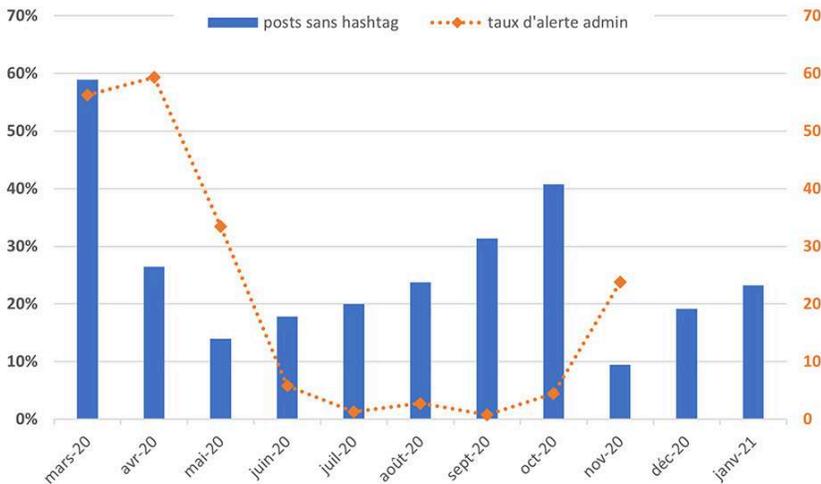
32. Ces sujets « épinglés » sont présentés en annexe A1 : « Sujets épinglés par les administrateurs du groupe ».

Comme pour le vocabulaire de base, les mots-dièses se distribuent selon une courbe classique où un petit nombre d'éléments assure le gros des indexations et où une longue traîne d'*hapax* ne se manifeste qu'au sein d'un unique message: les 72 % des mots-dièses qui ne sont utilisés qu'une fois ne comptent que pour 20 % des indexations par mots-dièses alors que les 4 % des mots-dièses les plus mentionnés comptent pour plus de la moitié (56 %) de toutes les indexations. Parmi eux, les dix mots-dièses les plus utilisés correspondent à des sujets épinglés par les administrateurs du groupe et assurent à eux seuls un cinquième de toutes les indexations.

La hiérarchie des mots-dièses épinglés par les administrateurs du groupe suffit-elle à la description des thématiques couvertes par les messages du groupe BSc? Sans doute pas.

Premier constat: malgré tous les efforts des modérateurs, tous les posts sont loin d'être qualifiés par des mots-dièses. Selon nos décomptes, près de 6000 posts (soit 30 % des quelque 20000 posts de notre corpus) ne mentionnent aucun mot-dièse. Il est intéressant d'observer leur distribution dans le temps, parallèlement à la distribution des messages d'alerte des administrateurs mesurée ici selon un taux fixe³³ (figure 21).

Figure 21. Proportion de posts sans mot-dièse



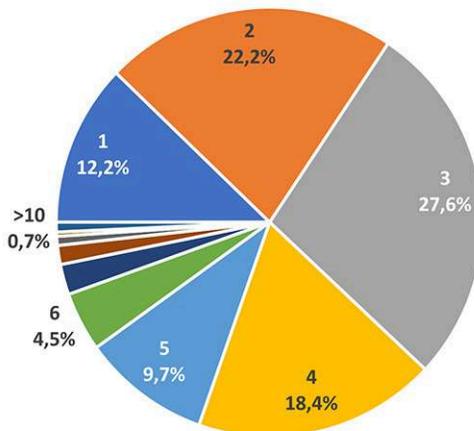
Lecture: en mars 2020, 59 % des posts publiés l'étaient sans mention de mots-dièses (en bleu). Parallèlement, l'indice des messages d'alerte émis par les administrateurs s'élevait à 56 (en orange).

33. On rapporte le pourcentage des messages d'alerte émis dans le mois à la part de ces messages d'alerte sur l'ensemble des messages émis par les administrateurs au cours du mois. Cet indice permet de comparer sur une même base le taux d'activité des administrateurs d'un mois sur l'autre. On a considéré comme messages d'alerte relatifs aux mots-dièses tous les messages mentionnant l'un des mots-clés suivants: «hashtag», «rubrique», «sujet», «catégorie».

En mars 2020, au lancement du groupe, la majorité des posts sont publiés sans aucun mot-dièse. Après la campagne de sensibilisation des modérateurs, la proportion de posts sans mot-dièse décroît très fortement et tombe à 14 % en mai. Puis, les interventions des modérateurs se faisant plus sporadiques, la proportion de posts sans mot-dièse repart nettement à la hausse les mois suivants, jusqu'à dépasser les 40 % en octobre. Le deuxième confinement (1^{er} novembre – 15 décembre) entraîne une nouvelle campagne de sensibilisation de la part des modérateurs dont les effets se font immédiatement sentir, mais pas dans la durée puisque les taux remontent dès le déconfinement... La corrélation entre les rappels des modérateurs faits aux membres du groupe et la baisse des posts sans mot-dièse semble forte. Et on ne saurait par exemple l'attribuer à l'arrivée de nouveaux membres, pas ou peu familier des consignes en la matière : sur les périodes qui nous intéressent, la part des nouveaux entrants est négligeable. C'est un exemple probant de l'influence que peuvent exercer les administrateurs et modérateurs sur les comportements des membres d'un groupe : elle est réelle pour autant qu'elle soit continue... Inversement, on retiendra que le suivi des consignes et la structuration des messages ne constituent pas une démarche intégrée de la part des contributeurs.

Parmi les posts à mot-dièse, il est intéressant d'observer qu'ils tendent à en mentionner plusieurs : les deux tiers des posts à mots-dièses en mentionnent entre deux et quatre (le plus gros contingent est celui des posts affichant trois mots-dièses).

Figure 22. Proportion des indexations par mots-dièse



Lecture : les posts indexés par un seul mot-dièse représentent 12,2 % de tous les posts indexés par des mots-dièses.

Intuitivement, nous aurions tendance à penser que la démarche de sélection des mots-dièses pour caractériser une publication amène de fait les contributeurs à prendre un (relatif) recul par rapport à leur publication, ce temps de réflexion étant alors mis à profit pour arrêter une liste de plusieurs mots-dièses plus à même de valoriser la publication qu'un seul d'entre eux. Un parallèle avec les bibliothèques pourrait être le dialogue fléché par lequel le bibliothécaire-maïeuticien amène l'utilisateur à apporter les précisions nécessaires à la compréhension de sa requête.

D'où un second constat, que l'interprétation des thématiques des messages du groupe BSc doit sans doute tenir compte autant des compositions de mots-dièses que des mots-dièses isolés. Selon les données de la base BScSnap, on dénombre dans les indexations des messages 63000 paires distinctes de mots-dièses, dont 90 % ne sont attestées qu'une fois (un seul message est indexé conjointement par les deux mots-dièses en question). C'est le signe d'une diversité certaine des thématiques traitées dans les demandes formulées à travers les posts³⁴.

Parmi les paires de mots-dièses les plus fréquentes, on retrouve les mots-dièses les plus fréquents de manière isolée (#histoire, #sociologie, #histoiredelart, #philosophie...), mais on notera que les effectifs sont ici nettement plus réduits. Voici les paires attestées 50 fois ou plus (tableau 2).

Tableau 2. Paires de mots-dièses les plus fréquentes

histoire – sociologie	175	genre – sociologie	69
anthropologie – sociologie	156	litterature – poesie	69
philosophie – sociologie	153	litterature – theatre	69
art – histoiredelart	134	psychologie – sociologie	69
histoire – histoiredelart	115	antiquite – archeologie	65
litterature – philosophie	114	antiquite – histoire	63
histoire – philosophie	100	philosophie – politique	63
archeologie – histoire	96	etudesdegenre – sociologie	61
histoire – litterature	93	art – histoire	59
histoire – moyenage	90	litterature – sociologie	59
sciencespolitiques – sociologie	86	etudesdegenre – feminisme	52
esthetique – philosophie	81	anthropologie – philosophie	51
art – philosophie	79	architecture – histoiredelart	51
anthropologie – histoire	74	archeologie – histoiredelart	50

34. Les chiffres doivent toutefois être relativisés à plusieurs titres. D'une part, il convient de les rapporter aux 14000 posts indexés et en déduire que de nombreuses paires distinctes ne sont donc attestées que dans le contexte d'un seul et même message. D'autre part, on n'oubliera pas que les mots-dièses ne sont pas normalisés et que les nombreuses variantes gonflent artificiellement les chiffres (on rencontre ainsi { beauvoir ; philosophie } en regard de { simonedebeauvoir ; philosophie }).

Ce type de relevés nous semble brosser un portrait assez représentatif des thématiques de recherche des membres de BSc. Mais il amène aussi à se poser la question d'un éventuel effet « bulle » homogénéisant les contenus des messages et les profils des membres actifs du groupe.

Dans le même esprit, on peut poursuivre l'exploitation des mots-dièses pour opérer des rapprochements non plus seulement sur les messages mais sur les auteurs de ces messages. En triant les mots-dièses par le nombre de contributeurs qui les mentionnent, on crée des regroupements de personnes selon ces mots-clés. On peut alors supposer que ces personnes partagent les problématiques et les thèmes de recherche dénotés par ces mots-dièses. On peut supposer en outre que plus les mots-dièses partagés sont spécifiques, plus les affinités sont électives. Ainsi, les 3 auteurs ayant indexé une de leurs publications par le mot-dièse #agamben³⁵ ou les 8 auteurs ayant indexé la leur par le mot-dièse #conte (au mois d'avril 2020) forment-ils des communautés d'intérêt sans doute plus homogènes que les 490 auteurs ayant partagé le mot-dièse #sociologie à la même période. Il est vrai que ces derniers ne s'en tiennent généralement pas à ce seul mot-clé et le précisent par des mots-clés additionnels et recomposent alors des communautés d'intérêts plus restreintes, comme les cinq auteurs indexant leur publication conjointement par #sociologie et par #handicap.

Malgré les limitations propres à un vocabulaire non normalisé qu'on vient de relever, les mots-dièses du groupe BSc offrent un potentiel d'exploration et de structuration du corpus très précieux. L'insistance des modérateurs auprès des contributeurs sur la mention de ces mots-dièses s'est sans doute avérée décisive dans le développement de la pratique. Mais la démarche souffre néanmoins de ne pouvoir s'appuyer sur des outils à même de les exploiter pleinement, ou même de les exploiter tout court. Pour le dire d'un mot, Facebook n'est sûrement pas l'environnement adéquat pour valoriser l'effort de description et de structuration des posts préconisé par les modérateurs et mis en œuvre par les membres de BSc. Aucune fonction dédiée de recherche, de tri ou de filtrage sur ces mots-dièses n'est mise à la disposition des membres pour leur permettre d'extraire et de manipuler des sous-ensembles de publications

35. « Vous auriez du Agamben? » Ainsi était formulée la toute première demande bibliographique recensée dans la base BScSnap (17 mars 2020).

propres à tel ou tel sujet, au point qu'on peut s'interroger sur la réelle utilité de ces mots-dièses dans l'économie d'ensemble du groupe BSc³⁶.

COMMENT ? LE RÔLE DES ADMINISTRATEURS ET MODÉRATEURS DU GROUPE

Dans les observations qui précèdent, nous avons généralement exclu l'activité des administrateurs et des modérateurs du groupe, du fait de leur statut spécifique. Les administrateurs et modérateurs sont au nombre de dix³⁷ et sont les auteurs d'environ 2700 messages, pour l'essentiel des commentaires (68 %) ou des réponses à des commentaires (30 %).

Dans cet ensemble d'interventions, une partie significative – sans doute plus de la moitié – est faite à titre de membre ordinaire du groupe BSc, soit pour formuler une demande soit pour apporter une réponse ou un conseil³⁸. Les autres interventions sont dédiées à l'administration et à la modération du groupe. Nous avons déjà évoqué le cas des rappels à l'ordre relatifs à la mention de sujets et de mots-dièses. Ces nombreux « messages de service » forment la vaste majorité des interventions des modérateurs en tant que modérateurs.

Reste enfin un petit ensemble de messages plus spécifiques, publiés pour la plupart dans les premières semaines d'activité du groupe, qui méritent qu'on s'y arrête un instant³⁹. Quelques-uns d'entre eux nous semblent en effet avoir eu un impact décisif sur la nature et les orientations du groupe BSc.

Rappelons tout d'abord le contexte initial, tel qu'il se présentait à la création du groupe BSc. Le groupe, dans le prolongement d'une initiative apparue sur Twitter, est conçu comme un espace de promotion d'une offre (de

36. Nous ne disposons pas – et les administrateurs du groupe non plus – de données relatives aux démarches de recherche d'information dans les archives du groupe. Nous sommes dans l'incapacité d'évaluer le volume de requêtes adressées au moteur de recherche de Facebook dans le contexte du groupe BSc, encore moins leur typologie et les interactions éventuelles avec les résultats obtenus. Certains commentaires laissent entendre que les membres ne connaissent pas et donc n'utilisent pas cette fonction de recherche; d'autres commentaires font état d'une certaine insatisfaction dans la qualité des résultats qu'ils obtiennent. Rappelons à ce propos que deux utilisateurs Facebook différents ne verront pas nécessairement les mêmes résultats pour une même requête: « *Les résultats de recherche Facebook sont fondés sur votre activité Facebook.* » (< <https://www.facebook.com/help/113625708804960> >).

37. Une page de présentation leur est spécialement dédiée: < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/members/admins> > [lien aujourd'hui inactif]. Sur la période étudiée ici, l'un d'entre eux n'a pas laissé de trace sous forme de message dans le fil de discussion du groupe.

38. Ainsi, sur les 63 posts publiés par les administrateurs du groupe, 41 d'entre eux (soit les deux tiers) sont des messages émis à titre personnel dans le cadre d'une recherche d'ouvrages ou d'une demande de conseils.

39. On les retrouve listés pour la plupart dans une page dédiée du groupe (page « Annonces »): <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/announcements>.

références bibliographiques) proposée par des membres à l'attention d'autres membres et comme un espace de prise en charge d'une *demande* (de référence bibliographique) formulée par des membres auprès d'autres membres.

La « bibliothèque » de BSc, dans sa dimension « solidaire » au début du premier « confinement », c'est d'abord cette agrégation des *offres* de tout un chacun : des membres font savoir – parfois photographies à l'appui – qu'elle ou il a tel ou tel ensemble de références bibliographiques dans son fonds personnel qu'elle ou il se propose de mettre à disposition d'autrui⁴⁰. Pour accompagner ces offres, divers essais de classement et de structuration sont expérimentés par le groupe. Ces expérimentations rencontrent un succès limité, la raison principale en étant, selon nous, qu'elles font appel à des outils extérieurs à Facebook (Framacalc ou Zotero) et créent de ce fait une rupture rédhibitoire dans l'expérience utilisateur (il faut changer d'environnement applicatif, refaire sa recherche d'information sur l'application extérieure, recroiser le résultat avec les informations de l'application Facebook). Ces essais seront très vite abandonnés⁴¹. Restent alors les « sujets » ou « rubriques » proposés par Facebook (devenus depuis de simples mots-dièses). S'ils permettent un classement des publications lors de leur rédaction, on sait aussi qu'ils ne jouent aucun rôle tangible lors de la recherche de ces publications.

Très rapidement, si l'on observe l'évolution des posts, le volume des demandes prend le pas sur celui des offres, jusqu'à le tarir : dès la mi-avril 2020, on ne trouve pratiquement plus de publications relatives à des offres émises spontanément. Dans la masse, l'offre n'étant plus réellement identifiable, les demandes ne sont plus adressées directement à des pourvoyeurs d'offres interpellés individuellement, elles sont adressées à la cantonade comme autant de « bouteilles à la mer » (selon l'expression de plusieurs contributeurs-en-demande). Leur sort, c'est-à-dire leur aptitude à trouver l'offre correspondante, est dès lors soumis aux aléas des sélections et des filtrages opérés par Facebook qui seul décide des modalités de distribution des messages sur les pages personnelles de chacun des membres du groupe⁴². Car c'est bien Facebook, en ordonnateur des appariements entre une demande et une offre, qui tient désormais le rôle du bibliothécaire, à même de rediriger un usager vers la réponse à son besoin.

40. Ainsi, les 25 posts archivés dans la base BScSnap à la date du 16 mars 2020 (le premier jour d'activité du groupe) sont *tous* consacrés à la description d'une offre de bibliothèque personnelle.

41. Le vandalisme d'utilisateurs indéclicats venant polluer ou détruire les données dans ces applications externes est une autre explication de leur abandon, mais sans doute pas la principale.

42. Ce n'est pas que Facebook limite la distribution des messages, c'est plutôt que ses algorithmes organisent cette distribution selon des critères opaques qui tendent à créer et à renforcer des « bulles » d'utilisateurs aux profils et aux propos homogènes.

Le rôle des administrateurs et des modérateurs du groupe BSc intervient plutôt en deuxième rideau, dès lors qu'un appariement a été promu par Facebook et que s'engage une discussion. Leur mission est alors double: d'une part, de veiller à ce que les messages échangés ne déclenchent pas d'alerte chez les potentiels ayants droit, d'autre part et plus traditionnellement, de veiller à ce que les échanges entre membres demeurent courtois et paisibles en débusquant d'éventuels éléments perturbateurs (les trolls).

Sur ce dernier aspect, les modérateurs ont usé, à plusieurs occasions, d'une tournure inattendue mais éloquente pour définir le service offert par le groupe BSc lorsqu'ils étaient amenés à répondre à des membres n'épousant pas toutes leurs vues:

Ce groupe n'est pas un service public, c'est une petite équipe de bénévoles qui proposent un outil. Ils sont en droit de décider unilatéralement des limites de cet outil. (Une commentatrice relayant les positions des modérateurs, 27 mars 2020, nous soulignons.)

*on est toute une équipe à gérer la modération, et au risque de dévoiler la vérité, il nous arrive de discuter des posts des membres. Effectivement ce choix est purement arbitraire **car nous ne sommes pas un service public**.* (23 avril 2020)

*Libre à chacun.e d'entre nous d'avoir des ouvrages, éventuellement dans le but de les critiquer [...]. Bien évidemment, nous supprimerons par exemple une éventuelle demande de Mein K*mpf par exemple **car nous ne sommes pas un service public** et ne souhaitons faciliter l'accès à ce type d'ouvrage, quelles qu'en soient le[s] raisons.* (29 juin 2020. Nous soulignons.)

De ce que nous comprenons, l'insistance à se démarquer d'un service public (celui d'une bibliothèque publique?) semble surtout une façon pour l'équipe modératrice du groupe d'afficher son autorité et de garder la main sur les orientations du groupe. La revendication implicite du privé comme modèle d'un service à destination des chercheurs et chercheuses n'en reste pas moins étonnante. Elle est par exemple appuyée par cet autre commentaire d'un modérateur (en réponse à un utilisateur qui lui reprochait certaines approximations) où le rapport à l'argent – pour honorable qu'il puisse être dans l'absolu – nous a paru ici pour le moins décalé (le ton de la discussion n'était pas à la plaisanterie):

On est pas forcément préparé à gérer GRATUITEMENT un groupe de 40000 personnes. (27 mars 2020)

C'est avec ces précisions à l'esprit qu'il faut s'intéresser à trois interventions des administrateurs, qui ont joué un rôle considérable dans l'histoire du groupe.

27 mars 2020 – Exclusion de la littérature de « loisir » du périmètre de BSc

Figure 23



À la suite d'un sondage mis en ligne le 27 mars, soit dix jours seulement après la création du groupe, qui compte alors déjà plus de 40000 membres, il est décidé – après une longue et houleuse discussion – de « rendre le groupe plus fermé, plus centré sur la recherche (une option plus restrictive sur les genres de publications mais peut être moins risquée pour les droits d'auteurs) ».

L'annonce qui suit la publication des résultats du sondage⁴³ précise : « Au regard des votes, une nouvelle bibliothèque a été créée spécialement pour la LITTÉRATURE, sur le même principe que celle-ci. Elle s'appelle "Lectures de confin.e.s #Littérature" [.] La bibliothèque solidaire sera donc à compter d'aujourd'hui une bibliothèque orientée recherche, comme elle l'est déjà majoritairement. »

Comme le notait l'administratrice en présentant les résultats du sondage, la motivation principale de ce recentrage du groupe sur les requêtes propres à la recherche universitaire vise sans doute moins à exclure les références à des auteurs de littérature générale qu'à minimiser les risques de poursuite de la part des éditeurs de ces auteurs⁴⁴. Si le groupe souhaite pouvoir continuer à inciter ses membres à diffuser sans contrainte des copies numériques d'ouvrages de nature « scientifique », alors la prudence réclame d'éviter de le

43. Pour être sans appel, les résultats sont un peu moins tranchés que pour d'autres sondages du groupe : 83 % en faveur de l'exclusion et 17 % qui s'y opposent. Mais on relèvera le faible taux de participation (6 % des membres inscrits).

44. Cf. le commentaire d'un autre modérateur dans la même conversation : « la présence de demandes qui ne soient pas liées à la recherche pose 2 problèmes : - Plus de possibilité de se prendre les maisons d'édition dans la gueule [...] ».

faire pour des ouvrages de littérature générale, plus surveillés par leurs éditeurs. L'argument de la recherche peut plus facilement être mis en avant pour justifier la copie d'« une étude sociologique ou une étude ornithologique » ou d'« un article sur la métaphysique des carpes et des silures » (comme le notent ironiquement des membres dans leurs commentaires) que pour justifier celle d'un roman de Virginie Despentes⁴⁵ ou de la série *Harry Potter*.

Cette annonce du recentrage du groupe est à la source d'un vif débat entre certains membres et les modérateurs du groupe: 225 messages seront échangés dans la même conversation du vendredi 27 mars 2020 entre 10h59 et 20h10 avant que les commentaires soient coupés. Les arguments exposés permettent d'appréhender au plus près les vues de l'équipe modératrice du groupe BSc et de préciser le corps de doctrine esquissé dans la profession de foi.

• **Le premier argument** avancé pour repousser la littérature générale est celui du volume. Permettre aux membres du groupe d'échanger des références issues de la littérature générale (l'expression employée est « littérature mainstream »), c'est, d'une part, provoquer une inflation de publications sur ce sujet et, d'autre part, augmenter le risque d'être mis sous surveillance pour violation potentielle des droits de propriété intellectuelle attachés aux ouvrages concernés.

L'augmentation du volume de références bibliographiques circulant dans le groupe est perçue avant tout comme un problème de pollution de l'univers de travail des chercheuses et chercheurs. À plusieurs reprises, les administrateurs expliquent que la multiplication des références en littérature générale rendrait plus difficile ou plus fastidieuse l'identification des références « scientifiques » qui les intéressent, désormais noyées dans le flux. La dégradation de l'expérience n'est pas explicitée, mais on peut supposer qu'elle porterait soit sur le volume d'informations reçues par chaque chercheuse et chaque chercheur sur sa page personnelle, soit sur le volume de résultats produits à chaque requête adressée au moteur de recherche de Facebook.

Déjà que c'est compliqué en se restreignant à la recherche de s'y retrouver dans toutes les publications, si on ouvre au divertissement on va finir par chercher une aiguille dans une botte de foin⁴⁶.

45. Dans une discussion autour de copies pirates d'un livre de Despentes, une administratrice du groupe aura le propos suivant: « C'est un livre contemporain soumis à des droits d'auteurs plus restrictifs. C'est pour ce genre de problématique qu'existe le second groupe, et non pour créer un clivage. » L'argumentaire juridique paraît discutable, mais le motif de l'exclusion de la littérature générale du groupe BSc est très clair.

46. Toutes les citations qui suivent sont tirées de la longue discussion provoquée par le sondage. La plupart émanent du créateur du groupe BSc et de l'équipe des administrateurs et modérateurs.

C'est compliqué de chercher un livre de loisir à travers les nombreuses publications de recherche et vice versa.

L'argument n'est cependant pas étayé par des faits ou des exemples et il passe sous silence la question plus générale du filtrage des informations en provenance du groupe, même restreint aux seuls échanges « scientifiques ». Après tout, pour une chercheuse en quête de références dans son domaine, des publications dans un domaine de recherche qui n'est pas le sien ne sont ni plus ni moins pertinentes que des références de littérature générale; sur Facebook, elle ne dispose d'aucun moyen pour filtrer plus particulièrement les unes que les autres.

Parallèlement, la multiplication des références bibliographiques à la littérature « mainstream » augmente d'autant les risques liés à la violation des droits de propriété intellectuelle. En fait de littérature générale, il s'agit avant tout de références à des ouvrages encore sous droits, publiés par des maisons d'édition soucieuses de leurs droits. Éveiller l'attention des dites maisons d'édition, c'est risquer la fermeture du groupe :

ça reste plus facile de se faire discrets et de contrôler la légalité des échanges s'ils ne concernent qu'un public spécialisé et donc plus restreint. Si on commence à se mettre Gallimard à dos on est pas sur les mêmes enjeux financiers ni les mêmes moyens légaux et la même énergie à dépenser pour nous faire fermer. Ça peut aller beaucoup plus vite.

Selon les administrateurs, les alertes pourraient au reste émaner de Facebook (« les voies de Facebook sont impénétrables », « ça reste une entreprise capitaliste »).

• **Le deuxième argument** mis en avant pour repousser la littérature générale est celui de l'utilité et de l'efficacité du service rendu par le groupe que viendrait perturber l'introduction de la littérature générale. Comme le dit le créateur du groupe :

La question est : est-ce que ce sera plus efficace pour tout le monde de nous limiter à des ouvrages scientifiques/de connaissance ?

Son souhait étant de « rendre cet espace plus utile pour le public d'origine : ce[ux] qui cherchent des références scientifiques et de recherche ». Quand il lui est demandé de préciser ce qu'il entend par efficacité, il répond :

Facilité de trouver les livres qu'on cherche, de se faire entendre de ceux qui pourraient les avoir, de se faire connaître de ceux qui pourraient avoir besoin de ceux qu'on a...

Le service rendu visé par le groupe BSc est ici particulièrement bien résumé. Il s'agit de promouvoir des ensembles, voire des catalogues de références bibliographiques et de faciliter leur exploration. La solution et les procédures mises en œuvre pour assurer ces deux missions ne sont pas détaillées, mais elles se déduisent de l'environnement retenu pour l'exploitation du groupe : ce sont les fonctionnalités mêmes de la plateforme Facebook. Promouvoir un catalogue de références bibliographiques, c'est publier un ou des messages dans le fil de discussion du groupe. Explorer ces catalogues, c'est utiliser le moteur de recherche de Facebook. En un mot, l'OPAC de la BSc, c'est Facebook.

• **Le troisième argument** pour repousser la littérature générale est celui du public visé. En complément de la référence au « public d'origine », une commentatrice oppose ainsi les « scientifiques » aux « néophytes ». Même si les administrateurs se défendent à de nombreuses reprises de vouloir discriminer les membres (« *on parle de limiter par type d'écrit, pas par type de public* »), la question sous-jacente est bien celle de la légitimité des requêtes adressées au groupe et donc celles des requêteurs. C'est ce qui transparaît *a contrario* du commentaire suivant, qui loue les vertus pédagogiques des publications émanant de scientifiques auprès d'un public non scientifique, vertus qui disparaîtraient devant la déferlante de la littérature générale :

... un des plus beaux aspects de ce groupe c'est le fait qu'il est ouvert à tous et qu'il permet à un public qui n'est en temps normal pas exposé aux publications scientifiques d'y avoir facilement accès. Si on commence à ouvrir le partage des documents à la littérature générale, cette opportunité va disparaître très vite et on aura tout perdu.

Ce à quoi un autre commentateur rétorque :

si on retire aux néophytes le droit de poster leurs demandes de livres, je pense qu'ils ne vont pas rester juste pour regarder les publications passer.

• Et pour clore les débats, **un dernier argument** est avancé, émis par l'une des modératrices :

c'est une petite équipe de bénévoles qui proposent un outil. Ils sont en droit de décider unilatéralement des limites de cet outil.

Pour garantir l'efficacité et l'utilité du groupe, c'est-à-dire minimiser le volume d'informations non pertinentes, et pour limiter les risques de rappel à l'ordre liés au non-respect du droit d'auteur, la recommandation est donc de bannir les références à la littérature générale, quitte à opérer une sélection naturelle parmi les membres du groupe. On retrouve ainsi, dès le 27 mars 2020, le souci aigu de préserver le groupe, c'est-à-dire, au bout du compte, ce qui en constitue la *valeur première*, soit l'ensemble des références bibliographiques déjà archivées dans le fil de discussion⁴⁷. Risquer la fermeture du groupe, c'est risquer la destruction de l'OPAC BSc. Aux objections qui lui sont faites sur le sujet («*Et au pire si le groupe saute il reste le discord, et vous pouvez faire un groupe de secours.*»), l'équipe d'administration répond que tenter de «*le remonter ferait perdre tous les posts déjà publiés ici, et tous [sic] le classement mis en place*».

Mais de même qu'on ne relève aucune initiative pratique – si l'on met de côté les tentatives avortées de créer des listes de références dans un fichier Framacalc externe – pour exploiter le travail de classement et d'indexation des références bibliographiques à la recherche d'informations, on ne relève pas non plus de tentative de *sauvegarder* les informations produites par le groupe, si précieuses qu'elles puissent être. Sur ce plan également, l'administration du groupe s'en remet totalement à Facebook⁴⁸.

L'exclusion est annoncée un vendredi. À compter du vendredi de la semaine suivante, on observe un très net déclin du nombre de messages échangés dans le groupe (– 40 % entre les deux quinzaines autour de cette date⁴⁹).

13 avril 2020 – Passage du groupe en mode « groupe privé »

Figure 24



Le groupe BSc a été créé initialement comme un groupe « public », au sens de Facebook. Son contenu (membres et messages) était intégralement

47. À cette date, environ 6000 posts (et 47000 commentaires) ont déjà été publiés.

48. Pour leur défense, les administrateurs et modérateurs rappellent à une autre occasion: «*Bénévoles, nous ne sommes ni bibliothécaires, ni technicien.ne.s de l'information, ni ingénieurs informatiques...*»

49. Il se peut qu'on ait affaire à un transfert, au moins partiel, des messages vers le groupe nouvellement créé pour la littérature de loisir.

accessible à tout internaute. Au 13 avril, après une période probatoire de quatre semaines (imposée par Facebook semble-t-il), les administrateurs décident de rendre le groupe « privé » (mais non « masqué »⁵⁰).

On ne note pas d'impact immédiat ni sur les recrutements de membres ni sur le volume des messages échangés, mais les deux courbes (voir figure 13) tendent à s'infléchir nettement à compter de cette date. Le facteur déterminant dans ce passage en mode « privé » est avant tout la possibilité de filtrer les demandes d'inscription.

9 mai 2020 – Évolution en groupe d'entraide

Anticipant la fin du premier confinement et la réouverture des bibliothèques, les administrateurs soumettent au vote des membres du groupe diverses options quant au cadre dans lequel poursuivre les activités du groupe BSc – non sans exprimer leur préférence.

Figure 25. Message des administrateurs de BSc le 9 mai 2020

La modération est favorable à un maintien des échanges d'ouvrages selon des modalités plus strictes afin d'assurer la pérennité du groupe mais encourage aussi sa transformation progressive en lieu d'échanges entre chercheur.se.s. Nous sommes tout de même conscient.e.s du risque de perdre un groupe aussi important et nous ne pouvons pas imposer cette décision. Nous vous proposons donc 4 solutions possibles :

- 1- être uniquement un groupe d'échange d'ouvrage par MP
- 2- être un groupe d'échange et d'entraide pour les chercheur.ses (conseils de lecture, de bibliographie, etc) tout en maintenant les règles actuelles sur les débats. Les demandes d'ouvrage sont interdites
- 3- être un groupe d'échange et d'entraide pour les chercheur.ses (conseils de lecture, de bibliographie, etc) tout en maintenant les règles actuelles sur les débats. Le partage d'ouvrage par MP est maintenu jusqu'à la réouverture des bibliothèques universitaires. A ce moment là, une nouvelle consultation aura lieu pour décider de la suite
- 4- Une fermeture complète du groupe parce que c'est le déconfinement et que la guerre est finie

À l'issue de la consultation, environ 1450 votes sont comptabilisés (soit une participation de 2,3 % des inscrits du groupe et de 5 % des membres « actifs »). Les suffrages se portent dans leur grande majorité (1341 votes) sur l'option 3 mise en avant par les administrateurs. Le groupe décide donc de se

50. En mode « privé », la liste des membres et les messages du groupe BSc ne sont pas accessibles en dehors du groupe, mais l'existence du groupe demeure visible de tout internaute. Un groupe « masqué » est un groupe dont l'existence même n'est pas visible publiquement ; seuls les membres d'un groupe « masqué » (invités par cooptation donc) en connaissent l'existence.

muer en un espace « d'échange et d'entraide » à destination des « chercheurs ». Les débats restent proscrits, mais, tant que les bibliothèques universitaires restent fermées, le « partage d'ouvrage » reste possible, s'il se fait par le biais de messages privés⁵¹. Un message du 11 mai 2020 du créateur du groupe confirmera et précisera les orientations prises :

[...] le groupe reste ouvert comme avant, tout en amorçant la transition vers un espace plus généralement d'entraide entre chercheur.se.s --- ce qu'il avait de toute façon tendance à devenir jusqu'à présent. C'est le choix qui a été fait par la majorité des votants dans le récent sondage.

Il ajoute :

En revanche, avec la fin annoncée des restrictions, vient aussi la moindre bienveillance des ayants-droits [sic]. Nous nous voyons donc obligés, comme on l'avait déjà annoncé, d'interdire les liens WeTransfer, Google Drive ou autre service de stockage distant postés sur le groupe. Il en va de l'existence continue de ce bel espace de partage, et les admins et modos modèrent [sic] strictement cette règle dès maintenant.

À la fin du premier confinement, après ce dernier sondage, le groupe a fait le plein d'inscrits et ne recrutera désormais plus que très marginalement (jusqu'à l'annonce du deuxième confinement de novembre-décembre 2020). Jusqu'à l'été, le taux de membres actifs continuera de décroître. Un mois après le sondage, le nombre de messages échangés sur la plateforme aura été divisé par deux. Si l'on ne peut imputer ces évolutions aux seules interventions des administrateurs du groupe, il est certain qu'elles y ont largement contribué.

À la fin du premier confinement, le groupe s'est désormais moulé dans sa configuration finale, telle qu'on peut l'observer encore aujourd'hui : une régulation par les algorithmes de Facebook où chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales peuvent s'enquérir de la disponibilité de documents sous forme numérique (*call*) ou répondre à ces requêtes (*put*) dans un environnement régulé par une équipe de modérateurs désormais bien rodée. Le service rendu est indéniablement adapté et efficace puisqu'il se maintient à un niveau d'activité relativement constant depuis la fin du premier confinement et perdure encore aujourd'hui. Peut-on parler pour autant d'un service de bibliothèque ?

51. Malgré l'annonce faite d'une « nouvelle consultation » relative au « partage d'ouvrage » à l'occasion de la réouverture des bibliothèques universitaires, nous n'avons pas trouvé trace d'une telle consultation dans les archives du groupe. Sans doute la nécessité ne s'en est-elle pas fait sentir...

NOTES CONCLUSIVES

Ben non, en fait ^ ^ c'est pas une bibliothèque universelle. [...] Si on pouvait raisonnablement gérer une bibliothèque de l'intégralité de la littérature de l'humanité on le ferait mais on a ni les moyens ni la couverture légale de la BNF ou de la Bibliothèque du Congrès.
(27 mars 2020)

Le groupe Facebook *Bibliothèque Solidaire du confinement* (BSc), créé lors du premier confinement du printemps 2020 et toujours en activité à l'été 2021, est une réalité qu'on peut penser désormais solidement instituée. Il a trouvé une audience, un rythme de vie et une économie d'ensemble qui le font perdurer. Il n'est plus le groupe utopiste des débuts invitant ses membres à ouvrir leurs bibliothèques personnelles pour les mettre à disposition de qui en aurait besoin. Il a très vite muté en une sorte de forum spécialisé où chacun peut venir s'enquérir de la disponibilité d'une référence documentaire auprès d'un autre membre ou obtenir de l'assistance sur un sujet particulier. Comme le notait une commentatrice⁵²:

Figure 26



L'équipe modératrice de BSc est passée d'une politique de l'*offre*, qui cherchait à valoriser des fonds personnels pour suppléer les fonds publics rendus inaccessibles par le confinement, à une politique de la *demande*, consistant pour l'essentiel à canaliser le flux des requêtes des membres, d'une part, en les restreignant à un ensemble de thématiques bien délimité (les sciences humaines et sociales), d'autre part, en exigeant un effort formel dans l'expression des demandes (les indexations par mots-dièses). Toutefois, cette politique de la demande ne s'accompagne pas d'un réel investissement dans des infrastructures communes qui viendraient encourager et stimuler les recherches des utilisateurs: les infrastructures demeurent celles d'un groupe Facebook ordinaire, sans outils de recherche dédiés, sans mémorisation des références citées, sans dispositifs d'alerte, sans historique des demandes satisfaites ou infructueuses.

52. À propos d'une demande d'information sur les travaux de Judith Butler qui suscitait des réponses très variées. La commentatrice fait référence à un groupe Facebook plus ancien que BSc et toujours en activité: < <https://www.facebook.com/groups/247065886179881/> >.

Dans un tel environnement, toute la mécanique de la gestion des demandes repose en effet sur deux composants dont le pilotage échappe largement aux administrateurs du groupe : le premier, l'appariement entre une demande et une offre, est régi par l'algorithme de Facebook ; le second, la circulation effective des documents demandés, s'opère de façon clandestine par le biais des messages privés. À ce compte, l'analogie avec la bibliothèque paraît ici lointaine.

Toutefois, pour échapper aux gestionnaires du groupe, la mécanique n'en est pas moins effective et remplit sa mission : des demandes sont satisfaites ; des offres se matérialisent ; des documents sont bien échangés entre les membres du groupe hors des circuits légaux ordinaires, que ces derniers soient hors service (durant le confinement) ou en service (depuis le confinement). Dans quelle mesure et jusqu'à quel point cette mission est-elle effective ? Nous ne le saurons pas. La persistance et la vitalité du groupe BSc laissent entendre que, du point de vue des utilisateurs, le bilan est globalement positif et il l'est très certainement. Mais la persistance du groupe pourrait aussi laisser entendre que, du point de vue des ayants droit des documents échangés, le bilan des échanges n'est pas si considérable qu'on pourrait le penser et qu'il demeure sous la cote d'alerte qui enclencherait des procédures de poursuite⁵³.

En effet, les menaces de fermeture du groupe pour motif de violation des droits d'auteur ne semblent plus aussi intenses que le redoutaient les administrateurs dans les premières semaines d'existence. Et si les échanges de documents entre membres ne sont sans doute pas plus encouragés aujourd'hui par les acteurs du livre et des publications scientifiques qu'ils ne l'étaient hier, force est de constater qu'ils sont tolérés : à notre connaissance, aucune procédure n'a jamais été engagée pour intimider les membres du groupe ou ses administrateurs ni pour mettre un terme à ces échanges. Le statu quo paraît ainsi une claire validation du modèle de BSc.

Mais de quel modèle relève BSc ? Quels en sont les ressorts ? Terminons ce tour d'horizon en tentant, à la lumière des observations précédentes, une brève synthèse du service rendu par BSc.

53. Nous parlons bien ici du bilan comptable. Comment interpréter cette évidente tolérance manifestée à l'égard de cette diffusion non rémunérée des documents ? N'est-elle qu'un moment dans l'antagonisme entre chercheurs et éditeurs ? Permet-elle de contourner la question des pressions budgétaires que connaissent les bibliothèques institutionnelles ? Cette tolérance était initialement motivée par la fermeture des bibliothèques ; elle perdure depuis, peut-être faute de savoir qui se saisirait de la question.

Le piège de Facebook

je crois qu'il y a une incompréhension fondamentale sur le fait que ce groupe est une bibliothèque et non une librairie: or les bibliothèques répondent à une logique d'identité thématique et d'organisation.
(Une utilisatrice, 27 mars 2020.)

Du fait qu'il est question de livres, de documents, de références bibliographiques, il serait question de bibliothèque. Pour le groupe BSc, ce fut bien le cas originellement, puisqu'il s'agissait d'exposer publiquement des bibliothèques privées de particuliers. La bibliothèque née du confinement était l'agrégation de ces bibliothèques de particuliers mises spontanément (solidairement) à la disposition d'usagers potentiels. Pour devenir réellement utile, c'est-à-dire tout simplement consultable, cette agrégation s'est très vite heurtée au problème de sa modélisation et de sa description. Or, le problème n'a pu trouver de solution opérationnelle dans l'environnement contraint de Facebook. De surcroît, la question est rapidement passée au second plan derrière celle des demandes d'accès aux documents. D'un service d'inventaire de bibliothèques privées, la bibliothèque solidaire s'est muée *de facto* en un service de gestion des demandes d'utilisateurs. L'explosion du nombre de demandes de références bibliographiques n'avait sans doute pas été anticipée par les créateurs du groupe. Si on peut l'attribuer, en première lecture, aux réelles restrictions liées au confinement (les bibliothèques sont fermées, voici une alternative en ligne susceptible de répondre à une demande légitime), il faut peut-être aussi la rapporter à un comportement moins légitime et nettement moins rationnel, typique du Web, où la quête des « bonnes affaires » prend le pas sur la satisfaction d'un besoin réel. La bonne affaire, dans le cas de BSc, ce sont toutes ces références qu'il est tout à coup possible de se procurer d'un clic. En témoigne le nombre de demandes opportunistes (« moi aussi ») qui viennent se greffer sur la moindre offre d'un fichier PDF proposé en réponse à une première requête (figure 27, p. 111).

En témoignent également les razzias de certains utilisateurs sur des collections entières de documents, trahissant un besoin de possession compulsif qu'une utilisatrice saura moquer gentiment à l'occasion :

Si vous cherchez quelque chose de précis, livre ou article, n'hésitez pas à me mp (mais s'il vous plait, pas de «Hamsterkauf» du type «je veux tout ce que t'as» - ça fait hold-up et en plus ça réveille mon trauma des rayons de PQ vides dans tous les supermarchés à 10 km à la ronde). (31 mars 2020)

Figure 27



Dans sa gestion des demandes, BSc s'est alors efforcée de reprendre les codes et les procédures de la bibliothèque, non plus pour factualiser et mettre en fiche les ressources dont elle n'avait jamais eu la garde, mais pour formaliser l'expression du besoin des utilisateurs. Dans sa partie visible et émergée, BSc n'est pas un ensemble de références *archivées*, c'est un ensemble de références *demandées*. Par contraste avec les bibliothèques réelles qu'on pourrait qualifier de bibliothèques «en plein», BSc est une bibliothèque en creux. Elle expose les rayonnages des livres que l'on n'a pas.

Nous avons relevé l'insistance des modérateurs à demander aux utilisateurs du groupe une indexation de leurs demandes par sujet et par mots-dièses. Les justifications avancées pour ces indexations sont de trois ordres. Il s'agirait en premier lieu de minimiser les cas de doublons dans les demandes de références bibliographiques. Les demandes répétées pour un même ouvrage par exemple sont une source de nuisance venant polluer les fils d'actualité des pages personnelles des membres et une indexation qualifiée permettrait aux modérateurs de repérer ces doublons en vue de les éliminer. Au vu du nombre de demandes formulées pour certains titres phares⁵⁴, on peut douter de la totale efficacité du dispositif.

En deuxième lieu, il s'agirait de faciliter la recherche d'informations au sein du groupe à l'aide de l'outil de recherche proposé par Facebook. Aucun indicateur n'est cependant disponible pour évaluer le taux d'utilisation de ce moteur de recherche – possiblement faible, voire très faible si l'on en juge par certaines demandes des utilisateurs («*J'ai pas trop compris comment on recherche une publication...*», «*Je n'arrive pas à accéder au moteur de recherche pour trouver d'éventuels documents.*») –, ni pour évaluer le degré de qualité des résultats qu'il fournit.

Enfin, en troisième lieu, il s'agirait, en demandant de produire une indexation détaillée de leurs publications, d'amener les contributeurs à structurer leurs demandes pour les rendre utiles aux autres membres du groupe et en faciliter la recherche :

Les hastags servent à structurer le post en réfléchissant aux mots-clés et permettent également aux lecteur-ice-s de rechercher ainsi les autres posts parlant du sujet ☺ (4 juin 2020)

Quoi qu'il en soit, le succès de ces préconisations de structuration des messages se révèle mitigé. Le taux des publications indexées conformément aux règles du groupe n'excède pas 69 % et il faut tous les rappels de l'équipe de modération pour le conserver à ce niveau. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà souligné, il n'existe aucune matérialisation d'un *catalogue* de références qu'on puisse interroger ou consulter : le catalogue, l'OPAC, c'est Facebook qui en a la connaissance et l'exploite en coulisse.

En fait de bibliothèque, le modèle sur lequel s'est construite BSc est celui, sensiblement différent, des forums d'entraide⁵⁵ qu'on trouve sur tous sujets

54. On peut citer, entre autres, *La Distinction* de Pierre Bourdieu ou *Sorcières* de Mona Chollet, régulièrement demandés.

55. Comme le notait un membre du groupe : «*Pour ce qui est de la Bibliothèque solidaire, dans sa forme actuelle, c'est tout au plus un forum de lecteurs.*»

sur le Web, à ceci près que l'outil d'administration retenu par BSc n'est pas réellement une plateforme de gestion de forums.

Comme dans tout forum du Web, quelle qu'en soit la thématique, on y retrouve, d'un côté, un ensemble relativement restreint de requêtes récurrentes tournant toutes autour des mêmes sujets « mainstream » (ici, Despentès, Bourdieu, Chollet, *La chambre claire* de Barthes...) et, d'un autre côté, une longue traîne de requêtes très spécifiques sur des sujets extrêmement divers. Ces deux ensembles de requêtes nous paraissent illustrer, chacun à sa façon, l'inadéquation du modèle imaginé pour BSc : dans un cas, le moteur de recherche de Facebook n'est pas utilisé alors qu'il devrait l'être (demandes récurrentes) ; dans l'autre, il n'est pas utilisé parce que le thème de la requête initiale a une probabilité très faible de devenir le thème de nouvelles requêtes (demandes spécifiques). Les requêtes récurrentes démontrent que la connaissance accumulée au sein de BSc n'est pas exploitée, soit par méconnaissance du moteur de recherche de Facebook, soit par l'inefficacité de celui-ci, soit par l'inadaptation des modes d'indexation (le vocabulaire non contrôlé des mots-dièses)⁵⁶.

Si le mode de fonctionnement de BSc rappelle celui d'un forum plus que celui d'une bibliothèque – et nous n'y voyons rien de dégradant –, cela n'en fait pas un véritable forum pour autant, faute de disposer des fonctionnalités adéquates. Le groupe Facebook BSc peut donner l'impression d'être une sorte de Quora des SHS⁵⁷, il reste foncièrement un groupe Facebook, avec certes l'avantage de pouvoir toucher une audience potentielle importante mais avec l'inconvénient de la rassembler dans l'espace borné des groupes Facebook où l'on « communique sur des centres d'intérêt communs », mais où l'on n'élabore rien ni n'archive rien. Dans le flux des messages échangés, il se manifeste bien des communautés occasionnelles et même transactionnelles, mais le groupe n'en sait rien et ne peut rien en dire. Les échanges s'opèrent entre membres individuels, ouvertement dans un premier temps, sous la forme d'une diffusion de messages, occultement dans un second temps, sous la forme d'une diffusion de documents. Le groupe sert en quelque sorte de facilitateur. Il joue le rôle, au sens propre, d'un entremetteur. Il incite à des

56. Les administrateurs eux-mêmes sont tout à fait conscients de ces limitations. Dans une explication donnée à une utilisatrice, l'un d'entre eux confesse : « *Mais vu que tout le monde utilise des mot-clés [sic] différents, ce n'est pas dit que [la recherche] soit très efficace. En réalité, il faudrait imposer à tous l'usage d'un thesaurus, mais ce serait beaucoup trop compliqué, Facebook n'a pas les outils nécessaires pour ça. Bien sûr, ces maigres outils ne fonctionnent que si les membres mettent bien des catégories et des hashtags.* »

57. Quora (< <https://fr.quora.com/> >) est un service en ligne de questions-réponses permettant à chacun de poser des questions sur des sujets divers organisés en thématiques, d'obtenir des réponses rédigées par d'autres utilisateurs, ou de répondre à des questions posées par d'autres utilisateurs. Le service a été créé en 2009 par d'anciens dirigeants de Facebook.

pratiques – la circulation des documents – qu'il ne cautionne pas, dont il n'est pas partie prenante et dont il ne veut pas endosser la responsabilité. C'est le paradoxe de la bibliothèque qui ne voulait pas être une bibliothèque et qui se choisit l'outil qui lui permettra de ne l'être pas. À l'ombre de Facebook, en fait de bibliothèque, n'émerge que la possibilité d'une bibliothèque. C'est ce que nous appelons le piège Facebook.

Eppur si muove! Et pourtant cette anti-bibliothèque conserve toute son aura et son succès ne se dément pas. À quoi l'attribuer? La première hypothèse qu'on peut hasarder est celle de l'effet de masse créé par l'importante audience du groupe. Pour une personne en quête d'un document, il y aurait *a priori* plus de chances d'obtenir une réponse en adressant sa demande au groupe BSc qu'ailleurs (pour autant que la demande s'inscrive dans le périmètre des sujets couverts par BSc et qu'elle ne contrevienne pas aux règles du groupe). Mais la seconde hypothèse qu'on peut avancer, c'est que, par-delà la chance, il y aurait *a priori* plus de facilité à trouver une référence bibliographique dans le groupe qu'ailleurs: les ressources du groupe – c'est-à-dire, une fois encore, les ressources des *membres* de ce groupe – seraient plus fournies, plus exhaustives, plus pointues que celles des bibliothèques ordinaires. À BSc, on trouverait, ou du moins on trouverait plus facilement, des choses qu'on ne trouve pas dans les BU; la réactivité serait meilleure; les conseils plus pertinents; le « catalogue » plus étoffé. Il n'est plus même besoin de quitter son écran: la livraison a lieu en ligne. Bref, le service rendu s'avérerait plus efficace et plus personnalisé.

Telle est la face attrayante du piège Facebook: une forte communauté d'utilisateurs susceptible de pourvoir tout demandeur en documents numériques sans contrepartie et sans vaine argutie juridique. Et sans laisser de trace.

L'argument de la recherche et l'esprit de corps

Dans l'enthousiasme des inscriptions et la prolifération des messages publiés qu'on a pu observer à la création de BSc, on peut sans doute déceler un effet d'entraînement, voire un effet de mode comme les réseaux sociaux savent en produire régulièrement (en mars 2020, BSc aurait été « *the place to be* »). En effet, si le groupe doit sa création au confinement et à la fermeture des bibliothèques, ces deux phénomènes nous paraissent perdre très vite de leur pouvoir explicatif, le décrochage de l'activité intervient dès la fin de la première quinzaine d'existence du groupe. À cette date, les bibliothèques sont toujours fermées, or les besoins en documentation visés dans la profession de foi du groupe restent *a priori* toujours aussi pressants. Alors, peut-être cet emballement des premières semaines a-t-il reposé sur un malentendu lié au mot

«bibliothèque» figurant dans le nom du groupe⁵⁸. Peut-être a-t-on transféré à la «bibliothèque» la caractéristique collective du «confinement» national, d'autant que ladite bibliothèque se disait «solidaire»: le confinement s'imposant à tous, chercheuses ou non, *La Bibliothèque Solidaire du confinement* s'adressait à tous, chercheurs ou non.

Merci pour l'organisation, et puis pour avoir ouvert cet espace qui fait chaud au coeur, non seulement parce que c'est un beau témoignage de solidarité, mais aussi pour les mille horizons que l'on y voit s'ouvrir! C'est formidable! (18 mars 2020)

C'est en vue de dissiper ce malentendu qu'on doit comprendre la reprise en main assurée par les administrateurs du groupe lorsqu'ils décident, le 27 mars 2020, d'exclure la littérature dite de loisir ou de confort et d'arrimer fermement le groupe à la sphère académique. Au-delà du bornage des contenus, il instaure dans la foulée une équipe modératrice en charge de la bonne marche du groupe. Quinze jours après sa création, la bibliothèque tous publics auto-gérée a donc vécu. Le *nous-chercheur.se.s* s'est constitué un territoire à son usage. Et une équipe chargée d'y maintenir bon ordre. Avec un tel recentrage, il s'agit de contenir les échanges dans un univers aussi contrôlé que possible afin de faire prévaloir l'argument de la «recherche» comme justification des échanges de documents hors du circuit légal; contenir les échanges, c'est avant tout contenir l'audience du groupe⁵⁹. De fait, à l'examen des membres réellement actifs dans le groupe, on s'aperçoit que, si les contributeurs-en-demande forment une population éminemment changeante (on formule une unique demande puis on disparaît), les contributeurs-en-offre forment de leur côté un noyau plus constant et pérenne dont les membres les plus actifs assurent par leurs réponses régulières aux demandes des premiers une sorte de *permanence* au sein du groupe. Qu'à l'épreuve du temps, l'activité réelle du groupe soit le fait d'une petite minorité des membres inscrits – outre l'équipe des administrateurs et modérateurs – peut s'expliquer de plusieurs façons.

58. Plusieurs commentateurs formulèrent des suggestions en ce sens aux administrateurs: «*Si la spécialité du groupe c'est les livres pour la recherche, il faut l'indiquer! sinon forcément ce n'est pas clair [...]* Mettez "Bibliothèque solidaire pour les recherches Universitaires" tout de suite il y aura moins d'inscrits.» (27 mars 2020); «*Il faudrait seulement renommer le groupe "Bibliothèque solidaire du confinement pour recherches scientifiques" si c'est ce que vous voulez parce que rien de l'extérieur ne laisse présager d'une telle perspective universitaire...*» (id.); «*Le plus simple serait de changer le nom du groupe par une indication qu'il s'agit des ouvrages sur/de/pour la recherche. "Bibliothèque solidaire du confinement" est trop généraliste, c'est tout à fait normal qu'avec ce nom on demande tout genre de lecture.*» (5 avril 2020).

59. Une commentatrice en faveur du bannissement de la littérature écrit par exemple: «*Si on commence à accepter absolument tout, on ne sera plus 40 000 mais 400 000 et ce sera beaucoup, beaucoup plus dur de faire en sorte que tout le monde reste dans la légalité.*»

On peut souligner, en premier lieu, l'esprit de *connivence* – porté et entretenu par les administrateurs et modérateurs – dans lequel communique une grande partie des membres du groupe et qui se manifeste à différents signes et postures. Nous avons relevé la teneur « corporatiste » de la profession de foi du groupe qui appelait à un entre-soi bien compris (« nous, chercheu-se-s »). La reprise en main du 27 mars 2020 en fait une exigence. Cette connivence se retrouve également dans les façons qu'ont certains modérateurs de s'adresser au groupe (« *Des bisous confinés à tous.tes!* ») et plus généralement dans l'emploi du jargon des réseaux sociaux (« modos », « mute », « ban », « Zuck », « neurchis », « meme OC », etc.). Elle se manifeste par exemple dans la promotion revendiquée de l'écriture inclusive. Elle se poursuit au-delà dans un positionnement idéologique qui affleure occasionnellement dans les interventions des administrateurs :

Être tolérant, ce n'est pas tout accepter au nom de la tolérance. Nous revendiquons l'idée que pour préserver une société tolérante, il ne faut pas tolérer les intolérants. (27 mars 2020, le « nous » réfère ici à l'équipe modératrice de BSc)

Alors oui, les trolls de droite on les dégage, sans regrets. (2 avril 2020)

On ne tolère pas l'extrême droite. (23 avril 2020)

Tous ces signes d'un certain esprit de corps forcent ainsi l'adhésion ou le rejet par les membres. Inévitablement, ils attisent les réactions polémiques et favorisent en retour les prises de position belliqueuses de la part des gardiens de la bibliothèque.

Figure 28



S'il faut bien sûr y voir une nouvelle illustration de l'impact des plateformes de réseaux sociaux sur la qualité et la sérénité des débats, il ne faudrait pas pour autant mésestimer, de la part des administrateurs, la volonté de faire groupe et de bâtir une « communauté » (« *cette belle communauté d'entraide dans des temps difficiles* »). Le terme est en effet employé à plusieurs reprises,

vraisemblablement aussi sous l'influence de la terminologie de Facebook, et il est préféré à d'autres pour qualifier la « bibliothèque » qui vient. De fait, la manifestation de la bibliothèque de BSc, sa réalisation, c'est celle d'une communauté, pas celle d'une communalité (à notre connaissance, le terme n'est jamais employé par l'équipe modératrice du groupe BSc⁶⁰). On capitalise sur des individus, sur les liens qu'ils créent entre eux.

En deuxième lieu, l'insistance portée à la catégorisation des publications (sujets et mots-dièses) a eu pour effet d'instaurer divers sous-groupes organisés autour des thématiques académiques promues par ces catégories, favorisant la reconnaissance des membres entre eux et une certaine connivence bâtie sur des sujets très spécifiques. L'algorithme de sélection de Facebook contribue certainement à renforcer ce phénomène.

Dans certains cas, cette connivence thématique ira jusqu'à la création de groupes Facebook spécialisés, parallèlement à celui de BSc, comme dans cet exemple du groupe « Le pénaliste confiné ».

Figure 29



Enfin, en troisième lieu, l'utilité souvent très ponctuelle du groupe pour les contributeurs-en-demande – les deux tiers d'entre eux n'interviennent qu'à une seule occasion – entraîne un renouvellement constant de l'audience du groupe dans le fil de discussion. Si l'on y ajoute le renouvellement des contributeurs-en-offre – dont la moitié n'intervient qu'à une seule occasion –, alors on comprend comment la permanence du groupe s'articule finalement autour d'une minorité de membres, qui en forment le noyau dur et en assurent la constance et la cohérence.

60. Il semble même réfuté. On trouve en effet cette réponse d'un administrateur du groupe à une utilisatrice : « Après si tu veux inventer de nouvelles formes de commun, tu es libre de créer ton propre groupe. »

Sous l'alibi de la recherche se recrée ainsi, en ligne mais à l'ombre, une communauté soucieuse de préserver des manières de faire et de consommer le savoir, qui avalise un état des choses sans doute critiquable mais qu'on ne critiquera pas, contestable mais qu'on ne contestera pas, un état des choses dont on s'accommode fort bien, et qu'il n'est pas question de remettre en question.

*Carpe diem, quam minimum credula postero*⁶¹

Mise en œuvre par des chercheur.ses pour des chercheur.ses, pilotée par Facebook, que faut-il retenir de *La Bibliothèque Solidaire du confinement* ? Arrêtons-nous une dernière fois sur cet intitulé.

Bibliothèque. – Nulle trace de bibliothèque dans ce groupe Facebook qui se révèle être une bourse d'échange de documents et un forum d'entraide.

L'appariement d'une demande et d'une offre – assuré au sein du groupe – doit permettre au demandeur de mettre la main – en dehors du groupe – sur les ressources documentaires convoitées, en s'affranchissant d'inopportunes restrictions réglementaires ou juridiques. Celles-ci ne sont pas ignorées, mais BSc en fait l'affaire de ses membres, oubliant au passage son rôle de facilitateur et de provocateur, au sens que lui donne la loi sur la presse du 29 juillet 1881⁶². À noter que les membres ne sont pas dupes ; on en trouve des illustrations amusantes (figure 30, p. 119).

La bibliothèque, ce sont des messages évoquant des références bibliographiques, soit pour les demander, soit pour les mettre à disposition, et dont l'algorithme Facebook assure la diffusion selon des critères secrets. Chacune et chacun reçoit son échantillon « personnalisé » des messages de BSc.

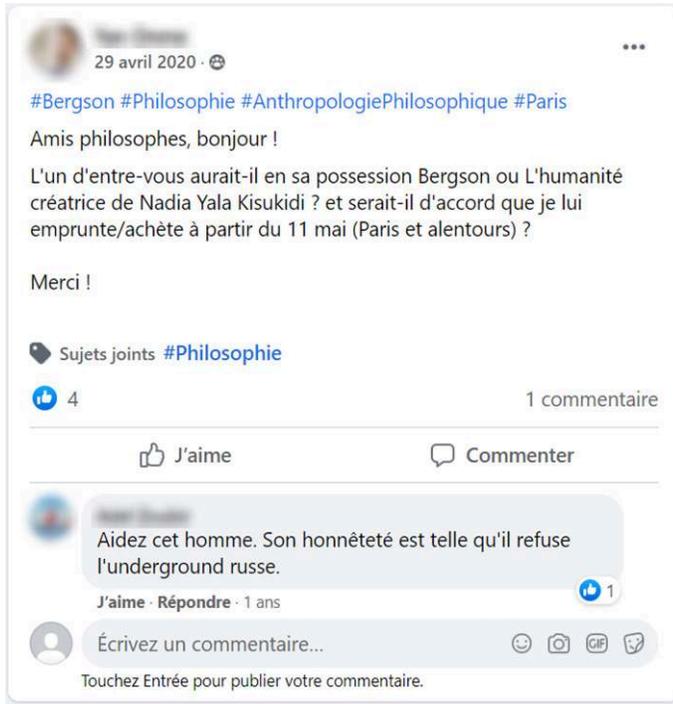
Solidaire. – La solidarité est l'indéniable moteur du projet de BSc qui trouve son élan dans les contraintes inédites causées par le confinement de la population et la fermeture des lieux publics. Elle permet de rassembler un ensemble de bonnes volontés, initialement pour mettre à disposition d'autrui ses propres ressources documentaires personnelles, ensuite pour répondre au cas par cas à la demande. Elle choisit Facebook comme son vecteur, sans doute parce que la plateforme se présente comme le plus sûr moyen de toucher le plus grand nombre de personnes, mais n'anticipe pas les limitations que cet outil imposera à la mise en œuvre du projet. L'ambition est de se substituer collectivement aux institutions normalement sollicitées et ponctuellement interdites d'exercice. À l'usage, il s'agit plus prosaïquement d'entretenir et de valoriser un solide vivier de pourvoyeurs de documents et d'informations

61. « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain » (citation du poète Horace).

62. « Provocation aux crimes et délits », articles 23 à 24 bis de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Cf. < <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000877119/> >.

à même de répondre au mieux aux demandes de ressources documentaires. Devenue alternative efficace, cette démarche solidaire forge une légitimité propre et s'institutionnalise dans la durée en prolongeant ses effets bien au-delà du confinement.

Figure 30



Confinement. – Le décret signé le 15 mars 2020 par Olivier Véran imposant le confinement de la population et la fermeture des lieux publics, dont les bibliothèques, est l'élément déclencheur de l'initiative de BSc. Le caractère exceptionnel de la situation et ses conséquences pour les acteurs académiques justifient la recherche et la mise en place de solutions alternatives pour la reproduction et l'échange de documents entre ces acteurs. Un certain flou juridique et une certaine bienveillance permettent à ces solutions de se développer et, dans le cas de BSc, de démontrer leur utilité. La durée du confinement les consolide et en rend le démantèlement de plus en plus improbable: BSc est devenue un fait accompli.

Telle qu'on la voit à l'œuvre, BSc entérine un état des choses, ici l'état de circulation des documents dans la sphère de la recherche académique en SHS. Elle y ajoute sa dimension propre de point de ralliement massif des membres

de cette sphère, ce qui en fait certainement un des outils de référence pour ce public. Ce qui s'opérait, avant sa création, de manière artisanale, entre individus qui devaient tout d'abord se connaître, trouve dans le groupe Facebook une nouvelle dimension et un mode opératoire sensiblement plus fluide : il n'est plus nécessaire de connaître celle ou celui qui détient le document convoité et la nature confidentielle des transactions reste garantie.

On aurait pu envisager que BSc profite de l'engouement et du succès des échanges attestés au sein du groupe pour concrétiser son projet novateur (« *j'ai espoir qu'on puisse créer un vrai et puissant outil de solidarité pour la recherche!* », un « *bel espace de partage* », une « *belle communauté d'entraide* »). Elle pouvait pour cela faire valoir non seulement le nombre conséquent de membres inscrits mais également, en cherchant bien, le volume d'échanges assurés en son sein. On aurait pu envisager qu'elle en tire par exemple un argument pour interpeller les acteurs de l'édition scientifique ou pour contester tout ou partie des dispositions réglementaires en matière d'accès à l'information requis par la recherche scientifique. Il est sur ce point révélateur qu'aucun membre du groupe, et en particulier aucun administrateur, n'ait rebondi sur le post d'un membre pourtant très actif du groupe lorsqu'il relayait les attaques menées par un ensemble d'éditeurs contre l'initiative « Bibliothèque nationale d'urgence » et la mise en œuvre du « prêt numérique contrôlé » d'Internet Archive⁶³. Mais tel n'est pas le propos du groupe.

BSc suit en effet le conseil d'Horace et s'efforce de maintenir une offre de service dans un environnement complexe sans se soucier de le remettre en cause, en exploitant ses failles et ses carences. Elle inscrit son action dans un quotidien immédiat, qu'elle entretient et avalise, ce qui n'exclut pourtant pas certaines formes de politicité en son sein⁶⁴.

63. Article du site ActuaLitte.com : < <https://actualitte.com/article/6334/auteurs/une-alliance-d-auteurs-defend-internet-archive-et-le-pret-numerique-controle> > (juillet 2020). Voir également le parcours 1.

64. Sur ce point, voir les propositions du parcours 16.

PARCOURS 6

PAROLES DE CONTRIBUTRICES

LE TRAVAIL COLLABORATIF À L'ŒUVRE

*Actuellement maîtresse de conférences en linguistique anglaise à l'Université de Paris, **Geneviève Bordet** a exercé aux côtés de Geneviève Patte à La Joie par les livres à Clamart (92), puis comme documentaliste en lycée professionnel en Seine-Saint-Denis avant d'être chargée de mission pour le centre de ressources dédié à l'éducation prioritaire dans l'académie de Créteil. Le regard qu'elle nous livre sur BSc, qu'elle rejoint dès le 17 mars 2020, interroge La Bibliothèque Solidaire du confinement dans la perspective du travail collaboratif à l'œuvre sur le groupe Facebook: dans quel écosystème de la méthodologie du travail universitaire se déploie-t-il? Comment se situe-t-il par rapport aux réseaux sociaux académiques de chercheurs?*

*

L'apparition sur Facebook du groupe *Bibliothèque Solidaire du confinement* a coïncidé pour moi avec le moment de sidération qu'a provoqué l'arrêt du jour au lendemain des cours à l'université et de tout contact en présentiel, ce qui fut encore le cas un an plus tard. Responsable d'un master professionnel en traduction, je venais de passer quinze journées très intenses avec les étudiants et les directeurs de mémoire pour leurs présoutenances sur des sujets tout aussi variés que passionnants. La chute était brutale, comme un énorme silence qui tombe mais c'était aussi l'occasion d'enfin... ne rien faire ou faire des choses scandaleusement inutiles comme... scroller sur Facebook! Dans ce contexte, je ne pouvais pas manquer l'apparition quasi miraculeuse du groupe qui correspondait tant à mes préoccupations nouvelles et anciennes. Chargée d'un cours d'initiation à la recherche documentaire pour des étudiants en traduction spécialisée depuis le début des années 1990 puis devenue enseignante-chercheuse, j'y ai d'abord vu la possibilité de répondre à mes besoins de documentation pour la recherche et à ceux de mes étudiants pour leurs mémoires. Très vite, ayant longtemps été bibliothécaire puis documentaliste, ce groupe m'a aussi paru une opportunité unique de disposer d'une fenêtre sur les besoins des usagers des bibliothèques. Dès le 17 mars, je me suis donc inscrite et j'ai proposé des ouvrages en langues de spécialité, lexicogrammaire et linguistique de corpus. J'ai en effet pensé qu'il valait mieux orienter mon offre vers les ressources les plus spécifiques, probablement à tort puisque je n'ai reçu qu'une véritable demande pour des ressources en grec ancien, demande à laquelle je ne pouvais répondre.

À partir de ce moment, ma participation a été presque exclusivement celle d'une observatrice. J'ai vu avec beaucoup d'intérêt le groupe se développer, le site se structurer, avec l'utilisation de Zotero, des hashtags permettant de catégoriser le type de publications recherchées, pour faire face au bout de quelques jours aux demandes de 24000 membres, à raison d'un post toutes les deux minutes dès le 20 mars! Ce développement immédiat et phénoménal était fascinant pour quelqu'un qui avait dû plaider auprès des étudiants pour les sensibiliser, au-delà des ressources électroniques ô combien utiles, à l'intérêt des livres et des synthèses qu'ils offrent. Les premiers jours, les demandes portaient presque exclusivement sur le partage d'ouvrages extraits d'une bibliothèque personnelle, ou sur la communication de leur version PDF. J'avais déjà noté l'existence de ressources en matière de livres scannés en PDF, mais je n'en soupçonnais pas l'abondance et la diversité... Puis, peu à peu, la demande a évolué.

D'une part, elle s'est élargie à la sollicitation de conseils pour des références liées à une recherche parfois déjà très élaborée, comme c'est le cas dans le post ci-dessous.

Figure 1

 a posé une question  dans **La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire.** ...
 15 mai, 11:06 

[#textile](#) [#écologie](#) [#artepovera](#) [#artisanat](#) [#upcycling](#) [#déchets](#) [#anthropologie](#)

« Comment reconnecter la société post-moderne à des pratiques décroissantes et résilientes du textile? »

Bonjour à toustes 

Je suis à la recherche dans le cadre de mon mémoire en design textile de références autour de ce que je décris comme « **textile povera** ».

Les notions abordées sont l'arte povera, l'art modeste, la sociologie/anthropologie des déchets, et la valeur sociale et communautaire de l'artisanat textile (ex: les tapis boucharaouïtes berbères, la lirette...).

Je souhaite m'éloigner du sujet (d'après moi) un peu galvaudé/marketing de l' « upcycling », pour proposer une vision plus largement philosophique, autour de la poésie des déchets et de la teneur à la fois sentimentale et résistante de l'artisanat textile. Pour être plus précise, il s'agit davantage de l'utilisation de matières ingrates et industrielles pour faire du textile (tissage/tricot), que de recyclage de vêtements.

Je suis notamment à la recherche des pdfs de:

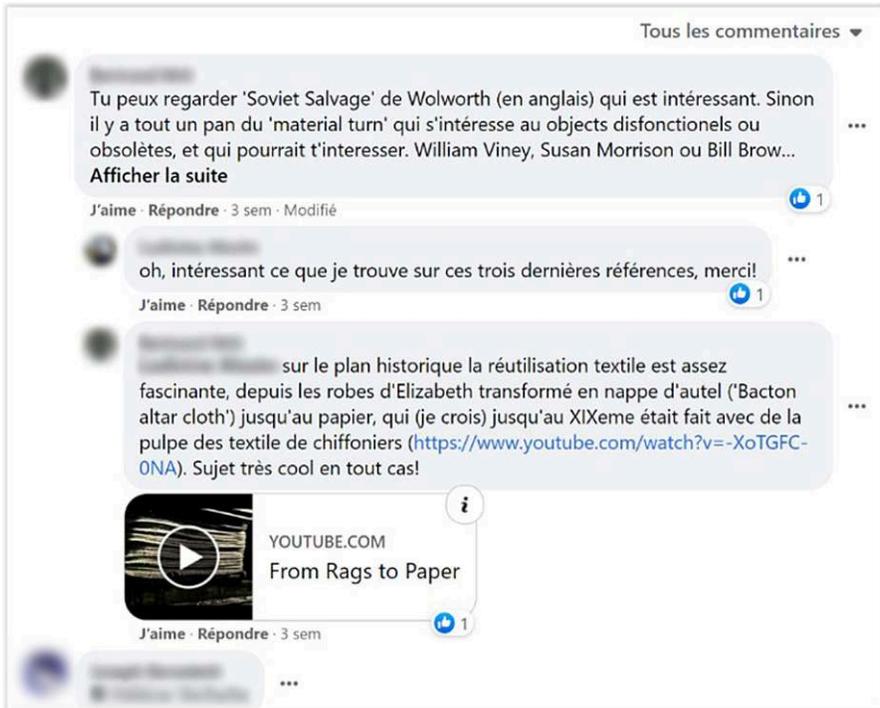
- M. Pistoletto « **Troisième Paradis** »,
- F. Dagognet « **Des détritrus, des déchets, de l'abject : une philosophie écologique** »,
- O. Debary. « **De la poubelle au musée. Une anthropologie des restes** »,

et toute autre ressource sur ces multiples sujets !

D'avance merci! 

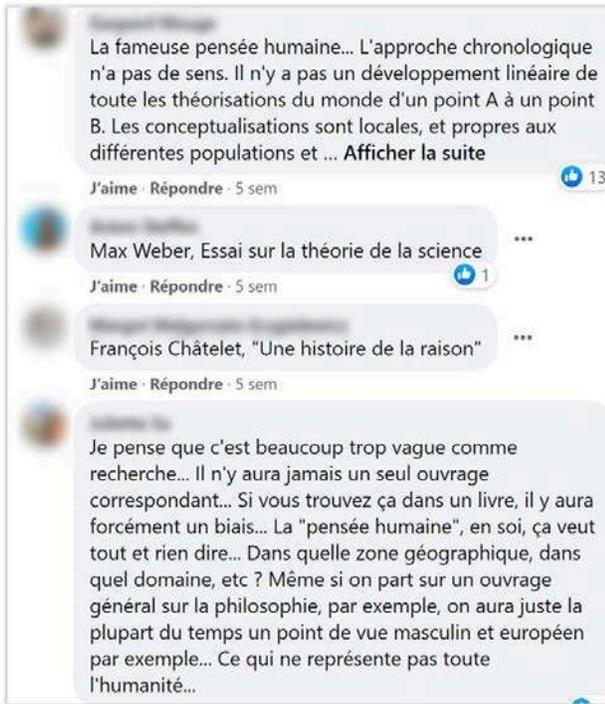
Les réponses sont tout aussi élaborées et on a là, me semble-t-il, un véritable travail collaboratif interdisciplinaire. J'ai remarqué au passage le ton bienveillant et positif des commentaires, phénomène rare sur les réseaux sociaux!

Figure 2



On trouve, nettement plus tard, des questions beaucoup plus générales, comme cette bouteille à la mer: «Je cherche désespérément un ouvrage abordant le développement de la pensée humaine à travers les siècles # Psychologie # Sociologie # Histoire»... Au-delà de l'amusement provoqué par le contraste entre l'attaque «cherche désespérément» qui semblait annoncer une ressource rare et la vaste perspective abordée, j'ai été surprise de relever les 49 réponses reçues. Certaines, comme on pouvait s'y attendre, sont un brin agacées et regrettent le côté vague de la requête mais la plupart prennent la demande au sérieux et suggèrent des ressources tout à fait pertinentes pour un(e) novice dans le domaine comme en témoigne le post ci-dessous.

Figure 3



Ces échanges m'ont également fait réfléchir sur la manière dont se structurent les échanges intellectuels au sein de l'université, notamment en ce qui concerne les « nouveaux venus », mastérants et thésards. En effet, si les commentaires suscités par le post sur l'Arte Povera relèvent nettement des débats que l'on peut avoir entre spécialistes à un séminaire de laboratoire, la maladresse de cette dernière requête pose la question de l'accueil réservé aux premiers questionnements des apprentis chercheurs, qui tentent de se construire une représentation de ce que sont les objets de la recherche. Bien souvent, l'admission en master, et encore plus en thèse, repose sur la capacité de formuler sinon une question au moins une piste de recherche et un cadre théorique envisageable. En sciences humaines et sociales, et il est clair que c'est le public presque exclusif de BSc, la délimitation d'une problématique détermine la recevabilité du projet. Mais l'accompagnement des premiers balbutiements est bien souvent laissé au hasard et à la bonne volonté. Il m'a donc paru très intéressant de constater la bienveillance et la patience de chercheurs manifestement confirmés, prêts à écouter et à orienter, fonction emblématique des bibliothécaires. Par ailleurs, les conseils donnés montraient qu'ils provenaient souvent de sources disciplinaires variées, alliant histoire, sociologie,

philosophie et anthropologie notamment, d'où une ouverture interdisciplinaire rare dans les laboratoires de recherche. Enfin, certains indices m'ont fait penser que certaines demandes provenaient de pays francophones hors de France laissant présager d'échanges internationaux assez exceptionnels à l'intérieur de la sphère francophone¹.

Un autre type de demandes porte vers ce qui m'a semblé être le reflet des « angles morts » de la diffusion de la documentation assurée par le réseau institutionnel. Ainsi, nombre d'étudiants ignorent manifestement l'existence du PEB² et l'usage du Sudoc. Par ailleurs, l'accès aux thèses, très recherchées, n'est pas toujours garanti par les plateformes spécialisées et certaines ne sont accessibles que via l'intranet de l'université. Enfin et surtout, les abonnements électroniques aux revues et aux bases de données sont spécifiques à chaque université et ne relèvent pas du PEB. Les nombreuses bouteilles à la mer du type « je cherche quelqu'un ayant accès à telle revue électronique » ne sont pas causées par la fermeture des bibliothèques mais par un blocage permanent de l'accès à l'information scientifique, ce qui explique d'ailleurs peut-être en partie la persistance de l'activité de BSc après la réouverture des BU³.

Sur ce point, BSc vient répondre à un besoin jusque-là massivement exprimé via les réseaux académiques de chercheurs, soit essentiellement ResearchGate et Academia. Ces réseaux, destinés à mettre en lumière les publications des chercheurs et à faciliter leurs échanges, sont essentiellement devenus des lieux d'échanges de documents « peer-to-peer », très souvent à la limite de la légalité. Si la plateforme tente d'inciter les chercheurs à communiquer en leur suggérant d'envoyer un « feed-back » sur les articles obtenus, et plus récemment, à créer et alimenter une rubrique « Questions Réponses » dans les domaines de spécialité, l'objectif reste clairement d'être lu et surtout cité, ce que reflète le RG Score⁴. Par contraste, BSc apparaît actuellement comme un lieu d'échanges très ouvert, où des auteurs confirmés n'hésitent pas à donner des conseils à des débutants, quitte, cela s'est vu, à proposer une copie numérique de leurs propres publications !

1. La demande précédemment citée émane en effet d'un étudiant de l'université d'Oum El Bouaghi en Algérie.

2. PEB: prêt entre bibliothèques.

3. Le volume des demandes est tel que la modération propose de faciliter la mise en contact dans un post du 20 mars 2021: « Bonjour à toutes, À la suite de demandes répétées de ressources accessibles via des codes d'université, nous vous proposons ici d'informer l'université à laquelle vous êtes rattaché. De ce fait, en cas de besoin de ressources, il suffira de vous taguer pour faciliter les demandes. Si votre université n'est pas représentée dans le sondage, merci de la rajouter. »

4. Indicateur d'impact proposé par ResearchGate, qui a pu faire l'objet de critiques notamment en raison de son opacité; voir par exemple Aline BOUCHARD, « #DeleteAcademicSocialNetworks? Les réseaux sociaux académiques en 2016 », blog *UrfistInfo*, billet diffusé le 30 août 2016. [En ligne] < <https://urfistinfo.hypotheses.org/3033#more-3033> >.

Il est difficile de savoir si BSc survivra à l'après-Covid, mais il est clair que cet espace aura révélé, d'une part, des besoins d'échanges intellectuels qui ne se limitent pas aux colloques et séminaires disciplinaires, d'autre part, les impasses de l'accès international à la documentation scientifique. Il sera d'autant plus intéressant d'observer comment elle évoluera dans les mois à venir.

L'INTERDISCIPLINARITÉ, LOIN DES QUERELLES DE CLOCHER

*Docteure en histoire des religions, spécialiste des études bouddhiques, **Katia Juhel**, 40 ans, est depuis 2021 conservatrice des bibliothèques. Son récit fait apparaître les proximités et les distances qui caractérisent les deux communautés, celle des chercheurs et celle des bibliothécaires, pourtant en articulation permanente. Il spécifie les pratiques déployées au sein de BSc au regard des lieux institutionnels de ces deux communautés.*

*

Je me définis souvent comme « une ex-chercheuse devenue bibliothécaire », mais la réalité est un peu plus nuancée : j'ai commencé à travailler en bibliothèque avant d'avoir terminé ma thèse, ai interrompu ce travail pour la finir, commencé à passer les concours de bibliothèques tout en envoyant des dossiers de demande de postdoctorat... Et même après avoir décidé d'opter pour les bibliothèques, j'ai gardé des liens avec mon ancien domaine de recherche à travers des conférences, des relectures ou traductions d'articles.

Lorsqu'une camarade de promotion de l'Enssib (DCB29 « Augusta Braxton Baker ») nous a signalé l'existence du groupe Facebook *Bibliothèque Solidaire du confinement*, j'ai donc naturellement été intéressée. Je n'avais ni attente, ni besoin vis-à-vis du groupe, c'était de la simple curiosité. Cependant, je me souvenais de la « quête de l'Article » lors de mes propres recherches et des mines d'or qu'avaient constitué les bibliothèques numériques de certains camarades. Nous nous les échangeons avec reconnaissance afin d'anticiper un hypothétique besoin futur, contribuant sans le réaliser à l'existence d'un circuit parallèle de circulation du savoir. Je pouvais imaginer la frustration générée par le confinement et la fermeture des bibliothèques et des frontières : dans le cas improbable où quelqu'un aurait eu besoin d'un texte en ma possession, il me paraissait important d'y être⁵.

5. Pour l'anecdote, ce cas improbable s'est cependant produit mais la personne n'a pas donné suite, à ma grande surprise.

Et pourtant, ayant été formatrice, très brièvement répondante à « Rue des facts »⁶ et sensibilisée aux problématiques de science ouverte dans mes précédents postes et pendant ma formation à l'Esssib, cela n'allait pas sans questions, éthiques et pratiques. Éthiques concernant le respect de la propriété intellectuelle (où s'arrête la pratique du « prêt » dans le domaine numérique ? Entre connaissances ? Mais comment définir une « connaissance » dans un réseau, social ou académique, qui peut désormais s'étendre d'un clic ?), pratiques en tant que bibliothécaire, sensibilisée à l'abandon des bibliothèques par les chercheurs, abandon que nous cherchons à contrer par des formations, des services de questions-réponses, des services aux chercheurs innovants : quelle place pour les bibliothécaires, si les chercheurs parviennent à répondre à leurs propres demandes entre eux ? Et pourtant, comment ne pas se réjouir pour eux et avec eux de ce gain de temps et d'autonomie ?!

Quelle place ai-je donc prise, pour ma part, au sein de ce groupe ? Une place discrète, pour le moins, alimentée par ce que l'algorithme de Facebook faisait surgir dans mon fil de discussion, consulté sinon tous les jours, du moins plusieurs fois par semaine. Au fil des lectures, la découverte mi-amusée, mi-inquiète de la récurrence des sujets du moment, mais aussi celle de bribes de savoirs ou de références dans tel ou tel domaine, parfois un ouvrage gratuit à télécharger, un auteur à suggérer. Certains puristes pourront regretter la sérendipité « pure » qu'offre la flânerie en librairie, mais cet outil qui sélectionne – avec l'opacité que l'on connaît – des sujets et des discussions en fonction des centres d'intérêt de chacun m'a valu quelques jolies découvertes.

Pour moi, qui utilise Facebook dans une optique de détente, ce groupe évoque les conversations d'une pause-café au cours d'un colloque très généraliste... ou dans une bibliothèque de recherche, au sein de personnes qui ont choisi de se réunir là, détendues mais toujours prêtes à basculer dans l'expertise. C'est un groupe d'une diversité remarquable, tant géographique que thématique, ce qui offre des perspectives d'ouverture et d'interdisciplinarité sans commune mesure.

C'est aussi un groupe globalement bienveillant – même si les modérateurs doivent, comme partout, faire parfois des rappels. Loin des querelles de clocher et de la lutte pour la survie qui caractérise trop souvent le monde académique, il représente un des plus beaux aspects de la recherche : la création de savoir via l'entraide et la discussion⁷. La taille et la diversité du groupe, le

6. Service de réponse à distance animé par les bibliothèques universitaires parisiennes entre 2009 et 2016.

7. Même si certains posts font état, aussi, de la difficulté, voire de l'impossibilité de poursuivre des recherches en l'absence de bibliothèques et d'accès au terrain, véritables menaces que la crise sanitaire fait peser sur la poursuite d'une carrière académique.

relatif anonymat que Facebook offre y contribuent : beaucoup de chercheurs y sont sous pseudonyme (moi la première) ou ont créé deux comptes, séparant ainsi leur vie professionnelle et personnelle.

C'est donc un espace de partage et d'entraide, qui m'a rappelé une expérience de mon ancienne vie de formatrice : sur la suggestion d'un collègue rencontré à Médiadix, j'avais créé et animé une formation à la soutenance de thèse au sein du SCD de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, deux années de suite. Des doctorants de toute la Comue (USPC) étaient libres de s'y inscrire, ce qui aboutissait à la constitution d'un groupe aux intérêts variés. La formation se déroulait en deux temps, le premier consacré à un rétroplanning des préparatifs à faire avant la soutenance, le second à des conseils relatifs aux présentations orales. Dès le début de la formation et pendant toute sa durée, les étudiants étaient invités à partager les expériences auxquelles ils avaient pu assister lors d'autres soutenances, qu'elles soient circonstanciées (membre du jury endormi...) ou disciplinaires, et à réfléchir ensemble à la réaction la plus appropriée. Mon rôle était donc autant d'apporter du contenu (nécessaire pour faire venir des doctorants très occupés) que de créer un espace d'échange bienveillant. Cette formation était évaluée positivement par les doctorants, et il me semble que le groupe BSc génère, de façon moins formalisée et plus diffuse, le même type d'effet.

En une occasion, cependant, j'ai revendiqué ma double appartenance au sein du groupe : lorsque les modérateurs ont mentionné le projet de livre aux Presses de l'Enssib et demandé l'accord des participants. J'ai alors observé, avec un certain amusement, les inquiétudes : « est-ce sérieux ? », « ils vont découvrir ce que nous faisons ici », « le groupe va être fermé »... et entrepris de clarifier ce que je pouvais, à savoir que : la profession était au courant de l'existence du groupe depuis sa création⁸ et les bibliothécaires toujours à la recherche d'interlocuteurs de bonne volonté pour améliorer leurs pratiques et services, conscients des nombreux freins à la consultation légale des sources en ligne (à commencer par la lourdeur des identifications et recherches en base de données). Cela a été l'occasion d'un échange semi-houleux sur le rôle des bibliothèques et le cadre légal dans lequel elles opèrent⁹, au cours duquel j'ai revendiqué ma posture de bibliothécaire pourvoyeuse de sources et d'information... ce qui m'a valu d'être invitée à apporter ici cette petite contribution.

8. Après en avoir été informée par ma camarade, je l'ai vu mentionné dans diverses sources, professionnelles ou non.

9. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/posts/418393562812715> >.

DES POSSIBILITÉS NOUVELLES

*Sous le pseudonyme **Camille**, cette étudiante de 23 ans récapitule tout ce que BSc représente pour elle : des possibilités inédites d'approvisionnement documentaire, une sociabilité élargie, qui répond autant à des questions de recherche académique qu'à des questionnements et curiosités intellectuels plus larges. BSc permet à Camille, comme sans doute à de nombreux autres membres, de vivre, dans un même espace en ligne, ses identités multiples d'étudiante (en master 2 « Pilotage de projets éducatifs » à l'INSPE de Bordeaux en l'occurrence), de syndicaliste et de militante féministe, deux qualificatifs qu'elle choisit de préciser pour accompagner ce récit.*

*

Comme nombre d'étudiant-es, le 17 mars 2020, au lendemain de l'annonce par Emmanuel Macron du confinement, en plus de la situation sanitaire, la question de mes études m'a beaucoup inquiétée. Habitant avec ma famille et contrainte de partager ma chambre, comment étudier dans un lieu calme en cas de fermeture des bibliothèques et établissements d'enseignement supérieur ? À ces contraintes vécues par tout-e étudiant-e s'ajoutait celle, plus spécifique à la deuxième année de master, de devoir rendre un mémoire : en l'occurrence, j'avais déjà accumulé pas mal de retard alors qu'il me restait seulement deux mois pour terminer mon travail. Ainsi, à la veille de la fermeture des bibliothèques, j'ai égoïstement emprunté un maximum de livres s'approchant de près ou de loin de mon sujet de mémoire (y compris des documents que je n'ai finalement pas même eu le temps de feuilleter). Je craignais de manquer d'ouvrages sur lesquels travailler.

Lorsque j'ai constaté, au bout de quelques jours, que des personnes se mettaient à partager publiquement sur les réseaux sociaux de nombreux ouvrages aux formats PDF et EPUB, je me suis mise à télécharger massivement et compulsivement le moindre fichier sur lequel je tombais. J'avais conscience que je n'aurais jamais le temps de tous les lire mais voulais avoir à ma disposition le plus de livres et contenus possible. Assez vite, des maisons d'édition ont décidé de mettre à disposition gratuitement les versions numériques de certains des ouvrages qu'elles avaient publiés. Je trouvais à ces nombreux partages de ressources un intérêt universitaire, professionnel et personnel, mais aussi militant.

Je ne suis arrivée sur le groupe *Bibliothèque Solidaire du confinement* qu'après en avoir entendu parler sur un groupe Facebook étudiant local où, lorsqu'un-e étudiant-e avait demandé si quelqu'un-e pourrait lui envoyer copie de certains passages d'un ouvrage, il lui avait été conseillé de poser également

sa question sur le groupe BSc. Je ne faisais donc pas partie des premier·e·s à l'avoir rejoint et n'aurais pas même imaginé qu'une initiative regroupant autant de monde puisse voir le jour (en particulier pour des raisons de droits d'auteur·e).

Progressivement, le groupe n'a plus seulement servi à mettre à disposition des bibliothèques numériques personnelles ou formuler des demandes d'ouvrages précis (ce qui pouvait déjà poser question lorsqu'il s'agissait de documents non libres de droit): beaucoup de personnes se sont mises à demander des conseils de lecture en rapport avec leur sujet. Cela a parfois donné lieu, sous ces publications, à des débats entre étudiant·es (et parfois également enseignant·es-chercheur·ses), en lien avec le sujet présenté, que ce soit sur la méthodologie utilisée ou sur le fond. Des personnes qui ne se seraient jamais rencontrées autrement ont pu découvrir qu'elles travaillaient sur des sujets très proches et échanger ensemble.

Figure 4



Figure 5



Dans ce post, l'auteur de l'ouvrage recherché répond lui-même à un membre du groupe pour lui envoyer un lien de téléchargement.

Cette évolution de l'usage du groupe a aussi été source de désaccords : des utilisateur·rices ont à plusieurs reprises remis en question le fonctionnement du groupe. Elles et ils désapprouvaient cette pratique, qui revenait pour elles et eux à faire faire par les autres ses propres recherches bibliographiques, alors que cette étape fait partie intégrante de la démarche de recherche. Elles et ils leur reprochaient donc en quelque sorte de « tricher ». Pour autant, cette pratique existait déjà sur les réseaux sociaux auparavant : rien ne nous a jamais empêché·es de solliciter des conseils de lecture dans des publications publiques, par exemple sur Facebook ou Twitter. Au bout de quelques semaines, ces demandes n'ont d'ailleurs plus fait débat.

De manière générale, j'ai été très agréablement surprise par le caractère très ouvert du groupe, permettant la grande diversité des champs de recherche représentés et sujets abordés. L'inconvénient est que l'on peut se

sentir débordé-e par la quantité de publications. Mais ce fonctionnement permet d'avoir un aperçu des sujets de recherches des un-es et des autres : je trouve enthousiasmant d'ouvrir mon fil d'actualité Facebook et tomber aléatoirement sur des publications du groupe abordant parfois des sujets auxquels je n'aurais jamais pensé (relevant par exemple de la psychologie, du cinéma, de l'histoire des arts, des sciences du langage, etc.).

Il me semble en effet qu'il n'existait pas auparavant d'espace numérique aussi accessible (les forums étant plutôt délaissés au profit des réseaux sociaux les plus connus), permettant des échanges « grand public » sur des sujets aussi variés (les thèmes sont classés par mots-clés, mais tout le monde peut publier sur n'importe quel thème). Je me réjouis du fait que le groupe perdure au-delà des périodes de confinement car il s'agit d'un espace très riche, permettant de découvrir de nombreux thèmes et ressources, pouvant être utilisées pour sa culture et ses recherches personnelles. C'est un appui pour des apprentissages qui peuvent être effectués selon des objectifs très différents (universitaires, associatifs, personnels...). Il s'agit aujourd'hui d'un espace approprié par énormément d'étudiant·e·s : entre camarades de promotion, il est devenu habituel d'y faire référence dans nos échanges quotidiens : « Tu as cherché sur le groupe *Bibliothèque Solidaire du confinement* ? »

EN LISIÈRE DE FORÊT

Margot, 27 ans, étudiante en master d'anthropologie et enseignante de néerlandais dans le secondaire, vit à Bruxelles. Son récit traduit le sentiment communautaire que Margot éprouve au sein du groupe Facebook BSc, par lequel elle alimente aussi ses foyers de résistance. Intervenant régulièrement pour proposer des ressources, en français et en anglais, notamment sur les sujets féministes et post-coloniaux, elle adresse également au groupe deux demandes d'ouvrages : l'un de Jeanne Favret-Saada, Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins (Les Prairies ordinaires, 2007), qui donne lieu à 64 commentaires, l'autre de Robert D. Lupton, Toxic Charity (HarperOne, 2011), qui reste « orphelin » et ne génère aucune réponse visible sur le groupe Facebook.

*

Le masculin n'est pas neutre, ce texte utilisera le féminin.

Les réseaux sociaux font partie de ma vie quotidienne. Tantôt je ricane, tantôt je pleure, mais souvent je lis des articles de sujets divers. Ma page Facebook n'a pas beaucoup changé ces dernières années : un contenu plutôt neutre, des mêmes, ces compositions d'images mal créées, et des BD de quatre

cases d'autrices diverses. Parfois une question précise mais plus souvent des images sans beaucoup de sens.

Un jour, une amie me demande de rejoindre un groupe Facebook s'appelant *La Bibliothèque Solidaire du confinement*. Une tout autre aventure, sur mon trône à roulettes, commence : à côté de mes groupes de plantes, d'animaux et de permaculture, me voici confrontée à un groupe dont l'échange de lectures est central. L'idée de base est de continuer à avoir accès à la documentation pendant que les bibliothèques universitaires sont fermées. Mais aujourd'hui, il s'agit d'une véritable caverne d'Ali Baba où livres, articles et opinions s'entremêlent.

En marge. C'est comme ça que je décrirais les gens qui demandent, donnent, échangent, témoignent et opinent sur des sujets divers. Marginalisées par un système ne donnant pas accès aux différents documents dont elles ont besoin pour pouvoir construire et produire leurs connaissances. Cette petite enclave me rappelle ces femmes qui, au Moyen Âge, créent leurs propres vergers remplis de plantes médicinales et de comestibles en tous genres. Elles finissaient souvent au bûcher, persécutées par l'Église, accusées de sorcellerie¹⁰.

Depuis les années 70, ces marginaux commencent à s'institutionnaliser¹¹. Les marges deviennent les études du genre, les études sur les sexualités, les études décoloniales et postcoloniales. Ces champs de recherches pluridisciplinaires essaient de comprendre et de déconstruire toutes ces notions préconçues qu'on a sur la vie. Ces champs ont souvent la tendance à rendre les hommes vulnérables. On ricane. On est là. Et aujourd'hui, en cette période post-#metoo, post-#BLM, vous commencez à avoir peur de nous¹². Nous commençons à avoir une légitimité dans l'espace public. La mondialisation et l'essor d'Internet nous permettent de riposter de vive voix à la place de nous faire taire par les médias traditionnels¹³.

Le problème avec ce type d'étude, et dans mon cas l'étude du genre, c'est qu'on est souvent notre propre sujet de recherche et que les gens concernés lisent nos travaux¹⁴. D'où l'importance de se réunir et de discuter, de faire chauffer la marmite pour une tisane avant de passer aux bières et d'échanger. BSc, c'est aussi ça, c'est revoir, réviser et repenser les différentes formes du féminisme afin de savoir où l'on en est aujourd'hui.

10. Silvia FEDERICI, *Caliban and the Witch*, 2e éd., New York (États-Unis), Autonomedia, 2014.

11. Michèle RIOT-SARCEY, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2015 (coll. Repères).

12. IRENE, *La terreur féministe : petit éloge du féminisme extrémiste*, Paris, Éditions Divergences, 2021.

13. Sarah J. JACKSON, Moya BAILEY et Brooke FOUCAULT WELLES, *#HashtagActivism: Networks of Race and Gender Justice*, Cambridge; MA (États-Unis) - Londres (Royaume-Uni), The MIT Press, 2020.

14. Rosalind MORRIS (ed.), *Can the Subaltern Speak?: Reflections on the History of an Idea*, New York, Columbia University Press, 2010.

On est des sorcières¹⁵. J'imagine les autres membres voler sur des balais ou, pour les plus modernes, des aspirateurs alors qu'elles essaient tant bien que mal de survivre à cette pandémie, gardant foi de renverser ces sciences profondément exclusives, masculinistes. Je les imagine avoir une panoplie de boutons de sagesse en dessous de leur masque, alors qu'elles ricanent avec les chats noirs du quartier, café dans une main et chapeau pointu sur la tête comme les femmes brasseuses dans le temps¹⁶.

Ce groupe nous permet de résister face à ces dynamiques malsaines du néolibéralisme. Nous ne sommes plus obligées de dépenser une fortune en livres introuvables ou de faire des kilomètres pour aller chercher un ouvrage alors qu'on est dans une situation de précarité tant bien économique, temporel, mentale que physique.

On résiste, réunies non pas autour d'un chaudron mais derrière des écrans. On lit, on scrolle, on partage, on recherche, on tague, on enlève des tags, on envoie des messages privés, on refile des liens WeTransfer pour contourner la censure Facebook. De temps à autre, un commentaire déplacé, une longue discussion, un membre quitte le groupe ou se fait renvoyer du groupe... La vie reprend son rythme. Et pendant qu'on cultive ce verger de connaissances, de savoirs, et que le Seigneur local ne s'en aperçoit pas, on est bien, on est tranquille.

Et je participe aussi à la culture de ce verger. J'ai ainsi concocté une recette pour avoir accès à la connaissance. C'est une hygiène de vie qui me convient. Je vous invite à la lire :

- 1 Buvez toujours un litre de tisane par jour.
- 2 Si jamais vous ne trouvez pas l'ouvrage que vous cherchez en BU, vous pouvez essayer de le trouver d'occasion.
- 3 S'il n'est pas disponible en dessous du prix de 20 euros, vous pouvez aller chercher dans les coins sombres de l'Internet : LibGen, Sci-Hub, Z-Library et BSc.
- 4 Qui reçoit de BSc est liée à BSc. Si vous avez des documents ou des codes d'accès pour aider quelqu'une, aider vous ferez.

Et c'est ainsi que je me retrouve à cultiver parmi tant d'autres cette plateforme d'échanges, telle une petite lisière dans la forêt. Il n'y a bien sûr pas que de l'altruisme derrière cet espace d'échanges. D'une part, ma boulimie livresque est assouvie, ayant maintenant une collection numérique et papier plus grande qu'avant le confinement. D'autre part, elle permet de me faire

15. Mona CHOLLET, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, 2018 (coll. Zones).

16. Élisabeth PIERRE, « Et si la bière était féminine ? », *TEDxToulouse*, mai 2014. [En ligne] < <https://bit.ly/3x3mFQy> >.

découvrir des questionnements, des termes, des disciplines de recherches que je ne connaissais pas. Elle me permet également de vulgariser ma discipline, de traduire des termes indigestes à un public plus large et de réfléchir sur les mots que je veux employer¹⁷.

Et on le sait bien : la sorcière, c'est vulgaire. Elles sont aussi connues pour voler la voix des hommes. Et je fais ça au sein du groupe. Je silence ces hommes qu'on entend si souvent et qui nous volent nos idées, nos bourses et notre dignité. Je préviens mes sœurs du danger. Utiliser Comaroff? Après les allégations contre lui? Ricanement, on regarde dans la marmite, on touille deux fois et nous voilà avec trois autrices pour le remplacer. Devreux, oui, vous avez lu son avant-propos? C'est sa femme qui a écrit la majorité du manuscrit. Ah bon? On touille dans le chaudron, on change le nom : Mme Devreux à la place de M. Devreux, monsieur peut aller se faire cuire des œufs de crapaud.

Et c'est dans cette urgence-là que je bois ma troisième tasse de tisane pendant que je réponds à un post avant de reprendre l'écriture de mon mémoire, d'un petit article pour *Anthropologie Vulgaire*, un site web qui, comme vous vous en doutez, essaie de vulgariser l'anthropologie, ou que je contacte un prof concernant le manque de tact lors de son cours sur les personnes transgenres.

On est dans les ombres, on est marginales, mais on devient de plus en plus nombreuses. Il suffit de lire le manifeste de *Slow Science* pour se rendre compte qu'on n'est pas seules et qu'on doit résister face à la néolibéralisation des universités¹⁸.

17. Philippe BLANCHET, *Discriminations: combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016 (coll. Petite encyclopédie critique).

18. « A slow science manifesto for a new praxis in higher education in post-corona times », blog *Slow science in Belgium*, 2020. [En ligne] < <https://slowscience.be/corona-manifesto-en/> >.

PARCOURS 7

ESPACES VIRTUELS, BIBLIOTHÈQUES EN MIROIR

par Cécile Toutou

Pour un usager, travailler en bibliothèque, notamment universitaire, ce qui sera l'essentiel de mon propos, répond à des besoins variés qu'il est parfois difficile de comprendre. De la même manière, les bibliothécaires peinent parfois à expliquer à des interlocuteurs situés en dehors de leur sphère professionnelle la spécificité de la bibliothèque, comme s'il fallait avoir éprouvé, d'expérience, « *ce type de savoir relatif au fait d'être ensemble en train d'étudier dans un espace* »¹. Pourquoi vient-on travailler en bibliothèque plutôt que dans des salles de classes banalisées mises à disposition par l'université ? Pourquoi est-on prêt à patienter de longues heures devant la Bibliothèque publique d'information pour travailler ensemble quand les terrasses des cafés alentour pourraient sembler tout aussi accueillantes ?

Des enquêtes depuis longtemps menées évoquent une certaine qualité de l'espace en bibliothèque et des conditions où les paradoxes troublent la compréhension des enjeux : être seul mais tous ensemble ; être entouré de livres, mais ne pas les utiliser ; retrouver ses amis, mais être silencieux ; être dans un lieu public, mais favoriser l'entre-soi... Dans une étude qui a fait date, et dont la lecture en 2021 résonne tout particulièrement, Joëlle Le Marec et Judith Dehail avaient minutieusement décrit ce que signifiait « Habiter la BnF »². Elles évoquaient « un espace social particulier, un écosystème où naissent, vivent et croissent des projets studieux » et constataient : « La hantise de ne pas trouver de place, et de se retrouver à la porte, est réelle, traumatisante. Elle l'est bien plus que la déception de celui qui trouverait porte close en se rendant dans une exposition ou un lieu de détente. Elle rappelle brutalement l'état inverse de ce qu'elle rend possible : l'insécurité, l'isolement, la perte possible d'un lieu qui pourtant est à soi. »

Quand la pandémie est arrivée et qu'il a fallu fermer les bibliothèques, des lieux et des services virtuels sont apparus, créés spontanément par des étudiants, des bibliothécaires, entre autres, en réponse sans aucun doute à ce

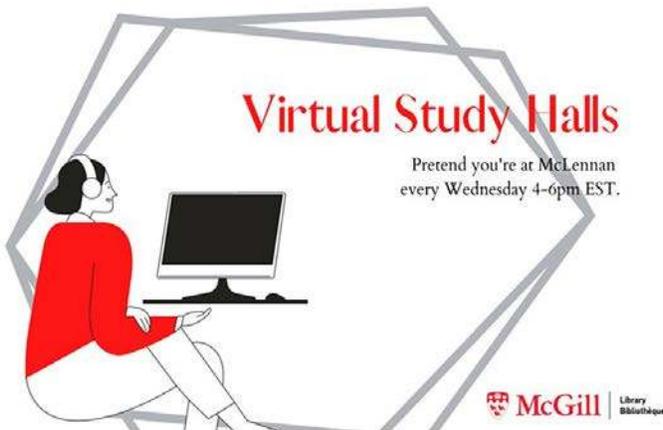
1. Muriel AMAR, Christophe EVANS, Joëlle LE MAREC et Agnès VIGUÉ-CAMUS, « Habités, séjournés, habitants : rapports au temps et à l'espace en bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2019, n° 17, p. 32-41. [En ligne] < <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2019-17-0032-003> >.

2. Joëlle LE MAREC et Judith DEHAIL, *Habiter la BnF*, projet de recherche sur les publics du Haut-de-jardin de la Bibliothèque nationale de France, Gripic/BnF, août 2016. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01399233/document> >.

sentiment d'insécurité, d'isolement. Cette contribution tentera de démêler les besoins de bibliothèque que révèlent ces espaces virtuels (voire ces services) à l'ombre des bibliothèques. Elle s'appuie sur quatre entretiens menés en amont de cette contribution :

- 1 Entretien en visioconférence réalisé le 1^{er} février 2021 avec deux étudiants de l'École doctorale de Sciences Po ayant créé un espace Discord contenant un canal Bibliothèque, mené par Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou.
- 2 Entretien miroir en visioconférence le 1^{er} avril 2021 avec Michaël Goudoux, bibliothécaire en charge de la bibliothèque de l'École de la recherche, mené par Clément Bert-Erboul.
- 3 Entretien en visioconférence réalisé le 25 février 2021 avec Amanda Wheatley, bibliothécaire de référence de la bibliothèque de l'Université McGill étant à l'origine de « Virtual Study Hall », mené en anglais par Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou.
- 4 Entretien en visioconférence réalisé le 7 avril 2021 avec Dan Sperber, mené par Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou³.

Figure 1. Visuel de la bibliothèque de l'université McGill pour les « Virtual Study Halls ».



3. Voir le parcours 9 pour la retranscription de l'entretien avec Dan Sperber et l'annexe B pour la trame des entretiens.

TRAVAILLER SEUL ENSEMBLE : UN BESOIN DE SOCIABILITÉ STUDIEUSE POUR LUTTER CONTRE LE CONFINEMENT

Il existait avant la pandémie des propositions originales dans bien des bibliothèques universitaires étrangères. Appelées «Shut Up and Write» ou encore «Shut Up and Work» avec de nombreuses déclinaisons, ces sessions de travail collectif proposées par les bibliothèques universitaires invitaient les étudiants à assister à une séance où ils pouvaient travailler ou écrire leurs travaux en silence, en présence d'un bibliothécaire. Ces intitulés, non dénués de l'humour bibliothécaire qu'aiment pratiquer nos collègues anglo-saxons, révélaient le goût bien connu des étudiants qui fréquentent les bibliothèques universitaires pour une forme de contrainte et la nécessité qu'ils ressentent de se soumettre à un certain ordre pour se mettre à travailler efficacement. Lors d'une étude exploratoire sur «l'impact des BU sur la réussite étudiante» menée à la demande de la Commission évaluation de l'ADBU en 2019, un étudiant participant à un *focus group* confessait même : «C'est comme la salle de sport, on y va pour en baver et c'est une satisfaction pour soi. On se sent bien, et après on passe à la détente.»

La pandémie et la fermeture des bibliothèques ont ainsi vu éclore spontanément un certain nombre de services ou dispositifs indispensables à la vie des étudiants : l'accès à la documentation en est un, on l'a vu dans les chapitres de cet ouvrage qui concernent *Bibliothèque solidaire du confinement* ; la mise à disposition de salles de travail silencieuses en est un autre, plus inattendu, mais peut être tout aussi indispensable.

Lors de notre entretien avec le personnel de la bibliothèque de l'Université McGill à Montréal, l'idée d'offrir ce service est venue spontanément à une jeune bibliothécaire qui a précisé :

J'avais remarqué beaucoup de discussions sur Twitter, soit sur les canaux académiques, soit dans le domaine de l'éducation primaire où les enseignants créaient des salles d'étude de type pause et disaient : «Voici un espace où les élèves peuvent aller pour lire tranquillement et seuls. Voici un autre endroit où ils peuvent aller pour faire des activités interactives de groupe, s'ils ont envie d'être plus bavards.» Beaucoup de gens ont réclamé des espaces pour être ensemble. Je pense que beaucoup de gens cherchaient juste à se socialiser ou à ne pas se sentir si seuls. (Amanda Wheatley, entretien du 25 février 2021, traduction Cécile Toutou)

Ailleurs, ce sont les étudiants qui ont pris l'initiative de créer spontanément un espace Discord contenant plusieurs sphères dont une dédiée au travail, comme ces étudiants de l'École de la recherche à Sciences Po Paris :

C'est assez populaire sur YouTube par exemple, ou sur les réseaux sociaux de se filmer en train de travailler. Ces vidéos, Study with Me, où finalement la personne se filme en direct en train de travailler sur ses bouquins, réviser ses cours sans rien dire avec une petite musique un peu calme, apaisante. Et finalement, comme ça on se sent moins seul, à être dans sa chambre parmi tous ses cahiers. Enfin, on sait qu'il y a une autre personne qui travaille au même moment.
(Entretien du 1^{er} février 2021)

Enfin, dans le cadre de communauté plus professionnalisée de chercheurs, auteurs ou journalistes, ce même besoin de sociabilité studieuse s'exprime, notamment par la voix de Dan Sperber dans son entretien (voir le parcours 9):

J'ai ressenti, avec le confinement, qu'il y avait une certaine solitude. C'était un peu plus difficile de se concentrer, de rester bien au travail, etc. Et c'est pour ça que j'avais d'abord cherché à voir s'il existait l'équivalent d'une bibliothèque en ligne, comme une salle où on puisse travailler silencieusement et je n'en ai pas trouvé.
(Entretien du 7 avril 2021)

LE NUMÉRIQUE POUR ÉCHAPPER AU NUMÉRIQUE

Il nous semble que les dispositifs numériques mis en œuvre par les usagers distants relèvent bien pour la plupart d'abord – et principalement ? – du besoin de bibliothèque, bien plus que d'un goût pour le numérique : c'est l'hypothèse que nous souhaitons proposer ici. Ce « lieu de savoir » si bien décrit par Christian Jacob⁴ lie « le visible et l'invisible, la trace et la pensée, le geste et l'intention ». Cet indicible serait-il soluble dans le numérique et parviendrait-on à en reproduire les qualités pour l'utilisateur des bibliothèques ? Loin du fantasme d'une préférence des jeunes générations pour le numérique,

4. « Cette topologie des savoirs vise au fond à corréliser le visible et l'invisible, la trace et la pensée, le geste et l'intention. Sa condition de possibilité est qu'il y ait un continuum entre l'immatériel et la matérialité, et que les processus intellectuels, les mouvements et le travail de la pensée, la genèse des idées et des interprétations puissent se lire dans l'inscription, dans la mise en mots et la mise en signes. » Christian JACOB, « Mondes lettrés : fragments d'un abécédaire », in *Imaginaires des bibliothèques*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012. [En ligne] < <https://books.openedition.org/pressesenssib/1196> >.

l'apparition de ces dispositifs de travail en ligne nous semble surtout confirmer le besoin d'une certaine qualité d'ambiance pour travailler efficacement.

En 2012, Corentin Roquebert menant une enquête auprès des lycéens qui fréquentaient le Haut-de-jardin de la Bibliothèque nationale de France notait :

La bibliothèque offre donc un cadre de travail efficace pour lutter contre les « tentations » – autre mot souvent employé par les lycéens, qui s'incarnent dans tout ce qui est numérique – ici la télévision, l'ordinateur ou les jeux vidéos, mais également plus spécifiquement Facebook ou le téléphone portable. Ces deux dernières activités peuvent être pratiquées au sein de la bibliothèque, mais celle-ci, en tant que « lieu culturel ordonné et réglé », permet aux lycéens de s'imposer une discipline, de se conformer à ce qu'ils perçoivent comme les normes en vigueur dans la bibliothèque⁵.

En plongeant totalement dans une interaction virtuelle, ces utilisateurs de *silent zooms* et autres dispositifs de réunions de travail virtuelles silencieuses sont sans doute arrivés eux aussi à s'éloigner des tentations du flux. Ainsi les étudiants de l'École de la recherche à Sciences Po nous ont dit à propos de la sphère bibliothèque qu'ils ont créée sur Discord :

On recrée les conditions finalement d'un travail comme la bibliothèque de l'École de la recherche. On parle à voix basse, on se connecte juste pour presque sentir, si je puis dire, la présence des autres mais sans qu'il y ait de discussion. (Entretien du 1^{er} février 2021)

Dan Sperber insiste lui aussi sur la création à l'identique de l'ambiance de la bibliothèque :

C'était assez sympathique et motivant. On se retrouvait. J'avais ma bibliothèque, ma salle de lecture ouverte, je n'étais pas seul. C'était une sorte de bonne sérénité pour bien travailler. (Entretien du 7 avril 2021)

À l'Université McGill, comme dans le dispositif évoqué par Dan Sperber, ce qui frappe c'est la simplicité du dispositif.

J'ai demandé à travers ce post de blog, s'il existait quelque chose de minimaliste. On me proposait toujours des gadgets, des trucs en plus.

5. Corentin ROQUEBERT, *Les lycéens, le bac et la BnF : enquête sur les usagers lycéens à la Bibliothèque nationale de France*, septembre 2012. [En ligne] < https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/enquete_lyceens_bac_bnf.pdf >.

Moi je ne voulais rien, mais juste un écran où on voit les gens travailler dans leur coin comme on voit dans une bibliothèque du coin de l'œil d'autres personnes qui sont en train de faire la même chose que soi. (Dan Sperber, entretien du 7 avril 2021)

La proposition est à la fois technologique et «low tech». Ainsi, la bibliothécaire de l'Université McGill précise :

Je voulais que ce soit un espace calme où l'on puisse se connecter et se dire que l'on va travailler pendant une heure, une demi-heure ou deux heures. Juste que ça existe et que ce soit possible.

(Amanda Wheatley, entretien du 25 février 2021, traduction Cécile Toutou)

Il semblerait que le dépouillement du dispositif, sa nudité, garantisse un peu son succès : absence de fonctionnalités compliquées, pas d'interactions... Ce qui compte, c'est d'être ensemble, sous le regard vigilant d'un organisateur, et dans le respect d'une règle contraignant au silence (et au travail). Plus ce sera simple, plus ce sera efficace. Cependant, la tentation est grande pour certains établissements de multiplier les offres et les ambiances comme le décrit la bibliothécaire de l'Université McGill qui a fini par complexifier son offre :

Chaque session a un thème différent, l'une d'entre elles s'appelle la «capsule temporelle» et l'étudiant se base sur un contexte, comme une période de l'histoire, et il met une playlist en fond sonore. C'est leur audio qui est partagé par le biais de Zoom, et donc les étudiants à l'autre bout peuvent soit écouter la musique s'ils le souhaitent pendant qu'ils étudient, ou ils peuvent complètement la désactiver.

Ensuite, nous avons conservé la salle d'étude silencieuse originale et la troisième, que nous appelons «le Café des responsabilités», où chaque personne qui entre doit écrire l'objectif spécifique de ce qu'elle veut retirer de la session d'étude.

Et puis les étudiants doivent faire un retour à la fin pour dire si oui ou non ils y sont parvenus.

(Amanda Wheatley, entretien du 25 février 2021, traduction Cécile Toutou)

Figure 2. Tweet de la bibliothèque de l'Université McGill proposant l'offre de « Virtual Study Halls »



L'ESPACE DE LA CONTRAINTE ET DES RÈGLES

Les bibliothécaires sont souvent moqués (moquées ?) pour leur obsession de l'application du règlement. Les Anglo-Saxons s'amuse de celle du chuchotement. On lira avec intérêt des articles autour du « shush », la question étant : « To Shush or Not to Shush? How Do Librarians Really Feel About Shutting You Down With A Shush? »⁶ où l'autrice, bibliothécaire, conclut : « Le travail en bibliothèque a beaucoup changé au fil des décennies, mais la valeur de la bibliothèque comme une oasis de calme et de tranquillité n'a pas changé. Tout comme la capacité traditionnelle du bibliothécaire à faire taire les gens. »

Un dossier très intéressant du *BBF* (*Bulletin des bibliothèques de France*) était consacré en 2013 à « La règle en bibliothèque »⁷, tant le sujet de la règle dictée ou implicite est un fondement de la fréquentation de cet espace. Un article du dossier rappelait ce verbatim collecté auprès d'un adolescent, usager d'une

6. Roz WARREN, « To Shush or Not to Shush? To Shush or Not to Shush? How Do Librarians Really Feel About Shutting You Down With A Shush? », *Medium*, 11 novembre 2019. [En ligne] < <https://medium.com/its-a-hardback-life/to-shush-or-not-to-shush-f1b7356b8711> >.

7. BBF, 2013, n° 13 : < <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2013/4> >.

bibliothèque municipale : « L'ambiance ? Ben c'est comme une bibliothèque, je sais pas, c'est normal... on entend rien. Forcément, comme une bibliothèque [...] c'est normal, c'est une bibliothèque, forcément y a du silence, c'est pas super pour l'ambiance, mais je sais pas c'est une bibliothèque, c'est normal. »⁸

Bien souvent, les règles implicites qu'adoptent les usagers des bibliothèques universitaires (principalement) vont au-delà même de ce que demande l'institution, notamment sur la question du respect du silence. Ainsi sur le Discord des étudiants de l'École doctorale de Sciences Po, le respect du silence, parti d'une blague, était une évidence :

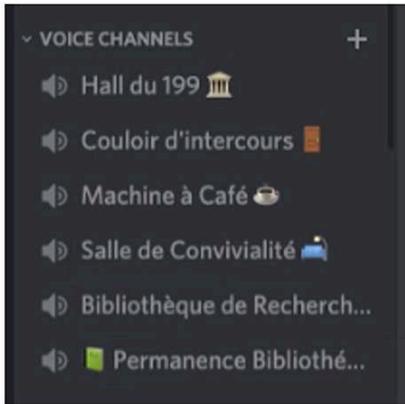
Finalemnt, il n'y a pas vraiment de règles à proprement parler. Quand on fait la pub, par exemple du canal bibliothèque, euh, ça partait surtout d'une blague, je crois de chuchoter dans le canal bibliothèque. Ensuite bah on fait simplement confiance aux personnes puisque c'est des étudiants de l'école doctorale, donc y'a pas de règles spécifiques. (Entretien du 1^{er} février 2021)

Dans un entretien miroir, Michaël Goudoux, responsable de cette bibliothèque témoigne :

Finalemnt, ils n'ont pas créé un Voice Channel « bureau des bibliothécaires », séparé de celui appelé Bibliothèque de recherche. On a beaucoup aimé leur réponse quand on leur a demandé si on pouvait rejoindre ce Channel bibliothèque pour faire les permanences. Ils nous ont dit, un peu gênés, que c'était en fait le seul espace où on demande de ne pas parler à voix haute et de simplement utiliser le tchat. Donc, que les lecteurs fassent de l'autodiscipline sur le silence, ça n'a fait que confirmer l'importance du silence. C'est vrai que des fois faire la discipline ce n'est pas agréable mais il ne faut pas oublier que c'est ce que les lecteurs viennent chercher, donc on rend service à tous les lecteurs quand on fait ça. Donc de voir qu'ils le font par eux-mêmes... (Entretien du 1^{er} avril 2021)

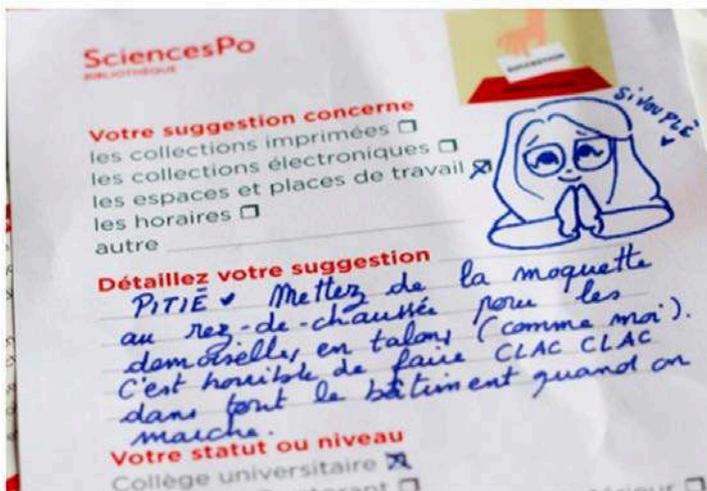
8. Cécile TOUITOU, « Le règlement dans les marges : règles incertaines et limites floues d'un jeu collectif en bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2013, n° 4, p. 19-22. En ligne : < <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-04-0019-004> >.

Figure 3. Capture d'écran de l'espace Discord créé par les étudiants de l'École de la recherche de Sciences Po



Donc si on peut s'en plaindre, voire la fuir, de nombreux usagers la recherchent cette fameuse règle dont le silence est... le point d'orgue! C'est ainsi que les dispositifs virtuels proposés tout au long de l'année 2020 l'ont quasiment toujours adoptée. La rigueur de son respect serait quasiment proportionnelle à la qualité du travail que l'on y fournira.

Figure 4. Commentaire laissé par un lecteur sur un formulaire de suggestion lors d'une enquête réalisée à Sciences Po



À l'Université McGill, une certaine tolérance était acceptée :

Donc ça dépendait du groupe dans la journée, il y avait certains groupes qui étaient un peu plus bavards que d'autres.

(Amanda Wheatley, entretien du 25 février 2021, traduction Cécile Toutou)

Alors que les règles du jeu imposées par Dan Sperber étaient beaucoup plus strictes :

*L'espace silencieux, on ne pouvait rien faire d'autre que de bosser!
Voilà donc c'était ça l'idée!* (Entretien du 7 avril 2021)

Joëlle Le Marec, dans l'étude citée précédemment, soulignait à propos de la BnF une capacité de l'espace à disposer des qualités recherchées par les lecteurs :

Une constitution mutuelle de l'espace (ou plus exactement des espaces) de la bibliothèque et des conditions jugées optimales pour l'étude. L'espace de la BnF induit en effet une plus grande productivité car il dispose de qualités que les lecteurs, qui choisissent de l'habiter, jugent nécessaires au travail sérieux – souvent après avoir essayé d'autres lieux. Le lieu est simultanément façonné par les exigences relatives à l'expérience concrète de ces conditions de travail et, nous l'avons vu, à la nécessaire appropriation de l'espace par les lecteurs et les lectrices⁹.

Les sciences cognitives explorent aujourd'hui ces questions liées à l'attachement aux lieux. Dans une interview donnée au site *Urbis*, Emma Vilarem, docteure en neurosciences cognitives, explique dans un contexte d'aménagements urbains des espaces publics :

Il existe un concept, qui s'appelle l'attachement au lieu, qui décrit le lien noué entre un individu et un espace : plus ce lien est fort, plus il procure du bien-être à l'individu. Vouloir susciter le bien-être est déjà un objectif louable en soi. Mais atteindre cet objectif va permettre d'en atteindre d'autres. En effet, quand on se sent bien, on développe certaines capacités : on adopte plus volontiers des comportements de protection, de respect de l'environnement, on s'investit

9. Joëlle LE MAREC et Judith DEHAIL, *Habiter la BnF*, op. cit.

d'avantage dans la communauté locale, on retrouve un pouvoir d'agir dans l'espace public¹⁰...

On approche ainsi ces corrélations subtiles qui se nouent entre un espace qui dispose des qualités nécessaires au travail et ses usagers qui développent peu à peu un attachement tout particulier à ce lieu unique.

Figure 5. Tweet de la bibliothèque de l'Université McGill proposant l'offre de « Virtual Study Halls »



Ces espaces virtuels, restant encore à étudier par les spécialistes, auraient donc réussi pour les utilisateurs à reconstituer la qualité d'un espace auquel ils étaient attachés car il leur permettait de mieux travailler: la bibliothèque. La fidélité à la reconstitution des espaces a même pu être déroutante comme en témoigne le responsable de la bibliothèque de l'École doctorale lorsqu'on l'a rencontré:

Ils ont créé tous les étages comme ça, là, la machine à café, et donc on a vu qu'il y avait la bibliothèque de recherche, donc forcément ça nous a fait plaisir. Ils ont recréé la bibliothèque de recherche et après c'est nous qui les avons sollicités en disant puisque la bibliothèque est fermée, est-ce que ça vous intéresse qu'on transpose les permanences

10. « Penser autrement les espaces publics grâce aux neurosciences cognitives », entretien avec Emma Vilarem, *Urbis le Mag*, 19 mai 2021. [En ligne] < <https://www.urbislemag.fr/penser-autrement-les-espaces-publics-grace-aux-neurosciences-cognitives-billet-615-urbis-le-mag.html> >.

*qu'on faisait à la bibliothèque de recherche vers l'espace Discord?
Du coup, tous les après-midi de 14 à 17 h on se mettait dans la danse
(Entretien du 1^{er} avril 2021 avec Michaël Goudoux)*

EN GUISE DE CONCLUSION

Les entretiens que nous avons menés à l'issue du confinement avec des professionnels et des usagers des bibliothèques ont bien montré à quel point ces interlocuteurs étaient attachés à une certaine image de la bibliothèque, comme une forme paradoxale d'hommage dans ce qu'elle a de plus contraignant.

Au moment où tout se délitait en raison de la pandémie, ces usagers ont eu besoin de reconstruire une forme de cadre codifié pour mieux travailler ou se retrouver silencieusement entre pairs. La bibliothèque a su incarner cet espace propice à la concentration et au travail. Il peut sembler ironique que les bibliothèques y aient revêtu des oripeaux dont elles cherchaient bien souvent à se défaire dans «le monde d'avant»: la règle, le silence... Et si, quand les espaces physiques deviennent inaccessibles, on cherchait à recréer ce qui les caractérise le plus, des attributs impossibles à retrouver à la maison: des bibliothèques sont recrées virtuellement avec leur règlement; ailleurs, des restaurants avec les bruits des salles¹¹. En cela, les bibliothèques ne seraient en rien exceptionnelles mais constitueraient tout simplement une ambiance, un lieu, avec ses caractéristiques dont se saisissent les usagers, ce qui montre encore en creux comme elles leur sont indispensables, mais sans doute pas là où les attendaient les professionnels.

11. Par exemple, le site I Miss My Bar permet de recréer les ambiances sonores des bars: < <http://www.imissmybar.com/> >.

PARCOURS 8

IMAGES DE TRAVAIL, TRAVAIL DE L'IMAGE ? ENQUÊTE EXPLORATOIRE SUR LES ESPACES VIDÉOS DE TRAVAIL EN LIGNE

par Clément Bert-Erboul

Ce parcours explore l'hypothèse d'une transposition des pratiques de travail silencieux en bibliothèques physiques vers des espaces numériques de partage vidéo, en particulier en période de confinement. Nous cherchons notamment à illustrer la manière dont se sont construites les relations sociales de travail dans une période paradoxale de pénurie (avec la fermeture des bibliothèques et l'isolement) et d'abondance de relations en ligne (avec Internet comme horizon sans limites).

Fortement ancrées dans leur matérialité, les bibliothèques apparaissent comme des espaces idéaux pour l'étude et le travail intellectuel¹. La fermeture soudaine de ces lieux à partir de mars 2020 a-t-elle inauguré un report sur Internet d'espaces virtuels de travail ? Certaines pratiques comme la publication de vidéos YouTube *Study with me*² étaient observées avant 2020, mais elles ont vu le nombre de leurs utilisateurs augmenter suite aux restrictions sanitaires. D'autres espaces communautaires sur des plateformes en ligne comme Zoom ou Discord sont plus typiques des périodes de confinement ; sous leur mode d'usage en silence, les espaces Zoom de travail partagé ont pu attirer l'attention des médias³.

Dans le cas des bibliothèques d'étude, l'engagement des lecteurs dans le travail silencieux peut être expliqué par la reconnaissance qu'ils perçoivent de l'effort qu'ils fournissent⁴. Cette reconnaissance concerne le regard des pairs qui sont également en situation d'étude et partagent le temps et le lieu

1. Christophe EVANS, « Actualité et inactualité des bibliothèques au XXI^e siècle », *Le Débat*, 2012/3 (no 170), p. 63-69. [En ligne] < <https://www-cairn-info.acces-distant.sciencespo.fr/revue-le-debat-2012-3-page-63.htm> >.

2. Version internationale des *Gongbang* conçus à l'origine par des étudiants sud-coréens. « Dérivé de *gongbu bangsong*, qui signifie littéralement "émission d'étude" en coréen, le *gongbang* [...] pourrait se résumer ainsi : un ou une étudiant(e) se filme seul(e) à son bureau ou dans une bibliothèque, en train de réviser et de travailler ses cours », Anne-Sophie Balbir, *RMC*, 26 février 2021. C'est le terme *Study with me* qui a été retenu pour désigner ce type de vidéos diffusées sur YouTube ou Instagram.

3. Nosheen IQBAL, « Show but don't tell: why silent Zooms are golden for focusing the mind », *The Guardian*, 26 avril 2020. [En ligne] : < <https://www.theguardian.com/technology/2020/apr/26/show-but-dont-tell-why-silent-zooms-are-golden-for-focusing-the-mind> >.

4. Christophe EVANS, « Introduction », *L'expérience sensible des bibliothèques : six textes sur les publics des grands établissements*, coédition : Villeurbanne, Presses de l'Enssib ; Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2020.

de travail. La dimension institutionnelle et politique de la reconnaissance est également documentée du fait que la collectivité publique ou des organisations privées financent des lieux spécialement destinés à accueillir, accompagner, favoriser ces efforts. Comment cette reconnaissance (sa recherche comme sa satisfaction) s'actualise-t-elle dans le travail partagé sur les plateformes, notamment de partage vidéo ? Dans les industries culturelles, la diffusion est portée par la recherche d'une certaine visibilité pouvant se transformer en une notoriété ou en profits monétaires hors de la plateforme⁵. Les motivations, dans le cas des espaces de travail silencieux, ne concernent pas forcément une gratification monétaire hors ligne, mais plutôt le maintien de formes de sociabilité nécessaires pour réaliser des performances intellectuelles. En ce sens, les utilisateurs de ces espaces ressemblent un peu aux athlètes de sports individuels s'entraînant en équipes pour améliorer leurs performances. Les plateformes numériques seraient alors utilisées pour recomposer un groupe d'entraînement.

Pour rendre compte des espaces de travail en ligne mobilisés pendant le confinement, nous avons réalisé des entretiens avec différentes personnes ayant participé à des plateformes de travail en ligne⁶ et nous avons observé les traces numériques accessibles sur un corpus de vidéos diffusées sur YouTube. Cette approche ne prétend pas atteindre une représentativité des usages, ni retranscrire les motivations des utilisateurs, mais propose de documenter de manière exploratoire un phénomène qui participe à la diversité des usages de la vidéo dans le domaine de l'intime et de l'étude.

LES ESPACES SILENCIEUX DE TRAVAIL EN LIGNE, UN CONTINUUM À OBSERVER

Avec Cécile Touitou, nous avons commencé notre enquête par des observations en ligne et des entretiens auprès de gestionnaires et d'utilisateurs d'espaces de travail silencieux en ligne. Nous nous sommes ensuite focalisés sur les activités de travail silencieux présent sur la plateforme YouTube.

Le corpus analysé de vidéos diffusées sur la plateforme YouTube a été constitué au mois d'avril 2021. Les informations publiques de 3782 vidéos postées par 55 profils entre 2016 et 2021 ont été récoltées et analysées à partir d'un dispositif informatique *ad hoc*. Cet échantillon a été construit à partir

5. Bastien LOUESSARD et Joëlle FARCHY, *Scène de la vie culturelle: YouTube, une communauté de créateurs*, Paris, Presses des Mines, 2018, (coll. Les Cahiers de l'EMNS).

6. Voir annexe B.

d'un ensemble de mots-clés (*study with me, gong bang, pomodoro, asmr*)⁷ saisis dans le moteur de recherche de la plateforme. Pour chaque vidéo, nous avons relevé la durée, la date de publication, le titre de la vidéo donné par le propriétaire du compte et le nombre de commentaires. Nous avons également pu déterminer le sexe du propriétaire du compte en visionnant des vidéos pour chaque vidéaste. Les profils sont issus d'aires géographiques variées sans qu'il soit véritablement possible de les identifier de manière systématique avec certitude. De même, l'âge des propriétaires de profil ne peut faire l'objet que d'approximations grossières. Ces données sont utilisées pour apprécier les modalités et l'intensité des usages des espaces de travail sur YouTube.

Notre travail exploratoire fait ressortir quatre types d'espaces se démarquant par leur fonctionnement : d'une gestion individuelle par un seul vidéaste à une gestion institutionnelle prise en charge par des bibliothèques. Un deuxième trait distingue les types d'espaces : leur dimension plus ou moins fermée, laissant voir ou non l'identité de leurs utilisateurs. Pour reprendre le cadre d'analyse proposé par Dominique Cardon⁸, on peut distinguer l'identité projetée des internautes (ce qui est donné à voir sur internet par des récits ou des images) et l'identité réelle (proche de l'identité civile). Dans ces espaces, l'identité des organisateurs et des participants prend des aspects divers, mais reste fortement marquée par la dimension civile de l'identité des organisateurs.

Les espaces d'influenceurs : une identité en ligne mise en scène

La vidéo sur une plateforme spécialisée comme YouTube donne à voir un spectacle singulier de travail silencieux : la présence de bannières publicitaires dans la vidéo rémunérant le propriétaire du compte en fonction des visites sur la vidéo constitue une particularité par rapport aux espaces de bibliothèques. L'autre différence importante est l'asynchronie de la relation. Toutes les vidéos concernant des espaces de travail silencieux ne sont pas diffusées en direct, et même quand c'est le cas, la vidéo reste en ligne et peut être visionnée en différé.

Le diffuseur de la vidéo est identifié par son nom, qui peut être son identité civile ou, plus rarement, un pseudonyme. La dimension civile de l'identité du vidéaste est renforcée par la mention d'une ville, ou d'une discipline étudiée,

7. Ces termes sont utilisés dans la presse et sur Internet pour identifier les espaces de travail et d'étude en ligne.

8. Dominique CARDON, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, 2008/6 (n° 152), p. 93-137. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-6-page-93.htm> >.

voire d'une université de rattachement dans la présentation de la vidéo ou du profil. L'identité des youtubeurs est mise en scène par le choix de prise de vue de la caméra. La caméra est tantôt focalisée sur l'espace de travail et les mains de la personne filmée qui étudie, tantôt rend compte de l'environnement et de l'individu qui travaille. Pour certaines vidéos très populaires, c'est un personnage animé qui est mis en scène. Les trois captures d'écran ci-dessous donnent une idée de ces différentes mises en scène proposées avant le confinement dans des bibliothèques.

Figure 1. Study with me universitaire (615 884 vues sur YouTube)



Figure 2. Study with me centré sur le diffuseur et la vue dans une bibliothèque universitaire (1 077 378 vues)



travail, comme l'explique Dan Sperber dans son billet de blog⁹ et dans l'entretien qu'il nous a accordé¹⁰:

Beaucoup de personnes trouvent qu'elles travaillent mieux dans une bibliothèque, même quand elles n'ont pas besoin d'emprunter des livres: la présence d'autres gens autour d'elles, travaillant dans le calme, suffit à les encourager. Ce qui fait des bibliothèques un endroit agréable pour travailler, même quand on n'y vient pas pour emprunter un livre, peut se transposer virtuellement, et c'est ce que nous avons fait.

En utilisant Zoom, nous avons ouvert, chaque jour pendant 10 heures, un espace de travail que les participants pouvaient rejoindre quand ils le souhaitaient, pour une durée de leur choix, selon les règles suivantes:

– caméra allumée sans le son. Si on veut communiquer avec un autre participant, le faire via d'autres moyens (téléphone, Skype, etc.);

– participez seulement quand vous voulez travailler. Il vaut mieux éteindre la caméra pendant les pauses plus longues (pour déjeuner, par exemple). Quittez la réunion quand vous avez fini de travailler pour de bon. Vous pouvez revenir quand vous le souhaitez;

– c'est possible d'écouter de la musique, de passer des appels ou d'utiliser Skype, etc.: puisque le son est désactivé, cela ne dérange pas les autres.

Les espaces communautaires : recouvrer une sociabilité perdue

Un troisième type d'espace est marqué par un usage collectif qui n'est pas uniquement tourné vers le travail silencieux, mais vers le partage de ressources. Ces espaces ne sont pas ouverts à tous et visent la restitution en ligne, sur des plateformes sociales comme Discord ou les groupes Facebook, d'une certaine sociabilité hors ligne. À partir de l'interface (voir figure 4) chaque participant peut savoir qui est connecté en même temps que lui et peut entrer en contact vidéo ou textuel.

9. Dan SPERBER, « Quiet online spaces as a form of mutualistic nudging for our hyper-networked world », billet paru le 11 mai 2020 sur le blog de Dan Sperber hébergé sur le site de *the International Cognition & Culture Institute*: < <http://cognitionandculture.net/blogs/dan-sperber/quiet-online-spaces-as-a-form-of-mutualistic-nudging/> >. Traduction par Lara Toutou.

10. Voir le parcours 9.

Figure 4. Capture d'écran de l'interface de discussion dans la plateforme étudiante de l'École doctorale de Sciences Po



Dans ces espaces, l'identité des gestionnaires et des participants est marquée par le rattachement à un groupe plus ou moins restreint reposant sur des critères tels que l'appartenance à une promotion d'école ou à une profession (comme les auteurs, ou les journalistes) ou à une ville. Cette proximité sociale se traduit souvent en ligne par la présentation de l'identité civile des utilisateurs et sur la mention d'activités individuelles hors de la plateforme comme des sorties ou des repas. Ces espaces permettent de recréer un entre-soi et favorisent des formes d'émulation et de motivation par l'échange et la participation à des activités propres à la communauté d'origine. L'extrait d'entretien ci-dessous illustre la recomposition progressive d'un entre-soi étudiant sur Internet à travers l'intégration à la plateforme de l'équipe de la bibliothèque de recherche.

En fait, on est connecté à l'audio et il y a moins de barrières. En un clic, on peut être en contact. On peut même mettre la caméra, donc on a opté pour ça. L'idée générale c'était beaucoup plus d'avoir une socialisation entre les étudiants. Après s'est développée l'idée d'aménager un espace qui est dédié à la bibliothèque. Tous ceux qui s'étaient inscrits à notre mailing-list ont reçu le lien d'invitation Discord. (Entretien avec deux étudiants de l'École doctorale de Sciences Po, 1^{er} février 2021)

Les espaces institutionnels : maintenir les services universitaires

Un quatrième type d'espace que nous avons observé concerne des espaces institutionnels ouverts par des universités et leurs bibliothèques à travers des plateformes de visioconférences comme Zoom. Ces espaces sont ouverts uniquement aux étudiants des institutions et leur identité civile est un marqueur important du point de vue des gestionnaires. Pour les utilisateurs, l'identité des autres participants est généralement limitée à leur appartenance à l'université. L'existence de ces espaces institutionnels permet le maintien d'un contact entre la bibliothèque et les étudiants ainsi que l'entretien d'une forme de sociabilité étudiante avec les lieux universitaires. Les administrateurs de ces espaces ouvrent régulièrement des canaux vidéos et créent des règles *ad hoc* comme nous l'explique la gestionnaire d'un de ces espaces au Canada :

Beaucoup d'étudiants se plaignent aussi que trois heures ne sont pas suffisantes, ou que les fuseaux horaires ne leur conviennent pas. D'autres étudiants internationaux se plaignent parce qu'ils n'ont pas pu participer à ces espaces. J'ai donc pensé que des espaces d'étude virtuels pourraient remédier à ces difficultés. L'idée était de faire un test. Je l'ai mis en place à la mi-septembre. Nous avons trois espaces différents sur la plateforme Zoom, avec un espace d'étude calme, un espace d'étude totalement silencieux et un espace pour l'étude en groupe. Avec ces différentes possibilités, il était possible d'allumer sa caméra avec l'audio ou juste en mode silence complet. Avec ce dispositif, vous saviez facilement si quelqu'un d'autre était là.

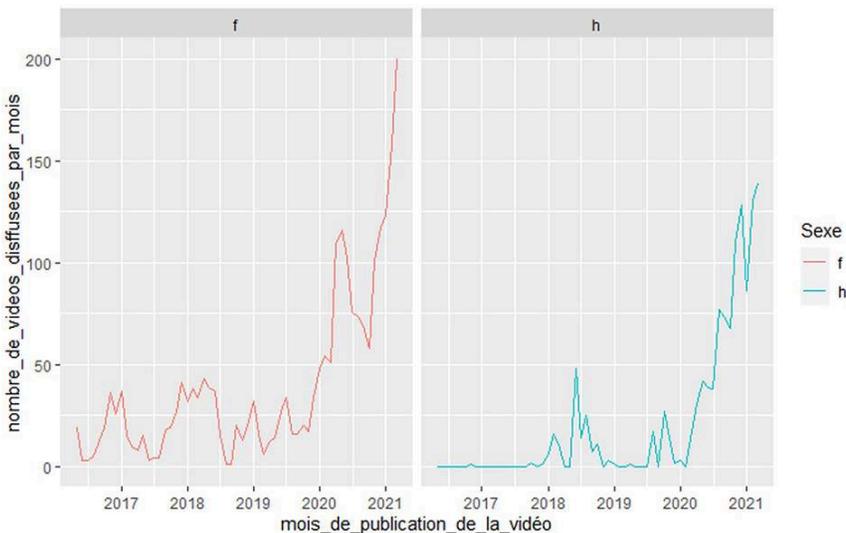
(Bibliothécaire de l'Université McGill, 25 février 2021, traduction Clément Bert-Erboul)

L'observation des interfaces numériques et les entretiens avec des gestionnaires d'espaces silencieux soulignent l'importance de la mise en scène de soi durant le travail. On y retrouve une forme de recherche d'authenticité maîtrisée rendue possible par le dispositif technique de la vidéo en ligne. Cette authenticité, signe d'engagement dans le travail, repose à la fois sur l'élaboration de règles strictes et de construction communautaire. La présentation des identités civiles dans les espaces vidéos informe sur la dimension professionnalisante que les individus donnent au travail silencieux mené dans l'univers domestique.

LES ESPACES NUMÉRIQUES DE TRAVAIL SILENCIEUX : DE LA BIBLIOTHÈQUE À INTERNET, LA RECONSTITUTION DES AMBIANCES SUR LES PLATEFORMES

Les données de notre corpus YouTube font apparaître un phénomène de mode avec des hauts et des bas, qui commence en 2016 et se poursuit jusqu'en 2018. À la mi-2019, cette dynamique s'interrompt avec une soudaine accélération en 2020 et 2021. La période avant l'épidémie révèle une pratique majoritairement féminine en volume (voir figure 5). La période 2020-2021 est marquée par une forte augmentation du nombre de vidéos publiées et un engagement important des hommes dans la diffusion de vidéos d'études silencieuses.

Figure 5. Évolutions du nombre de vidéos *Study with me* publiées par des profils hommes et femmes.



Pour mieux comprendre le phénomène d'engouement pour les vidéos de travail silencieux, et la mise en avant d'une forme d'authenticité de la part des youtubeurs, nous pouvons identifier au moins deux éléments qui caractérisent les espaces silencieux de travail : la création d'ambiances spécifiques et la mise en avant de la performance.

La mise en place d'ambiances spécifiques propices au travail intellectuel

Dans les vidéos *Study with me*, la mise en scène des ambiances de bibliothèques fait l'objet d'un travail particulier. De manière générale, la référence à la bibliothèque n'est pas courante avant ou après le confinement. Les vidéos mentionnant dans leur titre le terme de *bibliothèque* ne sont pas particulièrement populaires et ne génèrent pas un nombre conséquent de réactions de la part du public. Cependant, bien que ces vidéos ne soient pas les plus populaires, elles illustrent la recherche d'originalité des vidéastes *Study with me* et le mélange des mises en scène du travail d'étudiant. Parmi ces vidéos en bibliothèque, on peut remarquer des références à des imaginaires de films comme ceux d'*Harry Potter*. Cette reconstitution idéalisée peut prendre la forme d'un fond d'écran inspiré par la bibliothèque de l'université ayant servi de modèle pour le lieu du film où étudie une youtubeuse (figure 6).

Figure 6. Capture d'écran d'une youtubeuse travaillant silencieusement avec en arrière-plan une image de la bibliothèque de la série de films *Harry Potter*.



Source : < <https://www.youtube.com/watch?v=c20ytQ3BOiA> >

Ces cas marginaux sont révélateurs du courant qui cherche à mettre en avant l'aspect de détente, de décontraction des bibliothèques à travers des vidéos¹¹. Les diffuseurs essaient de restituer en ligne les éléments d'ambiance spécifiques aux bibliothèques hors ligne tels que les bruits de pas ou les chuchotements. Certains youtubeurs se réfèrent explicitement au mouvement

11. Lee TABER, Leya BREANNA BALTAXE-ADMONY et Kevin WEATHERWAX, « What makes a live stream compagnon ? animation, beats, and parasocial relationships », *Interactions*, 26 décembre 2019, vol. 27, n° 1. p. 52-57. [En ligne] < <https://doi.org/10.1145/3372042> >.

ASMR¹² proposant des conditions propices à l'étude et à la concentration à partir de bruits de bibliothèque¹³. D'autres parties de la sous-culture YouTube peuvent aussi être mobilisées dans des vidéos destinées à aider au travail comme les «lo-fi»¹⁴ développées dans le domaine musical. Les mises en scène du travail d'étude plus ou moins proches de la réalité tendent à idéaliser des caractéristiques de bibliothèques. La revendication d'une authenticité se fait alors dans cette capacité à les transposer sur une plateforme en ligne.

Plus étonnante, la verticalité de l'organisation de certains espaces de travail *Study with me* peut surprendre au premier abord. Cependant la proximité entre vie privée et activité de diffusion, les intentions mal connues des spectateurs et le grand nombre de réactions de la part du public imposent une certaine distance que l'on retrouve chez d'autres acteurs du web social¹⁵. Cette tendance à l'organisation est partiellement en rupture avec le fonctionnement des bibliothèques qui ne fixent pas de rythme de travail ni de planification d'activité. En revanche, une certaine distance existe entre le public des bibliothèques et le personnel de l'institution voire une forme de hiérarchie. La relation asymétrique établie entre les diffuseurs et la communauté qui suit les vidéos s'observe dans les variations du nombre de commentaires en fonction des ambiances proposées. Quand elles ont la même durée, les vidéos diffusant de la musique durant les séances de travail apparaissent plus propices à l'échange de commentaires.

Ces variations illustrent l'influence qu'ont les propriétaires de chaîne sur leur public à partir des règles qu'ils fixent. En créant différents types d'ambiances, un diffuseur met plus ou moins à distance les relations avec le public de ses vidéos. Dans une certaine mesure, un bibliothécaire gère le silence dans une salle de lecture avec la même autorité. Cependant, ce qui était une injonction des bibliothécaires semble maintenant être devenu l'apanage des usagers eux-mêmes qui réclament le silence au-delà de ce qu'imposent les lieux.

12. L'*Autonomous Sensory Meridian Response* est une technique de stimulation des sens pour favoriser les états de détente.

13. Michele ZAPPAVIGNA, «Digital intimacy and ambient embodied copresence in YouTube videos: construing visual and aural perspective in ASMR role play vidéos», *Visual Communication*, juillet 2020.

14. *Lo-fi* est un type de listes musicales sur Internet souvent orienté vers la détente ou favorisant des travaux intellectuels au long cours (étude, lecture, écriture, programmation).

15. José VAN DIJCK, «Users Like You? Theorizing Agency in User-Generated Content», *Media Culture & Society*, janvier 2009, 31(1), p. 41-58. Les acteurs du web social organisent de manière particulière les relations qu'ils entretiennent avec leurs fans ou même avec la plateforme elle-même.

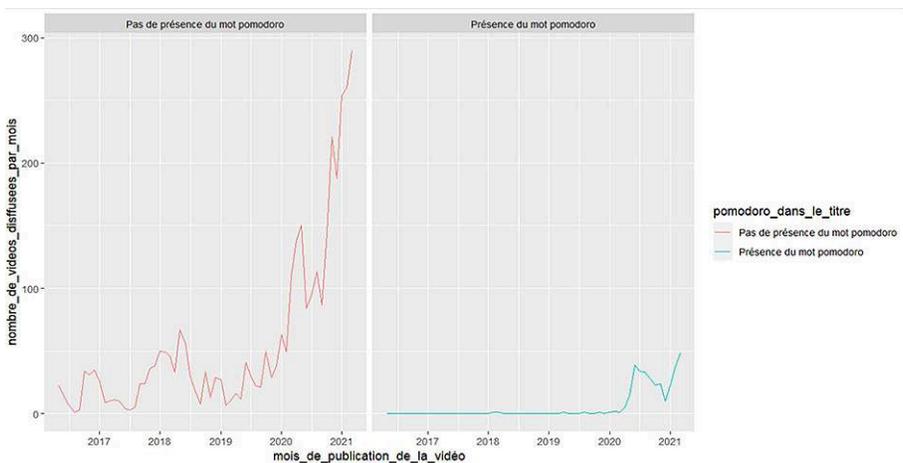
La mise en avant d'un régime de la performance : la mise en scène d'une promesse de travail

Les espaces vidéos silencieux sont l'occasion pour les participants de mettre en scène leurs performances dans l'effort intellectuel. Ce registre de la performance peut s'exprimer par la durée des vidéos, le rythme de travail proposé et la recherche d'un coup de pouce à la concentration.

Les durées des vidéos en direct ou en différé constituent une caractéristique de l'évolution de la pratique de travail à distance et de la mise en ligne des temps d'étude. L'intensification de l'usage de temporalité longue (11 heures et plus, ou même jusqu'à 23 heures de diffusion!) se retrouve sur YouTube dans les vidéos *Study with me*, sur les espaces numériques communautaires ou sur les espaces personnels. Dans une certaine mesure, ces longues sessions de travail collectif peuvent être comparées à l'ouverture extensive de certaines bibliothèques. Avec les confinements en période de Covid, le transfert de l'espace de travail dans l'espace intime facilite la réalisation de marathons étudiants.

Durant les vidéos, le rythme proposé par les vidéastes est une caractéristique importante des séances de travail. Le principe *pomodoro*, proposant des phases de travail entrecoupé de phases de repos, est une formule massivement reprise dans les vidéos *Study with me* sur YouTube. Le *pomodoro* n'est pas une nouvelle pratique, mais semble avoir connu un regain d'intérêt avec les confinements, comme le signale la figure 7.

Figure 7. Évolutions du nombre de vidéos *Study with me* publiées ayant le mot *pomodoro* dans le titre



Côté utilisateurs, l'intensité de travail encadré apparaît très variable. Deux périodes sont évoquées comme moment de forte utilisation des espaces silencieux. L'isolement social du premier confinement a conduit certains étudiants à recourir aux plateformes sur des temps longs et peu maîtrisés. L'étudiant ci-dessous raconte la perte de repère temporel dans l'organisation de ses études.

Au départ, il y a eu le premier confinement. J'avais eu du mal à me mettre dans un rythme qui était viable. Je travaillais tard, beaucoup trop tard, ce qui fait que je dormais mal, donc je me lève tard, donc je ne travaillais pas, donc je travaille tard, etcétera. En fait, au fil du temps, je pense que beaucoup ont fait comme moi. Ils se sont mis des limites, ils se sont dit « de telle heure à telle heure, je travaille et après je ne fais plus rien ». (Entretien avec deux étudiants de l'École doctorale de Sciences Po, 1^{er} février 2021)

Avec l'usage, la maîtrise du temps, des stratégies proches de celles observées en bibliothèque s'affirment. La présence d'une personne sur un canal vidéo n'est pas vécue comme un compétiteur, mais comme un garde-fou qui signale les limites du temps de travail. Comme dans le cas des sportifs, les étudiants veillent à préserver leurs ressources physiques pour ne pas risquer le surmenage et pour préserver leurs performances futures.

Je sais que moi par exemple, j'ai l'impression que le temps passe très très vite encore quand je discute en ligne. Ça file vraiment. Je pense que ça a le même effet un peu que d'être sur un canal vocal comme ça que d'être les deux dernières personnes dans la bibliothèque et puis il y en a une qui part en disant bon moi j'ai fini je rentre. Et je me dis: ah mince, il est rentré, il se fait tard, il faudrait peut-être que j'y pense aussi. Je pense que c'est le même effet. (Entretien avec deux étudiants de l'École doctorale de Sciences Po, 1^{er} février 2021)

CONCLUSION

Ce parcours revient sur les initiatives en ligne où des personnes isolées et des bibliothèques ont essayé d'organiser des espaces pour travailler ensemble en silence. Les entretiens et l'analyse des données font ressortir une grande variété de dispositifs, alors que les acteurs de ces dispositifs partent plus ou moins tous du même modèle: le travail en bibliothèque.

Le contexte du confinement a montré le rapide engouement de la population masculine pour les *Study With Me* de YouTube. La mise en place rapide et opérationnelle d'espaces spécifiques dans certaines universités suppose l'existence de compétences déjà présentes réinvesties dans l'univers académique. La proximité des outils utilisés par les étudiants pour l'étude en ligne avec les univers de la musique et du jeu vidéo rapproche un peu plus les pratiques de bibliothèques des plateformes des industries culturelles. Cette tendance ouvre de nouveaux axes de recherches concernant la «plateformisation» des espaces de bibliothèques à l'ère du numérique. Ces questions concernent autant les missions dévolues au monde de la bibliothèque que des orientations technologiques et de l'organisation du travail pour répondre à ces besoins.

PARCOURS 9

PAROLES DE CONTRIBUTEUR

• ENTRETIEN AVEC DAN SPERBER : L'EXPÉRIENCE D'UN ZOOM SILENCIEUX

par Clément Bert-Erboul et Cécile Toutou

Au mois de mai 2020, le chercheur en sciences sociales et cognitives **Dan Sperber** présente dans un billet de blog¹ les activités d'un espace de travail silencieux en ligne auquel il participe. Afin de revenir sur cette expérience, Clément Bert-Erboul (CBE) et Cécile Toutou (CT) ont réalisé un entretien avec Dan Sperber (DS) le 7 avril 2021 en visioconférence. Durant cet entretien il revient sur le Zoom silencieux qu'il a animé entre le 27 avril et le 31 décembre 2020. Il insiste sur la nécessité de recomposer en ligne les conditions d'une coprésence comme en bibliothèque et sur les bienfaits d'un dispositif minimaliste.

*

DS : D'abord un peu de contexte, je suis chercheur depuis longtemps, davantage dans des sciences un peu plus dures que les sciences humaines, travaillant principalement sur des articles, et ma consommation d'écrits est devenue depuis assez longtemps quasi totalement en ligne. De plus, j'ai pris l'habitude de lire pas mal de littérature sur une liseuse électronique Kindle. Il y a bien des gens qui veulent imprimer les PDF, moi, l'écran me va très bien. Donc ma fréquentation des bibliothèques classiques s'est réduite à peu de chose, d'autant que je voyage beaucoup, que je travaille, que je suis enseignant à la Central European University, qui quitte Budapest et s'en va à Vienne maintenant. Donc je voyage entre Paris et l'Europe centrale, et le reste du monde.

Je n'ai jamais vraiment réfléchi à la question des bibliothèques mais j'avais été à l'initiative en 2000 avec une amie, Gloria Origgì, et la bibliothèque du Centre Pompidou, d'un des premiers colloques en ligne qui était consacré aux textes et à l'influence des textes électroniques et des moyens électroniques sur la forme et le contenu des textes, ça

1. Dan Sperber, « Quiet online spaces as a form of mutualistic nudging for our hyper-networked world », billet paru le 11 mai 2020 sur le blog de Dan Sperber hébergé sur le site de *The International Cognition & Culture Institute*: < <http://cognitionandculture.net/blogs/dan-sperber/quiet-online-spaces-as-a-form-of-mutualistic-nudging/> >.

s'appelait Text-e². Ainsi la communication de l'écrit et les textes scientifiques m'intéressent de façon très générale.

J'ai évidemment beaucoup fréquenté les bibliothèques une partie de ma vie, mais c'est passé, ça a basculé du côté électronique. Selon les endroits où je me trouve, j'aime bien l'endroit bibliothèque qui est un bon lieu pour travailler, même si typiquement, j'ai tendance à me servir toujours plus, même dans une bibliothèque, de textes en version électronique plutôt que de livres papier. Donc j'ai un usage assez limité des bibliothèques. En revanche, j'ai beaucoup de sympathie, d'amitié, pour les livres en général et les bibliothèques en particulier parce que je m'y sens bien. De plus, les fonctions d'une bibliothèque ne se limitent pas à accueillir des gens et à leur prêter des livres.

J'ai ressenti, avec le confinement, une certaine solitude. C'était un peu plus difficile de se concentrer, de rester bien au travail, etc. Et c'est pour ça que j'avais d'abord cherché à voir s'il existait l'équivalent d'une bibliothèque en ligne, comme une salle où on puisse travailler silencieusement, et je n'en ai pas trouvé.

J'ai vu qu'il y a pas mal de sites qui proposent des plateformes de travail collaboratif. Mais ça ne m'intéressait pas du tout. Je travaille beaucoup de façon collaborative, en ligne avec mes collègues de Budapest. Je suis très habitué à ça, mais je n'ai pas besoin d'instruments spéciaux pour ça. Donc il y avait, d'une part, des propositions de salle pour un travail coopératif et, d'autre part, des initiatives pour motiver les gens. Le système Pomodoro³, je le pratique tout seul, je n'ai pas besoin de le faire collectivement. Quand je n'arrive pas à me concentrer, je fais des Pomodoro.

Ce que je recherchais, c'est simplement cette présence agréable que sont les autres lecteurs dans une bibliothèque qui peuvent être n'importe qui. On n'interagit pas beaucoup, mais cette espèce de coprésence m'est bénéfique.

Donc je n'ai pas trouvé, même si j'ai cherché beaucoup. J'ai demandé à travers ce post de blog, s'il existait quelque chose de minimaliste. On me proposait toujours des gadgets, des trucs en plus. Moi je ne voulais rien, juste un écran où on voit les gens travailler dans leur coin comme on voit dans une bibliothèque du coin de l'œil d'autres personnes qui sont en train de faire la même chose que soi.

2. [NDÉ] Gloria ORIGGI et Noga ARIKHA, *Text-e. Le texte à l'heure de l'Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2003. [En ligne] < <https://pro.bpi.fr/text-e-le-texte-a-lheure-de-linternet/> >.

3. [NDÉ] Méthode de gestion du temps qui repose sur l'usage d'un minuteur permettant de respecter des périodes de travail de 25 minutes appelées *pomodori* (qui signifie en italien «tomates»), séparées par de courtes pauses (d'après Wikipédia).

Donc, comme je n'ai pas trouvé, j'ai installé un tel espace après avoir regardé différentes plateformes, qui présentaient toutes des problèmes techniques. Ce qu'il me fallait, c'est une salle ; quelque chose qui soit ouvert en permanence, idéalement 24 h sur 24. On peut entrer et sortir, on ne peut même pas interagir avec les autres, tout au plus envoyer des messages privés, voire même pas ! On se voit ; si on se reconnaît, on peut se faire coucou de la main. Mais on ne peut pas parler. Ce n'est pas l'endroit pour draguer... c'est vraiment juste pour une espèce de coprésence. J'ai installé ça sur Zoom.

Ce n'était pas parfait. Il fallait créer une réunion récurrente qui se remettait en place tous les jours à deux heures du matin. Il n'y avait donc pas d'interruption, mais une seule réunion continue qu'il fallait cependant rouvrir tous les jours. Ça a bien marché, mais ça n'a jamais dépassé la vingtaine de personnes dans la première période. Il y avait entre 8 et 15 personnes pratiquement tous les jours. Il y a eu des gens qui ont essayé de se brancher depuis les États-Unis, la Californie, etc. Mais en raison du décalage horaire, ils arrivaient à des moments où il n'y avait personne, donc ils ne sont pas restés.

Il y a pas mal de gens qui sont venus voir et m'ont dit « c'est formidable » et sont venus trois jours, et puis il y a eu un groupe de gens assez solides qui est resté.

CT : Ce sont des personnes que vous connaissiez par ailleurs ?

DS : Oui, en partie, des amis, et puis des amis d'amis, des collègues... Donc il y avait des gens que je connaissais très bien et d'autres... je savais qui c'était, mais je ne les avais jamais rencontrés auparavant.

C'était assez sympathique et motivant. On se retrouvait. J'avais ma bibliothèque, ma salle de lecture ouverte je n'étais pas seul. C'était une sorte de bonne sérénité pour bien travailler. Et puis ça a diminué progressivement pendant l'été 2020, mais il y avait des fanatiques qui sont restés. Finalement, c'est moi qui ai fermé cet espace parce qu'on était plus que trois à la fin. D'autres venaient une fois de temps en temps. Bien qu'ils m'aient dit « non tu ne dois pas le fermer, etc. ». Mais bon, je l'ai fermé le 31 décembre 2020.

J'ai regardé si je trouvais des offres existantes, si une formule aussi minimaliste existait, parce que je trouve ça bien, mais je n'ai pas trouvé ! J'avais trouvé des choses qui étaient pour les étudiants d'universités japonaises. Ils avaient l'air de faire ça ensemble, mais je ne peux pas prétendre être étudiant d'une université japonaise !

C'est un usage marginal de la bibliothèque, s'y installer parce qu'on s'y sent bien !

CBE : Avez-vous fait une annonce auprès de vos collègues ou par mail pour réunir ce premier cercle ?

DS : J'ai démarré avec un mail. Mon post de blog reprenait un peu ce qu'il y avait dans le premier mail en disant que ce serait bien d'avoir une offre de ce type, invitant les destinataires à regarder s'il y en avait un, sinon que j'allais en installer un.

J'ai dû envoyer ça à une trentaine de personnes qui ont elles-mêmes diffusé autour d'elles, et c'est comme ça que ça a démarré. J'ai mis en place cela assez rapidement : une fois que j'avais eu l'idée, je suis passé à l'acte.

CT : Dans votre mail, vous rappeliez les conditions d'accès, les petites règles de silence ?

DS : Absolument, c'était en anglais d'ailleurs. Je rappelais les règles au sujet de ce « silent work space », les règles étaient :

- Vidéo, mais pas de connexion son. Si on voulait communiquer avec d'autres participants, on pouvait chercher à le faire par d'autres moyens, téléphone, Skype, etc.
- Branchez-vous quand vous voulez travailler.
- Bloquer la vidéo si vous vous interrompez pendant longtemps, par exemple pour le déjeuner.
- Quittez complètement la réunion quand vous arrêtez de travailler pour la journée ; vous pouvez toujours revenir.
- Vous pouvez écouter de la musique, répondre à des coups téléphone ou Skype, etc., puisque le son est éteint, ça ne dérange pas les autres.
- Toutes les suggestions sont les bienvenues.
- Et puis, n'hésitez pas à inviter des amis qui pourraient être de bons compagnons dans un espace de travail virtuel.

Donc, c'était ça que j'avais mis en place.

CBE : Parmi ces premiers contacts il y avait des collègues enseignants-chercheurs. Il y avait des doctorants aussi ?

DS : Les deux tiers étaient des collègues universitaires. J'ai des amis écrivains, des amis traducteurs.

Enfin bon, c'est des gens qui lisaient ou écrivaient, pas des gens qui faisaient de la peinture !

CT : Aujourd'hui nous vous voyons par la webcam avec des livres derrière vous. Est-ce qu'il y avait une ambiance comme ça, avec des murs de livres ?

DS : Chacun mettait ce qu'il voulait, mais je pense que tout le monde avait sans doute des livres derrière soi. Je pense qu'il y en a qui ont mis des faux arrière-plans. Oui, je crois qu'un ou deux l'ont fait. Dans l'ensemble, c'était leur lieu de travail ordinaire. Mais en effet, les livres

derrière, c'est pas mal, c'est très souvent ce qu'on trouve dans les Zooms. Ça crée un sentiment assez agréable. Le truc intéressant que j'avais noté, c'est que certains mettaient la caméra de face, comme quand on bavarde. Donc j'ai fini par le faire moi aussi. Et certains la mettaient latéralement, donc on n'est pas les yeux dans les yeux, on est vu de profil ou de trois quart.

Cela dit, j'ai été un peu surpris. J'avais envoyé un message à la compagnie Zoom en proposant ce dispositif. Tout ce qu'ils auraient eu à faire était de supprimer des fonctions, pas d'en rajouter, offrir une option un peu bridée, en somme. Mais je n'ai pas eu de retour.

J'ai proposé à quelques amis qui sont un peu plus entreprenants de créer une application pour ça. Ils m'ont fait remarquer, à juste titre, que soit ça ne marcherait pas, soit, si ça marchait, ce serait repris par les plateformes.

Je suis assez content de cette histoire, c'est un petit truc, mais qui a été utile. Cela dit, je trouverais bien que ça existe de façon permanente, et ça pourrait être organisé en effet par une bibliothèque plutôt que par une entreprise privée... c'est rien à mettre en place.

C'est un service, qui en termes de coût d'installation, de gestion, est réduit à presque rien parce qu'à partir du moment où c'est silencieux, ça ne peut pas être utilisé pour vendre des produits. Ça pourrait tout au plus être parasité par des gens qui mettraient sur l'écran « achetez tel machin! » ou qui feraient de l'exhibitionnisme. C'est clair, dans de tels cas, il y aura une procédure qui les supprime. Autrement, tout ce qu'on voit, c'est des gens qui travaillent silencieusement et ne font rien d'autre de visiblement actif.

Une bibliothèque pourrait, pour son image, offrir ce service pour lequel il faut juste faire connaître l'offre, savoir qui sont les usagers qui viendraient s'y connecter de façon à ce que n'importe qui ne puisse s'y connecter, c'est tout. Voilà, ce serait sympathique!

Donc, si jamais vous entendez parler de quelque chose comme ça, soyez gentils, dites-le moi, parce que moi, je m'abonnerai.

CBE: Je me demandais justement si l'usage de cet espace avait intensifié votre travail, si le travail en visio vous faisait travailler plus longtemps. J'imagine que vous travaillez déjà beaucoup. Peut-être l'avez-vous constaté pour d'autres personnes?

DS: J'ai eu pas mal de retours des participants : il y a des gens qui, de toute façon, travaillent toute la journée. Ceux-là venaient plus pour compenser cet excès de solitude, liée au confinement. Le fait de se voir

les uns les autres donnait une dimension un peu sociale et agréable à la séance de travail.

Il y a plusieurs autres participants qui justement avaient des projets. Ils avaient du mal à se mettre au boulot, et le fait de s'installer dans cet espace virtuel, ça les motivait. Manifestement, plusieurs d'entre eux étaient très contents.

J'avais une amie, par exemple, qui avait un projet d'écriture de livre. Elle n'y arrivait pas.

Il y a des tas d'autres choses dans la vie qui la sollicitaient, donc elle s'installait dans la « bibliothèque » et hop, au boulot ! Une autre amie, une journaliste au Portugal, avait aussi un projet. Elle se mettait dans la bibliothèque pour travailler un peu, et c'était bon !

J'ai une remarque sur le côté un peu technique de la chose et sur la possibilité technique de la chose. Pour ce qui est des règles, le son était coupé, l'envoi de messages était coupé. On ne pouvait rien faire d'autre que s'apercevoir les uns les autres. Il fallait juste indiquer son nom pour pouvoir participer.

Deuxième chose, l'idée était de toute façon qu'on ne voulait pas de très grandes salles : si jamais j'avais eu 100 participants, j'aurais eu 5 salles. On peut le faire automatiquement : une fois qu'une salle est pleine, une nouvelle salle se crée. Mon idée, c'est que si on veut offrir un tel espace de travail virtuel de façon permanente, d'une part, il faut avoir une première salle, puis une deuxième qui s'ouvre en douceur, quand c'est nécessaire, etc. Et, d'autre part, il faudrait offrir à des gens qui le voudraient la possibilité d'avoir une salle pour eux, leurs amis ou leurs collaborateurs : une salle nommée, qui serait réservée aux abonnés à cette salle-là.

Mais autrement, il pourrait y avoir 100 000 personnes : on aurait 5 000 salles de 20 personnes, ça ne poserait pas plus de problème !

Je veux dire que la gestion électronique de la chose serait très simple : si vous souhaitez échanger des textes à 100 000 personnes, ça devient très compliqué ; mais si on multiplie la même petite case, le même conteneur, comme sur les bateaux, techniquement, c'est très simple. C'est tellement simple, du coup, que cela n'intéresse pas les entreprises puisqu'il n'y a rien à vendre. C'est tellement simple que les gens ne vont pas payer pour ça.

CT : Comment s'articule pour vous cet écran virtuel, qui devient l'espace de concentration dans un espace intime dans lequel l'utilisateur est confiné ? C'est frappant de voir à quel point la gestion du temps pose un problème quand toutes

les barrières entre l'intime et l'extérieur sont abolies. Comment appréhendez-vous ce rapport au temps sur Internet ?

DS : Les expériences des participants sont différentes. De mon côté, mon plus jeune fils a 20 ans. Je n'ai plus à m'occuper de mes enfants. Je vis confortablement. Je suis habitué à travailler chez moi. Je travaille sur un écran de toute façon, donc, l'espace virtuel était plus une espèce d'aide à la concentration. En étant entouré de gens qui travaillent c'est plus facile, disons, de rester concentré... C'est une espèce de soutien moral. C'est léger comme effet, mais c'est ce n'est pas négligeable.

On a la même chose dans une salle de bibliothèque classique. Quand on a du mal à travailler chez soi parce qu'on se laisse distraire ou interrompre, on va dans une salle de bibliothèque, on y amène son propre travail, ça aide. Ça n'aide pas quelqu'un qui est complètement hyperactif, qui ne tient pas en place, qui ne tiendra pas en place dans une bibliothèque. Ça n'aide pas quelqu'un qui, de toute façon, se concentre et qui n'a jamais de problème. Mais c'est utile si parfois on n'est pas capable de travailler, de se motiver et qu'on a tendance à se distraire. Ainsi par exemple, une façon dont on se distrait, c'est, sans bouger de son siège, en allant sur l'écran regarder les sites, etc. Évidemment, rien n'empêchait de le faire dans la bibliothèque virtuelle. Mais on le fait moins ! Comme la majorité des gens sont là pour travailler, on le fait moins. Au fond, il y a un effet d'émulation, et ça, pour moi, c'était un bienfait réel, mais je conviens que c'est marginal.

D'autres gens par exemple, en situation de confinement, pouvaient être sollicités par des tâches familiales, ou avaient des tâches pratiques à réaliser. Ceux-là, on pouvait voir des gens de leur famille passer derrière eux. Pour eux, c'était une façon de dire à leurs proches : « Bon maintenant, voilà, je suis dans une salle au travail, ne me dérangez pas. » Finalement, j'ai eu pas mal de témoignages de gens qui me disaient : « Ça m'aide vraiment beaucoup pour me concentrer, pour travailler sur un projet. »

CBE : Ce soutien moral, il n'est pas facile à définir, et je me demandais si vous aviez essayé d'autres aménagements avant d'en arriver à ouvrir cet espace. Est-ce que, par exemple, vous avez changé votre espace de travail chez vous ?

DS : J'étais chercheur CNRS à Paris une grande partie de ma carrière. Être chercheur CNRS à Paris, c'est formidable. On perçoit un salaire pour faire ce qu'on veut, mais je n'ai jamais eu de bureau. Ou alors un tout petit bureau qu'on partage à quatre. C'est juste bien pour poser son manteau et pour rigoler ou pour attendre quelqu'un avant d'aller prendre un café. Par contre, j'ai pas mal travaillé à l'étranger, aux

États-Unis, en Grande-Bretagne, et là, j'ai eu des bureaux dont j'ai profité. Donc je suis habituée à travailler chez moi. Le confinement finalement ne changeait vraiment pas grand-chose à ma façon de travailler. Mon ressenti du confinement, c'est simplement le fait de ne plus avoir la même vie sociale, de ne plus pouvoir aller me promener. Pendant le premier confinement, on pouvait aller se balader une heure. J'aime bien beaucoup marcher. Tout cela faisait que la tentation de se distraire devenait plus grande. Tout cela a créé un certain déficit social en fait. Comme je vous l'ai dit, je suis quelqu'un qui travaille chez soi. Mais j'aime bien le rapport avec les autres et donc c'est ce côté très minimal de la présence qui, par l'espace virtuel, suffisait à me satisfaire. Je n'ai pas changé grand-chose à mes habitudes de travail. De toute façon, je passe une bonne dizaine d'heures par jour à bosser. Mais ça m'a aidé à mieux me concentrer, en plus avec un sentiment assez agréable. Donc ça, c'est mon cas personnel. Pour d'autres, je pense que c'était plus un moyen de justifier un nombre d'heures de travail, par rapport à leurs situations familiales. Ceux-là pouvaient dire : « Maintenant je vais dans la salle de travail. » Une façon d'imposer à leur entourage, ou peut-être de s'imposer à eux-mêmes, une plage de travail de quelques heures. Les gens avaient des expériences différentes les uns des autres, mais tous néanmoins ont trouvé un bénéfice à être en présence visuelle avec d'autres personnes sans pouvoir communiquer avec elles. Tout au plus, si arrivait quelqu'un qu'on connaissait, on faisait un coucou. Rien de plus. Et même pas automatiquement. Comme dans une bibliothèque.

CBE : Quand vous recherchez un peu de soutien moral, ça vous arrivait de casser un peu un moment de travail et d'avoir une discussion avec quelqu'un de manière assez informelle ?

DS : Bien sûr, dans l'espace ce sont des gens que je connais, des gens avec qui de toute façon je discute... pas tous, mais il m'arrive de Skyper, de téléphoner, d'envoyer des messages à certains. Donc il m'est arrivé en voyant quelqu'un arriver, de me dire : « Ah tiens, il fallait que je lui parle de ça. » Ou juste pour le plaisir. Mais jamais ces échanges n'ont eu lieu dans l'espace silencieux. L'espace silencieux, on ne pouvait rien faire d'autre que de bosser. Voilà, donc c'était ça l'idée ! Moi je pense qu'un tel minimalisme est judicieux parce que sinon on va dire : « Oh, on pourrait faire ça en plus », et puis ça, et puis ça, et au final, ça devient tout autre chose !

CBE: Qu'est-ce qui est le plus prégnant? Le côté « coup de coude », qui aide à travailler, ou le soutien moral?

DS: Le soutien moral pour le travail, car il se peut que pour certains, c'était plus un soutien moral lié à un mal-être du confinement. Pour moi, c'est simplement un soutien permettant de me concentrer pendant des heures et des heures. Ce n'est pas si facile que ça. En fait, il y a des gens qui le font très spontanément, mais c'est facile de se distraire. C'était un soutien moral.

Pour moi, il ne s'agissait pas d'éviter la dépression. Il s'agissait de rester bien concentré. Maintenant je pense que parmi les participants, il y en avait pour qui c'était un soutien moral dans un sens plus général. Ils souffraient du confinement, tout simplement, et ça faisait du bien de voir d'autres personnes. Et ça sans précisément, ni forcément entrer dans une interaction plus importante. Pour bénéficier en tant qu'être humain de la présence physique – au moins visuelle -- des autres. C'est déjà pas si mal.

Et en effet, c'est comme travailler dans une bibliothèque où on ne connaît personne et où il y a d'autres personnes qui travaillent : on est moins seul que si on travaille tout seul chez soi, ou bien on est moins encombré par les personnes qu'il y a chez soi et qui vous font des demandes d'un autre type. La simple coprésence physique, c'est un aspect de la socialité humaine qui joue un rôle non négligeable.

CBE: Dans votre billet de blog, vous disiez que l'espace Zoom était un coup de coude (*nudge*) mutualiste, anonyme, minimaliste, que vous avez lancé de manière individuelle. Vous avez l'air de demander que ce type d'initiative puisse être institutionnalisé. Que les espaces silencieux numériques soient quelque chose qui soit organisé par une plus grosse organisation. Et, d'un autre côté, vous dites: ça serait compliqué parce que ça ne serait pas rentable. Ça n'apporterait rien économiquement d'organiser ce type d'activité ?

DS: Il y a deux points. Le premier point, je vous rappelle dans le post, je ne l'ai pas relu, mais je vais donner ça comme exemple de *nudging* (de coup de coude, en somme): j'ai des amis qui travaillent sur le *nudging* qui est un sujet de débat parce que, d'un côté, ça présente beaucoup d'avantages, c'est non seulement non violent, c'est sans obligation. Le *nudging* est pourtant de nature incitative. De manière assez légère, marginale, il est possible d'aider au succès de différentes actions sociales, et d'aller dans la bonne direction.

Je voudrais vous citer un exemple que j'aime bien: je n'habite pas loin de l'avenue de l'Observatoire et, à la sortie des jardins de l'Observatoire, il y a un genre de cendrier pour que les gens mettent leur mégot

dedans plutôt que par terre, dans la rue. Il y a, l'un à côté de l'autre, deux contenants transparents qui permettent de voir combien de mégots il y a dans chacun. On demande aux passants de faire un choix, en laissant leur mégot: «Vous préférez le Pont des Arts ou le Pont-Neuf?» On vote en mettant son mégot soit dans le trou «Pont des Arts», soit dans le trou «Pont-Neuf».

C'est un *nudging* que je trouve parfait parce que des gens qui jetteraient leurs mégots n'importe où peuvent du coup jeter leur mégot tout en exprimant une légère préférence sur une chose qui n'a aucune importance. Ce n'est pas de la pression idéologique pour le Pont des Arts ou le Pont-Neuf. Il y a un autre double cendrier qui propose de voter pour Victor Hugo ou Baudelaire, etc. On peut faire ce qu'on veut avec ça.

Ça, c'est un *nudging* qui est vraiment innocent, en ce sens où ça n'a que de bons effets.

Les gens jettent moins leurs mégots par terre sans que soit une intrusion dans leur liberté. C'est vrai qu'il peut aussi y avoir des formes de *nudging* qui sont quand même une façon de manipuler ou en tout cas «paternalistes». Bon, c'est un sujet dont je discute avec une amie qui est spécialiste de l'utilisation des sciences cognitives dans les politiques publiques et donc du *nudging*. L'espace silencieux, c'est une forme de *nudging* qui n'est vraiment pas manipulatrice. Les gens participent s'ils le veulent bien. On n'essaie pas de les pousser à leur insu vers quelque chose dont on pense que ce serait bien pour eux sans qu'ils s'en rendent compte.

Je pense qu'un espace de travail silencieux virtuel serait un bon truc et j'aimerais bien en effet que ça soit institutionnalisé. Cela dit, si ça se trouve, mon idée n'est pas si bonne que ça, et ça explique peut-être pourquoi elle n'est pas reprise. Bien sûr, ça me ferait un petit plaisir si c'était repris. Je serais volontiers utilisateur d'un tel espace.

Ce que je disais simplement, c'est que c'est très minimaliste comme organisation.

Que ce soit en termes d'utilisation, de serveur, de gestion, c'est quasiment rien du tout. Donc concernant le coût, que ce soit pour les plateformes genre Zoom, Teams, etc., ce ne serait vraiment rien, et même pour une organisation beaucoup plus petite comme une bibliothèque, ou pour n'importe qui organisant ces espaces silencieux. Ils pourraient se faire un peu de publicité en mettant à la disposition des étudiants, des chercheurs ou des écrivains du monde entier un espace de ce type.

Ça, c'est quelque chose qui est faisable à très bas coût, je ne pense pas me tromper. Ça pourrait être quelque chose d'un peu plus organisé que ce que peut faire une personne toute seule. N'importe quelle organisation peut s'offrir ou créer un espace silencieux de ce genre-là.

Le bénéfice pour eux serait un bénéfice très marginal d'image, mais le coût pour eux serait également tout à fait marginal, de même pour des entreprises comme Zoom ou Teams, Discord, etc., qui pourraient décider de faire le même genre de choses.

Ce que j'ai remarqué, c'est que dans toutes les initiatives qui existent, il y a une tentation de rajouter des choses. On voit bien la dynamique. On peut faire des petits salons à côté pour discuter, et puis on va faire des pauses, et puis on va vous proposer du coaching pour vous concentrer dans le travail... Oui, très bien, mais alors c'est un autre genre d'entreprise ! Tous ces ajouts ne m'intéressent pas, et même ça me fait fuir, et je pense ne pas être le seul dans ce cas !

[...]

C'est intéressant, parce que c'est un symptôme parmi d'autres de ce qui s'est manifesté pendant la période de confinement concernant le rapport qu'on a de particulier aux bibliothèques et de leurs usages en tous genres dont celui de s'installer dans la salle et de rester tranquille.

CBE : Il y a quelque chose qui arrive, peut-être que ça n'est pas arrivé dans votre espace, mais, comme vous aviez l'air de connaître un peu tout le monde, si jamais vous voyez apparaître un inconnu à l'image, aviez-vous une réaction particulière pour essayer de savoir un peu qui était l'inconnu face à vous ?

DS : Oui, bien sûr ! Généralement, les gens s'identifiaient ou peut-être que j'avais envoyé une question en tant qu'organisateur. Encore une fois, c'était soit des gens que j'avais invités, soit des gens qui avaient été invités par des gens que j'avais invités. Il y avait leurs noms qui apparaissent, on ne venait pas anonymement.

CBE : C'était de vrais noms, pas des pseudos ?

DS : Oui, il s'agissait d'un petit groupe de personnes. En effet, ça aurait pu être des pseudos, pourquoi pas, ce n'est pas gênant. Ce que l'on veut, c'est de ne pas être distrait. Alors, si les gens mettaient de la propagande politique comme pseudo ou des offres de service pornographique, alors non. Mais tant que la présence des autres est agréable et non intrusive, tout va bien.

CBE : Ce n'est pas facile de saisir, ou en tout cas de raconter la protection de l'intimité, la recherche d'un soutien moral, sans être distrait par les autres. C'est un étrange contrat social qui est mis en place.

DS: Vous avez raison, mais je pense que ça se fait assez naturellement. C'est une espèce de point d'équilibre. Ce qui se passe avec beaucoup de trucs en ligne, de groupes de discussion, c'est qu'ils ont tendance à dévier. Les trolls ont un pouvoir extraordinaire pour bouffer les groupes de discussion en imposant leurs règles. On pourrait faire un petit modèle de théorie des jeux et expliquer très bien pourquoi les choses dévient dans des directions précises. Il me semble que ce que j'avais en tête, c'est qu'on était à un point d'équilibre, c'est-à-dire que si quelqu'un voulait perturber, ce ne serait pas intéressant, pas le bon endroit pour le faire. Si quelqu'un a la tentation de venir semer un peu le trouble là-dedans, ça n'aurait pas beaucoup d'effet. Ce ne serait pas gratifiant pour les perturbateurs. Il y a tellement d'autres trucs plus amusants à perturber ! Mais des gens qui sont en train de bosser, les voir lever un sourcil et se replonger dans leur travail... ce n'est pas vraiment intéressant !

CBE: L'aspect de voir d'autres personnes qui peuvent être des inconnus comme soutien moral, je trouve ça intéressant. Est-ce que vous aviez le sentiment aussi d'être un soutien moral pour les autres ? Est-ce que vous vous disiez là, je vais me connecter comme ça, ça donnera du soutien moral aux autres ?

DS: C'est vrai, je me sentais un peu obligé parce qu'il fallait qu'il y ait au moins quelqu'un. Donc, je démarrais ma journée en me connectant, puis à minuit passé, je sortais de la salle. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai arrêté. C'était très léger comme obligation pour moi, mais quand même. Il y aurait une masse critique de gens qui se brancherait, ça se serait fait tout seul.

CBE: Est-ce que vous vous avez eu parfois des rappels à l'ordre à faire, ou est-ce que tout le monde jouait la règle du jeu ?

DS: Encore une fois, il faut essayer d'imaginer comment vous allez faire pour perturber la séance. On pourrait se servir du fait qu'il y a votre image à l'écran ; mettre un écriteau avec « Buvez Coca-Cola » ; vous pouvez vous mettre à poil... Mais tout cela n'aurait pas tellement d'impact. Les gens diront : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Puis quelqu'un couperait ou demanderait à un modérateur de le faire. Et c'est tout ! Est-ce que les autres participants vont se mettre de leur côté à dire : « Buvez Pepsi-Cola » ? Non ! il ne va rien se passer.

Il me semble que, d'un point de vue de la théorie des jeux, l'espace de travail silencieux sur Internet représente une situation d'équilibre. Les perturbations sont difficiles, alors que dans la plupart des sites web où il y a de l'interaction, il faut un vrai effort pour maintenir l'objectif.

Je me suis pas mal occupé de groupes de discussion, de séminaires en ligne, des choses comme ça, et la modération était essentielle. Si on n'a pas un modérateur très présent ça décline rapidement. Je suis un vieux soixante-huitard. Je pense que c'est bien d'avoir des idées puis de passer à l'acte et de voir ce qui se passe. Il y a des expériences qui marchent, et d'autres qui ne marchent pas. Celle-là, je la mettrais dans celles qui ont marché un peu car cela n'est pas sorti d'un petit groupe. Et c'est bien aussi comme ça ! C'est tout, on va de l'avant et on passe à la suite.

Il n'y a pas une grande réflexion derrière ce petit machin, cette initiative. Je me suis dit : « Tiens, ça me ferait plaisir, peut-être que ça peut se faire, allons voir ! »

CBE : Nous avons également observé des influenceurs qui gagnent de l'argent en travaillant seul devant leur ordinateur. Est-ce que vous avez regardé ce genre de chose ? Ce qu'on appelle *Study with me* ?

DS : Oui, j'ai vu ça, mais ce n'est évidemment pas ce qui m'intéresse.

CBE : Ce n'est vraiment pas pareil que l'espace que vous avez créé ? On peut très bien faire abstraction des commentaires et mettre en grand écran la vidéo de la personne qui travaille. Mais le fait que ce soit enregistré, c'est pas le même soutien moral ?

DS : Oui, c'est pas mal aussi. Je comprends que ça puisse aider. Je pense à mon fils étudiant, qui doit bosser beaucoup, pour qui cette période a aussi été une période difficile pour se concentrer. Lui qui est en train de bosser pendant des heures et des heures.

CBE : C'était le côté enregistré qui faisait que c'était moins attirant. L'idée qu'il y a des personnes qui sont là en direct, fait qu'il y a quelque chose en plus qui se joue ?

DS : C'est la coprésence, c'est un rapport social, un rapport social minimal que vous avez parfois contre votre volonté, quand vous êtes dans une salle d'attente ou dans un train. Pourtant, il y a quelque chose qui se passe, qui peut être désagréable ou agréable. La bibliothèque est un endroit agréable. Une salle de bibliothèque est un endroit où je me sens bien. Voilà, c'est tout.

Je comprends qu'une vidéo de quelqu'un qui passe pendant des heures puisse aider certains, mais ce n'est pas la même fonction. Il n'y a pas l'effet d'émulation. Il n'y a pas de feedback. Dans une situation de recherche expérimentale, si les écrans avaient été analysés, il aurait sans doute été possible d'identifier un petit peu de synchronisation inconsciente entre chacun d'entre nous dans sa case en train de bosser.

CBE : Ce phénomène de synchronisation n'aurait pas eu lieu sur une vidéo enregistrée selon vous ?

DS : Peut-être que si. Mais ce n'est pas du tout la même chose dans ce sens où le sentiment n'est pas le même. Le côté affectif n'est pas le même. On ne partage pas quelque chose comme c'est le cas avec quelqu'un qui est là. On regarde la vidéo enregistrée six mois plus tôt. La synchronie est importante. C'est ça. Je crois que le sentiment qui s'exprimait le plus avec les personnes qui venaient c'était : « On partage quelque chose. » C'est très peu de chose, mais on partage.

CBE : L'idée était de se dire qu'on partage un moment de travail. On est un peu dans la même situation...

DS : On est dans la même salle virtuelle. Encore une fois, pourquoi est-ce que c'est agréable de travailler dans une bibliothèque ? Ce sont des endroits faits pour travailler. Chacun a une grande table, un éclairage adéquat ; de nos jours, une bonne connexion Internet.

Il y a des choses qui sont bonnes comme ça, et la présence des autres, le fait d'être au milieu de gens fait du bien. Ça prend très, très peu d'attention. Si quelqu'un se lève, on le remarque, pour autant ça n'interrompt pas le travail ; au contraire, ça aide à rester plus concentré sur son propre travail. Je n'ai pas une théorie développée sur la chose, mais cela dit, dans la recherche menée sur ce qui se passe dans les groupes, sur la coordination, on compte pas mal de recherches pertinentes pour mieux comprendre cette situation de travail silencieux en la présence des autres comme c'est le cas dans les salles de bibliothèque. Je n'ai pas du tout réfléchi à ça comme objet de recherche, mais il y a vraiment des moyens de le faire si on veut, et suffisamment de résultats pertinents pour commencer à comprendre ce qui se passe.

DE LA CONTINUITÉ [PARTIE 2] DOCUMENTAIRE À L'ENQUÊTE COLLECTIVE, MODES DE CIRCULATION DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES

PARCOURS 10. LE COMMUNITY MANAGEMENT
DE LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT.
DU PARTAGE DOCUMENTAIRE À LA CAPITALISATION
DES CONNAISSANCES ?

par Louis Wiart

PARCOURS 11. PAROLES DE CONTRIBUTRICE.
UNE BIBLIOTHÉCAIRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE
DU CONFINEMENT

par Isabelle Antonutti

PARCOURS 12. CIRCULATIONS ORDINAIRES,
ORDRES DISCIPLINAIRES ET COLLECTIONNISME SAVANT
DANS BSC

par Julien Hage

PARCOURS 13. À LA LOUPE : OBSERVATION D'UN
ÉCHANTILLON DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES SUR BSC

par Sylvie Fayet

PARCOURS 14. RÉCIT D'INTERNAUTE CONFINÉ • PANDÉMIE
ET GOÛT DE L'ARCHIVE. L'ÈRE DU BRACONNAGE ?

par Charles Parisot-Sillon

PARCOURS 15. POSTS ORPHELINS
CHERCHENT BIBLIOTHÉCAIRE ?

par Geneviève de Maupeou

PARCOURS 16. POLITIQUES, POLITICITÉS, POLITISATION
DANS BSC : LA PÉTITION D'UNE ÉCONOMIE MORALE
DE LA SCIENCE

par Julien Hage et Maryline Vallez

PARCOURS 17. PAROLES DE CONTRIBUTEURS ET
CONTRIBUTRICES. PORTRAITS DE MEMBRES DE BSC

PARCOURS 18. EN FILIGRANE. DES BIBLIOTHÈQUES ET DES
BIBLIOTHÉCAIRES SUR BSC

par Sylvie Fayet

«Bibliothèque sans livres ni rayonnages, sans catalogue ni collection», *La Bibliothèque Solidaire du confinement* dont il sera principalement question dans cette partie approvisionne pourtant massivement ses membres en occupant la place d'un courtier documentaire (parcours 12, Julien Hage) dans une véritable urgence qui peine parfois à identifier un donneur pour chaque demande documentaire; celles qui restent sans suite, les demandes «orphelines», font l'objet d'un examen par Geneviève de Maupeou dans le parcours 15. Conçu initialement pour assurer une certaine forme de continuité documentaire pendant le confinement, le groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement* redessine ses contours notamment à la réouverture des bibliothèques institutionnelles en accompagnant les pratiques collectives qui s'y déploient: l'analyse des conversations qui se nouent à l'occasion de demandes documentaires thématiques (parcours 13, Sylvie Fayet) comme celle des pratiques de modération (parcours 10, Louis Wiart) font apparaître une mise en commun qui va au-delà de la seule fourniture de références et de documents. Ce sont ces formes de politicités qui retiennent l'attention de Julien Hage et de Maryline Vallez dans le parcours 16. En écho à ces analyses, une restitution des expériences vécues par les membres diversement impliqués dans la BSc occupe les parcours 11-14-17, tandis que Sylvie Fayet identifie en filigrane la présence, discrète, des bibliothécaires dans le groupe Facebook (parcours 18).

PARCOURS 10

LE COMMUNITY MANAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT. DU PARTAGE DOCUMENTAIRE À LA CAPITALISATION DES CONNAISSANCES ?

par Louis Wiart

Dans les jours et les semaines ayant suivi la création du groupe Facebook, et face à l'augmentation accélérée du nombre de membres inscrits, *La Bibliothèque Solidaire du confinement* (BSc) s'est dotée d'une équipe de modérateurs. Il s'agit d'une équipe constituée d'une dizaine d'étudiants en fin de parcours universitaire en sciences humaines et sociales, marqués par une sensibilité à la recherche académique et à l'édition scientifique ouverte, et issus pour la plupart de l'entourage du fondateur du groupe.

La fonction de ces modérateurs est d'assurer au quotidien l'animation et la gestion du groupe BSc, en appliquant des règles et des techniques qui s'inscrivent dans le champ du *community management*. En sciences de l'information et de la communication, les pratiques de *community management* ont été largement étudiées, dans diverses situations organisationnelles¹, y compris dans le domaine de la documentation numérique² et des bibliothèques³. Les recherches menées sur le sujet soulignent notamment l'articulation qui se joue dans les pratiques de *community management* entre deux perspectives complémentaires : la mise en valeur d'une participation des internautes invités à être actifs sur les réseaux sociaux d'une part, et le recours à des

1. Olivier GALIBERT et Benoit CORDELIER, « Animation et gestion des communautés en ligne : quelles rationalisations du social ? Une introduction », *Communiquer*, 2017, n° 19, p. 1-8. [En ligne] < <http://journals.openedition.org/communiquer/2133> >. • Olivier GALIBERT, « Approche communicationnelle et organisationnelle des enjeux du Community Management », *Communication & Organisation*, 2014, n° 46, p. 265-278. [En ligne] < <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/4814> >.

2. Sophie BERTRAND et Isabelle DEGRANGE, « Gallica sur les réseaux sociaux numériques ou la réappropriation d'une mémoire collective », *Balisages*, 2021, n° 2. [En ligne] < <https://publications-prairial.fr/balisages/index.php?id=450> >.

3. Louis WIART, « La présence des bibliothèques sur les réseaux sociaux : des stratégies en tension », in Franck QUEYRAUD (dir.), *Connaître et valoriser la création littéraire numérique en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2019 (coll. La Boîte à outils ; 47). • Marie-Françoise AUDOUARD, Mathilde RIMAUD et Louis WIART, *Des tweets et des likes en bibliothèque : enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018 (coll. Papiers). • Maher SLOUMA et Emmanuelle CHEVRY PÉBAYLE, « Le lien social dans les bibliothèques universitaires à l'ère des réseaux sociaux numériques », *Les Cahiers du numérique*, 2017, vol. 13, n° 2, p. 123-146. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2017-2-page-123.htm> >.

techniques de gestion du lien communautaire en vue de favoriser et d'accompagner les interactions en ligne d'autre part. Ainsi envisagées, les activités sur les réseaux sociaux ne sauraient se résumer à l'expression libre et volontaire des internautes, mais paraissent également saisies dans un faisceau de contraintes et d'incitations mises en œuvre par les community managers à partir des outils et des fonctionnalités des plateformes. De telles observations nous amènent à appréhender la réalité du fonctionnement des communautés en ligne en ayant, comme le suggèrent Olivier Galibert et Benoit Cordelier, « une attention particulière aux formes d'optimisation et de rationalisation que mettent en place les propriétaires ou les administrateurs »⁴. Un ensemble de travaux vont ainsi se spécialiser, à partir des années 2010, dans l'étude des cadres d'action à l'œuvre sur les réseaux sociaux et de leur propension à prescrire des comportements et des activités en ligne⁵.

C'est à partir de ces premiers constats que nous avons formulé les questions qui figurent au cœur de cette contribution. Qu'est-ce qui caractérise le processus de partage de documents mis en place par les modérateurs au sein de BSc ? Comment l'action des membres est-elle gérée et organisée ? Selon quelles règles et quelles techniques de modération spécifiques ?

Notre hypothèse est que la singularité des principes de *community management* de BSc réside dans un mode d'organisation qui vise à la fois à répondre à des besoins individuels et immédiats et à capitaliser des connaissances pour l'ensemble de la communauté. En accord avec la littérature académique consacrée à la gestion des connaissances en contexte numérique⁶, nous considérons en effet que les modérateurs construisent un environnement qui se veut « normatif » et dont les fondements reposent sur des normes techniques (fonctionnalités, interfaces) et organisationnelles (règles d'usage, conditions d'interaction). L'objectif de l'équipe des modérateurs est ici de susciter la dynamique participative du groupe, en particulier la transmission de documents de nature scientifique, tout en l'encadrant et en s'efforçant de faire respecter une série d'obligations aux membres pour que ces échanges se

4. Olivier GALIBERT et Benoit CORDELIER, article cité en note 1.

5. Valérie CROISSANT (dir.), *L'avis des autres. Prescription et recommandation culturelles à l'ère numérique*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019 (coll. Ère numérique). • Thomas STENGER, « La prescription de l'action collective. Double stratégie d'exploitation de la participation sur les réseaux socionumériques », *Hermès, La Revue*, 2011, vol. 59, n° 1, p. 127-133. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-1-page-127.htm> >. • Thomas STENGER et Alexandre COUTANT, « La prescription ordinaire sur les réseaux socionumériques. Un moteur pour l'activité en ligne », *Médias 09, entre communautés et mobilité*, Aix-en-Provence, 2009. [En ligne] < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00458319/document> >.

6. Bruno CHAUDET, « Le community manager à l'épreuve de la capitalisation des connaissances et des mémoires techniques », *Communiquer*, 2017, n° 19. [En ligne] < <https://journals.openedition.org/communiquer/2223> >.

déroulent efficacement et qu'ils puissent être retrouvés facilement afin d'être utiles et mobilisables à nouveau. Les échanges documentaires tels qu'ils se produisent sur BSc sont ainsi cadrés et accompagnés par l'équipe des modérateurs, en vue de construire et structurer une base de connaissances partagée.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Pour répondre à nos questions de recherche, nous avons mobilisé plusieurs types de matériaux empiriques. Tout d'abord, nous avons extrait du groupe BSc l'ensemble des publications initiées par l'équipe des modérateurs entre le 16 mars 2020, qui marque le début du confinement en France, et le 9 février 2021. Lorsqu'on étudie des contenus publiés sur les réseaux sociaux numériques, la difficulté qui se pose est d'arriver à saisir, de manière pérenne et définitive, des formes de publication prises dans un flux qui est à la fois continu et instable. L'ambition de cette extraction était donc de se constituer un corpus stabilisé, faisant office d'archive documentaire, sur la base duquel nous pouvions déployer nos analyses. Sur la période envisagée, nous disposons ainsi de 2700 publications postés par les modérateurs à propos desquelles nous connaissons les informations suivantes :

- le nom de l'auteur de la publication ;
- la date ;
- le type de publication (post ou commentaire) ;
- le permalien Facebook permettant de retrouver directement celle-ci sur Internet ;
- le contenu textuel de la publication.

Afin de caractériser plus finement les publications recueillies, nous avons procédé à une analyse manuelle et systématique de leur contenu. Il s'agissait ici de catégoriser l'ensemble des publications en identifiant leurs traits caractéristiques. Les publications analysées constituent des « traces explicites »⁷ de l'activité de modération, c'est-à-dire des formes visibles et accessibles aux internautes depuis le groupe BSc. En ce sens, elles ne nous donnent accès qu'à une partie de la réalité de la modération, celle qui est donnée à voir par les auteurs des posts dans une volonté délibérée de transmettre un message aux membres du groupe. C'est la raison pour laquelle nous avons complété ce corpus par un entretien mené avec deux modérateurs de BSc⁸. L'entretien était

7. Olivier ERTZSCHEID, Gabriel GALLEZOT et Brigitte SIMONNOT, « Chapitre 3 – À la recherche de la “mémoire” du web : sédiments, traces et temporalités des documents en ligne », in Christine BARATS (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 2013 (coll. U), p. 53-73.

8. Voir annexe C3.

centré sur leur expérience du groupe, sur leurs interactions avec les membres et sur les conditions de fonctionnement de la modération. Il a permis de recueillir davantage d'éléments sur le contexte dans lequel prend place cette activité et sur les pratiques privilégiées par l'équipe des modérateurs. Enfin, une douzaine d'entretiens réalisés avec des membres de BSc⁹ ont également été mobilisés dans cette contribution pour dégager des éléments sur leur vécu et leur perception de la modération.

Dans la suite de cette contribution, nous développerons notre argumentation en trois temps. Nous commencerons par présenter les principaux enjeux qui sous-tendent la modération sur BSc. Dans un deuxième temps, nous entrerons dans le détail du dispositif de modération pour montrer comment celui-ci engage les internautes à se conformer à des prescriptions d'usage. Dans un troisième temps, nous centrerons notre analyse sur les posts et commentaires publiés par les modérateurs pour souligner l'enjeu central qui les anime : capitaliser les connaissances.

MODÉRER UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE

Le groupe BSc se présente comme une « communauté de pratique », dédiée à l'échange de ressources documentaires devenues inaccessibles en raison de la fermeture des bibliothèques et plus généralement à l'entraide entre étudiants et chercheurs (conseils de lecture, bibliographie...). Théorisée dans les années 1990¹⁰, la notion de communauté de pratique renvoie à un groupe de personnes réunies autour d'un intérêt commun afin de s'entraider et de partager des savoir-faire, des solutions, des outils, des connaissances, etc. Les membres de la communauté mettent ainsi à disposition du collectif les ressources dont ils disposent pour les soutenir « dans la résolution de problèmes, l'approfondissement de leurs connaissances et le développement de leurs compétences »¹¹. Pour que la communauté de pratique atteigne les objectifs qu'elle s'est fixés, les membres doivent être incités à s'impliquer activement dans les formes d'échange attendues et à se montrer attentifs aux requêtes adressées par les autres membres. Les connaissances ainsi partagées à l'intérieur de la communauté font également l'objet d'une organisation et d'une

9. Voir annexes C1 et C2.

10. Jean LAVE et Etienne WENGER, *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge University Press, 1991. • Etienne WENGER, *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press, 1998.

11. Lyne ARCAND, « La communauté de pratique un outil pertinent », Institut national de santé publique du Québec, p. 2. [En ligne] < https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2351_communaute_pratique_outil_pertinent_resume_connaissance.pdf >.

formalisation de façon que les membres puissent être mis en relation avec la source de connaissance dont ils ont précisément besoin¹².

Il n'existe pas à proprement parler un seul et unique modèle idéal approprié à toutes les communautés de pratique, mais une diversité de formes d'organisation selon la finalité de la communauté et la situation dans laquelle elle évolue. Les modes de fonctionnement et les caractéristiques d'une communauté de pratique vont en effet dépendre du contexte spécifique de sa mise en œuvre. Le groupe BSc accueille une communauté de pratique que nous pouvons qualifier de « spontanée », dans la mesure où elle s'est formée en dehors de toute organisation existante pour répondre à un besoin particulier, de « grande taille », car comptabilisant plusieurs dizaines de milliers de membres, et de « semi-ouverte », car accessible à tout individu intéressé dont la demande d'adhésion a été acceptée par les modérateurs. Pour collecter, structurer et diffuser les ressources utiles à ses membres, les administrateurs de BSc ont dû se doter de règles organisationnelles précises et applicables à l'ensemble de la communauté, mais aussi intervenir directement à l'intérieur du groupe afin de les faire respecter. Supprimer des commentaires, recadrer des membres aux comportements inappropriés, rappeler les règles de base et les bonnes pratiques, expliquer le fonctionnement du groupe, font partie des tâches quotidiennes des modérateurs. Au début du confinement, au moment où l'activité était la plus intense sur BSc, un modérateur pouvait ainsi consacrer jusqu'à plusieurs heures par jour à la modération, pour ne représenter désormais que quelques minutes quotidiennes.

S'il a fallu concevoir sur BSc un dispositif de modération assez élaboré, c'est que l'objectif affiché des modérateurs réside dès le départ dans la construction d'un environnement favorable au partage de connaissances. L'application des règles formulées par les modérateurs vise ainsi à faciliter la collaboration entre les membres du groupe et à faire en sorte qu'ils s'engagent volontairement dans une logique d'échange profitable à toute la communauté. Outre l'impulsion de cette dynamique participative, le dispositif de modération a également été pensé pour faire face à deux grandes menaces susceptibles de peser sur la pérennité du groupe. La première est la perspective de voir un jour BSc être supprimée par Facebook pour violation du droit d'auteur, comme cela s'est déjà produit pour d'autres groupes consacrés à l'échange d'articles de presse. Les modérateurs veillent donc à empêcher la diffusion directe de documents et de liens au sein de BSc et invitent régulièrement les membres à s'échanger leurs fichiers via des messageries privées. La seconde menace tient dans le détournement du groupe de sa finalité de

12. *Ibid.*

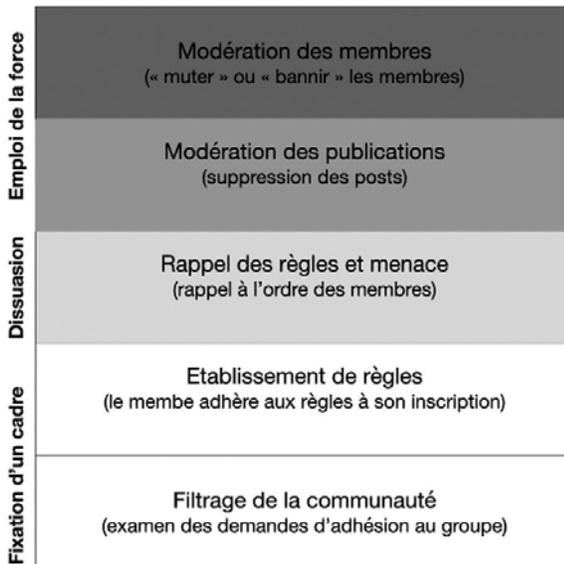
partage documentaire pour développer d'autres modalités d'échanges que les modérateurs ne veulent pas voir s'imposer. Il s'agit notamment d'interdire la diffusion de sollicitations publicitaires et marketing, mais aussi d'empêcher que des discussions et des tensions se cristallisent autour de sujets de société et de débats politiques, comme l'expliquent les modérateurs dans le post Facebook ci-dessous :

Nous ne sommes pas là pour donner les bons points de qui a tort et qui a raison. Facebook n'est pas non plus un espace de débat en premier lieu et l'absence de contact direct empêche la compréhension et favorise les positions tranchées. Notre stratégie est de prévenir qu'au prochain commentaire nous distribuons les mutes. Elle fonctionne dans le sens où elle permet d'arrêter l'enchaînement des insultes et des tensions. Des espaces sont plus appropriés pour ce genre de discussions. Nous rappelons que la solidarité est fondée sur une assistance mutuelle et non pas sur la tolérance de débats agressifs.
(Post publié sur BSc le 12 décembre 2020)

Le fait de s'opposer à ce que des débats prennent corps sur BSc est ainsi justifié par la volonté des modérateurs de préserver la cohésion et l'intégrité du groupe, susceptible d'imploser autour de sujets clivants et politiquement sensibles, dont on sait qu'ils peuvent prendre des proportions démesurées sur Facebook. La position des modérateurs consiste à revenir aux intentions fondatrices du groupe et à engager les membres à être solidaires, à s'assister mutuellement et à s'impliquer dans des relations pour apprendre les uns des autres.

LA NORMALISATION DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES

Le dispositif de modération mis en œuvre sur BSc s'articule autour de trois axes principaux, suivant le principe d'une réponse graduée et proportionnée : la fixation d'un cadre, la dissuasion et l'emploi de la force (voir figure 1). L'ensemble de ce dispositif contribue à normaliser les échanges qui se produisent dans le groupe et à asseoir leur valeur d'usage pour les membres.

Figure 1. Le dispositif de modération de BSc

À la base du dispositif, on retrouve l'instauration d'un cadre, qui repose à la fois sur un filtrage des membres et sur l'établissement de règles. Le filtrage de la communauté consiste en une sélection préalable des membres ayant demandé à adhérer à ce groupe dont l'accès est devenu privé plusieurs semaines après sa création. Ce procédé permet d'exercer un contrôle sur le profil des personnes qui peuvent publier sur le groupe et accéder à son contenu. Dans les faits, les modérateurs rencontrés en entretien affirment que la grande majorité des demandes d'adhésion sont acceptées, à l'exception de quelques-unes issues de pages Facebook considérées comme suspectes et de personnes ne faisant pas l'effort de remplir le questionnaire d'entrée dans le groupe. Au moment de leur adhésion, les membres sont en effet invités à lire et à accepter les règles qui régissent le fonctionnement du groupe. Si ces règles sont élaborées par l'équipe des modérateurs, elles font régulièrement l'objet de discussions sur BSc et peuvent donner lieu à des consultations populaires auprès de la communauté, à l'image du post Facebook suivant :

Le groupe grandit de plus en plus, ce qui apporte de nouvelles questions.

Nous vous avons fait un petit sondage pour savoir ce que vous voulez faire du groupe.

Option 1 : rendre le groupe plus fermé, plus centré sur la recherche (une option plus restrictive sur les genres de publications mais peut être moins risquée pour les droits d'auteurs)

Option 2 : rendre le groupe plus ouvert en acceptant toutes formes de publications et livres même mainstream (moins restrictif mais peut être plus risqué pour les droits d'auteurs).

(Post publié sur BSc le 27 mars 2020)

Les modérateurs interviennent à partir de leur compte Facebook personnel et diffusent la plupart des messages en leur nom propre, mais les publications d'ordre général, les plus utiles et décisives pour la communauté, sont aussi souvent communiquées au nom de « la modération » ou de « la modo ». Au fur et à mesure du développement de BSc, la modération est montée en puissance et les règles ont connu des évolutions substantielles (recentrage de l'objet du groupe sur la recherche académique, interdiction de publier des documents ou des liens directement dans le groupe...) destinées à prendre en compte de nouvelles problématiques auxquelles le groupe se trouve confronté. Désormais, les règles ont été stabilisées autour d'une série de 9 points cardinaux que détaille le tableau 1. En suivant ces règles, les membres apprennent à interagir et à partager leurs documents et connaissances selon des consignes et directives prévues par le groupe. Les échanges se trouvent donc encadrés dans ces règles, qui fonctionnent comme autant de prescriptions adressées aux membres pour collaborer de manière efficace et enrichir utilement le groupe.

Tableau 1. Les 9 règles de la modération de BSc

Énoncé de la règle	Explication de la règle
Pas d'upload ni de liens dans le groupe	Notre groupe est à risque s'il devient un référentiel de documents. Par mesure de précaution, n'uploadez rien directement dans le groupe : envoyez par MP. Idem pour les liens WeTransfer, Drive... Ces publiés seront supprimés, et ban si récidive.
Catégorisez et référez vos publications	Il existe une liste de catégories qui permettent le référencement : taggez votre publication avec la discipline concernée en cliquant sur les trois points à côté de votre publi, puis « ajouter le sujet ». Affinez avec des hashtags dans le texte.

Pas de publications hors sujet	Le sujet des publications doit être de demander des ouvrages, de proposer des ouvrages, de demander des conseils pour vos recherches: le groupe n'est pas un endroit pour faire votre publicité, diffuser vos idées politiques ou lancer un débat.
Partage de références de recherche seulement	Ce groupe est réservé au partage de références liées à la recherche. Il existe un autre groupe dédié à la littérature générale et au divertissement: Lectures de confiné.e.s. Les posts contrevenants seront supprimés.
Pas de messages personnels non sollicités	N'envoyez pas directement des messages personnels à des membres, sans y avoir été convié. Utilisez le contact par le biais du groupe: vous pouvez @er tout membre en post ou en commentaire. En cas d'irrespect de cette règle: ban.
Soyez respectueux: pas de débats	Le groupe n'est pas un lieu de débat: n'en lancez pas, et soyez respectueux dans vos interactions. Si une publi ou un commentaire vous paraît offensant, contactez les admins directement. En cas d'irrespect de cette règle: mute, et ban si récidive.
Pas de références incitant à la haine	Aucune publication incitant à la haine, qu'elle soit raciale, sexuelle, de genre ou autre, ne sera acceptée et donnera lieu à un ban.
Pas de demandes d'articles de presse	Ces demandes mettent en danger la survie de ce groupe, au même titre que les liens et les uploads de document
Tagger un admin au lieu de signaler	Signaler les commentaires ou les publications peut être dangereux pour le groupe, car cela prévient Facebook en même temps. Taggez les admins et modo plutôt, on réagira plus vite!

À partir du cadre d'action que nous venons de décrire, les modérateurs interviennent de différentes manières pour s'assurer de son application et de son respect par les membres. Leurs interventions se manifestent tout d'abord par le rappel constant des règles du groupe et par la formulation de menaces visant les membres qui contreviennent à celles-ci. Si les menaces ne sont pas suivies d'effets ou si les faits constatés se signalent par leur gravité (propos haineux ou discriminatoires, uploads de documents dans le groupe...), les modérateurs peuvent aller plus loin et décider de supprimer des publications qui désobéissent aux règles énoncées. Le repérage des posts susceptibles de poser problème est facilité par un système de détection automatique par mots-clefs, mais aussi par les signalements qu'effectuent régulièrement les membres du groupe lorsqu'ils constatent des irrégularités et des débordements. Enfin et

en dernier recours, les modérateurs peuvent également être amenés à modérer des membres, en les mettant en sourdine (« mute ») pour les contraindre au silence ou en les bannissant du groupe. Lors de l'entretien que nous avons réalisé, les modérateurs ont témoigné d'un usage circonstancié mais nécessaire de techniques de modération qui portent sur les membres eux-mêmes :

Alors, on évite de bannir ou de « mute » trop rapidement. L'idée, c'est qu'on fait de la prévention sous les posts qui peuvent nous paraître problématiques. C'est-à-dire que quand on voit qu'il y a un début de tension, quand on voit qu'il y a un début de débat, on se présente en tant que modérateur et on explique qu'il faut arrêter. (Entretien du 29 mars 2021)

Je suis pas mal intervenue sur des débats racistes, transphobes, homophobes, enfin des choses qui dérivent vite mais qui, quand elles sont prises à temps, permettent de tempérer. En général, on ne fait pas dans la dentelle, on « mute » à peu près tous ceux qui ont commencé à débattre et à faire monter la sauce et on les prévient que si ça recommence, ils ne reviennent plus sur la bibliothèque. (Entretien du 29 mars 2021)

À notre sens, le dispositif de modération mis en œuvre sur BSc fonctionne comme un « système de prescription de l'action collective »¹³. Les activités des membres sont placées sous la prescription de ce dispositif, qui engage les internautes à se conformer à des principes d'utilisation plus ou moins contraignants pour produire des échanges ayant une valeur d'usage. Au sein de BSc, nous pouvons ainsi repérer différents types de prescription, allant de la plus forte et délibérée (interdiction de certains usages) à la plus faible (conseils, recommandations). L'attractivité et l'intérêt du groupe s'accroissent en même temps que les échanges y sont à la fois nombreux et conformes aux préconisations des modérateurs. Pour qu'un tel dispositif fonctionne, il apparaît nécessaire que les membres du groupe en reconnaissent la validité et acceptent de se placer, comme dans tout rapport de prescription, dans la position de l'influencé¹⁴. Si le dispositif est régulièrement attaqué et contesté par des internautes, qui vont notamment accuser les modérateurs de pratiquer une forme de censure, les entretiens que nous avons réalisés auprès des membres de BSc montrent que ces derniers sont majoritairement satisfaits de la manière avec

13. Thomas STENGER, « La prescription de l'action collective », article cité.

14. Jean-Claude DOMENGET et Alexandre COUTANT, « Partir des usages pour analyser les systèmes de recommandation : le cas des médias sociaux », in Gérald KEMBELLEC, Ghislaine CHARTRON et Imad SALEH (dir.), *Les moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, ISTE éditions, 2014, p. 43-67.

laquelle la modération fonctionne. C'est même un point central et récurrent dans le discours des interviewés, qui apprécient la bonne tenue des échanges et la discipline qui règne dans le groupe.

J'ai eu une agréable surprise au début du confinement, c'était la volonté des administrateurs et des administratrices à imposer des règles qui soient certes un peu strictes mais qui permettent d'avoir un bon référencement des publications, d'avoir également une certaine discipline sur le groupe. [...] Il y a quand même une discipline qui n'est pas néfaste, qui n'est pas non plus enfoncée à coups de bâtons, donc ça va, ça permet d'avoir une hygiène de groupe qui permet de tenir [...]. Ça permet d'éviter qu'il y ait une pollution qui soit ailleurs que dans la pratique quotidienne des usagers, ça évite qu'il y ait de la publicité, des publications complètement hors de propos, ça permet un petit peu de canaliser tout ça, pour que le groupe ait une identité à part entière. (Entretien avec Victor – étudiant, 23 ans – le 2 février 2021)

Je trouve qu'ils gèrent bien les rapports entre les personnes [...] Ils ont exclu des gens, ils ont bien régulé les conversations, de ce point de vue là, ils se sont bien débrouillés. Après, sur tous les groupes, il y a des gens qui partent, qui se sentent attaqués, moins bien vus. Ils ont bien géré ce qui se passe à l'intérieur du groupe, sans être trop intrusifs. (Entretien avec Christophe – professeur de philosophie, 44 ans – le 16 février 2021)

Je tiens à dire que le groupe est particulièrement bien encadré, c'est-à-dire je trouve que ça n'ôte pas notre liberté. Mais s'il commence à avoir quelque chose comme les débats agressifs dont on parlait, c'est très vite et très bien modéré. Ça été critiqué sur ce groupe: «on ne peut rien dire, on est censuré.» Ce sont des gens qui taguaient le nom des administrateurs. Ça m'a choqué qu'il y ait des gens qui réagissent comme ça. Parce que justement, ils ont une façon de gérer qui n'est ni liberticide ni policière. Ils font leur boulot. Non, on n'agresse pas les gens comme ça, on ne parle pas comme ça, et je tiens à le préciser, franchement, à insister sur le fait que c'est l'un des groupes les mieux organisés que j'ai vus sur Facebook et ça c'est rare. (Entretien avec Fanny – doctorante, 23 ans – le 10 février 2021)

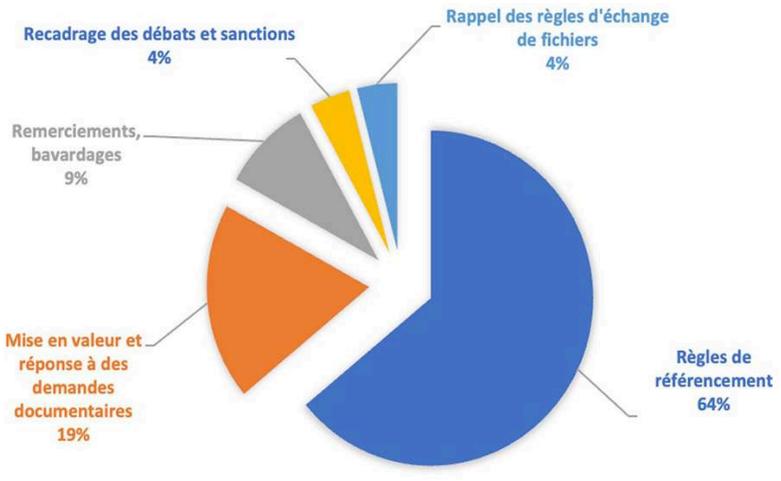
Par rapport à beaucoup d'autres groupes Facebook, il semble que BSc se signale par un mode d'organisation plus poussé des activités en ligne, pouvant

expliquer en partie sa longévité et sa popularité. Lors des entretiens que nous avons conduits, si les règles ont pu être décrites comme strictes par certains membres, il apparaît que ceux-ci ne les perçoivent pas non plus comme liberticides et qu'ils soulignent même leur rôle essentiel dans la pertinence et la convivialité des échanges.

ACCOMPAGNER LES ÉCHANGES, CAPITALISER LES CONNAISSANCES ?

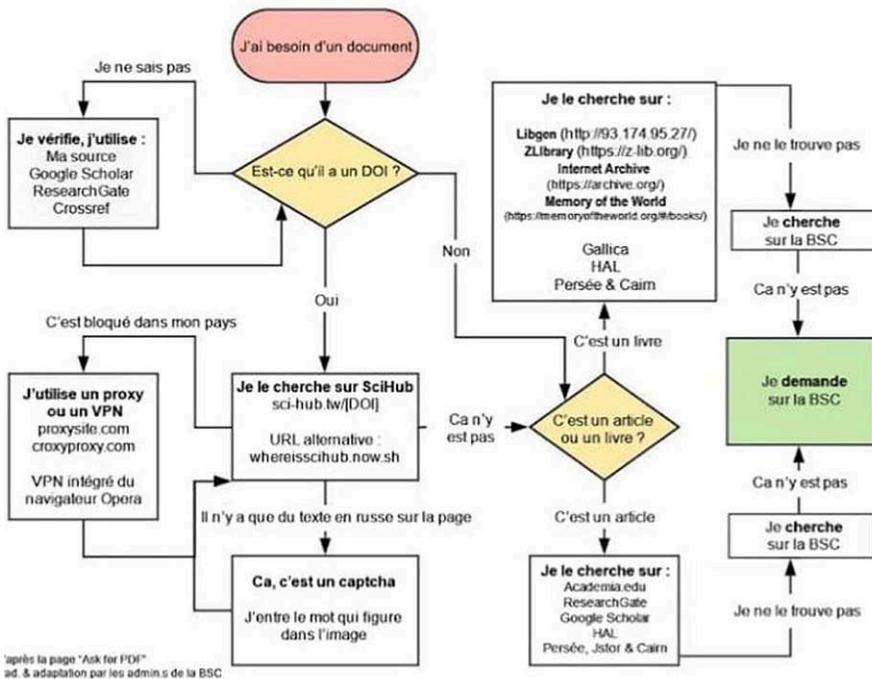
L'analyse à laquelle nous avons procédé sur les publications diffusées par l'équipe des modérateurs permet de voir comment la modération s'opère au quotidien (voir figure 2, p. 190). Près de 20 % des posts et commentaires des modérateurs consistent à participer aux demandes documentaires soumises par les membres. Ils interviennent notamment en répondant directement à des demandes, en délivrant des recommandations de recherche, en renvoyant vers d'autres groupes Facebook, vers des bases de données existantes ou vers des membres en particulier susceptibles de pouvoir y répondre. À travers ce type d'intervention, les modérateurs accompagnent les demandes des membres et les animent pour faire en sorte que celles-ci aboutissent. Cette activité est tournée vers la stimulation de réponses concernant directement des besoins individuels d'accès à des documents ou à des conseils bibliographiques. Afin d'assister les membres dans leurs démarches de recherche, un arbre décisionnel a été repris d'un groupe homologue et adapté pour schématiser les différentes étapes à travers lesquelles chacun est censé passer avant de soumettre une demande sur BSc (voir figure 3, p. 190). Ce schéma est destiné à guider, à orienter les comportements de recherche des internautes jusqu'à leur arrivée finale sur le groupe.

Figure 2. Catégorisation des publications des modérateurs



Source : Statistiques réalisées sur la base de 2700 posts et commentaires publiés par la modération, entre le 16 mars 2020 et le 9 février 2021.

Figure 3. Arbre décisionnel de BSc



Dans leur très grande majorité, les posts et commentaires visent ainsi à développer les bonnes pratiques des membres de BSc. Dans le corpus que nous avons analysé, 4 % des publications des modérateurs viennent rappeler les règles d'échanges des documents sous forme numérique (envoi via des messageries privées, pas de liens dans le groupe...). La même proportion de publications est consacrée à recadrer les débats et à prononcer des sanctions disciplinaires telles que le bannissement, la mise en sourdine ou la suppression de posts. Finalement et de manière assez révélatrice de ce qui constitue la problématique centrale de la modération, les interventions les plus fréquentes consistent à rappeler aux membres de classer et catégoriser leurs publications (recours à des hashtags et des catégories). Environ 64 % des publications que les modérateurs ont effectuées à l'intérieur du groupe s'inscrivent ainsi dans cette démarche, avec un très grand nombre de commentaires similaires à ceux que nous plaçons ci-dessous¹⁵:

Tu peux ajouter une rubrique s'il te plaît? Cela permettra de retrouver la publication plus facilement au milieu du flot continu. (Post publié sur BSc le 17 mars 2020)

Bonjour. Pourriez-vous rajouter une catégorie à votre publication, comme c'est demandé dans les règles du groupe? (Post publié sur BSc le 19 mars 2021)

N'oubliez pas d'ajouter une rubrique/tag et des hashtags précis # à votre publication (comme l'obligent les règles du groupe; tuto disponible dans la section Annonces) . En cas de non-respect le post sera supprimé. (Post publié sur BSc le 27 mars 2020)

Bonjour, merci de mettre des mots clefs en # pour faciliter votre recherche et celles futures. (Post publié sur BSc le 6 janvier 2021)

En agissant ainsi, les modérateurs cherchent à structurer les échanges et à les inscrire dans un système de classification, rappelant en cela un principe de base du métier de bibliothécaire. La catégorisation observée sur BSc combine à la fois l'usage d'un vocabulaire contrôlé, à partir d'une liste préétablie de catégories et de sujets proposés à la communauté, et d'un vocabulaire non contrôlé, avec le libre recours aux hashtags par les membres pour affiner le référencement de leurs demandes. La modération de BSc vise ainsi à faire en sorte que le partage documentaire puisse, à travers l'exercice de

15. Voir aussi le parcours 5.

la catégorisation, venir alimenter une base de connaissances. Les travaux en gestion des connaissances soulignent en effet que, « contrairement à l'information, la connaissance n'est pas seulement mémoire, item figé dans un stock, mais toujours activable selon une finalité, une intention, un projet »¹⁶. La notion de connaissance implique que l'information ait fait l'objet d'une appropriation cognitive par l'individu, c'est-à-dire qu'elle ait « subi une série d'interprétations (filtres, retraitements) » permettant de construire « une représentation finalisante d'une situation, en vue d'une bonne fin »¹⁷. Sur BSc, la base de connaissances est formée de l'ensemble des demandes effectuées conformément aux prescriptions de la modération et au sein desquelles il est en principe possible de naviguer, grâce à leur référencement, pour que les membres trouvent des réponses prêtes à l'emploi. Il est ainsi attendu un gain d'efficacité dans l'accès aux ressources pertinentes pour les membres du groupe et une facilitation des réponses à des demandes récurrentes et dont la solution est déjà connue.

CONCLUSION : SOCIALISATION, CAPITALISATION ET APPROPRIATION DES CONNAISSANCES

Nous avons identifié dans cette contribution les conditions dans lesquelles la modération se déploie au sein de BSc. L'équipe des modérateurs veille à gérer la production d'échanges sur Facebook en préconisant un modèle particulier d'organisation de l'activité en ligne. Le dispositif mis en place est « normatif » et engage les internautes à se conformer à des prescriptions d'usage qui apparaissent nécessaires au bon fonctionnement du groupe. L'intention des modérateurs est d'inviter les membres à collaborer activement à l'intérieur d'un cadre d'action relativement contraint et à cristalliser la mémoire collective des échanges pour que celle-ci puisse être mobilisée dans d'autres contextes. La valeur et la pérennisation de BSc découlent selon nous de la capacité à susciter et accompagner un processus de partage où les connaissances sont à la fois socialisées (échangées et mises en commun), capitalisées (stockées et structurées) et appropriées (mobilisées par les membres dans diverses situations utiles).

S'il reste valide dans ses principes, le dispositif de modération de BSc se trouve « débordé » à deux niveaux. À un premier niveau, l'équipe des modérateurs doit faire face à des contraintes techniques liées à Facebook. Très

16. Jean-Yves PRAX, « Chapitre 3. De l'information à la connaissance », in Jean-Yves PRAX (dir.), *Manuel de Knowledge Management : mettre en réseau les hommes et les savoirs pour créer de la valeur* Paris, Dunod, 2019, p. 63.

17. *Ibid.*

efficace pour l'animation d'échanges sociaux, la plateforme l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit de gérer et de développer des pratiques documentaires. Les fonctionnalités que Facebook propose pour rechercher, filtrer et naviguer à partir des hashtags des publications apparaissent particulièrement limitées et ne permettent sans doute pas d'exploiter tout le potentiel de l'activité d'indexation réalisée par les membres¹⁸. Par ailleurs, les évolutions de Facebook obligent les modérateurs à s'adapter et à composer avec des modalités techniques qui s'imposent à eux et qui reconfigurent les formes de leur action. En témoigne par exemple le recours aux catégories, qui ne sont plus aussi visibles qu'auparavant sur le réseau social et qui a conduit les modérateurs à reléguer leur usage au second plan. À un deuxième niveau, la modération se confronte également à la montée en puissance de nouveaux usages au sein du groupe. En raison de la réouverture des bibliothèques, il s'avère en effet que BSc évolue spontanément et de plus en plus vers un groupe focalisé sur les conseils bibliographiques et les recommandations de recherche. Jugée souhaitable par les modérateurs pour que le groupe continue à exister, cette évolution a été actée en mai 2020 à l'occasion d'un sondage réalisé auprès de la communauté. Dans cette perspective, le *community management* de BSc laisse se développer des usages dont la place était jusqu'alors plus secondaire mais qui devraient en fin de compte devenir dominants dans le groupe à l'issue de la crise sanitaire.

18. Voir sur ce point le parcours 5.

PARCOURS 11

PAROLES DE CONTRIBUTRICE.

UNE BIBLIOTHÉCAIRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE SOLIDAIRE DU CONFINEMENT

*Conservatrice des bibliothèques et historienne, **Isabelle Antonutti** est actuellement responsable de formation à Médiadix, après avoir été directrice d'établissements documentaires, chargée de coopération nationale à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et enseignante (pôle « Métiers du livre » de Saint-Cloud, CNFPT – Centre national de la fonction publique territoriale). Ce récit met à nu certaines des caractéristiques et ambiguïtés de BSc: des pratiques documentaires hétérogènes d'une part (beaucoup d'étudiants semblent découvrir les services questions-réponses portés par des établissements documentaires¹, la plupart utilisent régulièrement les bases de données généralistes en sciences humaines et sociales et vont bien au-delà) et la notion d'« entraide documentaire » d'autre part, qui vise en particulier l'échange de références et de documents primaires, déjà sélectionnés et commentés par les pairs, dans la perspective d'éviter le dépouillement plus systématique des documents secondaires.*

*

En mars 2020, je me suis retrouvée chez moi, abasourdie par l'arrivée de la pandémie. Mon travail a été bouleversé, je me suis demandé comment mes collègues vivaient cette situation. Sur LinkedIn et sur Facebook, j'ai donc lu les messages postés par mes « amis »: quand le réseau social m'a suggéré de m'inscrire à « La Bibliothèque Solidaire du confinement », j'y ai adhéré en pensant retrouver un espace de dialogue avec des bibliothécaires préoccupés par la pandémie.

J'ai vite compris que ce groupe était beaucoup plus ouvert et qu'il cherchait à pourvoir aux besoins en documentation des étudiants. J'ai lu avec beaucoup de curiosité les demandes, j'en ai posté moi-même. Les sujets multiples, la variété des besoins, le goût pour le savoir apportaient une énergie positive. La volonté et la détermination des apprenants combinées à un vague égarement étaient parfois touchantes. J'ai eu l'impression que certains étudiants lançaient leur sujet comme une bouteille à la mer ou un saut dans le web. Alors, j'ai commencé à orienter certaines questions vers une méthodologie

1. Les services questions-réponses portés par les établissements documentaires ont enregistré une hausse de leurs demandes pendant le premier confinement: + 65 % pour Sindbad (BnF) sur l'ensemble de la période; un pic avec + 400 % de questions la semaine du 23 mars 2020 pour le réseau Eurêkoi (Bpi), suite à la mention du service dans l'émission de France Inter, *Barbatrucs*, du 26 mars.

de recherche documentaire, identifiant les principaux portails et rappelant l'existence des services questions-réponses portés par des établissements documentaires. Parallèlement, certaines ressources numériques payantes se sont ouvertes à la communauté². La Bpi, la BnF ou encore la BIS (bibliothèque universitaire de la Sorbonne)³ et l'Enssib ont élargi les droits d'accès à leurs bases de données. La plupart des éditeurs partenaires d'OpenEdition ont ouvert leurs publications au-delà des seuls abonnés. J'ai voulu relayer ces informations.

Au fil des lectures, face à l'avalanche de demandes, j'ai donc construit une réponse récapitulative type pouvant être utile à des questionnements documentaires généralistes, par exemple, « violence au quotidien » ou « patriarcat » ou encore « je suis en pleine constitution de mon projet de thèse en littérature ». Ma réponse prenait la forme suivante :

Figure 1. Réponse récapitulative type



Isabelle Antonutti

Bonjour, est ce que vous avez cherché sur la bibliothèque numérique de votre université ou école ? Les bases de données comme Cairn, numérique premium, Jstor, europresse et bien d autres... peuvent vous apporter des articles, livres. Open édition propose de nbx livres et articles. Pour les documents libres de droits voir Gallica et Internet archive . Pour info, les bases de données de la bibliothèque de la Sorbonne BIS sont accessibles à tous- tout comme la Bpi. Avez vous posé votre question en ligne à un bibliothécaire via les services Sinbad ou Eurekoi ? Surtout, cherchez les chercheurs et ou institutions spécialistes de votre sujet.

J'aime · Répondre · 1 ans



Certains me remerciaient (« Ah, oui, je n'y avais pas pensé »), d'autres rebondissaient à mes propositions (« Merci, j'ai déjà consulté Cairn. Je vais poser ma question sur Sinbad et Eurekoi ! »), comme l'indique encore l'échange ci-dessous :

2. Voir aussi le parcours 1.

3. [NDÉ] Si la BnF et la Bpi sont des bibliothèques nationales, ouvertes à tous les publics, la BIS a également la possibilité d'inscrire tout chercheur d'établissement public français (notamment doctorant, enseignant-chercheur) pour utiliser ses collections. L'inscription a été gratuite pendant le premier confinement entre le 24 mars et le 8 mai 2020 : ce sont 2472 lecteurs qui ont bénéficié de l'accès à distance aux ressources électroniques à la BIS après inscription temporaire gratuite. L'Enssib, de son côté, a enregistré la création de 4500 nouveaux comptes suite à l'élargissement de ses conditions d'inscription, sans que le recours effectif aux ressources numériques mises à disposition ne soit cependant très significatif.

Figure 2. Exemple de commentaire à ma réponse récapitulative type

Après quelques semaines, j'ai reçu un message de l'administration du site me signalant que mes messages étaient répétitifs et qu'ils ne correspondaient pas à l'esprit d'entraide du groupe. Sincèrement, j'étais un peu vexée! Je n'ai pas répondu à cette remarque et je me suis désabonnée... Avec le recul, je m'aperçois que j'ai peut-être mal évalué le niveau des étudiants du groupe qui pour la plupart avaient une bonne connaissance de la méthodologie du travail universitaire, comme l'indiquent d'ailleurs les posts régulièrement diffusés par les modérateurs, par exemple :

Figure 3. Exemple de post méthodologique rédigé par les administrateurs

Dans l'idéal, j'aurais dû construire une réponse personnalisée pour chaque demande. Mais je n'avais pas vraiment le temps... Au demeurant, j'ai appris beaucoup grâce à ce groupe en découvrant de nouveaux sites miraculeux de recherches et collectes.

PARCOURS 12

CIRCULATIONS ORDINAIRES, ORDRES DISCIPLINAIRES ET COLLECTIONNISME SAVANT DANS BSC

par Julien Hage

Dans l'*extraordinaire* du confinement, qui ouvre nombre d'initiatives aussi plurielles qu'improvisées d'*open access* de la part des industries culturelles, des institutions publiques et des acteurs eux-mêmes, c'est sans doute toute la puissance paradoxale de Facebook que d'inscrire la soif de contenus et l'explosion des requêtes et des échanges documentaires dans la plus *ordinaire* des pratiques numériques. Dans le suspens du confinement, le *temps retrouvé* des acteurs les a dirigés ou redirigés vers Facebook¹, plateforme en quelque sorte *refuge*, que l'on disait en perte de vitesse, notamment chez les plus jeunes, et *a priori* d'un usage plus familial et domestique que scientifique. Et pourtant.

C'est bien arrimée sur ces circulations ordinaires de contenus dont les internautes sont à la fois friands et familiers (musique, images, vidéos, livres, etc.), contenus qui furent les *viatiques* des individus et des familles confinés, que se déploie *La Bibliothèque Solidaire du confinement* (BSc). Parmi tous les flux sur Facebook, BSc mobilise le champ des publications scientifiques, à une échelle inédite jusque-là, en dehors ou parallèlement aux institutions de savoir et à leurs modes de transmission traditionnels. Ainsi, le dispositif de bourse aux publications en ligne qu'elle constitue déploie à grande échelle une nouvelle forme de « courtage intellectuel »², grâce aux outils numériques, une expérience qui révèle autant qu'elle démocratise, voire banalise, les pratiques et le savoir-faire des chercheurs et étudiants en la matière. Les contenus scientifiques, qu'ils soient considérés comme des marchandises sous licence, des biens communs de la connaissance ou plus neutrement des

1. À cet égard, le *Baromètre du numérique 2020* (enquête annuelle réalisée par le Crédoc) enregistre « une reprise à la hausse de la participation déclarée aux réseaux sociaux sur Internet (67 %, + 7 points par rapport à 2019) après un palier entre 2017 et 2019 [...]. À la fois les données publiées par les principaux réseaux sociaux ainsi que les premières enquêtes menées sur le sujet convergent vers le constat d'une très forte augmentation de la fréquentation et des messages postés sur Twitter, Facebook, WhatsApp, etc. ». Sources Facebook, Twitter: + 8 % d'utilisateurs quotidiens par rapport à fin 2019, et + 23 % de plus qu'il y a un an.

2. L'expression est fabriquée à partir de la formulation de « courtier intellectuel » proposée par Claude Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* (Paris, Pocket, 2001, coll. « Terre humaine poche », p. 112-113), où il abordait avec scepticisme la situation des bibliothèques publiques, tandis que « les bibliothèques personnelles étaient devenues des curiosités muséographiques ».

savoirs, empruntent là les canaux médiatiques des *circulations ordinaires*, sur un mode interpersonnel, dans un cadre symbolique balisé.

UN ESPACE PUBLIC DE COURTAGE DOCUMENTAIRE AUX CANAUX PRIVÉS

Ce courtage documentaire repose sur une forme de partage fondateur : les offres et les demandes sont publiques, parfois matérialisées par des listes d'ouvrages, possédés ou cherchés, simples ou passant dans les premiers temps par les outils de Framasoft. La satisfaction de ces échanges est privée car le dispositif mis en place par les industries culturelles le permet, sans contrevenir formellement à leurs chartes d'usage. Et nombre d'utilisateurs ajoutent, au gré des posts, autant par lucidité que par cynisme ou défi, «*la puissance publique s'en moque*», sans qu'on ne sache bien si la formule, dans son ambiguïté, vise le commerce licite ou illicite de la production scientifique ou la régulation globale des industries culturelles. Les circulations, une fois signalées, s'effectuent par *canaux privés* via les messages personnels de Facebook.

Les membres de la *Bibliothèque Solidaire du confinement* se définissent d'abord par *l'ethos de l'activité de recherche* plus que par un statut professionnel ou une quelconque éminence académique. Ce postulat légitime la raison sociale des demandes, la circulation et l'accumulation de contenus numériques, sans que lesdits contenus ne soient placés dans un *contexte* académique, tout en revendiquant malgré tout, sinon un travail, une tâche *scientifique* inscrite dans un *cadre disciplinaire* situé. Autrement dit, les membres n'échangent pas, sur le groupe Facebook de BSc, à partir de leurs lectures ou interprétations de textes ; BSc n'occupe pas l'espace et n'emprunte pas les modalités d'un séminaire ou d'une journée d'études.

Cet ordre pragmatique instauré et relayé par les administrateurs du groupe – l'indexation thématique et disciplinaire – manifeste aussi un ordre symbolique qui fait office de cadre de légitimation. L'outil s'institue comme spécifiquement dédié à une tâche documentaire, conçue comme consubstantielle du travail de chercheurs, jeunes et moins jeunes, soit un outil absolument indispensable pour mener à bien leurs sujets et leurs thèmes de recherches. Il cristallise sur le groupe la représentation d'une communauté scientifique pluridisciplinaire, fonctionnant sur des valeurs de confiance et de partage relevant d'une économie morale de la science³. Pour autant, s'il fonctionne dans et par une communauté, s'il fonde bien des sociabilités, le groupe ne s'érige pas en collectif, refuse les autorités constituées et reconnues, aussi celle des

3. Voir sur ce point le parcours 16.

chercheurs *senior* et des directeurs de thèses qui ne se placeraient pas dans la même démarche commune de courtage dans l'unité et l'horizontalité des pratiques: *in fine*, c'est bien sur la nécessité d'approvisionnement documentaire et sur une éthique de partage que fonctionne BSc, et ces deux logiques sont réunies par l'horizon et la pratique du travail scientifique dans les conditions du confinement.

S'il renvoie méthodiquement aux autres ressources en ligne, notamment publiques et académiques dans son *mode d'emploi*, le groupe Facebook pose malgré tout une *autonomie* de principe comme de fonctionnement avec la plupart des plateformes académiques classiques qui ne laisse pas d'étonner, au regard des considérables efforts publics qui ont été déployés dans leur mise en œuvre ces dernières années et dont on ne trouve pas tant de traces au fil des demandes et des réponses: peut-être *déjà là*, mais manifestement *à côté*. Il est en effet tout à fait frappant de mesurer la mention relativement modeste des dispositifs intermédiaires développés à l'appui de la recherche et dans une optique de vulgarisation, tels les blogs *Hypothèses* et les quelque 4000 *Carnets de recherche* existant à ce jour⁴ à la rencontre des nouvelles pratiques d'éditionnalisation des chercheurs et du cahier des charges du financement des projets de recherche. L'on compte leur mention seulement dans quelques dizaines de publications: ce sont les auteurs de carnets les plus connus du web qui apparaissent, tels ceux d'André Gunthert ou de Marie-Anne Paveau. Cela interpelle à la fois sur les pratiques et le public de ces dispositifs, tout autant que sur les hermétismes des dispositifs numériques. Juliette Michel, l'une des animatrices du carnet Lab&Doc, tenu par les documentalistes des laboratoires de recherche des écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage, publie d'ailleurs le 17 avril 2020 un post sur BSc pour appeler les membres à consulter leurs ressources en ligne. Soucieuse de fourbir «des outils en gestion de l'information scientifique en architecture, paysage et urbanisme» et de proposer «des conseils méthodologiques pour rechercher de l'information, mais aussi gérer, diffuser et valoriser les publications scientifiques», et consciente du phénomène en cours, elle s'efforçait de se greffer à l'*à-côté*.

Aux menaces inédites que le confinement fait peser sur la capacité des membres à mener à bien les travaux académiques qui demeurent malgré tout requis, comme aux difficultés de cristalliser des collectifs de travail et de pensée plus avérés à distance, les membres du groupe répondent par la mobilisation collective de ressources souvent personnelles – ou de ressources académiques mais dont l'accès ou les droits sont personnalisés: à l'isolement

4. Catalogue des carnets de recherche, accessible en ligne: < <https://www.openedition.org/catalogue-notebooks> >.

et au manque répondent l'échange et l'abondance à tout prix, dans des interactions qu'on pourrait qualifier, peut-être, de *remédiations d'urgence*.

UN OUTIL ET UNE SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRES

Née de jeunes chercheurs en archéologie, en anthropologie et en histoire de l'art, toutes disciplines à l'assiette institutionnelle et sociale souvent étroite, particulièrement tributaires de bibliothèques d'études spécialisées de troisième cycle ou de laboratoires, d'une bibliographie pointue et en langues étrangères, l'origine de BSc relève incontestablement d'une vocation et d'une pratique savante et s'identifie explicitement, dès ses origines, à la recherche *empêchée*. Mais son succès, l'arrivée d'utilisateurs plus jeunes, plus novices en termes de recherche, mais aussi plus friands de lectures pour ne pas dire de « contenus » tous azimuts, c'est-à-dire un public d'étudiants de master ou même de licence, dont beaucoup sont âgés de moins de 25 ans⁵, déportent sensiblement son centre de gravité et la teneur comme la formulation des requêtes. Ces nouveaux venus témoignent aussi incontestablement d'une quête de savoir-faire académique sous une forme participative, typique des sauts méthodologiques entre la licence, le master et la thèse. D'où les « rappels à l'ordre » des modérateurs et, fin mars 2020, les reclassements des requêtes identifiées à des motifs de loisir (« Lectures du confinement ») et du politique (« Lectures féministes ») dans des espaces et des groupes dédiés à l'écart, aux périmètres et aux abonnés plus modestes (à peu près 7 000 membres pour chacun des deux groupes). Au-delà du ou des déconfinements, ces déplacements permettent d'envisager une pérennisation et une légitimation d'après une axiologie et une praxis toutes deux identifiées, fût-ce implicitement, à une forme d'économie morale de la recherche et de la science : il y a là une forme de refondation du dispositif, à la sortie du premier confinement, qui sort de la remédiation d'urgence pour formaliser et normaliser encore davantage ses pratiques.

L'un des effets proprement médiatiques de la méthodologie d'indexation du dispositif de la *Bibliothèque Solidaire du confinement* impulsé par ses créateurs a été à terme de matérialiser symboliquement un décompte des requêtes par discipline universitaire autant que par des entrées selon les thématiques de recherche⁶. De cette *mise en ordre* savante des requêtes qui est aussi une *mise en scène* d'une pratique scientifique se dégage une forme d'archipel hiérarchisé des disciplines. L'insistance de la modération pour une indexation

5. Voir figure 1 : âge et genre des membres du groupe BSc, parcours 5, p. 70.

6. Voir le parcours 5.

systématique relève d'une forme de domestication des pratiques des circulations ordinaires qui risqueraient à défaut de mettre en péril le système d'échanges en lui-même: la mise en ordre savante joue donc un rôle de pare-feu pour le dispositif⁷.

Au bout d'un an, la liste des requêtes indexées par les hashtags place l'histoire en tête des requêtes, suivie sur un palier plus bas par la philosophie et la sociologie, puis un peu plus loin par la littérature, l'histoire des arts. Fait significatif, qui dit bien le succès de la *Bibliothèque Solidaire du confinement* et son ancrage au sein des sciences humaines et sociales par rapport aux sciences et techniques de la matière, les disciplines des créateurs à l'origine de BSc sont devenues très minoritaires dans l'économie globale des échanges, tandis que le centre de gravité des participants s'est déplacé vers le deuxième cycle universitaire, d'où peut-être une normalisation des requêtes vers des contenus plus académiques et consacrés⁸. Au-delà du référencement par discipline se manifeste pourtant dans BSc une pluridisciplinarité de fait, pleine de curiosité et de vitalité, qui ne laisse pas d'étonner. Hors les hashtags, il y a peu de mentions de disciplines dans les requêtes, et pour ainsi dire pas de querelles de chapelle méthodologiques. Seuls comptent les thématiques de recherche et les matériaux nécessaires à les nourrir.

Se déploient autour de ces disciplines et de ces intérêts des pratiques bibliographiques dont l'enquête Couperin⁹ a également pu se faire l'écho: le recours à des sites pirates comme Sci-Hub pour la recherche du texte intégral d'un article est ainsi le choix de 36 % des répondants et atteint presque 50 % des répondants âgés de moins de 45 ans. Au sein de BSc, si on peut comptabiliser plus de 1300 occurrences pointant vers la plateforme Cairn par exemple, on identifie aussi plus de 500 mentions orientant vers la base Library Genesis et plus de 700 vers ZLibrary. Au-delà d'un recours de plus en plus massif à des réservoirs alternatifs, c'est également un tout nouveau genre, alternatif, de conseil bibliographique qui se fait jour dans BSc comme peut l'illustrer l'exemple suivant:

7. Parcours 5, paragraphe *Notes conclusives*, p. 108.

8. Voir, sur l'exemple d'un segment documentaire particulier, le parcours 13.

9. Françoise ROUSSEAU-HANS, Christine OLLENDORFF et Vincent HARNAIS, *Les pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019. Analyse de l'enquête Couperin 2019*, consortium Couperin, 2020. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/cea-02450324> >.

Figure 1. Demande postée le 4 juin 2020



Tableau 1. Réponses reçues au post de la figure 1 en colonne de droite (celle de gauche signale une catégorisation de notre fait)

Article Actes de la recherche en sciences sociales, 2015	pas spécifique aux films d'horreur, mais c'est un article de socio bourdieusienne sur le champ cinématographique. Bon courage pour ce mémoire! https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2015-1-page-14.htm
Ouvrage 2009	T'as le livre d'Éric Dufour chez Armand Colin (tu le connais déjà probablement)
Exposition Cinémathèque	La cinémathèque a fait une expo sur les vampires https://www.cinematheque.fr/cycle/vampires-527.html
Base de données pirate	dans la section Books de ZLibrary cherchez "Horror Movies"
Mémoire Master 2007	Un mémoire (que je n'ai pas lu) qui doit contenir des éléments qui vous intéresseront sans doute /// https://www.memoireonline.com/.../Le-cinema-dhorreur-en...
Ouvrage 2012	Maxime Coulombe a fait un livre sur les zombies... peut-être un peu éloigné de ton sujet d'origine mais je crois qu'il adresse le développement des zombies dans le cinéma d'horreur. À vérifier.
Numéro de revue spécialisée (ne paraissant plus)	Je me suis servi en partie de cet intéressant numéro de CinémAction pour un chapitre horrifique dans ma thèse, tu devrais y trouver quelques très bonnes bases : https://www.academia.edu/.../Cin%C3%A9mAction_n_136_-_Les...
Collections d'ouvrages édition indépendante	Et la collection Débords, de Rouge Profond, devrait t'intéresser également : https://www.rougeprofond.com/categorie-produit/debords/ (J'ai Terreur du Voir en physique, si tu veux que je te photographie un chapitre)

Collections d'ouvrages, base de données, proposition d'échanges privés	Economie du ciné : - Je trouve ça très difficile de trouver des chiffres sur les entrées, les budgets, le marché du cinéma etc en général. Du coup je cherche les infos au cas par cas du imdb. Peut-être que je m'y prends mal, si qqn a des conseils, je prends aussi! - Concrètement, sur le cinéma américain, il y a une série d'ouvrage qui s'appelle "History of the American Cinema". C'est hyper dense et carré, tu as des chances de trouver des chiffres là-dedans. Les livres sur les années 1970-80 (Lost Illusions", David Cook "A New Pot of Gold", Stephen Price) parlent peut-être du cinéma d'horreur, mais je ne les ai pas lu ceux-là. Horreur et socio : - Ça fait peut-être déjà partie de ta biblio, mais "FILm Bodies" de Linda William est très utile et intéressant! - Il y a pas mal de travaux sur la figure du "monstre" dans le ciné d'horreur américain, et son le lien avec les angoisses sociétales du moment (jsp si c'est ce qui t'intéresse, MP si tu veux des détails) Je vois que tu es [...], tu travailles avec une prof de Paris Diderot? Tu veux parler en MP pour recommandations bibli et autres? J'ai fait quasi la même chose.
Émission de radio	France culture a proposé une série passionnante en 4 épisodes sur la philosophie du gore en 2019! https://www.franceculture.fr/.../series/philosophie-du-gore On y parle beaucoup de cinéma, et tu pourras trouver des références bibliographiques en bas de page aussi!
Ouvrage 2017	Il y a The Thing. Une Phénoménologie de l'horreur de DYLAN Trigg
Ouvrage 2016	http://www.pacomethiellement.com/corpus_livre.php?id=220

L'on mesure à cette aune combien en sciences humaines et sociales le travail bibliographique et l'horizon épistémologique, parfois mésestimés dans les formations méthodologiques et professionnelles au titre de la puissance des outils de recherche numériques ou demeurés tributaires d'une formation liée aux concours de recrutement, comptent dans le travail des étudiants et des chercheurs en devenir; combien aussi ils sont en quête d'interlocuteurs, tandis que l'économie des séminaires de recherche a été fragilisée par les réformes universitaires et la précarisation du monde de la recherche.

Ce qui frappe également dans cet exemple, et au-delà, à la lecture de BSc, ce sont les formes prises par la relation de courtage dans le contexte du flux des réseaux sociaux. Le membre qui répond ne se sent tenu par aucune rhétorique particulière de réponse, le contrat de communication est surtout celui de l'entraide amicale, sans prétention (le tutoiement semble de rigueur). Sans nul doute que l'usage de Facebook, *a fortiori* dans son mode de groupe fermé, autorise, voire favorise ce type de conversation documentaire. Il est certain que cette même demande adressée en bibliothèque n'aurait vraisemblablement pas donné les mêmes résultats. De la même manière, un enseignant tuteur de mémoire n'aurait sans doute pas mobilisé ce type de requête¹⁰.

10. Au lendemain du confinement, on voit ce type de requêtes apparaître sur les fils Twitter des universitaires.

De manière tout aussi étonnante, s'observe de manière récurrente une même forme de déprise dans la saisie au vol et au fil de l'eau de références de lecture, parfois très pointues et savantes, dont l'accès par sérendipité n'était guère prévisible: faut-il y voir un effet du système de recommandation de Facebook actif dans les fils d'actualité? Un mimétisme, reporté dans la sphère scientifique, de pratiques développées ailleurs à partir des biens numériques moins consistants? En tout cas, une grande part des utilisateurs interrogés manifeste que la motivation de leur présence sur BSc, n'étant un impérieux besoin documentaire, est bien une curiosité pour l'actualité de la recherche, les thèmes et les sujets traités par les plus jeunes chercheurs.

DU MANQUE AU TROP-PLEIN : LA MANIFESTATION D'UN COLLECTIONNISME SAVANT

Si la fermeture des bibliothèques et des centres de documentation avait pu laisser fort démunis les étudiants et les chercheurs, le plein va bientôt remplacer le vide, même si beaucoup de requêtes demeurent orphelines¹¹. Loin de se résumer à la seule satisfaction de demande ponctuelle et ciblée, une partie des abonnés se tourne vers des formes d'accumulation de contenus. Les échanges sur BSc illustrent de la part des acteurs les plus expérimentés un collectionnisme savant, au sens employé par Joëlle Le Marec et François Mairesse¹², parfois très élaboré, même si la plupart des acteurs ne disposent pas du même savoir-faire ni des mêmes collections à l'origine, et que pour une part d'entre eux, le questionnement en lui-même compte plus que sa satisfaction, bien loin d'une stratégie d'accumulation de savoirs, d'architecture de l'information et de traitement documentaire systématique et préméditée. Le 17 mars 2020, un spécialiste d'histoire hellénistique publie dans le groupe une photographie de sa bibliothèque – plus symbolique que descriptive, car les titres en sont illisibles et les collections absolument indiscernables –, il annonce qu'il met à disposition, aussi, une bibliothèque de «près de 2000 pdf». Immédiatement, l'afflux des requêtes dans les commentaires est important: plus de 130 en à peine dix jours, en quête pour la plupart de demandes bien précises: il n'est pas exagéré de dire que l'offre a stimulé une demande jusque-là contrariée.

11. Voir le parcours 15.

12. Joëlle LE MAREC et François MAIRESSE (dir.), *Enquête sur les pratiques savantes ordinaires: collectionnisme numérique et environnements matériels*, Lormont, éditions Le Bord de l'eau, 2017. Le terme *collectionnisme* permet aux auteurs de rapprocher la recherche documentaire des activités du collectionneur, dans la dimension passionnelle de plaisir et de souffrance, en s'intéressant au sens que les individus donnent aux collections qu'ils constituent, dans une grande diversité de pratiques.

Parmi les contributeurs les plus actifs, on trouve des utilisateurs très expérimentés du web et des outils numériques sans lesquels même, selon leurs propres mots, «ils ne seraient pas parvenus à faire leur thèse». Certains viennent ainsi chercher des contenus dont ils disposent déjà par ailleurs, mais sous une forme fruste – PDF ou JPEG – qui convient moins à leurs usages de traitements textuels. Ils peuvent ainsi compléter leurs ressources avec une indexation plus précise de leurs documents qui leur permet des requêtes plus élaborées : ainsi ce professeur de philosophie du secondaire qui se compose un exemplier thématique pour ses cours, ou mène des recherches sur les occurrences de tel concept dans l'œuvre complète d'un philosophe¹³. Notable est aussi ce participant qui, après avoir partagé le contenu de sa bibliothèque via des listes en mars 2020, demande bien plus tard, le 6 juillet 2021, soit à l'issue d'une phase de partage et d'accumulation, comment effectuer au sein de sa bibliothèque numérique des recherches textuelles multicritères ; et aussitôt ses interlocuteurs de lui conseiller Spotlight, Agent Ransack, Zotero et Calibre... Certains des supercontributeurs de BSc étaient déjà des collectionneurs savants aux très riches bibliothèques numériques, avec parfois, des accès en ligne à des tiers en lien caché ou sur autorisation, via leurs blogs : BSc a donné une nouvelle échelle et un nouveau périmètre social à leurs pratiques de conseil et d'échanges.

À l'opposé, pour des utilisateurs plus jeunes, il s'agit souvent d'une complète découverte, avec, sur des thèmes ou des champs méconnus et qui font l'objet d'une forte curiosité – le féminisme, l'écologie, les études de genre – la constitution de bibliothèques pratiquement *ex nihilo* à la fois dans leur nature de livres numériques et par le contenu des ouvrages et des articles mobilisés. Dans l'entre-deux, se manifeste aussi une bibliophilie typique de la pratique amateur et des forums¹⁴, cette fois sous forme numérique, dans un usage qui est détaché d'une pragmatique d'écriture ou d'une quelconque finalité performative académique, mais qui se nourrit également de l'aubaine inespérée ici ouverte : tous ne précisent pas la raison sociale derrière leur requête documentaire et encore moins, on l'a dit, leur statut académique ou professionnel.

13. Voir le portrait de Christophe au parcours 17 ; c'est aussi le cas de Samuel avec lequel nous nous sommes entretenus, voir annexe C1.

14. L'analyse est également esquissée au parcours 5.

CONCLUSION : UN ESPACE DE COURTAGE AU CARREFOUR DES DISCIPLINES DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Au service des *circulations ordinaires* de contenus scientifiques dont l'accès était compliqué et comme dramatisé par le confinement, la plus grande réussite de BSc est sans doute de s'être conçue comme un espace carrefour de disciplines dans un périmètre formellement circonscrit : une tâche, un courtage documentaire et un domaine, la recherche. Un espace qui a regroupé, à la faveur du confinement, des usagers d'âges et de disciplines différents autour d'une convergence d'intérêts : rompre l'isolement, la lacune documentaire et le suspens du travail universitaire dans ses lieux et ses modes de transmission habituels. Bref, d'avoir su ménager aux usagers un dispositif familier et robuste pour des requêtes et des emplois variés, tout en parvenant à le normaliser en le faisant cohabiter distinctement avec des espaces affiliés – politiques, de divertissement. Soit la réussite d'un *braconnage* rigoureux et méthodique d'un réseau social au service d'un *art de faire* alors *empêché*, la recherche documentaire à des fins scientifiques. Loin de normaliser son sens et d'atténuer sa portée, sa pérennisation et son émancipation du contexte du confinement disent aussi beaucoup, en creux, de l'état des activités de recherche, de la culture documentaire et de l'accès aux ressources numériques parmi les étudiants et les chercheurs aujourd'hui en France, saisis au vif de la crise sanitaire.

Au-delà du *bouillon savant* que manifestent ses échanges, BSc constitue une formidable *boîte noire* des pratiques documentaires numériques dans la communauté des jeunes étudiants et chercheurs universitaires des deuxième et troisième cycles. La fermeture du confinement a mis en lumière les lacunes de ressources numériques en ligne pour les chercheurs du troisième cycle une fois les bibliothèques fermées ; le déconfinement et la pérennisation du groupe, le déplacement du centre de gravité des utilisateurs vers les plus jeunes, ont montré incontestablement pour leur part le manque d'un enseignement documentaire, méthodologique et disciplinaire en deuxième cycle. À l'heure d'une restriction annoncée de l'accès en deuxième cycle et d'un recul historique des recrutements de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, elle témoigne à sa manière de la vitalité, de la persévérance et de l'intérêt pour la recherche en sciences humaines et sociales dans les rangs des étudiants.

PARCOURS 13

À LA LOUPE : OBSERVATION D'UN ÉCHANTILLON DES ÉCHANGES DOCUMENTAIRES SUR BSC

par Sylvie Fayet

J'ai rejoint le collectif *À l'ombre des bibliothèques* avec des questions de bibliothécaire : j'étais en particulier curieuse de connaître le contenu documentaire des échanges au sein du groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, et intéressée par les pratiques de travail qui avaient pu s'y développer, parce que tout cela peut nous renseigner en creux sur les attentes et les besoins des lecteurs, sur ce qu'ils espèrent trouver dans une bibliothèque réelle ou virtuelle, et nous inspirer pour améliorer le service que rendent nos établissements. La récréation spontanée et collective d'une forme web de la bibliothèque, pour compenser la fermeture des lieux physiques, constitue pour les professionnels un laboratoire passionnant, qui donne à voir ce que le public retient et choisit de reproduire quand il crée un avatar de la bibliothèque, et à quelles adaptations ou innovations il procède.

Pour approcher très concrètement cela, les entretiens et l'exploitation statistique des données fournissaient déjà une belle entrée en matière, mais il fallait l'accompagner d'une exploration plus qualitative du contenu des discussions¹. Deux conditions devaient être réunies pour cela. La première condition était de circonscrire un corpus cohérent mais dont le volume reste maîtrisable pour un travail de dépouillement et de traitement manuel des informations recueillies ; l'objectif n'était pas de trouver un échantillon représentatif dont les résultats seraient extrapolés à l'ensemble du groupe, mais plus modestement de zoomer sur un sous-ensemble pour observer ce que s'y est passé. La deuxième condition était d'observer un domaine qui ne me soit pas inconnu afin que je puisse facilement évaluer et qualifier les références bibliographiques et les recherches documentaires dont il est question.

Pour répondre à ces deux conditions, j'ai choisi de me concentrer sur la catégorie intitulée Moyen Âge. La catégorie est le sujet dont les participants taguent leurs publications. Une liste close de sujets, parmi lesquels figure le tag *moyenage*, est proposée et les modérateurs incitent activement les membres du groupe à en user. Le système n'est pas infallible, il existe des publications concernant la période médiévale qui sont passées à travers les mailles du filet, ou qui ont été taguées avec le sujet plus générique *Histoire*.

1. Concernant les entretiens exploités dans le cadre de cette contribution, voir les annexes C1 et C2.

D'après quelques sondages (recherches effectuées sur des mots-clés significatifs), la catégorie Moyen Âge regrouperait entre 70 % et 80 % des publications concernant le Moyen Âge, ce qui la rend suffisamment significative.

PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

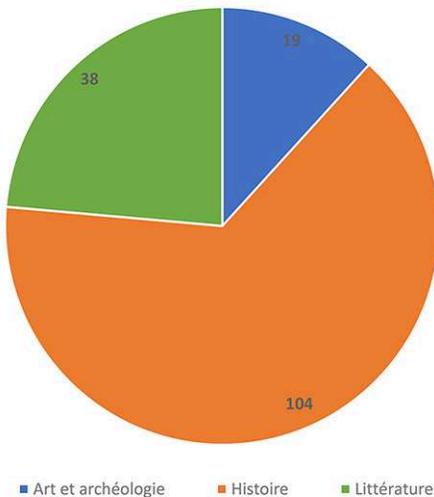
La période analysée couvre une année à partir du premier confinement, soit du 13 mars 2020 au 13 mars 2021. Plus précisément, dans ce laps de temps, pour la catégorie Moyen Âge, le premier post date du 17 mars 2020 et le dernier du 4 février 2021.

L'activité durant cette période se monte à 1281 posts et commentaires (sans compter 5 messages de la modération pour rappeler l'obligation de catégoriser les sujets).

Le corpus comprend 161 posts initiaux et 1120 commentaires.

La particularité de la catégorie Moyen Âge est de ne pas être strictement mono-disciplinaire : l'histoire y est prépondérante, mais on y trouve également de l'histoire de l'art, de l'archéologie, de l'histoire littéraire et un tout petit peu de philologie. Ce sont donc diverses communautés qui s'y croisent, et le champ bibliographique potentiellement couvert est large.

Figure 1. Répartition des posts initiaux selon le domaine

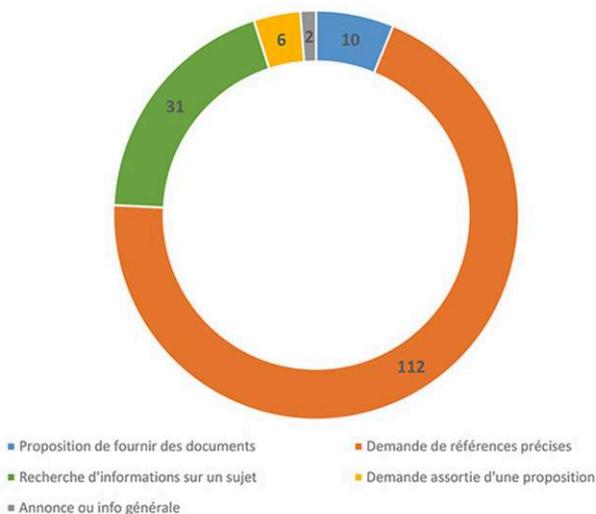


Les grands types de posts

On peut ranger en cinq grandes catégories les posts initiaux, ceux qui vont appeler (ou pas) des commentaires :

- *les offres* : un membre met tout ou partie de sa bibliothèque à disposition des autres, selon des modalités variables (parfois une liste, parfois une simple indication des orientations thématiques principales avec invitation à demander plus de précisions) ; il peut s'agir d'une bibliothèque numérique, ou de volumes imprimés que le détenteur accepte de scanner partiellement ou dans lesquels il peut chercher à la demande une information particulière ;
- *les demandes de références précises* : un membre a besoin d'un ou plusieurs articles/livres/chapitres bien identifiés et les demande à la communauté. C'est une demande de fourniture ;
- *les recherches d'information sur un sujet donné* : un membre n'a pas de références précises à demander, mais souhaite qu'on lui conseille des publications, des vidéos, des films ou des podcasts pour orienter une recherche, aborder ou approfondir un sujet. C'est une demande d'aide à la constitution d'une bibliographie ;
- *les demandes assorties d'une offre* : un membre recherche des documents et propose les siens en même temps ;
- *la diffusion d'informations générales* (annonce de parution, recommandation de site web...) : ce genre de message est rare dans la catégorie Moyen Âge.

Figure 2. Répartition des posts initiaux selon leur objectif



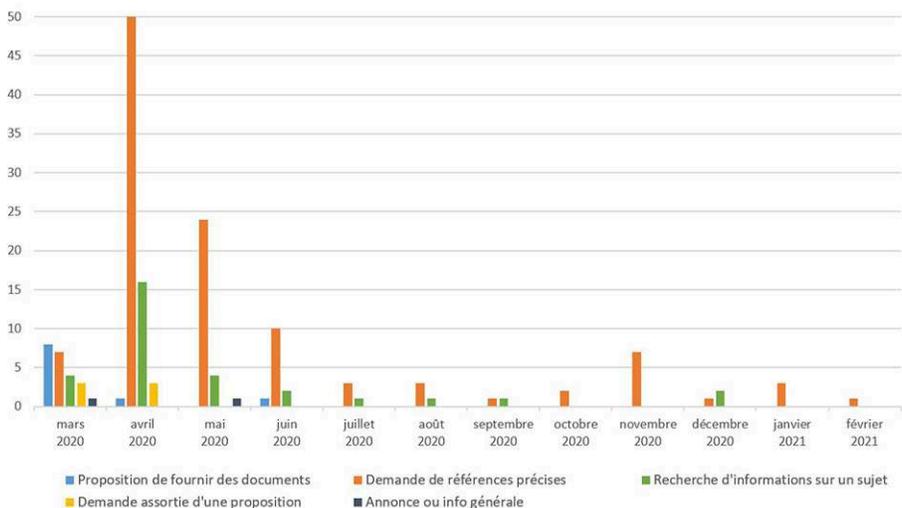
Ce sont les recherches de documents bien précis qui motivent les trois quarts des posts initiaux. Pour étudier une époque dont la connaissance se base en grande partie sur des sources textuelles, la fermeture des bibliothèques est un obstacle de taille. Il est assez logique que le premier objectif des membres soit de se procurer une documentation à laquelle ils n'ont plus accès.

La chronologie des posts

La répartition chronologique confirme que le besoin est avant tout de mettre en place un accès de substitution aux documents. À partir du mois d'avril et de l'installation du confinement dans la durée, les demandes pour se procurer des références précises s'intensifient brusquement. Elles décroissent lentement en mai et juin au fur et à mesure que les bibliothèques organisent le *click and collect*, puis se stabilisent à un étiage bas. Ceux qui continuent en septembre et octobre 2020 à recourir au groupe pour obtenir un document le font vraisemblablement par choix plus que par obligation. Les demandes reprennent un peu en novembre, à l'annonce du deuxième confinement, mais l'interruption du service dans les bibliothèques est globalement de courte durée; l'accès à la documentation est maintenu, à la différence du premier confinement, et l'activité dans la catégorie Moyen Âge stagne.

De même, les offres spontanées pour mettre à disposition de la communauté sa bibliothèque personnelle, numérique ou matérielle, marquent le début du confinement et le démarrage du groupe, puis disparaissent rapidement du paysage.

Figure 3. Évolution chronologique des posts initiaux



Les commentaires

Dans notre corpus, nous dénombrons 161 posts de départ, qui ont généré 1 120 commentaires.

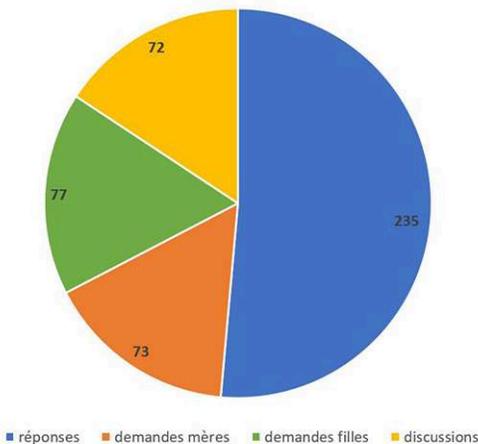
Tous les commentaires ne sont pas signifiants au regard des transactions engagées. Par exemple, un post de remerciement après obtention d'une réponse; ou bien un post pour confirmer qu'on a écrit ou reçu un message privé; ou encore la photo d'un extrait de livre qui génère un message par page photographiée...

Un premier travail a été de regrouper tous ces posts peu signifiants sous l'action principale qui les génère.

En faisant ce travail, on ramène les 1 120 commentaires à 618 actions. Ces actions faisant suite à la publication d'un post initial peuvent être de quatre niveaux:

- *réponse*: on intervient pour répondre soit à la demande exprimée dans le post de départ, soit à une demande exprimée dans un commentaire précédent («j'ai cet ouvrage», «tu peux le trouver sur ce site», «je te conseille les travaux de...»);
- *demande mère*: on intervient pour solliciter pour la première fois un document ou une information que l'auteur du post de départ ou d'un commentaire précédent pourrait bien posséder («tiens puisque tu travailles sur les Vikings, est-ce que tu aurais des références sur la construction des drakkars?»);
- *demande fille*: on intervient pour se greffer sur une demande déjà formulée («moi aussi si tu l'as je le veux bien»);
- *discussion*: on n'intervient pas directement pour demander ou répondre, mais pour échanger des considérations plus ou moins personnelles avec un ou plusieurs membres.

Figure 4. Répartition des commentaires par catégories d'intervention



Dans la balance générale des transactions, les demandes et discussions pèsent à peu près autant que les réponses (en nombre, sans considérer ni la longueur ni la qualité des demandes et réponses).

Un fait marquant: les demandes filles – les *copycats* – pèsent encore plus lourd que les originales. C'est l'indice d'une concentration des demandes sur certains titres phares, et d'une forme d'opportunisme prévoyant qui pousse à récupérer un document qui pourrait bien être utile, mais dont on n'a pas (encore) un besoin criant.

Quant aux discussions, elles peuvent recouvrir des interventions très variées: cela va du très « perso » (taquineries, *private jokes*, congratulations...) au très « pro » (échange de connaissances approfondi, aide pour une traduction ou une interprétation, conseils méthodologiques et épistémologiques, avis critiques sur les documents...).

Nous plaçons ci-dessous quelques exemples de commentaires qui relèvent de la catégorie discussion, afin de donner un aperçu de l'éventail des registres.

Figure 5. Clins d'œil personnels au fil d'un échange entre médiévistes



Figure 6. Commentaires suite à l'emploi de l'adjectif « moyenageux » dans une demande



Figure 7. Échange à propos des représentations de la Vierge de Miséricorde

QUESTION
 quels sont les attributs particuliers de la vierge de Miséricorde ?
 12 mois J'aime Répondre Plus

REPONSE
 dans l'art religieux principalement une intercesseuses pouvant protéger de la peste. Elle est représentée étendant son manteau sur la population.
 12 mois J'aime Répondre Plus

QUESTION
 ok, ma question portait en fait sur ses signes de reconnaissance : qu'est-ce qu'elle a de particulier dans sa représentation qui fait qu'on la reconnaît ?
 12 mois J'aime Répondre Plus

REPONSE
 beh c'est principalement sa grande taille et qu'elle ouvre son manteau pour recueillir la population à genoux à ses pieds. La plus connue des vierges de miséricorde est celle de piero della francesca
 12 mois J'aime Répondre Plus



Figure 8. À propos de la traduction d'une formule latine

QUESTION
 Vous êtes sûre que c'est toute la phrase, ça? Ça s'arrête après "dicit"?
 1 an J'aime Répondre Plus

REPONSE
 Parce que je verrais bien "Salutationes apostolorum." comme une sorte de titre, et ensuite le détail de ce que chaque apôtre a dit, à commencer par Pierre.
 1 an J'aime Répondre Plus

QUESTION
 une initiale signale le début d'un nouveau texte!
 1 an J'aime Répondre Plus

REPONSE
 ça ne répond pas à la question, quelle est la phrase complète? Ne vous fiez pas totalement à la typographie des incunables (si c'est bien ce sur quoi vous travaillez)
 1 an J'aime Répondre Plus

QUESTION
 non il s'agit d'un manuscrit et la phrase est inscrite en rouge, contrairement au reste du texte, écrit à l'encre noire.

LES TRANSACTIONS

Derrière les demandes et les offres postées sur BSc s'enchaînent des échanges numériques ou matériels, dont les traces ne sont pas forcément visibles sur Facebook. Ainsi, 46 posts sont restés sans commentaire; on peut y ajouter 4 demandes qui n'ont reçu qu'un commentaire inadéquat en guise de réponse. Cela fait un total de 50 publications qui n'ont pas eu de suite décelable dans l'activité du groupe. Cela ne signifie pas pour autant que les demandeurs n'aient jamais obtenu de réponse. Cela signifie simplement que s'il y a eu réponse elle ne s'est pas exprimée dans le groupe; mais elle peut être passée par message privé. Compte tenu de cet angle mort, que la contribution de Geneviève de Maupeou s'attache à étudier, il est impossible de connaître la part réelle des demandes non satisfaites.

De même, certains posts intéressent même si les réactions ne sont pas visibles sur le groupe. Il faut garder en tête qu'une partie des effets d'un post reste invisible.

La plupart du temps, je prends des screenshots des commentaires pour avoir la trace et ensuite quand j'ai plus de temps, je regarde de mon côté sur Internet. Soit je copie/colle et je mets dans une liste un document que j'ai fait avec pas mal de ressources qu'il faut que je regarde. Souvent je vais pas regarder tout de suite, mais je me dis: «ah, c'est intéressant, faudra que je regarde, je le mets dans mon document des choses à lire» (Extrait de l'entretien avec Gentiane – étudiante en master – le 13 février 2021)

À l'autre bout de l'échelle, 12 publications ont reçu plus de 25 commentaires des membres du groupe. Il s'agit soit d'offres ayant suscité nombre de demandes et commentaires, soit de demandes de conseil bibliographique qui ont appelé beaucoup de prescriptions, précisions ou questions complémentaires. La trame des quatre conversations les plus nourries est analysée ci-dessous dans les figures 9 à 12.

Entre les très commentées et les sans réponse, 99 publications donnent lieu à des commentaires peu nombreux (de 1 à 5). Précisons bien que le nombre n'est pas forcément synonyme de pertinence ni de qualité des commentaires.

Tous ces échanges sont les manifestations numériques de transactions documentaires: recherche d'une information, identification et localisation d'une référence, fourniture d'un document, constitution d'une bibliographie...

Suivant l'attente qu'exprime le post initial, la logique selon laquelle s'enchaînent les transactions varie. Pour illustrer ces différents modèles, les schémas qui suivent décrivent l'ossature des transactions générées autour de

4 posts parmi les plus commentés : 2 posts d'offre (une offre de références précises, et une offre plus vague sans liste de titres) et 2 posts de demande (une demande de PDF d'ouvrages bien précis, et une demande d'orientation bibliographique sur un sujet de recherche).

Figure 9

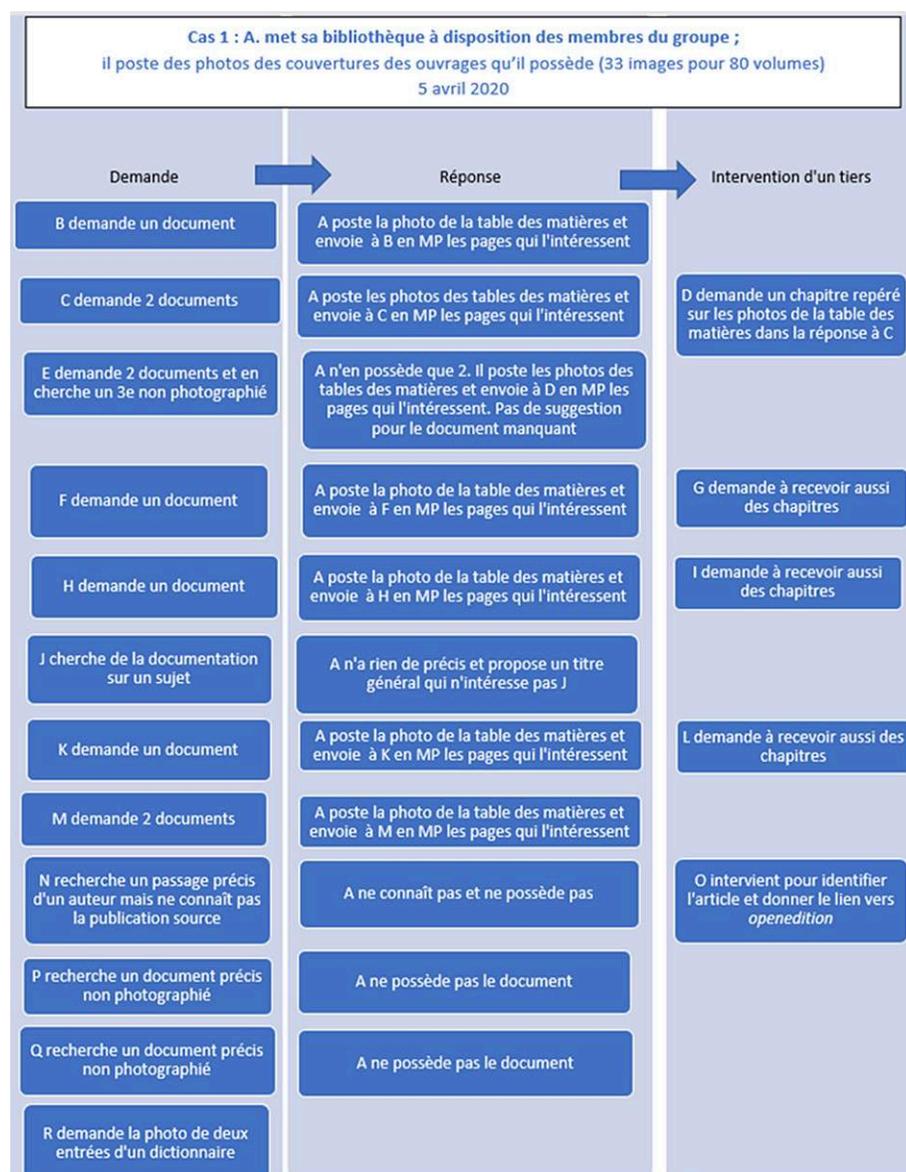


Figure 10

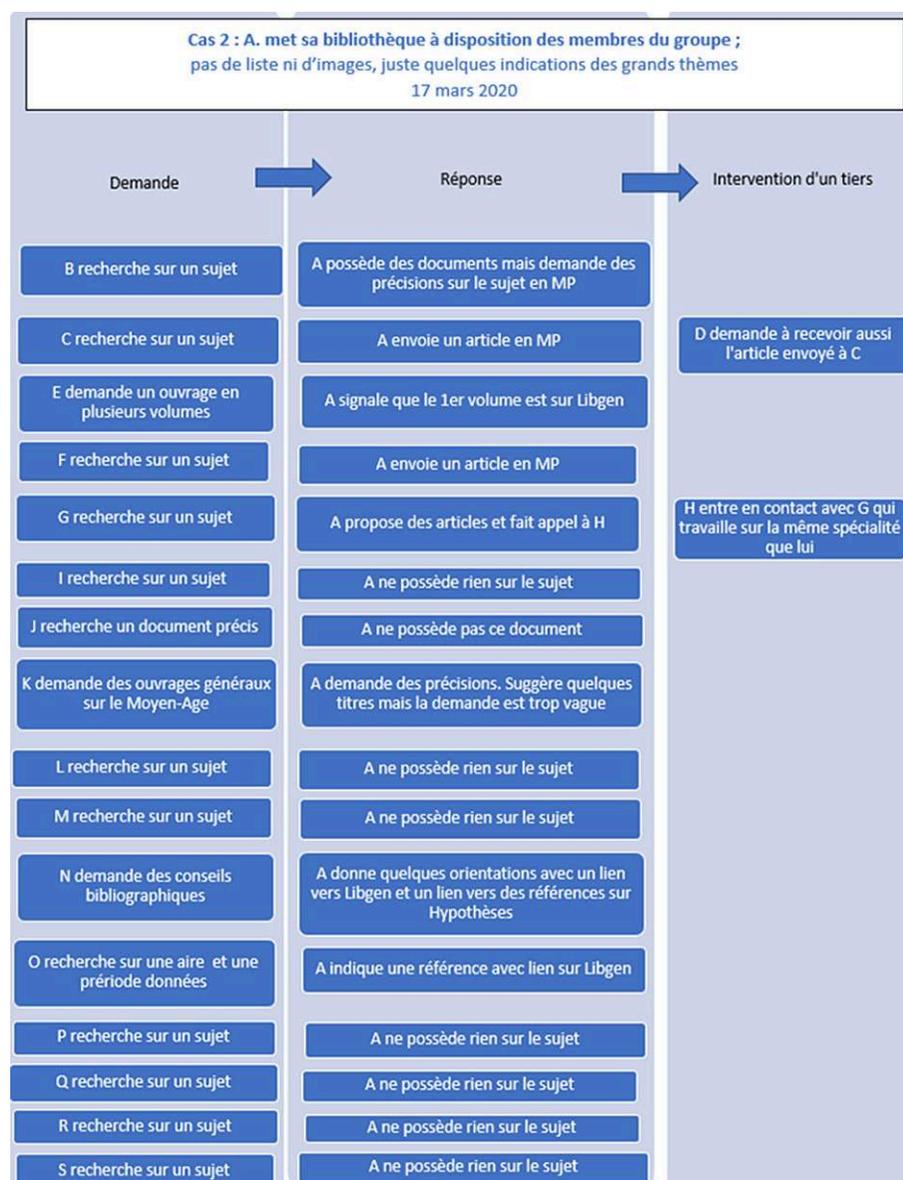


Figure 11

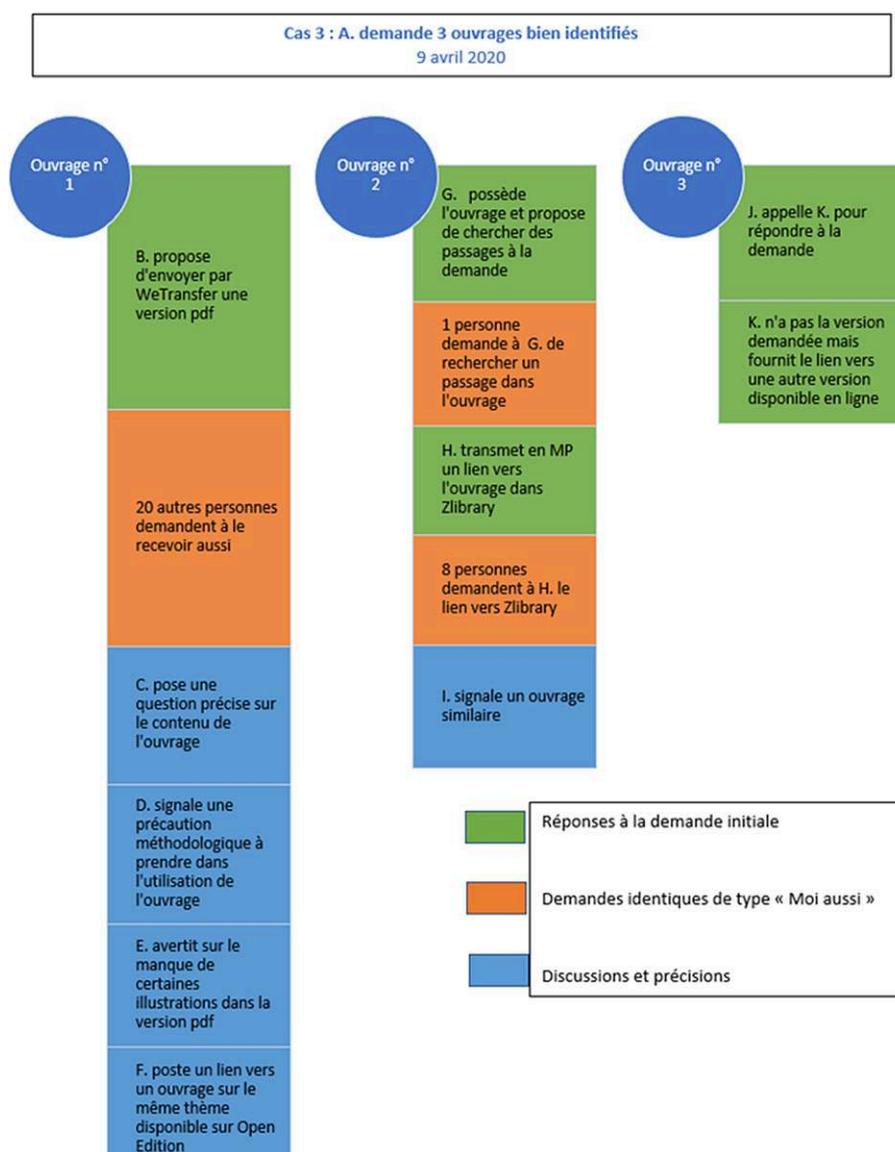
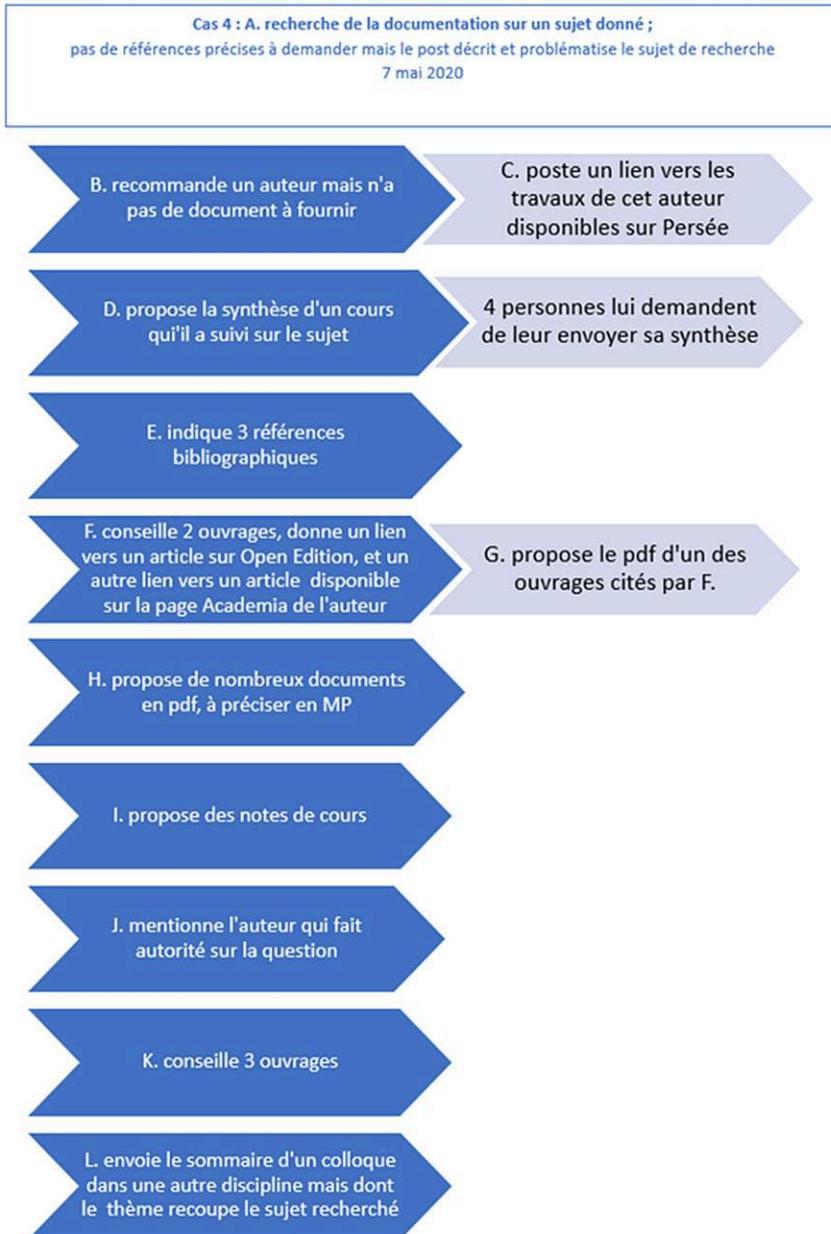


Figure 12



À travers les différences de situation, on repère quelques constantes dans les échanges. La première de ces constantes marque la structure d'une écrasante majorité des conversations: il s'agit de la présence quasi systématique

de demandes « opportunistes » qui viennent se raccrocher au fil des échanges, pour profiter d'une offre de fourniture formulée par un des intervenants. Ce fait s'observe aussi pour d'autres catégories que le Moyen Âge, il est une des caractéristiques de la dynamique documentaire sur BSc.

Une deuxième constante réside dans la temporalité très resserrée des échanges : l'essentiel des transactions s'opère dans les 3 jours qui suivent le post, parfois dans la semaine ; il est très rare de voir des interventions tardives exhumer des posts anciens (pas plus de 5 ou 6 cas sur toute la catégorie Moyen Âge).

Une troisième constante se dégage concernant le régime des relations : on constate que les échanges sont essentiellement bilatéraux. Les discussions à trois ou plus sont rares ; même les demandes redondantes en cascade ou le rebond vers des tiers qu'on sollicite fonctionnent comme un empilement de relations bilatérales plutôt que comme un véritable échange collectif.

Enfin, une dernière constante se manifeste dans la liberté de positionnement des intervenants. Aucune réciprocité n'est requise, demandes et offres sont clairement assumées de part et d'autre sans idée de contrepartie. Bien que les échanges, on vient de le dire, dépassent rarement un cadre bilatéral, il y a *de facto* une dimension collective sous-jacente, puisque l'équilibre des transactions s'opère à l'échelle de l'ensemble du groupe, mais pas du tout à l'échelle des individus.

À y regarder de plus près, ces constantes procèdent en bonne part des caractéristiques inhérentes au réseau social : les participants entrent généralement dans une conversation par leur fil d'actualités et non par une recherche rétrospective.

Je n'y vais pas de moi-même. C'est parce qu'à chaque fois, j'ai une notification de quelqu'un qui a publié une question, publier des références et par curiosité, c'est vraiment devenu de la curiosité. (Extrait de l'entretien avec Lauran – doctorant, 28 ans – le 9 février 2021)

Ce mode d'accès favorise l'immédiateté, l'itération, la réplication, la brièveté. Si on pousse cette logique à son terme, force est de reconnaître la présence de l'aléa dans le destin heureux ou malheureux des demandes, cet aléa constituant le revers de la médaille de la sérendipité qui trouve sans vraiment demander. Ces ressorts, que l'on suppose étrangers aux bibliothèques physiques ou qu'en tout cas on ne cherche pas à y repérer, déconcertent la bibliothécaire que je suis et appellent quelques observations supplémentaires.

Au hasard des passages

Dans son analyse des pratiques de modération du groupe², Louis Wiart souligne l'intention des modérateurs de capitaliser les informations échangées sur BSc et les efforts qu'ils déploient en ce sens, notamment en tentant de systématiser la catégorisation des posts selon une liste de hashtags prédéfinis correspondant à des domaines d'étude (démarche d'indexation selon un vocabulaire contrôlé, très familière aux bibliothèques!). Les utilisateurs, globalement, comprennent l'intérêt de la démarche.

Moi j'ai eu une agréable surprise au début du confinement c'était la volonté des administrateurs et des administratrices à imposer des règles qui soient certes un peu strictes mais qui permettent d'avoir un bon référencement des publications, d'avoir également une certaine discipline sur le groupe. Il y a 3 exemples à ça: les hashtags, les hashtags donc c'est une manière de référencer facilement une publication, c'est quelque chose qu'on retrouve sur beaucoup de groupes, c'est le cas par exemple sur le groupe les Hoax Buster qui est un groupe qui permet de casser, de «débloquer» les fake news, les publications c'est obligatoire d'avoir des balises de la même manière, pour avoir, pour faire en sorte que les personnes qui chercheraient à savoir si ce sur quoi ils tombent est une fake news puissent le savoir rapidement, sans avoir à redemander, ça évite la pollution en fait, d'avoir des publications qui se répètent [...] En vrai le groupe est une bibliothèque parce que c'est un fonds partagé, y'a une méthode qui peut servir de catalogue également, c'est un peu spécial bien sûr, y'a du bruit, bien sûr. (Extraits de l'entretien avec Victor – étudiant, 23 ans – le 2 février 2021)

Louis Wiart souligne également le décalage entre cette ambition de nature tout à fait bibliothéconomique et la réalité des possibilités offertes par Facebook, dont les outils de recherche sont frustes et instables. Ce projet de constituer une base de connaissances a fonctionné comme objectif générant des règles de modération et de publication, mais il n'a pu être opérationnalisé faute de cadre technique adéquat.

Dans le sort que va connaître un post, dans l'enchaînement ou pas des transactions, le facteur essentiel reste intrinsèquement lié à la manière dont les membres prennent connaissance des messages. *La Bibliothèque Solidaire du confinement* n'est pas une page web que l'on visite régulièrement ni un stock de données que l'on interroge, malgré les tentatives en ce sens; elle est

2. Voir le parcours 10.

avant tout un flux d'information sur un réseau social. Les nouveaux posts apparaissent dans le fil d'actualité des membres, parmi toutes les informations qu'ils ont choisi de suivre. Suivant le moment, la position dans l'empilement des notifications, le temps dont on dispose, un post suscitera plus ou moins de réactions, indépendamment de l'intérêt qu'on peut porter au sujet dont il traite.

Moi, je vois l'information sur mon fil d'actualité, Facebook automatiquement va me mettre une notification, donc je pense qu'au moins tous les jours, je vois un post sur le groupe, au moins, un. [...] d'abord, il y a quelque chose par rapport à ma discipline, j'ouvre quand ça concerne l'archéologie, pare que je me dis ah, je vais peut-être pouvoir apporter quelque chose à cette personne, maintenant j'ai un peu plus de ressources qu'avant donc, j'ai beaucoup de choses qui ont été numérisées tout ça, que je possède sur mon ordinateur, si je peux les donner, il y a aucun souci, donc, quand c'est de l'archéologie, j'ouvre, mais aussi quand ce sont des personnes qui sont en licence ou en première année de master, qui ont l'air complètement perdus, qui sont en mode, «oui alors Bonjour, moi, je travaille sur ça, je voudrais juste qu'on m'aide à chercher des informations sur ce sujet, parce que je suis complètement perdu, est-ce que vous connaissez ce sujet, est-ce que vous avez des références à me donner», donc là, généralement je regarde, si je peux un peu apporter ma pierre à l'édifice quoi. (Extrait de l'entretien avec Fanny – doctorante, 23 ans – le 10 février 2021)

Il y a dans la catégorie Moyen Âge un exemple qui illustre parfaitement cette mécanique. Une étudiante demande à plusieurs reprises le texte du roman de Mélusine ainsi que des références précises sur le bestiaire médiéval et sur les fées. Ses premières demandes sont infructueuses. Et puis, à force de la réitérer, elle obtient une réponse : quelqu'un peut lui procurer une version numérique d'une partie des documents qu'elle recherche. La machine s'emballe, beaucoup d'autres membres se greffent à la demande initiale et souhaitent avoir eux aussi accès à ces documents. Du coup, ce post devient un des plus commentés de la catégorie, alors qu'il était passé inaperçu précédemment.

La logique du flux explique aussi le caractère éphémère des échanges. Les commentaires, on l'a souligné, interviennent dans des délais très courts. Au-delà de trois jours, un post est, sinon mort, du moins bien endormi. Si on ne capte pas l'information au moment où elle passe, pour réagir à chaud, il devient ensuite très difficile de la retrouver. Le groupe ne constitue pas de base de données des titres demandés ou proposés, et on ne dispose pour naviguer dans les archives du groupe que des outils de recherche et d'affichage fort

peu performants que propose Facebook. C'est un modèle assez déroutant pour une bibliothèque; les bibliothèques fonctionnent en principe sur des ressorts de capitalisation, de constitution progressive de collections, de conservation et d'enrichissement d'un stock mis à disposition du public au moyen de catalogues... Là, c'est le contraire, pas de stock mais du flux, pas d'outil de recherche mais une forme de hasard, pas de remémoration possible mais de l'interaction immédiate.

Qui sont les participants ?

Tout comme une bibliothèque universitaire, le groupe est avant tout perçu par ceux qui le fréquentent comme un outil de travail. Les échanges y ont clairement une fonction professionnelle et utilitaire, sans que cela exclue des discussions un peu plus personnelles à l'occasion. Il est en tout cas manifeste dans ce qu'expriment les publications qu'en postant sur le groupe, on est au travail.

Pour ceux qui l'exposent dans leur post ou qui l'indiquent sur leur profil, on dispose d'indications sur la situation professionnelle ou académique et/ou sur la localisation géographique actuelle. Mais il s'agit de moins d'un quart des personnes, ce n'est donc pas forcément représentatif de la totalité des participants. Les développements qui suivent sont donc à prendre à titre uniquement indicatif.

Les chiffres dont on dispose esquissent les contours d'une population à la fois plus diversifiée et plus équilibrée que ce qu'on pourrait imaginer *a priori*. Concernant le niveau et la provenance des participants, on peut dégager les éléments suivants :

- les étudiants de master sont plus nombreux que les doctorants ; la surreprésentation d'étudiants de l'École du Louvre, liée à la thématique de la catégorie, y est peut-être pour quelque chose ;
- quelques rares étudiants de licence se présentent en tant que tels, certains un peu « égarés », d'autres préparant activement un projet de master recherche ;
- les établissements parisiens les plus représentés, outre l'École du Louvre, sont Paris Sorbonne pour les lettres, l'EPHE³ et l'EHESS⁴ ;
- le groupe est largement provincial ; les universités lyonnaises y sont particulièrement présentes ;
- des étudiants ou enseignants de l'ENS⁵ Lyon et de l'ENS Saclay contribuent régulièrement et forment les réseaux les plus repérables ;

3. École pratique des hautes études.

4. École des hautes études en sciences sociales.

5. École normale supérieure.

- beaucoup d'étudiants belges contribuent à une dimension internationale, mais aussi pas mal d'étudiants ou post-doc en mobilité dans des universités étrangères ;
- quelques métiers hors recherche et enseignement sont représentés, notamment le monde du spectacle avec 5 ou 6 acteurs et/ou metteurs en scène travaillant sur des sources médiévales ou sur la représentation du Moyen Âge, et les métiers du patrimoine (musées, monuments historiques, archéologie, bibliothèques).

Figure 13. Situation professionnelle des participants

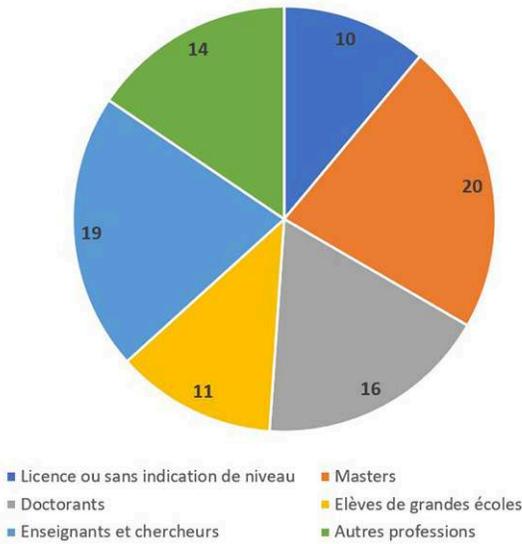
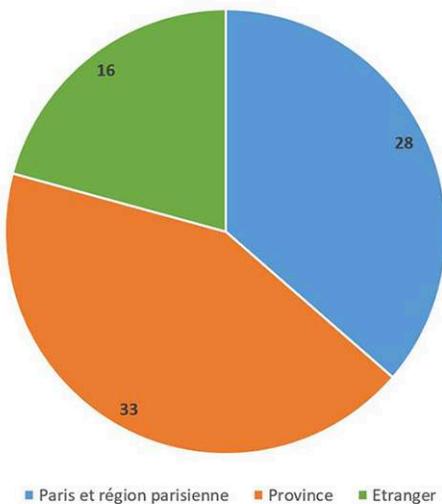


Figure 14. Localisation des participants



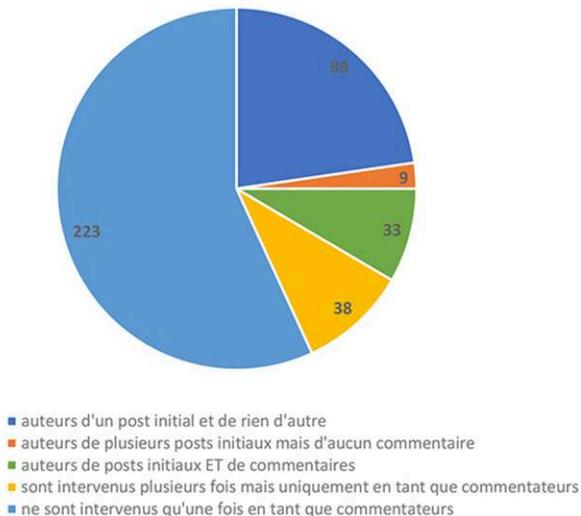
Nombre et rôles des intervenants

Au total, 392 individus différents sont intervenus, soit une moyenne d'environ 3 posts par individu, ce qui signe une activité modérée sur le groupe, même si le travail généré en amont ou en aval d'un post peut être important (préparer une liste de références, scanner et envoyer des documents, faire une recherche bibliographique...).

312 d'entre eux ne sont en fait intervenus qu'une fois. Et les plus actifs interviennent 5 à 6 fois. On ne peut pas vraiment parler de présence récurrente, il n'y a pas de « pilier » de la catégorie Moyen Âge.

Les participants peuvent intervenir en tant qu'auteur d'un post initial, ce qui correspond au degré le plus actif d'une démarche d'offre ou de demande, et/ou en tant que commentateur dans le fil d'une conversation. En tant que commentateur, leur degré d'implication varie. Certains commentaires sont des réponses circonstanciées ou des envois de documents qui engagent du travail. D'autres sont des demandes qui témoignent au fond d'une forme de veille et sont une manière de rebondir sur des propositions documentaires qu'on juge intéressantes pour ses propres recherches. D'autres encore, plus sporadiques, ont une connotation plus sociale: partage de connaissances ou d'éléments de critique sur un document, recours à une personne de son réseau, manifestations interpersonnelles.

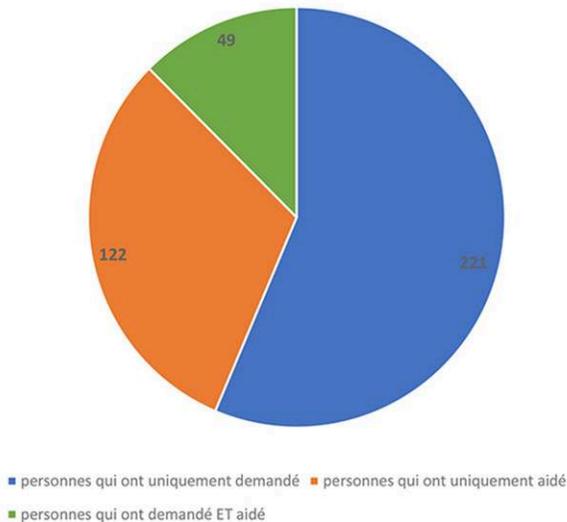
Figure 15. Répartition des personnes suivant le rôle et le nombre de leurs interventions



Il est assez frappant de constater que les deux rôles, auteur d'un post initial ou intervenant dans les commentaires, sont somme toute assez étanches. Ceux qui pratiquent les deux ne représentent même pas 10 % des participants. Et il est encore plus frappant de constater que deux tiers des participants ne sont intervenus que pour commenter. Cela signifie qu'ils ne se positionnent *a priori* ni comme demandeurs ni comme fournisseurs, mais qu'une opportunité apparaissant dans leur fil d'actualité peut déclencher une réaction d'aide, d'échange ou de sollicitation. Ils ne sont pas moteurs, mais ils alimentent et soutiennent l'activité du groupe.

Un autre filtre possible, après le nombre de posts et leur place dans la chaîne, est le nombre de personnes qui interviennent comme demandeurs (recherche de documents ou demande d'information plus générale) et/ou comme aidants (réponse aux demandes, offre de fourniture de documents).

Figure 16. Répartition entre demandeurs et/ou aidants



L'équilibre déjà observé à propos du volume global des transactions se confirme au niveau des individus : même si les personnes qui demandent de l'aide sont plus nombreuses, beaucoup interviennent uniquement pour aider, mais assez peu endossent les deux habits.

Croiser les deux grilles de répartition précédentes (aides/demandes et nombre de posts initiaux/nombre de commentaires) permet d'objectiver la première impression ressentie à la lecture des échanges. Les chiffres permettent d'affirmer en premier lieu que, de manière générale, les posts initiaux sont très majoritairement des demandes. Ils posent également que les

personnes qui postent plusieurs publications initiales sont peu nombreuses, et que c'est toujours pour demander qu'elles le font. Ils permettent enfin de confirmer qu'inversement ceux qui interviennent à plusieurs reprises dans les commentaires le font plus souvent pour aider que pour demander. On se situe donc plus souvent dans une logique de questions/réponses que dans une dynamique initiale de partage.

DES USAGES RAISONNABLES

On pouvait se demander si l'exploration révélerait des profils correspondant à des comportements documentaires très typés, comme le collectionneur, le bibliophile, le butineur... L'examen approfondi des échanges montre qu'il n'en est rien dans le corpus étudié. Ainsi, nous n'observons aucun comportement de consommation compulsive. Les gens qui se greffent sur les propositions d'envoi de photos ou de PDF des documents (les « moi aussi je le veux stp ») restent dans des limites très raisonnables : ils formulent au maximum 3 demandes, et elles sont cohérentes entre elles. Si l'activité de récupération systématique existe, elle n'est pas visible sur le groupe dans cette catégorie ; ceux qui moissonnent envoient probablement une demande en MP ou suivent directement les liens fournis sans laisser de trace visible dans les commentaires.

Nous ne relevons pas non plus de dilettantisme ni d'éclectisme affirmés. En raison du caractère professionnel (au sens académique) et utilitaire du groupe, les préoccupations sont vraiment concentrées sur un petit nombre d'informations relatives au sujet de recherche de chacun. Il n'y a pas forcément place pour de la curiosité « gratuite », et le butinage que l'on peut observer face à des rayonnages physiques en bibliothèque ou en librairie n'a pas cours ici.

Enfin, nous n'identifions pas de possesseur de grande bibliothèque privée qui ouvrirait sa collection à tous et serait un fournisseur privilégié de la communauté : comme souvent, ceux qui offrent ne sont pas forcément les plus riches. Les bibliothèques mises à disposition sont relativement modestes, en particulier les bibliothèques matérielles. Elles peuvent de surcroît être très spécialisées, ce qui restreint encore leur public potentiel.

Proposer sa bibliothèque

Les quelques personnes qui proposent leur bibliothèque personnelle disposent soit d'une bibliothèque virtuelle composée de fichiers PDF, soit d'une bibliothèque matérielle de volumes papier. Ils exposent leur offre de diverses

manières. Dans certains cas, ils se contentent de donner les grands thèmes couverts par leur bibliothèque, et fournissent ensuite des précisions à la demande. D'autres fois, ils proposent une liste de titres, qui peut être soit une liste composée *ad hoc*, soit une copie d'écran de leurs répertoires de fichiers. Parfois la proposition se fait vitrine, avec photos des documents proposés. D'autres fois, elle n'est pas directement visible sur BSc car le propriétaire renvoie vers un espace web personnel (site web propre, bibliographie Zotero partagée en ligne, page personnelle sur une plateforme de partage, page sur un réseau social académique...).

Dans la catégorie Moyen Âge, la bibliothèque personnelle la plus sollicitée est proposée de manière visuelle : uniquement des photos des couvertures. C'est une bibliothèque qui ne comporte pas forcément d'ouvrages rares ; on y trouve beaucoup d'éditions de poche de médiévistes incontournables (Duby, Le Goff...). Le propriétaire ne ménage pas sa peine : il est très réactif, photographie les tables de matières, traite beaucoup de demandes et échange beaucoup en message privé... Cela représente un temps et un travail non négligeables. Son post est le plus commenté de toute la catégorie, et il reçoit beaucoup de remerciements à côté des nombreuses demandes de fourniture.

Les copies d'écran ci-dessous illustrent quelques-unes des manières qu'ont les membres de proposer leur bibliothèque.

Figure 17. Description des grands thèmes couverts (post du 20 mars 2020)



Il y a aussi une ou deux personnes, enseignants et chercheurs, qui ne mettent pas *a priori* leur bibliothèque à disposition mais qui sont appelées par leurs amis pour répondre à une demande, parce qu'elles possèdent de la documentation spécialisée dans leur domaine de recherche. Elles retrouvent et fournissent volontiers les références demandées, un peu à la manière du bon génie que l'on invoque en cas de difficulté.

Quels sont les documents demandés ?

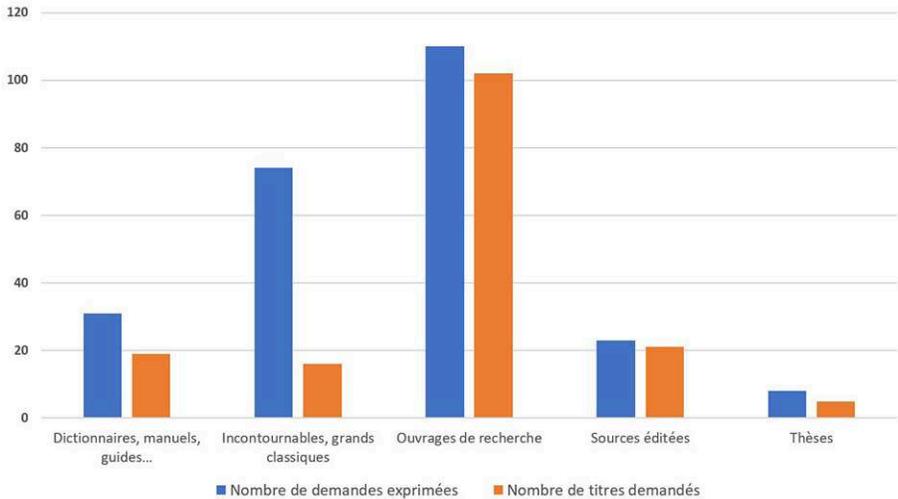
Il y a un grand écart entre des demandes très spécialisées, souvent liées à une thèse, et le pont d'or fait à des références qui peuvent paraître très basiques, mais qui n'en sont pas moins plébiscitées y compris par des doctorants.

Pour affiner un peu ce premier constat, j'ai distingué 5 grandes catégories documentaires :

- *les « usuels »*, pour parler bibliothécaire : dictionnaires, manuels, guides, et autres ouvrages de référence. La star de la catégorie est le *Dictionnaire du Moyen Âge* dirigé par Alain De Libera, Claude Gauvard et Michel Zink ;
- *les « incontournables »* : il s'agit de médiévistes considérés comme des figures fondatrices. Au premier chef, Georges Duby et Jacques Le Goff sont passionnément aimés. Régine Pernoud tire aussi son épingle du jeu, de manière plus discrète. La présence d'historiens de l'art dans le groupe amène également beaucoup de suffrages à Michel Pastoureau, et dans une moindre mesure aux travaux sur l'iconographie médiévale de Jérôme Baschet. Ponctuellement, on trouvera dans cette catégorie des *pilgrim fathers* : Viollet-le-Duc, Michelet...
- *les ouvrages de recherche* : monographies, actes de colloques, volumes de mélanges, ouvrages collectifs... Ils sont ce qui constitue souvent l'axe de développement des collections des bibliothèques physiques ;
- *les sources* : éditions de textes médiévaux en latin ou en langues vernaculaires, demandées par les historiens mais surtout par les philologues et les littéraires ;
- *les thèses* : les demandes portent sur des thèses non consultables en ligne.

Pour chaque catégorie, deux séries ont été comptabilisées. D'une part, nous avons compté le nombre de demandes ; les demandes peuvent s'exprimer dans un post ou dans un commentaire, elles peuvent être originales ou du type « moi aussi ». En regard, nous avons compté le nombre de titres différents sur lesquels portent ces demandes. Rapporter le nombre de demandes au nombre de titres demandé est un bon indicateur du degré de dispersion ou de concentration des demandes.

Figure 20. Nombre de demandes et nombre de titres différents sur lesquels portent des demandes



Les chiffres obtenus permettent d'objectiver ce que l'on perçoit à la lecture des échanges : dans la catégorie « incontournables », il y a une focalisation des demandes sur un petit nombre de titres et d'auteurs (trio de tête : Le Goff, Duby, Pastoureau). Inversement, à l'image de ce que l'on constate en bibliothèque, les demandes sur les ouvrages de recherche sont extrêmement éparpillées, et on n'est pas loin du ratio 1 demande pour 1 ouvrage.

La copie d'écran ci-dessous témoigne de l'engouement pour les grands classiques de la discipline.

Figure 21. À propos d'une bibliothèque personnelle comportant plusieurs références de base



Je fais état ici d'une source d'étonnement car la demande se révèle un peu moins pointue que ce que j'avais imaginé. Plusieurs éléments me conduisent à ce constat. En premier lieu, je m'étonne du petit nombre de références étrangères (10 livres en anglais, 3 livres en italien et 2 livres en allemand sur un total de 246 demandes, soit 6 %) dans un domaine d'études qui suscite nombre de publications en Allemagne, en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni ou aux États-Unis... En second lieu, je salue le respect de l'autorité et de la tradition (valeurs cardinales pour le Moyen Âge!) dans les demandes; les plus «audacieuses» concernent les travaux de Didier Lett sur le genre et la sensibilité, travaux qui se sont hissés au rang de classiques. En troisième lieu, je suis surprise par la faible part de l'actualité dans les références demandées: quelques participants font de la veille et mentionnent des auteurs très récents ou des axes de recherche en pleine émergence, mais c'est rare; beaucoup convoquent des références déjà un peu anciennes.

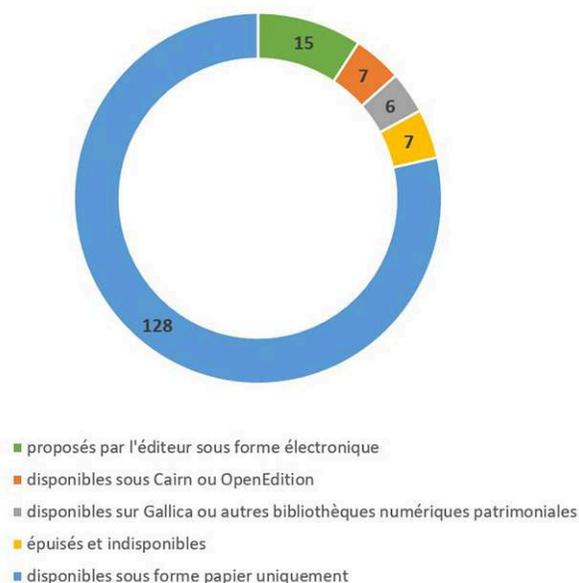
En dernier lieu – *last but not least* – je constate qu'il y a peu d'articles de revues parmi les références demandées. J'ai rencontré 9 demandes portant sur des contributions à des ouvrages collectifs, des mélanges ou des actes de colloques, et 5 articles publiés dans des revues. Très probablement, cette rareté s'explique par le fait que les articles sont plus faciles à trouver en ligne, en raison des nombreuses bibliothèques ayant souscrit à des bouquets comme JSTOR ou Cairn. Et peut-être la demande exprimée dans le groupe se concentre-t-elle sur des ouvrages parce que c'est là que l'offre est insuffisante. C'est une proposition d'interprétation, que rien dans les échanges ne permet de confirmer ni d'infirmer, mais qui est une hypothèse très vraisemblable au regard de la situation actuelle de l'accès aux différentes ressources. Néanmoins, quand on se borne à considérer les références bibliographiques mentionnées sur BSc, cette très faible représentation des articles dans des démarches de recherche qui se situent souvent au niveau du doctorat ne laisse pas d'étonner.

L'essentiel des demandes se concentre donc sur le texte intégral d'ouvrages, avec une forte prévalence d'ouvrages de référence. Mais, y compris sur ces ouvrages de référence, la demande peut être extrêmement détaillée. Dans 15 % des cas environ, les personnes recherchent un extrait vraiment très précis (un chapitre, un passage bien identifié, une introduction, une définition, une référence bibliographique, une pagination): cela évoque irrésistiblement les vérifications que l'on doit opérer en cours de rédaction de la thèse ou du mémoire.

Disponibles en ligne ou pas ?

Pour les différents titres demandés dans la catégorie Moyen Âge, j'ai vérifié la disponibilité de la forme papier et l'existence d'une offre électronique.

Figure 22. Répartition des titres demandés suivant leur disponibilité



Pour préciser le détail des modes d'accessibilité des 163 titres demandés sur BSc, la répartition suivante s'établit :

- 15 titres sont proposés par l'éditeur sous forme électronique (généralement en ePub), pour des tarifs allant de 5 à 25 euros ;
- 7 sont accessibles sur les plateformes Cairn ou OpenEdition et ont été mis en accès libre durant le confinement ;
- 3 sont accessibles sur Gallica ;
- 3 sont accessibles en ligne sur d'autres sites (textes libres de droit) ;
- 7 sont épuisés sans réédition ni alternative électronique ; il s'agit d'ouvrages importants, souvent cités dans les bibliographies, édités entre 1990 et 2000 ;
- 12 sont disponibles sous forme papier mais à un tarif supérieur à 30 euros ;
- tous les autres (116 titres) sont disponibles sous forme papier uniquement, pour un prix compris entre 8 et 30 euros.

Globalement, l'indigence de l'offre numérique légale est un phénomène frappant.

Les titres recherchés ne sont donc pas uniquement des titres rares ou chers, puisque l'offre des éditeurs ne suffit clairement pas à répondre à la demande d'accès à distance en cas de confinement, y compris pour des références éprouvées (par exemple, moins de la moitié des ouvrages de Duby ou Le Goff étaient proposés par les éditeurs sous forme numérique durant le premier confinement).

Dans le domaine des études médiévales, on a aussi affaire à des éditeurs savants qui n'ont pas forcément les moyens de déployer une offre électronique ou de procéder à des rééditions d'ouvrages de référence épuisés. En période de confinement, l'accès à des titres importants parus par exemple chez Picard, Honoré Champion, Slatkine, Klincksieck ou au Léopard d'or, devient réellement problématique.

Fourniture de documents

Dans un petit nombre de cas (moins de 20 %), il existe une version en ligne des documents demandés, et les membres du groupe renvoient vers diverses formes d'accès :

- une bibliothèque numérique institutionnelle : Gallica, universités françaises ou étrangères ;
- des plateformes d'éditeurs : Cairn, OpenEdition ;
- des archives de revues : Persée, JSTOR ;
- des pages personnelles : Hypothèses, Academia ;
- des réservoirs alternatifs : Z-Library, Libgen.

Les liens le plus souvent postés pointent vers OpenEdition ou Z-Library.

Lorsqu'aucune alternative n'a été identifiée, on rentre dans des transactions interpersonnelles. Les modérateurs sont attentifs à ce qu'aucun document ne soit mis à disposition directement sur le groupe, de manière que toutes les transactions aient lieu dans des échanges privés conformément à la législation sur le droit d'auteur.

Pour ce qu'on peut en déceler à travers les quelques traces qui apparaissent dans les conversations, les modalités de fourniture mobilisent différentes techniques : envoi d'un fichier PDF en message privé, mise à disposition d'un fichier via WeTransfer ou Mega ou autre outil, communication de la table des matières (souvent en postant des photos sur le groupe) puis envoi en message privé des pages voulues, recherche directe d'information dans un dictionnaire ou un ouvrage et transmission du résultat au demandeur...

DEMANDES DE CONSEILS ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

À côté de la recherche de documents précis, le groupe *Bibliothèque Solidaire du confinement* sert aussi à demander des conseils de lecture. Les membres exposent leur sujet de recherche et sollicitent des suggestions bibliographiques. Le niveau est extrêmement hétérogène. Cela va de requêtes extrêmement pointues et spécialisées, généralement associées à un sujet de thèse, à des demandes très basiques émanant d'étudiants de licence ou de personnes extérieures au milieu universitaire. Ces demandes sont parfois tellement vagues et généralistes (par exemple : je cherche des choses sur l'art au Moyen Âge) qu'elles découragent les prescripteurs potentiels et ne reçoivent pas d'autres réponses que d'éventuelles demandes de précisions complémentaires.

À travers la présentation d'une demande se joue une acceptation ou une exclusion implicite : les demandes trop béotiennes, trop généralistes, sont difficilement et rarement satisfaites ; le demandeur subit parfois une forme de disqualification en raison de l'imprécision ou de la naïveté de sa demande, et lui-même se met en décalage car sa forme d'incompétence ne lui permet pas d'évaluer justement le niveau auquel il porte sa question.

On va dire qu'à la fac, il y a beaucoup de mots très spécifiques et savants. On prend un peu l'habitude – pas forcément de parler avec ces mots-là – mais d'écrire avec ces mots-là. On a l'habitude de mobiliser des termes un peu spécifiques, et on sait que sur ce groupe-là, ça va être compris. Parce qu'on s'adresse pas – on va dire – à des non-sachants. (Extrait de l'entretien avec Gentiane – étudiante en master – le 13 février 2021)

Les sujets sont variés et les divers domaines sont représentés. 11 questions concernent la langue et la littérature, 13 concernent l'art et l'archéologie, 20 concernent des sujets d'histoire locale, sociale ou économique. Les approches combinent les méthodes purement historiques et les apports de l'anthropologie culturelle, notamment à travers l'iconographie ou l'examen des rapports de genre.

Le niveau des réponses n'est pas forcément symétrique du niveau de la question. Des réponses très pointues et très pertinentes coexistent avec des lieux communs. Si l'on examine en détail le contenu des réponses, on constate qu'elles contiennent, aux côtés de conseils plus génériques, la recommandation de 117 références bibliographiques bien précises. Parmi ces références :

- 50 renvoient à des classiques et des références éprouvées ; on y retrouvera Michelet ou Viollet-le-Duc pour les références les plus anciennes, et

Pastoreau ou Baschet pour les plus récents, en passant par Duby, Zink ou Huizinga ;

- 15 renvoient à des supports et registres moins savants (catalogues d'expositions, podcast, site web, chaîne YouTube, romans), au risque d'être parfois un peu hors sujet ;
- 3 renvoient à des sources médiévales éditées ;
- 49 renvoient à des monographies ou des ouvrages collectifs, et très exceptionnellement à des articles.

50 « incontournables », c'est la manifestation d'une forme de reproduction à l'œuvre à travers les réponses. J'ai mentionné précédemment la tendance à se concentrer sur les mêmes autorités et à perpétuer les mêmes prescriptions sans introduire de nouveauté. Une partie des réponses données aux demandes d'orientation bibliographique se situe clairement dans cette lignée.

Certains semblent attacher du prix au simple fait de répondre, même s'ils n'ont pas de réponse vraiment pertinente à apporter. Cela peut être ressenti comme une forme d'engagement au service de la communauté. Leurs réponses ne sont pas forcément pertinentes mais toujours reçues au même titre que les autres.

Parfois les conseils sont l'occasion de discussions méthodologiques et épistémologiques, ou de conseils critiques sur l'usage des documents. Il y a là beaucoup de valeur ajoutée scientifique. Mais ces manifestations sont sporadiques, et ne paraissent pas plus appréciées que des conseils basiques.

Réseau social

Le partage de posts – et le rebond vers d'autres personnes, membres du groupe ou pas – n'est pas extrêmement fréquent (une trentaine d'occurrences) et il est rarement suivi d'effets visibles. Les quelques cas dans lesquels on lit une conséquence immédiate sont les « appels au secours » qui permettent d'enfin se procurer le document recherché. Mais la plupart du temps, le rebond semble plutôt destiné à signaler à un ou une amie l'opportunité d'accéder à un ouvrage dont la thématique pourrait l'intéresser.

La catégorie Moyen Âge forme un groupe globalement utilitariste. Les discussions sont centrées sur la recherche et la fourniture de documents, et il y a relativement peu de digressions, de débats ou d'interactions sociales. On ne décèle pas beaucoup de réseaux amicaux. Les plus visibles sont composés de jeunes enseignants et/ou chercheurs issus de formations communes qui interviennent régulièrement pour prendre en charge des demandes, encourager et conseiller des étudiants, et se solliciter mutuellement. Parmi les règles implicites qui régissent les interactions, l'utilitarisme est une valeur cardinale : la

fonction du groupe est de se rendre service mais sans aller au-delà, et surtout pas de nouer des relations interpersonnelles.

Et puis je lui ai envoyé tout ça. Pareil, ça a été un échange très bref en fait. Ce que j'ai apprécié, et peut-être que je vais sortir de votre question, mais c'est que, il n'y a jamais eu d'échange privé, qui empiétait sur la vie privée dans ce groupe. Ça, tous les échanges que j'ai eus ont été extrêmement courtois et ne se sont pas éternisés. (Extrait de l'entretien avec Constance – doctorante, 30 ans – le 4 février 2021)

Globalement, malgré la présence de quelques enseignants et chercheurs, en réseau ou à titre individuel, la plupart des interactions se nouent entre doctorants. J'ai constaté que les mises à disposition de bibliothèques personnelles entraînent plus de demandes quand elles émanent d'un doctorant que quand elles émanent d'un enseignant, et ceci même si elles sont d'intérêt moindre. Nous avons vraisemblablement affaire à une forme de mimétisme qui pousse à privilégier les offres de pairs, considérées comme plus « faciles » que celles des professeurs.

POUR CONCLURE

L'immersion dans les archives de ce groupe est passionnante. Quand on est bibliothécaire, c'est – paradoxalement – une fenêtre qui s'ouvre sur l'envers du décor : ces lecteurs que nous voyons travailler silencieusement dans nos espaces, consulter les catalogues et arpenter les rayonnages, qui nous semblent maîtriser les rouages de la recherche documentaire et qui ont souvent une pile de documents sur leur table, nous introduisent ici dans les coulisses de leur démarche de recherche, de manière bien plus vivante et interactive que quand ils demandent de l'aide bibliographique à un professionnel. De cette exploration je retiens surprises et questions, et plus particulièrement les éléments suivants :

- Il y a un besoin d'accès à distance que l'offre éditoriale et les solutions de prêt numérique existantes sont très loin de combler ; et cette lacune se fait sentir de manière encore plus aiguë à propos d'ouvrages majeurs pour la discipline mais épuisés, qui ne sont pas dans le domaine public, qui ne sont plus disponibles que dans les bibliothèques et sous forme papier, et qui se trouvent donc inaccessibles en situation de confinement. Le programme ReLIRE ne résout pas à ce jour le problème, et le droit ne prévoit pas que, dans des situations exceptionnelles comme celles que nous avons connues, les bibliothèques qui les possèdent puissent numériser ces ouvrages pour les communiquer provisoirement à leurs lecteurs.

- Il y a un socle commun de références incontournables qui est extrêmement prégnant et qui revient régulièrement dans les demandes et les prescriptions, même à un niveau de recherche avancé. Cela se double d'une approche souvent utilitariste, se limitant aux lignes, au passage ou au chapitre dont on a besoin dans un document et pas plus. C'est en contradiction avec la curiosité et la découverte qu'une bibliothèque espère déclencher en proposant des collections qui explorent aussi les marges et les changements de modèles. Il est possible que cela s'explique par les circonstances : en situation d'urgence documentaire, l'objectif des membres du groupe est d'être efficace, au prix d'une forme de simplification ; la curiosité ou l'exhaustivité sont devenues des luxes. Mais au-delà des circonstances, il y a sûrement un sujet à approfondir : comment organiser la valorisation des collections des bibliothèques afin qu'elles contribuent efficacement à la diversification et à l'enrichissement d'un *background* épistémologique et méthodologique ?
- Il y a du temps, du travail et de l'engagement derrière l'aide que se sont apportés les membres du groupe. Cette vraie solidarité s'exprime à travers une action bibliographique (fournir un document ou une information, conseiller des références) et ne va pas plus loin. Les gens s'entraident mais ne nouent pas des relations au-delà de ce moment. C'est un peu, au fond, un équivalent du «seuls ensemble» et de cette communauté de travail qu'analysent Cécile Touitou et Clément Bert-Erboul⁶. Solidaires dans un travail difficile, les lecteurs partagent l'expérience d'un effort qui est reconnu en tant que tel par la collectivité. Cela nous rappelle, s'il en était besoin, que les lecteurs doivent se sentir accueillis et bienvenus pour que la bibliothèque délivre tout son effet social et symbolique, et que cela passe certes par les espaces et l'environnement sensible, mais aussi par l'écoute et le service.

6. Parcours 7 et 8.

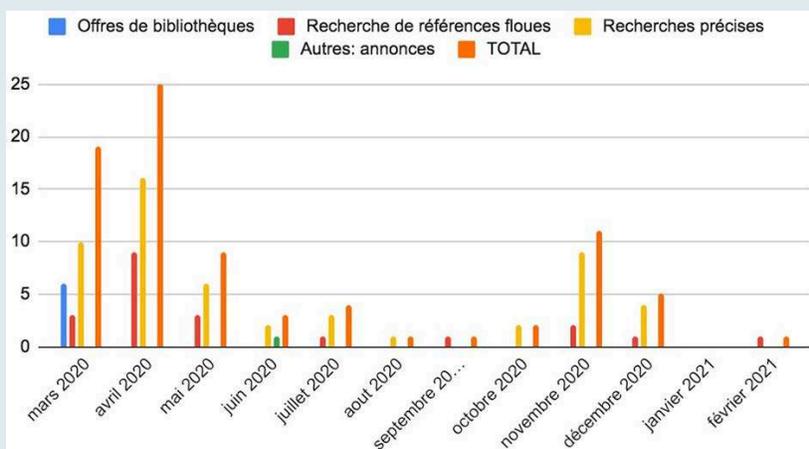
Encadré 5. Zoom sur le segment documentaire « photographie » dans BSc, par Maryline Vallez

Le segment documentaire de la photographie, que je connais bien en tant que chargée de collection à la Bpi, présente l'avantage de rendre compte de la multiplicité des domaines disciplinaires présents dans BSc : sociologie, géographie, urbanisme, philosophie, histoire, etc., autant de disciplines qui saisissent le médium photographie avec des questionnements différents. L'approche par les représentations visuelles donne à voir une autre image des sciences humaines et sociales en même temps qu'elle permet d'adopter un point de vue transversal sur les interactions documentaires qui se déploient dans le groupe Facebook. Le volume appréhendable des échanges sur cette thématique permet d'identifier finement les demandes, les centres d'intérêt, des modes de socialisation au sein de BSc. Cependant, une recherche dans la base BScSnap [voir le parcours 4] par le seul terme « photographie » ne permet pas d'identifier les interactions documentaires portant sur des documents relatifs à la photographie. Le terme de recherche isole aussi les publications, nombreuses, où la photographie est un moyen d'accéder à un document et non le sujet du document recherché, par exemple ce type de demandes, très fréquentes : « Est-ce que quelqu'un pourrait photographier ce livre ? » Ces publications ne seront pas retenues dans notre analyse, même si bien sûr la fréquence de cet emploi singularise à elle seule le fonctionnement de BSc.

Présentation des données étudiées

La période analysée couvre une année à partir du premier confinement, soit du 16 mars 2020 au 16 mars 2021. Plus précisément, dans cette période, le premier post comportant l'occurrence *photographie* date du 17 mars 2020 et le dernier du 4 février 2021. Une fois exclues les publications où le terme « photographie » est utilisé pour signifier un moyen d'accéder à un document et non un sujet de document recherché, on dispose de 81 posts initiaux sur la période et de 786 commentaires, soit en moyenne 10 commentaires par post ! L'importance des commentaires signale le plus souvent la manifestation d'un intérêt pour l'un des titres proposés (le commentaire est alors du type « moi aussi je le veux »), ou demandés (le commentaire est plutôt du type « il est sur telle base de données, je te l'envoie », qui indique que le titre est déjà connu).

Figure 1. Typologie et chronologie des demandes étudiées



L'activité particulièrement soutenue à la création de BSc touche également le segment de la photographie, avec en particulier au mois de mars des publications articulant le double registre de la demande et de la proposition de documents. À partir du mois d'avril, les demandes se normalisent. Parmi la très grande diversité des questions, se distinguent régulièrement des demandes d'ouvrages de référence, notamment des auteurs phares de la théorie et l'esthétique de la photographie.

Pour le segment documentaire de la photographie, les recherches précises sont souvent assorties d'une demande plus large, du type «si vous avez d'autres suggestions», laissant ainsi la place aux débats et commentaires. Ce sont ainsi plus des deux tiers des posts qui constituent soit des recherches très ouvertes, suscitant débats et échanges, soit des demandes précises ouvrant cependant le champ de la curiosité plus largement.

Après un regain de demandes au mois de novembre, les demandes se font davantage au fil de l'eau pour devenir quasi nulles à partir de janvier 2021.

Thématiques et auteurs de prédilection

Les thématiques de prédilection sont les ouvrages généraux, la philosophie et l'esthétique de la photographie. Sont régulièrement demandés par les membres de BSc les ouvrages suivants :

- Dominique Baqué, *La photographie plasticienne : un art paradoxal*, Éd. du Regard, 1998 : épuisé, d'occasion à partir de 20 euros, plus de 70 localisations dans le Sudoc.
- Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*. Paru au Seuil en 1980, réimprimé en 2005 (Seuil/Gallimard/Cahiers du cinéma), épuisé, accessible via les *Œuvres complètes* (vol. 5), occasion en ligne à 30 euros, localisé plus de 200 fois dans le Sudoc.
- Sous la dir. de Pierre Bourdieu, *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Éditions de Minuit, 1965 : en stock 25 euros, près de 200 localisations dans le Sudoc.
- Arnaud Claass, *Le réel de la photographie*, Filigranes, 2012 : épuisé, vendu d'occasion plus de deux fois son prix public à parution (50 euros versus 20 euros neuf en 2012), localisé 18 fois dans le Sudoc.
- Françoise Denoyelle, *Les usages de la photographie, 1919-1939*, Éd. l'Harmattan, 1997 : plus de 20 localisations dans le Sudoc, en stock 34 euros.
- André Gunthert, *L'image partagée : la photographie numérique*, Textuel, 2015 : plus de 50 localisations dans le Sudoc, en stock 25 euros.
- Sous la dir. de Michel Frizot, *Nouvelle histoire de la photographie* : paru une première fois chez Bordas en 1994, l'ouvrage est réédité en 2001 chez Larousse, épuisé, prix élevé à l'époque (1200 francs), accessible de nos jours d'occasion à plus de 150 euros, localisé plus de 60 fois dans le Sudoc.
- Olivier Lugon, *Le style documentaire : d'August Sander à Walker Evans, 1920-1945* : paru en 2001 chez Macula, quatrième réédition en 2017, vendu neuf pour 30 euros, localisé plus de 50 fois dans le Sudoc.
- André Rouillé, *La photographie : entre document et art contemporain*, Gallimard, 2005 : en stock 12 euros, plus de 80 localisations dans le Sudoc.

- Susan Sontag, *Sur la photographie*, publié par l'Union générale d'éditions en 1983, puis par Christian Bourgois en 1993, repris dans les œuvres complètes chez le même éditeur en 2008. Localisé plus de 100 fois dans le Sudoc (différentes éditions), éditions d'occasion à 8 euros.

On peut relever l'importance des demandes d'ouvrages en français et d'auteurs français, à mettre en perspective avec la prééminence française sur la scène de la théorie en photographie. Ces demandes ont souvent pu être satisfaites, notamment lors du premier confinement et de la mise à disposition par les éditeurs de leur catalogue en libre accès. Les demandes de documentation étrangère, et notamment anglo-saxonne, se formulent également sur BSc en lien notamment avec les intérêts particulièrement bien représentés dans le groupe Facebook pour les études de genre et les études postcoloniales [voir sur ce point le parcours 16].

Figure 2. Post du 11 juillet 2020



Coexistent avec ces recherches de classiques des demandes plus floues, voire très larges, issues souvent d'étudiants de licence qui souhaitent préparer leur projet de master. Ces publications sont l'occasion de débats, d'échanges entre spécialistes de la discipline, révélant une volonté d'apporter un large spectre de réponses, souvent assorti de l'accès adéquat à la ressource en ligne.

Figure 3. Post du 12 novembre 2020



A *contrario*, des étudiants en master postent, de leur côté, des questions très pointues.

Figure 4. Post du 13 décembre 2020



Ces demandes précises activent tous les réseaux savants des membres actifs qui mobilisent leurs souvenirs et leurs connaissances : la demande documentaire se dénoue en échanges et discussions.

On peut également relever des demandes de sources primaires, à savoir d'écrits d'artistes, souvent américains comme Walker Evans ou encore la demande de catalogues d'expositions, artistiques (*Le dernier portrait* ; Orsay, 2002) comme scientifiques (voir figure 5). La numérisation d'un catalogue d'exposition, de par le format du catalogue, de par la coexistence sur une même page du texte et de l'image et de par le travail éditorial élaboré, rend très inadéquate son exploitation numérique avec les standards existants. L'accès aux versions imprimées semble absolument irremplaçable dans ces cas-là ; les réponses explorent alors une documentation de seconde main, voire des productions personnelles (fiches, prises de notes).

Figure 5. Post du 18 juillet 2020

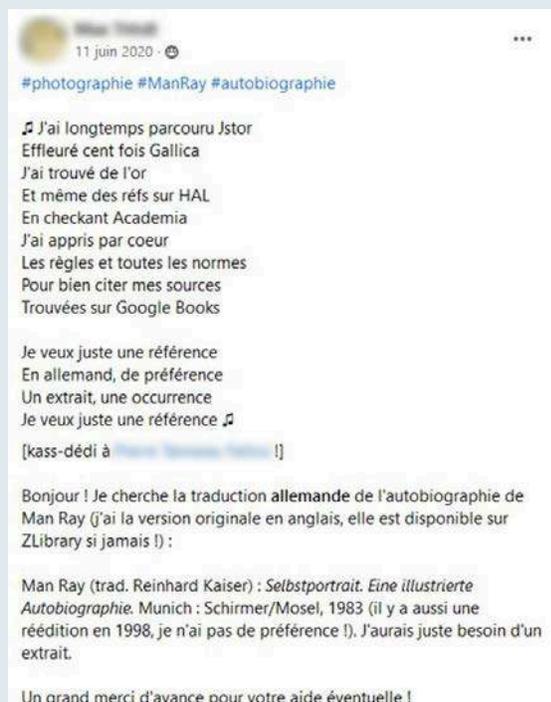


Tableau 1. Exemple de conversations suite à la demande exprimée dans la figure 5 ci-dessus

Il y a un roman qui a été inspiré de sa vie qui s'appelle « L'Anglaise d'Azur ». Pas fan du style de l'autrice, mais il me semble qu'il est plutôt bien documenté :)
Sinon il y a « Sun Gardens: Victorian Photograms by Anna Atkins », de Larry J. Schaaf, qui est un bouquin de ses cyanotypes mais qui il me semble (je ne l'ai pas consulté personnellement) rassemble des notes sur sa vie / son travail et contient une introduction intéressante
Par curiosité, tu travailles sur son parcours/sa vie ? :D
https://www.nhm.ac.uk/discover/anna-atkins-cyanotypes-the-first-book-of-photographs.html
il y a les ouvrages de Gabrielle de Lassus Saint Geniès :) elle fait également des cyanotypes
Je me demande si je n'ai pas lu quelque chose sur son travail la dedans : https://www.editions-hazan.fr/livre/qui-peur-des-femmes-photographes-catalogue-9782754108560
« Ocean Flowers », Carole Armstrong. C'est le catalogue d'une expo au Drawing Centre de NY. Je m'en suis beaucoup servie. Je l'ai en pdf si tu veux mais pas pour tout de suite, je suis en Italie sans ordinateur. J'ai d'autres références d'ailleurs à te donner sur le sujet. Faut juste que tu me le rappelles d'ici un mois.
Merci beaucoup ! voilà déjà quelques pistes pour commencer..
Tu peux contacter de ma part Gabrielle De Lassus Saint-Geniès qui est une de mes amies et qui a écrit un livre sur Anna Atkins : L'Anglaise d'azur. Style très lyrique, beaucoup de documentation (Gabrielle connaît très bien l'Angleterre victorienne). Elle pratique elle-même les cyanotypes également !
La rival de Constance Talbot
Pas exclusivement sur Atkins, mais quelques ouvrages intéressants sur les procédés photographiques alternatifs (dont cyanotypie) : - Experimental Photography: A Handbook of Techniques chez Thames & Hudson - Le Chimigramme de Pierre Cordier - Cyanotype de Peter Mhrar
Plutôt sur ses images, le rapport entre l'esthétique du cyanotype et la botanique, mais je suis surprise qu'il existe si peu d'ouvrages analytiques de son travail ! Merci pour ton aide en tout cas!
Ah d'accord ! Oui en effet ca m'a toujours vraiment surprise de voir que son travail restait hyper confidentiel aujourd'hui... Bon courage et je serai intéressée de te lire à l'occasion, j'adore ses images
je confirme il y a un article dedans qui correspond à ton sujet !

Certains (rares) posts sont des purs moments de créativité, dans un temps où on est seul dans ses recherches, des stars de BSc s'improvisent :

Figure 6. Post du 11 juin 2020



Avec 107 likes et 20 réponses, notre lecteur vit un petit moment de gloire tout en satisfaisant sa demande de recherche.

PARCOURS 14

RÉCIT D'INTERNAUTE CONFINÉ

• PANDÉMIE ET GOÛT DE L'ARCHIVE. L'ÈRE DU BRACONNAGE ?

Ce texte de Charles Parisot-Sillon, maître de conférences en histoire ancienne à l'université d'Orléans, est paru une première fois le 7 juin 2020 dans le livre-web Le goût de l'archive à l'ère numérique, dirigé par Caroline Muller et Frédéric Clavert¹. Il documente avec précision la vie du chercheur confiné: le numérique subi et non choisi, le défi d'assurer une continuité pédagogique et scientifique, les maillons de solidarité renouvelée pour accéder aux ressources documentaires, la solidité d'une éthique savante, les tentations du collectionnisme numérique, ou encore la réinvention du quotidien de la recherche.

*

Les premiers mots qui composent cet article ont été écrits en France au soir du 29 mai 2020: la veille, le gouvernement annonçait la mise en œuvre imminente de la deuxième phase du plan de déconfinement, nouvelle séquence de l'épisode ouvert au début du printemps avec l'irruption de l'épidémie de Covid-19. À cette date encore, les bibliothèques de recherche étaient fermées, l'accès aux universités et aux laboratoires soumis à de drastiques restrictions, tandis que commençaient tout juste à rouvrir les musées et centres d'archives. L'idée de cet article est née de l'envie de documenter, sur la suggestion de Caroline Muller, la manière dont la crise sanitaire a affecté mes pratiques de recherche. À contre-courant de certains discours qui enjoignaient alors la communauté universitaire et scientifique à se saisir de cette crise pour «inventer» de nouvelles pratiques ou pour «penser l'avenir» numérique², j'ai

1. La généalogie du projet rend compte des circulations médiatiques contemporaines: «né d'un message ayant rencontré une préoccupation partagée par plusieurs d'entre nous sur un réseau social numérique. Il a aussi pour ambition d'investiguer un mode d'écriture différent, collaboratif, en ligne, connecté, car le livre physique – écrit par Arlette Farge – est lui aussi en pleine mutation». Sous la dir. de Caroline Muller et Frédéric Clavert, *Le goût de l'archive à l'ère numérique*: < <https://gout-numerique.net/> >.

2. Ce sont les mots de Frédérique Vidal dans une lettre adressée le 13 mars 2020 aux personnels de l'enseignement supérieur et de la recherche (< https://www.sauvonsluniversite.fr/IMG/pdf/lettre_de_fre_de_riquet_vidal_aux_personnels_de_lesri_le_13_mai_2020.pdf >). Je découvre maintenant l'appel à projets annoncé par la ministre le 2 juin 2020 (< <https://academia.hypotheses.org/24300> >) visant à mettre le numérique au service de «l'amélioration des capacités à agir (...) pour libérer pleinement les initiatives et les énergies». Inutile de gloser.

souhaité décrire la manière dont j'ai dû – comme beaucoup d'autres – improviser, tâtonner, remédier, bricoler, braconner.

MATÉRIALITÉS ET INTERFACES

Peut-être dois-je d'abord préciser d'où j'écris : spécialisé dans l'étude de la Rome ancienne, je suis par ailleurs numismate et archéomètre, ce qui revient à me présenter comme un praticien de l'histoire des pratiques monétaires et, plus largement, des cultures matérielles antiques. Les « archives » sur lesquelles je travaille sont métalliques et tiennent entre le pouce et l'index. Mon intérêt pour cette documentation est étroitement lié à la matérialité de la monnaie et se nourrit de toutes ses dimensions : là où une majorité d'historien·ne·s issu·e·s d'autres spécialités ne l'envisagent spontanément que comme un document iconographique (ou bien ne l'envisagent pas du tout!), j'accorde en réalité plus d'attention à ses conditions de fabrication, à ses propriétés métrologiques, à la composition de son alliage, à son contexte archéologique.

C'est encore sa matérialité qui m'intéresse lorsque j'étudie ses modes de circulation et les usages, infiniment variés, auxquels se prêtait la monnaie dans le quotidien des populations anciennes. Perdues, cachées, rognées, coupées, inscrites, frauduleuses parfois, passées au feu, déposées dans une tombe ou sous les fondations d'une maison, ces pièces documentent minutieusement la vie sociale, économique ou religieuse d'hommes et de femmes de toutes conditions, pour peu que l'on sache comment les faire parler³. Par exemple, certains usages rituels de la monnaie imposent parfois de la démonétiser physiquement, en pliant ou en martelant les pièces. D'autres peuvent être testées par des entailles, ou bien découpées pour pallier la pénurie de petit numéraire : certains faciès archéologiques d'époque romaine fournissent en majorité des fragments de ce type⁴. Dans d'autres cas encore, des monnaies peuvent être employées à des fins de parure, c'est-à-dire portées ou montées en bijoux⁵, par des hommes tout autant que par des femmes. Pour identifier et interpréter toutes ces altérations, tantôt spectaculaires, tantôt discrètes, il

3. Combien de monnaies les habitants de Pompéi ou d'Herculanum transportaient-ils sur eux quotidiennement ? Qu'achetait-on avec un as, un denier ? Que disent ces transactions quotidiennes de la numérisation des populations anciennes ? Ce sont quelques-unes des questions que pose Melissa Bailey dans un bel article récent, dont la lecture ne requiert pas de bagage particulier en numismatique : Melissa BAILEY, « Roman Money and Numerical Practice », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 91/1, 2013, p. 153-186. [En ligne] < <https://doi.org/10.3406/rbph.2013.8413> >.

4. Stéphane MARTIN, « Dimidii asses. La chronologie des bronzes coupés de la République romaine et du début du Principat », in Laurent BRICAULT *et al.* (dir.), *Rome et les provinces. Monnayage et histoire*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2017, p. 151-161. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01583065> >.

5. < <https://antiquitebnf.hypotheses.org/6588> >.

s'agit de mettre la connaissance des propriétés physiques des métaux au service de grilles de lectures tout à la fois historiques, archéologiques et anthropologiques⁶. D'un point de vue plus personnel, mon «goût de l'archive» n'est donc jamais plus vif, sur le plan sensoriel cher à Arlette Farge, que lorsque j'examine sous la loupe binoculaire, grossis quarante fois, ici un effet singulier de l'oxydation du cuivre, là l'entaille formée par le coup de burin d'un usager soucieux de vérifier la qualité de son argent. Le plaisir est esthétique mais ces informations, minuscules, n'en alimentent pas moins mon travail d'enquête.

Figure 1. Détails de monnaies d'argent anciennes (Méditerranée occidentale, II^e-I^{er} siècles av. notre ère), échelles variées. Bibliothèque nationale de France et Musée de Boulogne-sur-Mer, cliché Ch. Parisot-Sillon.



Dans la majorité des cas, je travaille sur des monnaies conservées par des institutions publiques telles que la Bibliothèque nationale de France⁷. Comme des archives plus classiques, elles sont inventoriées, classées, cotées, référencées. Comme d'autres historien-ne-s, j'y accède en fournissant la référence d'un exemplaire précis ou, plus fréquemment, je demande à consulter un plateau en particulier. Comme les autres encore, je les photographie

6. Sur les contacts entre ces différentes disciplines pour l'étude de la monnaie, voir par exemple : Patrick PION et Bernard FORMOSO (dir.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations*, Paris, De Boccard, 2012.

7. < <https://www.bnf.fr/fr/departement-monnaies-medailles-antiques> >.

si nécessaire, le plus souvent en bloc selon un procédé standardisé, repoussant à une étape ultérieure la retouche automatisée des clichés pris sur place. Comme beaucoup d'autres enfin, j'ai fait de cet aspect de mon travail une part intégrante de ma pratique de recherche et je me suis donc investi, depuis plusieurs années, dans divers programmes collectifs de numérisation et de publication en ligne⁸.

Si je contribue donc à alimenter des bases de données dans le cadre de tels programmes ou à des fins d'inventaire archéologique, je structure encore mes propres données de recherche sous la forme de tables de données, en dépit de leur caractère volatil : le travail direct sur tableur, sans extraction préalable depuis une base de données relationnelles, m'apparaît comme le plus propice aux expérimentations, aux tâtonnements. J'emploie par ailleurs, au gré de mes besoins, différentes solutions de visualisation de données ou de statistiques (R, Tableau Desktop, etc.). Cela m'impose en retour de respecter un protocole strict de nomenclature des fichiers images préalablement retouchés. Compte tenu du volume de fichiers à traiter, qui se chiffre en dizaines de milliers, j'ai pris l'habitude de simplifier ces opérations, dans mon cas avec Ant Renamer⁹ (Windows).

C'est dire si, en principe, le confinement et la fermeture au public des institutions patrimoniales et culturelles ont bousculé mes habitudes. J'ai pourtant la chance d'évoluer dans une discipline qui a opéré un tournant rapide et décisif vers le numérique, à une échelle immédiatement internationale. Les principaux corpus monétaires antiques sont désormais librement consultables en ligne et de nouveaux s'y ajoutent chaque année, qui suivent pour la plupart les principes du Linked Open Data : quelques-uns des plus accessibles, ayant adopté l'ontologie élaborée dans le cadre du projet collaboratif Nomisma¹⁰, sont par exemple CRRO¹¹ (Coins of the Roman Republic Online), OCRE¹² (Online Coins of the Roman Empire) ou HRC¹³ (Hellenistic Royal Coinages)¹⁴.

De simples catalogues de séries monétaires, ces bases de données sont devenues de véritables inventaires en ligne, enrichis par les contributions de

8. Voir par exemple, pour la période 2018-2021, le programme ARCH (Ancient Coinage as Related Cultural Heritage) : < <https://gtr.ukri.org/projects?ref=AH%2FS000267%2F1> >.

9. < <http://www.antp.be/software/renamer/fr> >.

10. < <https://web.archive.org/web/20200503021855/https://nomisma.org/> >.

11. < <https://web.archive.org/web/20200220182014/https://numismatics.org/crro/> >.

12. < <https://web.archive.org/web/20200214063348/https://numismatics.org/ocre/> >.

13. < <https://web.archive.org/web/20200716033440/https://numismatics.org/hrc/> >.

14. Pour une présentation des aspects techniques et des enjeux historiques des programmes de publication numérique des collections publiques de monnaies anciennes, voir Simon GLENN, Frédérique DUYRAT et Andrew MEADOWS (dir.), *Alexander the Great. A Linked Open World*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2018 (coll. ScriptaAntiqua).

Tous ces projets partagent un même objectif de valorisation du patrimoine archéologique et d'accessibilité, qui prend un tout autre sens à l'heure de la pandémie actuelle: ni moi, ni mes collègues ou étudiant·e·s n'avons été forcé·e·s d'interrompre nos recherches documentaires. Par exemple, une collègue enseignant à New York a pu poursuivre ces derniers jours encore, comme si de rien n'était, l'étude d'une série monétaire qui lui imposait notamment de scruter en détail les photos des 647 exemplaires mis en ligne sur CRRO¹⁶, conservés à Paris, Londres, New York, Cambridge, Göttingen, Boston, Berlin, Dublin, Heidelberg, etc. Nous avons échangé à ce sujet sur Twitter et elle a pris note de son avancement¹⁷ comme elle en a l'habitude, sur son blog, qu'elle emploie comme un carnet de recherche.

AUTRES RITES, AUTRES RYTHMES

Pourtant rien n'y fait, les habitudes sont perturbées: avec l'impossibilité du travail en laboratoire ou en bibliothèque, encore effective en ces jours de déconfinement, il faut renoncer pour un temps à ces rites qui se sont installés au fil des ans et ont contribué à créer les conditions d'une journée de recherche réussie (subjectivement, du moins). Loin du laboratoire, il n'y a pas à profiter d'une pause pour jeter un œil distrait au planning papier des séances d'analyses; loin de Richelieu ou de Glotz¹⁸, il n'y a pas de café noir matinal rue des Petits-Champs. Dès lors qu'ils disparaissent de la pratique quotidienne de la recherche, ces rites laissent un vide plus important qu'on ne voudrait l'admettre.

Pour tout le monde, c'est le rythme de la recherche qui a changé: on ne compte plus les rencontres reportées, les missions annulées. Les doctorant·e·s de mon laboratoire ont dû réaménager leurs projets et je me suis débrouillé pour prêter quelques livres à des étudiant·e·s de master à la faveur d'un rare déplacement jusqu'à mon campus universitaire. La plupart de mes collègues archéologues se préparent à un été sans chantiers de fouilles: au-delà de la remise en question de leurs programmes de travail, souvent conditionnés par leur capacité à respecter des calendriers serrés, c'est pour beaucoup un crève-cœur de devoir renoncer à ce qui constitue, par le retour au terrain, une respiration essentielle dans leur travail de recherche.

Le vide, encore. Chercheuses, chercheurs, la crise ne nous frappe pas toutes et tous de la même manière: les un·e·s ont trouvé dans le retrait au monde que leur imposait le confinement la source d'une productivité renouvelée;

16. < <https://numismatics.org/crro/results?q=361> > [lien aujourd'hui inactif].

17. < <https://livyarrow.org/2020/05/18/rrdp-buttrey-and-crepusius/> >.

18. < <https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/bibliotheque-gernet-glotz.html> >.

les autres, éprouvé·e·s par la maladie, les contraintes familiales, l'angoisse, l'isolement ou la perte, ont levé le pied. La pandémie semble avoir amplifié dans nos rangs, comme ailleurs, les inégalités de genre tout autant qu'économiques : dans certaines universités, des vacataires ont été brutalement renvoyé·e·s à la précarité de leur situation lorsqu'il a été question de ne pas les rémunérer pour les cours n'ayant pas pu être assurés.

Des collègues nous ont quitté·e·s.

À l'inverse, de nouvelles habitudes quotidiennes s'imposent à la faveur de la pandémie, dont on aimerait peut-être se passer : le département d'université, le laboratoire, les programmes de recherche ne semblent plus pouvoir fonctionner sans multiplier les visioconférences réunissant 5, 10, 20 participant·e·s, qui étirent sur une à deux heures, quelquefois en soirée, ce qui se serait autrefois réglé à l'occasion d'un déjeuner. Il faut passer de Tixeo à Zoom, de Teams à RENdez-vous au gré des procédures qu'ont adoptées les institutions de rattachement de chacun·e. La consultation de la boîte mail est aussi plus fastidieuse lorsque s'accumulent ou s'annulent successivement les messages de mise au point sanitaire ou les sollicitations administratives exceptionnelles. Pour celles et ceux qui enseignent à l'université, l'adaptation des formations, puis des modalités d'évaluation a beaucoup empiété sur le temps de recherche, de même que le travail requis pour préparer la rentrée de septembre 2020.

Et à l'issue de tout cela, il y a parfois enfin l'envie de ne pas donner suite, par découragement passager ou pour se persuader que l'on n'est pas de celles et ceux qui céderaient facilement devant une injonction un peu trop ferme à la productivité. Être historien·ne à l'ère du numérique est plus plaisant lorsqu'on a choisi d'épouser pleinement cette démarche que lorsqu'on se le voit imposer par les circonstances !

CHERCHER ENSEMBLE

Mais l'énergie déployée par les membres de la communauté scientifique est remarquable. Passé la sidération des premières semaines de confinement, les initiatives se sont multipliées, qui engagent nos pratiques numériques dans toute leur diversité : les échanges nés sur les réseaux sociaux, les séminaires en visioconférence, les soutenances retransmises en direct n'en sont que quelques formes, qui ont peu à peu trouvé place dans mon emploi du temps – et donnent des idées pour la suite. S'il ne s'agit pas de nier les problèmes qu'elles posent du point de vue de la protection des données de leurs utilisateurs, il m'a paru rafraîchissant de voir des historien·ne·s investir des

plateformes *a priori* peu scientifiques comme Twitch¹⁹ ou Discord. S'agit-il de solutions durables ? Non, et ce n'est même pas souhaitable ; mais on détourne, on improvise, en attendant demain.

De nombreux éditeurs ont par ailleurs entrepris d'élargir l'accès à leur catalogue numérique le temps que devrait durer le confinement : dans le champ francophone, les conditions de consultation des livres et revues disponibles sur OpenEdition²⁰ ont par exemple été assouplies et beaucoup de ressources déjà disponibles, mais non exportables, ont pu dès lors être téléchargées au format PDF, sans la moindre restriction. Les principaux acteurs privés, comme Cairn, ont aussi étendu temporairement les droits d'accès à leurs catalogues en ligne, avec une générosité moindre. Les revues et les laboratoires de recherche ont pour beaucoup joué le jeu. Cela donne une idée de ce que pourrait être demain l'ampleur du mouvement pour la science ouverte si l'on s'en donnait pleinement les moyens.

Dans mon université comme certainement ailleurs, le personnel des bibliothèques universitaires n'a pas non plus ménagé ses efforts pour réunir à l'attention des étudiant-e-s et des collègues des listes de ressources numériques couramment ou temporairement accessibles : l'enjeu n'a pas été seulement de solliciter l'accès à des bouquets documentaires élargis auprès des éditeurs, mais encore de diffuser efficacement les informations à l'attention des usagers. Leur travail se poursuit aujourd'hui à travers la mise en place d'un système de guichet dans les conditions particulières qu'exige le respect des « gestes barrières ». Au-delà des appareils, la crise sanitaire et le confinement ont ainsi rendu plus visible le fait que l'accès à l'information scientifique, imprimée ou numérique, repose sur une multiplicité d'actrices et d'acteurs à toutes les échelles.

Figure 3. Une ouverture élargie des publications mises à disposition sur OpenEdition en réaction à la mise en œuvre du confinement



Source : < <https://leo.hypotheses.org/16941> >

19. < <https://twitter.com/CathKikuchi/status/1247176413658128384> >.

20. < <https://www.openedition.org/> >.

TÉLÉCHARGER, (AU)TANT QUE POSSIBLE ?

En termes de pratiques de recherche, la situation pandémique ouvre donc autant de portes qu'elle en referme et éprouve nos facultés d'adaptation. Dans mon cas, ce décloisonnement bibliographique s'est traduit dans un premier temps par une inépuisable fringale numérique : puisque cela devait prendre fin bientôt, il fallait télécharger, encore et encore. Alors que le travail en bibliothèque, par sa temporalité propre et en vertu des rites qui l'accompagnent, encourage la consultation attentive d'un ouvrage, la recherche confinée – c'est du moins mon expérience – a d'abord favorisé l'accumulation. Moi qui étudie au quotidien l'Espagne ou le Languedoc romains, qu'espérais-je trouver au juste qui puisse nourrir à court terme mes recherches lorsque j'ai téléchargé, par exemple, le livre (au demeurant passionnant) de Soizic Croguennec, *Société minière et monde métis. Le centre-nord de la Nouvelle-Espagne au XVIII^e siècle*, Madrid, 2015²¹ ? Je ne le sais plus très bien.

La matérialité a pourtant bien vite mis un terme à cette séquence : en plein confinement, le chargeur de mon ordinateur portable professionnel a cessé de fonctionner et je n'ai pas encore pu le remplacer. Il faudra donc attendre avant de procéder au tri de ces gigaoctets de connaissances accumulées sur un disque dur devenu momentanément inutile.

Je m'étonne moi-même de ce manque de discernement. Travaillant dans une petite université, j'ai depuis longtemps pris l'habitude de scanner à mon propre usage quantité de revues et de livres, à la fois par nécessité pratique – parce que je ne peux pas y avoir accès quotidiennement – et à des fins de recherche, un document OCRisé se prêtant à des modes de consultation que ne permet pas un livre imprimé. Plus peut-être que beaucoup de celles et ceux qui ont leurs habitudes quotidiennes à Tolbiac, je m'efforce d'archiver chaque fois que je le peux une version numérique des publications utiles à mon travail en les intégrant à mes bibliothèques Zotero. Je tâche de distinguer entre les ressources indispensables à mes recherches du moment, celles qui le sont un peu moins et celles qui n'ouvrent que des perspectives pour la suite. Je n'en ai pas moins renoncé à cette discipline, acquise au fil des ans, dès lors que se sont brutalement multipliées les possibilités d'accès à la bibliographie en ligne.

Il m'a fallu mettre un terme à cet éparpillement par ailleurs chronophage : j'ai renoué ces dernières semaines avec des pratiques de recherche plus efficaces et mis à profit la fin du semestre universitaire pour écrire à nouveau. Cela n'en révèle pas moins la fragilité de mes méthodes d'enquête habituelles,

21. Sur OpenEdition Books : < <https://books.openedition.org/cvz/802> >.

qui devront évoluer à mesure que se poursuivra demain la croissance du volume des publications scientifiques disponibles en ligne.

SOUS LA BANNIÈRE DU BRACONNAGE

À la marge des institutions scientifiques et culturelles, la situation pandémique accélère de même les formes de coopération qui se sont déjà développées ces dernières années. L'isolement est rompu par la nécessité qu'éprouve chacune et chacun de remédier aux problèmes du moment et l'heure n'est pas à s'embarrasser du cadre de ces échanges. Puisqu'il faut réinventer le quotidien de la recherche, il faut « braconner », « faire avec », « tourner les règles »²². Plus qu'à l'accoutumée, les réseaux sociaux ont vu fleurir les propositions d'entraide, en particulier pour l'accès à la bibliographie, comme en témoignent le hashtag #bibliosolaire²³ sur Twitter ou le groupe *La Bibliothèque Solidaire du confinement* sur Facebook²⁴, réunissant actuellement 62800 membres.

Figure 4. Page d'accueil du groupe privé *La Bibliothèque Solidaire du confinement*, Facebook



C'est via Facebook encore qu'une collègue archéologue a entrepris ces dernières semaines de rassembler le plus grand nombre possible de versions numérisées des *Cartes archéologiques de la Gaule*²⁵, jamais publiées au format

22. Michel de CERTEAU, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard (Folio Essais), 1990 (1^{re} éd. 1980), p. xxxvi, 35-36.

23. < <https://twitter.com/hashtag/bibliosolaire> >.

24. < <https://www.facebook.com/groups/bibliothesolidaire> >.

25. < <https://www.aibl.fr/publications/collections/carte-archeologique-de-la-gaule/> >.

numérique²⁶. Puisqu'il est impossible à quiconque d'écrire actuellement un mémoire ou une thèse d'archéologie portant sur le territoire français métropolitain sans ces ouvrages, l'urgence a semblé imposer la nécessité de pallier les lacunes des ressources officiellement disponibles en ligne par un effort de documentation participative, hors du cadre légal qui prévaut habituellement.

Il faut dire que les initiatives évoquées précédemment pour un assouplissement temporaire des modalités d'accès aux publications scientifiques en ligne ne suffisent manifestement pas à combler les besoins. Si cela ne reflète pas une situation propre à l'histoire ou même aux sciences humaines et sociales, peut-être n'est-il pas vain d'observer que le trafic mensuel du site Sci-Hub, qui propose une solution de contournement des *paywalls* adoptés par les principaux éditeurs académiques pour accéder librement à leurs publications scientifiques en ligne, serait passé de 15,5 millions à 26,1 millions de visites entre janvier et avril 2020²⁷ (+68 %) ²⁸, sans tenir compte de ses sites miroirs. C'est une progression nettement supérieure à celle des principaux portails ou réseaux sociaux de la recherche sur la même période²⁹.

Dans mon domaine de spécialité enfin, une équipe a entrepris de partager l'intégralité de sa bibliothèque virtuelle, réservée habituellement à un usage interne, avec tous les collègues susceptibles d'en ressentir l'utilité, sommés en retour de diffuser eux-mêmes le lien. De proche en proche, je suis entré dans la boucle : j'y aurais accès jusqu'au 1^{er} juin, date à laquelle le mot de passe serait modifié et la bibliothèque de nouveau réservée aux membres de l'équipe à l'initiative du projet. Un index m'a été transmis, dressant la liste des près de 80000 livres, articles ou numéros de revues disponibles, par catégories. Si la bibliothèque inclut de nombreuses références disponibles dans le domaine public ou publiées en accès libre, on y trouve aussi une quantité exceptionnelle d'ouvrages scannés (plus ou moins bien), compressés puis OCRisés par ces chercheur·euse·s pour leurs propres travaux : des dizaines de milliers de

26. Les CAG, relancées à partir de 1988, constituent l'inventaire public de référence des découvertes archéologiques effectuées en France métropolitaine. La collection, qui compte actuellement 130 volumes parus, est conçue selon le principe d'un découpage par départements, chacun pouvant par ailleurs faire l'objet de plusieurs volumes (par exemple, 69-1 : le Rhône, à l'exception de l'agglomération lyonnaise ; 69-2 : Lyon). La couverture géographique est désormais presque complète mais les volumes les plus anciens gagneraient désormais à être actualisés.

27. < <https://www.similarweb.com/fr/website/sci-hub.tw#overview> >.

28. Sci-Hub étant inaccessible depuis plusieurs pays européens, France incluse, sans employer une solution de VPN ou le réseau Tor, il est en principe impossible de déterminer leur part dans le trafic global du domaine <https://sci-hub.tw>.

29. Pour ne citer que quelques exemples francophones ou internationaux, selon la même source : Researchgate +29 % ; Wiley +25 % ; Archive.org +24 % ; Google Scholar +23 % ; OpenEdition +18 % ; Cairn +16 % ; Persée +7 % ; Academia.edu +2 %...

pages d'inventaires, de catalogues ou d'études de référence, difficilement accessibles en temps normal.

C'est une mine d'or clandestine, ne fournissant à celles et ceux qui en explorent les galeries numériques qu'une consigne, essentiellement formelle : aucun de nous n'est censé conserver ces références après le 1^{er} juin. Plus assuré sur un terrain scientifique que je maîtrise mieux, j'ai cette fois procédé avec méthode et collectivement : quelques-uns d'entre nous se sont réparti les filons à exploiter. Nous avons téléchargé les ressources utiles à nous-mêmes ou à nos étudiant-e-s, puis mis en commun ce qui devait l'être. Cela représente finalement, dans mon cas, quelque 18,8 gigaoctets de bibliographie numérique.

Qu'on le veuille ou non, le braconnage est au cœur de nos pratiques de recherche ordinaires, qu'elles soient numériques ou non : il s'imisce là où nous contraignent les usages institués. Il l'est plus encore aujourd'hui car la crise dissipe les faux-semblants, favorise les accommodements. Il le sera probablement davantage à l'avenir au regard de l'inadéquation entre les politiques publiques de la recherche et les réalités du travail dans nos disciplines. Tâchons de nous souvenir demain de la brutalité avec laquelle la crise frappe certaines et certains d'entre nous. Tâchons aussi de nous souvenir de ces « mille manières de braconner » qu'elle nous inspire aujourd'hui : peut-être y trouverons-nous le moyen de résister ensemble aux injonctions néfastes et aux stratégies d'étouffement qui, déjà, commencent à réapparaître.

Le mot de passe pour accéder à cette bibliothèque en ligne, désormais hors d'usage, tenait en six lettres : *Corona*.

PARCOURS 15

POSTS ORPHELINS

CHERCHENT BIBLIOTHÉCAIRE ?

par Geneviève de Maupeou

Espace de partages et d'échanges pour la vie intellectuelle et les préoccupations de nombreux étudiants et chercheurs, BSc témoigne de la part vive et parfois insoumise de la société qui a poursuivi son travail quand la plupart des activités étaient suspendues. Le succès de ce groupe interroge aussi les représentations acquises par les bibliothécaires, dont je fais partie: s'agit-il d'une bibliothèque virtuelle¹? d'un commun des savoirs²? d'une communauté de valeurs³? Qu'apporte et que retire l'absence de cadres institutionnels ?

Si, à première vue, les membres de la communauté BSc paraissent fréquenter la page comme une bibliothèque, entrelaçant besoins documentaires, intellectuels et besoin de sociabilité, la virtualité et l'immédiateté propres à Facebook peuvent, c'est selon, devenir des atouts ou des impasses. À cet égard, une relative instabilité cohabite avec une indéniable robustesse du groupe⁴: si certaines demandes peuvent très fréquemment recevoir des dizaines de réponses différentes, complémentaires, issues de registres variés, d'autres demandes restent, obscurément, sans réponse, comme ignorées, délaissées, suscitant au mieux quelques réactions de la part des membres de la communauté BSc (*likes*, etc.). Ce sont ces «trous», ces angles morts, ces ratés qui ont retenu mon attention, d'abord parce qu'ils ne semblent pas conduire à un abandon de fréquentation ou d'usage du groupe de la part de ceux-là mêmes qui en ont fait pourtant l'expérience, comme l'illustre cet extrait d'entretien⁵:

1. Dictionnaire de l'Esssib, synonyme de bibliothèque numérique: «Les bibliothèques numériques proposent de véritables collections numériques, selon une politique documentaire déterminée. Elles sont alimentées soit par des opérations de numérisation (documents patrimoniaux ou non), soit par des documents nativement numériques. Les contenus sont organisés pour en faciliter la consultation», < <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/bibliotheques-numeriques> >.

2. «On peut parler de communs dès lors qu'il y a une activité collective pour créer, maintenir et offrir en partage des ressources. Ce que l'historien Peter Linebaugh résume d'une phrase: "*There's no commons without commoning*".» Hervé Le Crosnier, «Communs de la connaissance: de quoi parlons-nous?», *Bibliothèque(s)*, n° 76, octobre 2014, p. 8.

3. Moins dans le sens juridique que propose Mireille Delmas-Marty que dans un sens sociologique que l'on retrouve par exemple au sujet des communautés du libre, par exemple: Gaël DEPOORTER, «Chapitre 5/La communauté du logiciel libre. Espace contemporain de reconfiguration des luttes?», in Bruno FRÈRE et Marc JACQUEMAIN, *Résister au quotidien?* Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 133-160.

4. Voir notamment le parcours 5.

5. Voir les annexes C1 et C2.

Moi, j'ai posté une question parce que dans le cadre de ma thèse, je cherchais des références qui étaient sur les expositions de design. Et donc, du coup, j'ai posé une question, j'ai publié un post sur ça en demandant des références.

Est-ce que vous les avez obtenues alors ces références ?

Non, pas du tout. Je me suis demandé si, effectivement, il y avait des chercheurs en design dans le groupe, je n'en ai pas l'impression ou très peu. Mais effectivement, en fait, j'ai eu aucune réponse à mon post. Ça ne m'a pas dérangé en soi. Je savais que c'était un peu une bouteille à la mer, mais bon, je me suis dit on va essayer, mais non, je n'ai eu aucune référence. Mais bon. (Entretien avec Lauran – doctorant, 28 ans –, le 9 février 2021)

Dans cette contribution, le corpus étudié et les hypothèses esquissées voudraient dessiner, à travers le portrait mouvant de ces publications que j'ai appelées «orphelines», l'un des visages de BSc.

SPÉCIFICITÉS DU POSTE D'OBSERVATION

Pour comprendre la logique ou les logiques présidant à l'existence de ces publications orphelines, nous les avons isolées en constituant un corpus aléatoire retenant une publication orpheline sur deux. Plusieurs prismes d'analyse sont nécessaires pour tenter de saisir la cause de ces «abandons»: peut-on identifier des jours moins propices aux réponses? des heures? des thèmes? des types de formulations?

Née le 16 mars 2020, avec le confinement, la page BSc perdure encore alors que les bibliothèques ont rouvert. Peu de jours après son lancement, elle a accueilli plus d'une centaine de publications quotidiennes. Les tout premiers jours, très peu de posts restent sans réponse. Mais, dès le 22 mars, on constate une montée en flèche des orphelins. Alors que le nombre de publications double en une seule journée (141 le 21 mars 2020, 310 le 22 mars), les orphelines, pour ces mêmes jours, se développent considérablement. Le ratio est impressionnant: on passe de 10 à 35 % de publications orphelines en 24 heures. Ce pourcentage va ensuite très peu varier, même quand le nombre de publications diminuera parfois au cours de certaines périodes, notamment après l'ouverture des bibliothèques.

C'est cette deuxième quinzaine de mars 2020 hautement significative en raison de la fermeture de l'ensemble des bibliothèques et des librairies (ces dernières ne sont pas encore considérées comme des commerces essentiels)

et particulièrement féconde qui a retenu notre attention. Entre le 16 et le 31 mars, 1475 posts sont devenus orphelins. Suite à la réalisation de notre sélection aléatoire, nous avons retenu un total de 542 publications. Nous avons en particulier observé les publications qui attendaient une réponse, en excluant de notre corpus les 182 publications « faussement » orphelines, c'est-à-dire des posts effectivement sans réponses mais qui n'en attendent pas, parce qu'elles signalent simplement un lien susceptible d'intéresser le groupe.

Du 16 au 31 mars, plus du tiers des publications restent sans réponse. Sur l'ensemble de la période, les fins de semaine (du vendredi au dimanche inclus) paraissent légèrement moins propices aux non-réponses : dans cet intervalle, les publications sont orphelines à 34 et 35 %, tandis que le ratio augmente légèrement les mercredis et les jeudis, sans que cette variation soit significative. En termes horaires, il ne semble pas que des créneaux spécifiques expliquent à eux seuls l'absence de réponse aux posts publiés. La plupart des publications s'écrivent aux heures de travail ouvrable, de 9 h (39 % d'orphelins) à 20 h (35 %). C'est à 15 h qu'on poste davantage en moyenne, avec un ratio de 36 % d'orphelins... Si 57 % des posts publiés à 5 h du matin se retrouvent esseulés, ce qui n'est pas surprenant, ils sont cependant minoritaires. En moyenne, par heure, 37 % des posts sont orphelins. Là encore, ce ne sont pas les heures de publications qui peuvent apporter une explication.

Poursuivant notre enquête, nous avons établi une typologie descriptive pour caractériser les publications orphelines, sur laquelle nous reviendrons. Elle n'épuise pas les particularités de chaque demande mais permet cependant de tester quelques hypothèses pour aborder la complexité de cette bibliothèque hors normes et guider notre attention.

REVISITER LES IDÉES REÇUES SUR BSC

Notre recherche des causes des échecs de ces demandes nous conduit à revisiter les publications du corpus à la lumière de nos pratiques de bibliothécaire sur ce qui peut fragiliser une interaction documentaire : formulation obscure ou incomplète, références trop précises ou erronées, délégation complète de la recherche bibliographique, etc.

Jouer le jeu ou pas ?

Les administrateurs nous ont, au demeurant, spécifié dans l'entretien qu'ils nous ont accordé le 29 mars 2021 qu'ils supprimeraient sans état d'âme les publications qui ne respectaient pas les règles du groupe, notamment les publications sans hashtags ou catégories⁶.

6. Voir annexe C3.

La majorité des posts orphelins de notre corpus sont tagués (51,8 %) ou catégorisés (18,6 %). Certains comportent en outre les deux modes de référencement. Les catégories apposées rejoignent par ailleurs les thèmes habituellement fournis en documents dans BSc: #Histoire, #Archéologie, #Littérature, #HistoireDeLart, #SciencesHumainesEtSociales, #Sociologie, #Art, #MoyenÂge, #LettresModernes, #Languesétrangères, par exemple.

Jouer avec les réseaux sociaux

Au-delà des règles formelles établies par les administrateurs de BSc, les membres jouent le jeu des réseaux sociaux pour personnaliser leur demande de référence et faire entendre leur voix. Ainsi, les demandes s'accompagnent souvent d'une contextualisation de la recherche. « Pour préparer un cours... une conférence... une thèse... un master... »

Figure 1. Post du 24 mars 2020

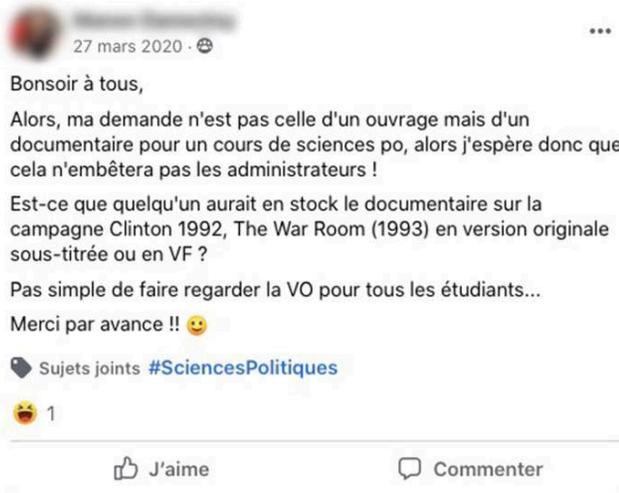


Les raisons de la demande sont explicitées en particulier lorsque la demande ne relève pas du champ strict des études et/ou qu'elle s'effectue pour un tiers. « Pour mon petit garçon... mon frère en terminale... un ami qui n'a pas Facebook... pour le mémoire de mon colocataire... »

Peu de posts orphelins sont hors sujet. Si d'autres types de supports ou de contenus sont souhaités, l'écart supposé par rapport aux consignes est mentionné ou justifié. Par exemple, la demande pour « mon petit garçon » concerne un titre de fiction de Daniel Pennac (*Bon bain les bambins*): la précision justifie ici la recherche d'un document non académique. Certains étudiants sont particulièrement scrupuleux dans la formulation des demandes, notamment lorsque celles-ci sortent du cadre strict de ce qui est normalement accepté sur BSc:

Alors, ma demande n'est pas celle d'un ouvrage mais d'un documentaire pour un cours de Sciences Po, alors j'espère donc que cela n'embêtera pas les administrateurs!

Figure 2. Post du 27 mars 2020



Les membres de BSc connaissent l'objectif de la page. Leur prévenance marque à la fois un respect des consignes, une bonne volonté et une familiarité avec le réseau social ainsi qu'une connaissance de l'écosystème de BSc⁷. Ainsi, le groupe *Lectures de confiné.e.s* [#Littérature](#) est cité pour justifier une recherche qualifiée de spécifique sur des ouvrages de littérature contemporaine de Nouvelle-Calédonie :

Figure 3. Post du 30 mars 2020



7. Voir notamment le parcours 1.

Les références fautives ou lacunaires sont rares. Elles sont plutôt extrêmement précises: nombre de pages de l'ouvrage, pagination de l'article, édition et année sont très souvent mentionnés.

Figure 4. Post du 25 mars 2020



Cependant, les demandes les plus précises ne sont pas toujours taguées. Certains ont recours à la fonction *Recherche de recommandations* de Facebook. Ainsi, la recherche est éditorialisée et son périmètre géographique affiché. Dans l'exemple ci-dessous, le demandeur semble jouer avec le titre de Madeleine de Scudéry en présentant une carte des environs de Versailles pour demander ses *Promenades de Versailles*.

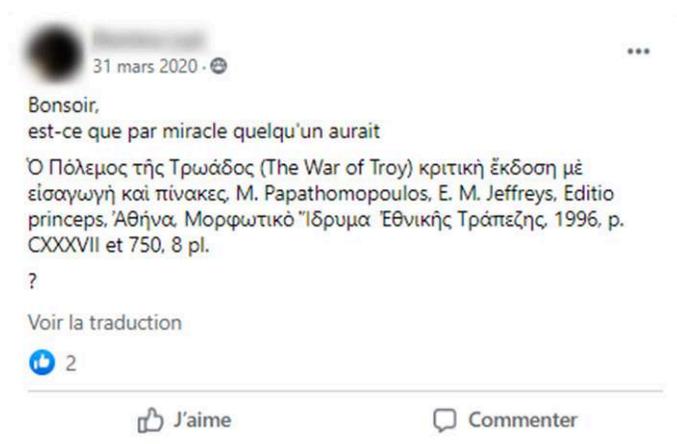
Figure 5. Post du 29 mars 2020



Jouer sans plafond

Certains titres sont demandés en langue originale, signe d'une BSc sans frontières. Plusieurs étudiants étrangers recherchent des textes traduits dans leur langue; le post peut aussi être rédigé dans la langue maternelle du locuteur. La recherche de Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres de Marcel Bénabou, formulée en anglais, précise que le texte peut être lu soit en français, soit en anglais. Pourtant personne ne répond... Une autre demande est rédigée en français avec le titre original écrit en grec, soulignant le caractère érudit (donc sérieux?) de la demande.

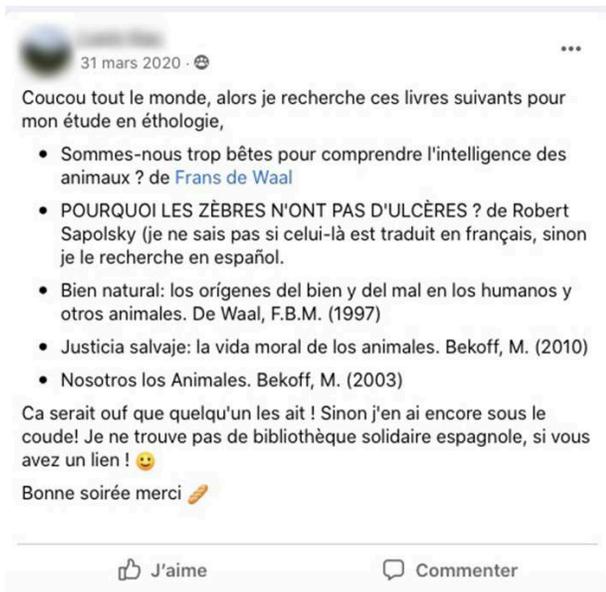
Figure 6. Post du 3 mars 2020



Même si elle ne donne pas réponse à tout, BSc reste un modèle dont les émules européens sont souhaités et espérés hors de nos frontières, comme en témoigne cette publication, rédigée en français, pour obtenir des textes d'éthologie, qui se conclut par cette remarque :

Je ne trouve pas de bibliothèque solidaire espagnole, si vous avez un lien!

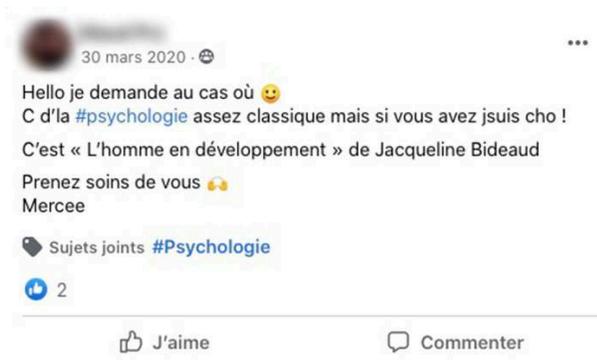
Figure 7. Post du 31 mars 2020



Comme lors d'une discussion entre amis, ici les demandes se font parfois à la volée: la spontanéité ne s'embarrasse pas forcément de formules de politesse ni de syntaxe. Sur BSc, les niveaux de langue sont variés. Le très soutenu («je vous serai reconnaissante») est rare cependant. Le très détendu et léger est le plus répandu comme c'est l'usage sur Facebook. La plupart des posts débutent avec un bonjour, ou salut, ou coucou, voire hello. Souvent, la communauté est hélée avec une connivence de circonstance: «Camarades confin.e.s, bonjour!»

Les membres de la communauté sont chaleureux, reconnaissants par avance, beaucoup remercient de toutes les manières qui existent.

Figure 8. Post du 30 mars 2020



Les membres s'amuse parfois («cimer!» ou «mercee») et, la plupart du temps, adressent des souhaits à la communauté: «j'espère que vous allez bien», l'incontournable «prenez soin de vous», «merci pour votre aide et bon dimanche...» Autant d'attentions qui relèvent à la fois d'un esprit communautaire et de la période du confinement strict. Ces marques de reconnaissance relationnelle évoquent peut-être aussi les manifestations cordiales des usagers envers les bibliothécaires et la sociabilité à l'œuvre dans les bibliothèques que les participants rejouent virtuellement sur Facebook. En bibliothèque, le dialogue qui s'instaure entre le demandeur et la personne présente au bureau d'accueil peut être rapide et neutre. Cependant, quand l'urgence ou l'importance du besoin, satisfait ou pas, est exprimée, l'utilisateur est généralement reconnaissant du temps que le professionnel lui a accordé et le signifie au bibliothécaire.

Sur BSc, une personne s'adresse à des milliers d'autres. Par la force du manque, la demande est verticalisée dans un milieu où l'horizontalité règne: on demande ce qui nous fait défaut, en s'adressant à ses pairs, on confie sa requête à la plasticité du web. Ces différents marqueurs formels signalent le climat particulier de BSc: chacun cherche de la matière, tout le monde en a besoin. Les membres de la communauté sont liés au-delà de la diversité de leur domaine de recherche ou de leur activité. Ils trouvent en BSc une ressource extraordinaire même si elle ne répond pas à leur demande: BSc procure un sentiment d'appartenance bienfaisant. Cette habitude de fréquentation est soulignée par les membres de BSc qui ont accordé un entretien à notre collectif. La sociabilité, même passive, semble primer sur le besoin documentaire: ainsi, Lise, étudiante en master, n'a jamais eu besoin de demander de documents à BSc, mais a consulté au moins une fois par jour la page durant le premier confinement.

[...] au tout début quand j'y étais, j'y allais, j'y allais quasi une fois par jour juste même parce que ça m'intéressait en fait de voir les ouvrages que les gens demandaient [...] Il y avait déjà quelques gens qui posaient des questions pour des références et tout donc j'y allais quasiment tous les jours. (Entretien avec Lise – étudiante de master, 22 ans – du 8 février 2021)

Cette curiosité, succédané des conversations entre étudiants ou des regards penchés sur les chariots des bibliothèques remplis des derniers ouvrages consultés, a occupé un espace important dans la vie des étudiants confinés pour accroître la sociabilité restreinte des deux dernières semaines de mars 2020. Ainsi, plutôt qu'une explication à la cause des abandons, les

marqueurs formels nous guident vers une lecture en creux des caractéristiques de BSc.

TYPES DE DEMANDES

Les types de demandes, on l'a vu, sont variés et multiples. Examinons les différentes catégories recensées. Les demandes de titres précis sont les posts les plus nombreux (72 % du corpus). Beaucoup de demandes listent plusieurs références plutôt qu'un titre unique.

Figure 9. Post du 24 mars 2020



Ou encore, plusieurs titres sont rassemblés comme pour laisser aux membres de la communauté le loisir de choisir ce qu'ils pourront partager.

Figure 10. Post du 29 mars 2020

 29 mars 2020 · 🌐

Littérature/Critique ; Cinéma/Critique ; Gender Studies ; Marguerite Duras

Camarades confiné.e.s, bonjour!

Dans le cadre de mes travaux sur Marguerite Duras, je cherche:

- les ouvrages/extraits d'ouvrages suivants:

MC Ropars-Wuilleumier « Un miroir de l'écriture: sur *India Song* de Marguerite Duras » in *Le texte divisé essai sur l'écriture filmique* PUF 1981

Y Guers-Villate « Continuité roman-film: des « Amants de S. Tahla » aux « Amants du Gange » comme type d'intertextualité durassienne, un double triptyque romanesque et cinématographique » in *Continuité-discontinuité de l'oeuvre durassienne*, Univ de Bruxelles 1985

M Calle-Gruber « Le texte aporétique: *Le Vice-Consul* » in *L'effet-fiction: de l'illusion romanesque* Nizet 1989

M Montrelay, « Sur *Le Ravissement de Lol V. Stein* » in *L'ombre et le nom: sur la féminité* Minuit coll. Critique, 1977

- ainsi que les collectifs universitaires suivants:

D Bajomé R Heyndels dir. *Ecrire dit-elle: imaginaires de MD* Univ de Bruxelles 1985

B Alazet et alii. dir. *MD la tentation du poétique* Presses Sorbonne Nouvelle 2002

C Burgelin et alii. dir. *Lire Duras* Presses Universitaires de Lyon 2000

A Saemmer S Patrice dir. *Les lectures de MD* PUL 2005

Je me doute que ce ne sont pas des publications très courantes, mais sait-on jamais.

Bien à vous

📎 Sujets joints #Littérature

👍 2

Figure 11. Post du 23 mars 2020



On croirait au mime d'une opération booléenne, crispée dans des «ou» qui n'osent pas dire «et», à moins qu'il ne s'agisse d'une requête qui camoufle sa paresse?

La demande peut se préciser au fil de la rédaction du post. Une recherche d'anthologies d'Emily Dickinson se restreint à un titre précis pour mentionner finalement la véritable requête qui évitera des recherches inutiles... La traduction d'un seul poème est recherchée. Mais il aura fallu à l'émetteur plusieurs étapes pour exprimer «simplement» son besoin. Craignait-il d'effrayer les autres par une demande trop précise? Ou, porté par la spontanéité qui règne au sein de réseau social, l'interpellation vient-elle, aussi naturelle qu'au cours d'une discussion, se construire au fil de la pensée?

Figure 12. Post du 27 mars 2020



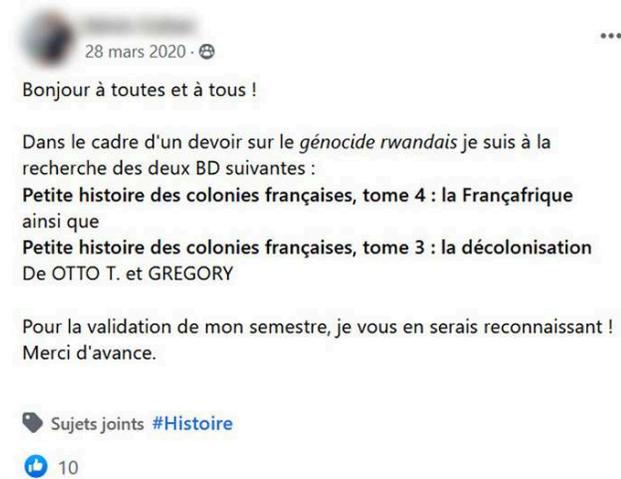
Ce tâtonnement rappelle certaines démarches des usagers en bibliothèque quand leur champ d'étude est encore imprécis. À ce stade, ils rassemblent des indices pour orienter le propos. Le bibliothécaire, par ses reformulations et ses demandes de précisions, active un dialogue vertueux qui se retrouve sur BSc dans le fil des échanges autour d'une demande. Avec les posts orphelins, il semble que l'émetteur hésitant soit confiné dans le désordre de ses hypothèses. La demande reflète la recherche en train de naître, informe et bouillonnante, qui ne sera pas précisée, faute de répondants.

Si quelques demandes atypiques relèvent de cette catégorie (demandes de films, de méthode de langue, de carte archéologique, demande de titres via une bibliographie numérisée), la majeure partie des publications demandant des titres précis sont représentatives des domaines de prédilection de BSc : histoire (titres de Georges Duby, d'Alain Corbin, de Philippe Ariès, d'Antoine Prost), architecture, politique ou géopolitique, sociologie, éducation, féminisme, colonialisme (Gallissot, *La République française et les indigènes*), désobéissance civile...

Ces demandes de titres précis portent majoritairement sur des ouvrages critiques, des articles, des actes de colloque (*Vigié B. 1979 - Les représentations de bateaux dans le Bassin Méditerranéen aux temps protohistoriques. In : Navigation et gens de mer en Méditerranée, de la Préhistoire à nos jours actes de la table ronde du Groupement d'intérêt scientifique, Sciences humaines sur l'aire méditerranéenne, Collioure, septembre 1979. Maison de la Méditerranée-CNRS, Paris, 17-32*), ou, plus rarement des catalogues d'exposition (*Soieries sassanides, coptes et byzantines / Lyon, Musée historique des tissus*).

Dans une moindre mesure, les membres de BSc sont à la recherche d'ouvrages de référence, de classiques, le cas échéant avec des demandes de traduction (*Titus Andronicus* de Shakespeare dans une traduction plutôt récente). Les requêtes couvrent la littérature, la poésie (*Carnets intimes* de Sylvia Plath) la philosophie ou des ouvrages contemporains de fiction : romans (par exemple Houellebecq, *Sérotonine*) ou une bande dessinée, utile dans le cadre d'un travail universitaire sur le génocide rwandais.

Figure 13. Post du 28 mars 2020



Ces titres reflètent la multiplicité des centres d'intérêt présents sur BSc et mêlent références aisément disponibles à d'autres plus atypiques, parfois dans des domaines peu représentés dans BSc (géographie, mycologie, sciences exactes) avec, souvent, une réelle précision universitaire. D'autres demandes similaires ont cependant obtenu des réponses. Pourquoi l'élan BSc n'a-t-il pas fonctionné pour celles-ci ?

Les recherches thématiques sont quatre fois moins nombreuses que les demandes de titres précis. Elles signalent la diversité des recherches en cours et une réelle transdisciplinarité, des domaines de recherche spécifique (la fermeture des mines de charbon dans le Nord-Pas-de-Calais ; la musique traditionnelle comme moyen d'insertion pour les expatriés en Irlande ; le monachisme féminin au Moyen Âge, l'émergence du cinéma de série B dans les quartiers populaires) à des thèmes plus généraux (jeux vidéos, mal-logement). Les recherches thématiques accueillent également des demandes glissantes : la publication débute par une requête précise puis se développe avec d'autres titres ou une recherche beaucoup plus large, par effet de compilation : les différents axes de la recherche favorisent une demande multiple... qui ne trouvera pas d'interlocuteur.

Figure 14. Post du 27 mars 2020

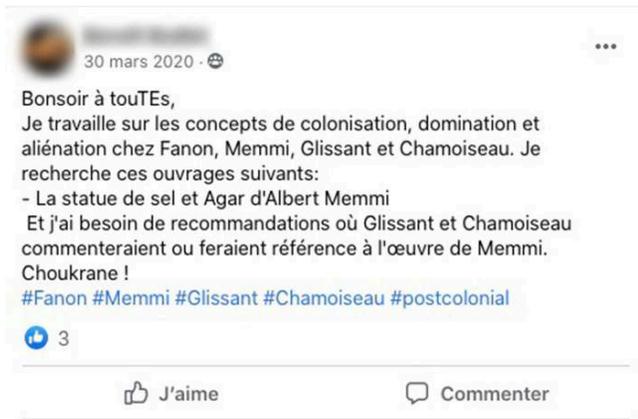


D'autre part, certaines recherches thématiques frôlent des demandes paresseuses. En témoignent une recherche bibliographique sur l'économie du cinéma ou une autre sur la Nouvelle-Calédonie, aisée pourtant à mener. La passivité relative des émetteurs et l'amplitude de ces demandes sont cependant insuffisantes pour expliquer qu'elles n'aient pas trouvé d'interlocuteur... Des demandes tout à fait semblables ont pu récolter des réponses nombreuses et rapides.

Les demandes de titres d'un auteur précis sont peu nombreuses (5,5 % du corpus): les œuvres de Guillevic en version électronique ou « tout Marguerite Yourcenar » par exemple. Parfois la demande est multiple et se rapproche d'une ressource thématique lorsqu'elle concerne des ouvrages critiques sur une personnalité. Ainsi, la longue liste demandée au sujet « d'Adrien Marquet, maire de Bordeaux de 1925 à 1944, plus exactement sur ses relations avec ses collègues socialistes ».

Les demandes glissent de temps à autre vers des sujets conjoints, ce qui rend ardue une caractérisation uniforme. Elles expriment avant tout un besoin, voire une urgence, des nécessités de citation et de références qui sont similaires à des demandes satisfaites par ailleurs sur BSc.

Figure 15. Post du 30 mars 2020



Au sein des publications orphelines, les propositions de partage sont moindres (13 occurrences). Elles recouvrent des domaines divers représentatifs des centres d'intérêt de BSc: revue *Bifur*, œuvres critiques de romanciers (Balzac, Byron...), iconographie musicale, histoire romaine, accès à des articles en anglais via l'université en ligne d'Édimbourg, etc.

Une membre très active sur BSc propose «à nouveau» la bibliothèque de son mari et un accès à son ENT. Cette fois, son offre restera sans réponse visible.

Figure 16. Post du 24 mars 2020



Il semble que ceux qui ont besoin d'un document précis ne s'égarent pas dans des listes et soient proactifs: ils contactent l'émetteur de la proposition en messagerie privée (MP). L'échange se poursuit à l'ombre du groupe,

accroissant la partie immergée de l'iceberg. Aussi, ces propositions de documentation deviennent au même titre que les demandes, des bouteilles à la mer, et pourtant elles peuvent avoir trouvé preneur mais l'inscription publique de l'échange fait ici défaut.

Des catégories secondaires aident à lire de manière affinée la diversité des demandes. Certaines demandes de titres précis seront aussi des recherches thématiques. On relève ainsi :

- des demandes de version numérique. Sans surprise, dans le contexte du premier confinement qui fut strict, elles sont abondantes (123 demandes sur 542 posts);
- des demandes pour raisons financières qui sont rares (cinq). En cette période, on comprend que la préoccupation est moins celle de l'achat que celle de l'obtention;
- des recherches antérieures restées infructueuses. Elles sont quinze à être explicites, et prouvent l'implication de l'émetteur dans sa demande: BSc, serait-il le dernier recours à une recherche par ailleurs déçue?

Lors de l'analyse des publications orphelines, nous n'avons pas soumis à de plus amples investigations celles qui n'attendent pas de réponses. Exclues de notre corpus car elles ne se sont pas des requêtes, pour travailler sur un corpus relativement malléable, elles ont cependant été relevées sur la période du 16 au 31 mars. Elles constituaient 25 % du corpus initial de 724 occurrences. Les membres du groupe partagent essentiellement des liens vers des bases de données mises à disposition gratuitement. La plupart sont universitaires: BU Sorbonne, bibliothèque du Congrès, Presses universitaires de Lyon EHESS, BnF, CNRS, UCL Louvain, recensement Couperin, Bloomsbury Food Library, archives ouvertes... D'autres émanent du champ privé et d'éditeurs engagés qui libèrent certains de leurs ouvrages. Ainsi, les propositions des éditions La Fabrique ou Libertalia. Certains sont des liens vers des Google Docs, d'autres vers des sites spécifiques: sur Deleuze, le Théâtre du Soleil, Ernest Renan, la photographie... Plus rarement, on trouve des publicités vers des articles personnels. Ces relais d'informations divers, comme les propositions de partage, révèlent de l'esprit de partage du groupe. Une des explications possibles à la non-réponse dans ces cas pourrait se trouver dans le manque tel que décrit par Joëlle Le Marec :

Il en va de même pour les musées et les bibliothèques. Ce qui manque aujourd'hui, ce ne sont pas les offres (les visites virtuelles, les ouvrages en ligne) mais autre chose qu'on espère exister même loin de nous, dans des sociabilités, des débats, des réflexions à propos de ce qui manquait déjà, de ce qui manquait de plus en plus faute de temps,

faute d'opposition politique à ce qui était en cours de transformation depuis des années, dont l'état des hôpitaux et le scandale des inégalités en temps de crise majeure sont des manifestations éclatantes. Dans le monde invisible des échanges et des sociabilités culturelles et intellectuelles, les musées et bibliothèques existent non pas à l'état «d'offre» pour passer le temps, mais à l'état d'interactions fourmillantes et discrètes, qui font apparaître clairement le lien entre le manque et les potentialités auxquelles ouvre ce manque⁸.

Cet extrait souligne à nouveau combien les liens qui se tissent dans les bibliothèques et sur BSc se ressemblent : les besoins documentaires se nouent au besoin de sociabilité. La simple curiosité intellectuelle (illustrée par le cas de Lise, qui ne publie presque pas) et les publications généreuses (propositions de partage et partages de lien) semblent avivées par ces sociabilités décrites par Joëlle Le Marec. Les catégories recensées donnent davantage à lire ce qui se trame sur le groupe BSc qu'elles ne livrent les raisons pour lesquelles ces publications n'ont pas obtenu de réponse. Leurs anfractuosités révèlent le caractère mouvant et quasi insaisissable de ce qui se joue sur BSc : un maelstrom de demandes, rétives à la classification, en dépit de thématiques ou d'auteurs récurrents, miroir des questions de société dont la jeune recherche s'empare pour favoriser le débat et retrouver la force vive qui lui fait défaut dans un monde où les lieux d'échanges sont clos, hormis virtuellement. Comme les critères formels, l'exploration sémantique des publications met à mal les idées reçues sur l'orphelinat visité. Il faut donc adopter un autre prisme pour esquisser une hypothèse probante, susceptible d'expliquer les non-réponses dans #BiblioSolidaire.

DES RÉVÉLATEURS DU DISPOSITIF TECHNIQUE

Les post orphelins sont, à leur manière, éloquentes. Les angles morts qui les cernent le sont aussi, à l'image de chausse-trappes, saisissant dans leur essor les possibilités énoncées, pour mettre au jour les caractéristiques du groupe BSc.

Ce qu'on donne à lire sur une page, même privée (BSc le devient le 13 avril 2020), d'un groupe hébergé par un réseau social, est, par définition, visible par tous ses membres. Si l'inclusion au sein d'un groupe privé requiert une forme d'allégeance, les échanges interpersonnels restent, heureusement, libres. Cette pratique, échappatoire utile pour partager à l'abri des regards

8. Joëlle LE MAREC, « Les musées invisibles : où se réfugient-ils ? », OCIM, 25 avril 2020 (voir le parcours 2).

des documents en ligne, est fréquente sur Facebook, et permet, au-delà des pieds de nez à la loi, d'échanger réellement de manière privée.

Ces messages privés sont un angle mort à considérer bien qu'il soit impossible à évaluer. Certaines demandes ont peut-être directement reçu des réponses via Messenger. Peut-être pas... Le but du groupe est le partage... Une demande peut en rejoindre d'autres: dans ce cas, les intéressés n'hésitent pas à se faire connaître, une fois la réponse publiée. Sur BSc, on peut lire les amorces de ce type d'échanges avec des phrases telles que «je te contacte en mp». Mais la caractéristique des orphelins est bien la solitude: ils ne sont pas suivis de commentaires.

Un autre angle mort spécifique aux réseaux sociaux concerne les réponses trouvées par bonheur. Sur Facebook, on furete, on se détend en parcourant son fil d'actualité ou la page BSc. Il est possible qu'à la faveur de cette veille semi-active, où les publications sont survolées, parfois recherchées via les hashtags, des réponses aient pu être trouvées au hasard, soutenu par l'algorithme opaque de Facebook, qui ferait apparaître sur le fil d'actualité de chacun les publications susceptibles de capter son intérêt. Parfois, les membres dont le post n'a pas suscité de réponse, récidivent, une journée après ou la semaine suivante.

Figure 17. Post du 31 mars 2020



Cette seconde requête est effectuée en mentionnant leur nouvelle tentative (comme dans la figure 17) ou en partageant leur propre publication sur le groupe et en la commentant.

Figure 18. Post du 23 mars 2020



Parfois, le bonheur est là, on passe devant, et on le perd. Ainsi, une bibliographie entière sur l'empire lydien est redemandée. La difficulté à retrouver une référence sur le groupe est un marqueur fort de l'abondance des publications, assez caractéristique de cette première période de BSc, et des limites de son système de référencement. En bibliothèque, ces références auraient été aisément retrouvées.

Pour autant, aucun des membres ne déplore ces orphelins, n'y décèle une « défaillance » de BSc. Elle est toujours perçue comme une manne. Quand personne ne répond, la demande réitérée exprime un espoir qui réside dans le dispositif même de la page : de nombreux abonnés, fidèles et parfois acharnés, se lancent pour demander ce qui leur semble introuvable.

Figure 19. Post du 31 mars 2020



BSc est à la mi-mars l'un des rares lieux d'échanges actifs : on se serre les coudes et on y croit, avec humour souvent.

Figure 20. Post du 31 mars 2020



Les champs sémantiques de la chance, du hasard, sont régulièrement utilisés pour introduire les demandes.

Les membres ont conscience que leur demande est une tentative: «Sait-on jamais!»

Figure 21. Post du 26 mars 2020

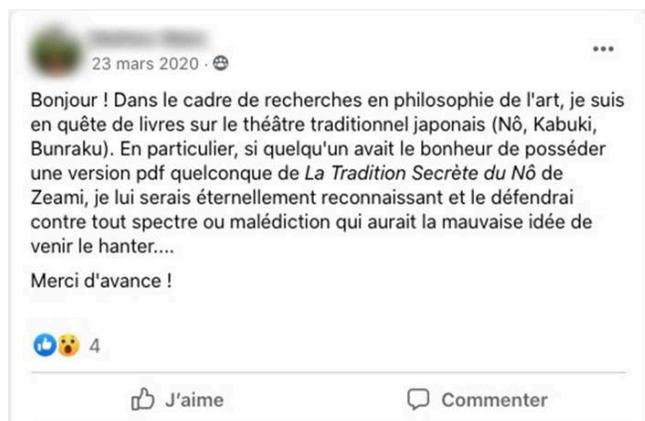


La mise en commun de bibliothèques personnelles, si elle n'est pas aussi efficace que la bibliothèque traditionnelle, représente une troisième voie sur laquelle les membres de BSc comptent. Ils se mettent au défi parfois, s'en remettent à la générosité de la communauté. «Bouteille à la mer», «miracle», autant d'expressions qui signent la conscience des limites du dispositif et des bonnes surprises que peuvent réserver les aléas des réseaux sociaux. Dans la forêt de demandes, la magie parfois opère.

Lorsqu'on lit les post orphelins, la croyance en cette féerie est présente, rameutant au passage les potentialités de chacun en termes de recherches

ou de documentation, ou encore sa générosité avec parfois encore un brin d'humour qui souligne encore la difficulté de la quête, et surtout la solidarité du groupe.

Figure 22. Post du 23 mars 2020



CONCLUSION

Le maelstrom des publications sur le groupe BSc a laissé de côté une part importante des demandes. Leur nature (certaines demandes sont spécifiques ou hors sujet) et leur formulation (demandes parfois floues ou au contraire très structurées et précises) ne suffisent pas à expliquer pourquoi elles n'ont pas trouvé preneur. Le corpus que représentent les publications orphelines, particulièrement dans cette deuxième quinzaine de mars 2020, caractérise ce qui se joue sur ce groupe Facebook au succès instantané et durable : la quantité de publications, la multiplicité des interactions, y compris entendues sous ses angles morts. BSc, dont la vocation de partage et de solidarité est affichée, a suscité l'adhésion de la majorité de ses membres : ils ont joué le jeu de ses recommandations. Cependant, cette bibliothèque virtuelle, compilation de collections personnelles, numériques ou physiques, n'a pas bénéficié d'un dispositif suffisamment structuré pour garantir la satisfaction de l'ensemble des demandes. La bonne volonté et l'autogestion n'ont pu faire face à l'afflux des demandes.

Irriguées puis noyées, les publications orphelines ne sont pas forcément des demandes défailtantes. Elles révèlent la vie primesautière du groupe, portée par les besoins de recherche tous azimuts de ses membres. La rapidité, la nécessaire structuration et les aléas de l'algorithme requièrent une

alchimie extraordinaire pour que les demandes soient satisfaites. Les bibliothèques institutionnelles, garantes d'un service public équitable, auraient-elles particulièrement manqué pour ces demandes avalées dans le trou noir de la plateforme ?

PARCOURS 16

POLITIQUES, POLITICITÉS, POLITISATION DANS BSC : LA PÉTITION D'UNE ÉCONOMIE MORALE DE LA SCIENCE

par Julien Hage et Maryline Vallez

Du fait de sa brutalité, de son caractère à la fois inédit et global, le confinement a amené en retour des formes de politisation des pratiques culturelles et des usages numériques qui comptent au rang des réponses sociales face à l'épidémie, qui, si elle a fait naître des problématiques inédites, est aussi venue radicaliser sinon dramatiser des éléments de la situation antérieure dans les conditions de vie et de travail des étudiants et des chercheurs. Un renouvellement des postures anti-Amazon a ramené les lecteurs vers la librairie traditionnelle, promue par le gouvernement et relayée par les médias comme « commerce essentiel », non sans ambiguïtés. La fermeture des bibliothèques a relancé l'intérêt pour la notion de biens communs et d'*open access* et a engendré une demande décuplée de ressources en ligne, légales ou non. Enfin, l'isolement matériel et humain des étudiants et des jeunes chercheurs a souligné la précarité de leur environnement matériel, de leurs conditions de travail comme de leurs perspectives d'avenir. Le fonctionnement de BSc et ses effets médiatiques – la manière dont la *Bibliothèque Solidaire* a donné à voir des lieux, des objets et des pratiques scientifiques¹ – témoignent de ces difficultés et surtout d'un sursaut collectif face à elles, de la volonté d'exister, d'échanger et ainsi de travailler *malgré tout*.

Au sein de la *Bibliothèque Solidaire du confinement* et au fil de son existence, les manifestations de politicité² sont d'une grande variété, sans qu'elles ne relèvent du même régime de pratiques, ni émanent nécessairement des

1. Jean-François BERT et Jérôme LAMY, *Voir les savoirs. Lieux, objets et gestes de la science*, Paris, Anamosa, 2021.

2. Proposé et longuement travaillé par Denis Merklen pour qualifier la nature du lien politique constitutif des classes populaires dans sa dimension spatiale et jusque dans leur relation aux bibliothèques publiques. Le terme de politicité met ici en évidence ce que l'appartenance en tant que membre à BSc permet et autorise (en même temps qu'interdit et bannit) comme formes plurielles d'engagement politique : « La politicité désigne la condition politique des individus et des groupes sociaux. Elle reflète non seulement l'identité et la culture politique d'un collectif ou d'un individu, mais aussi l'ensemble des pratiques à travers lesquelles chacun descend dans l'arène publique se battre pour ses intérêts et sur l'espace public pour défendre une conception du bien commun » (Denis Merklen, *Quartiers populaires, quartiers politiques*, Paris, La Dispute, 2009, p. 265).

mêmes acteurs au sein de l'espace de discussion et d'échanges documentaires. En effet, se côtoient et s'instituent dans le même mouvement des pratiques à la fois sociales, savantes, documentaires, universitaires, militantes, toutes empreintes de formes de politicité, mais dans des modalités et des temporalités différentes, sinon rivales dans une forme de « bouillon savant » décliné par les flux de Facebook³.

Ces pratiques ont considérablement varié dans le temps – confinement et hors confinement – de la modestie des tout premiers débuts dans la spécificité de ses premiers utilisateurs, jusqu'à l'intensité et la popularité des échanges de la période du confinement (et ses 400/500 posts quotidiens), ainsi que dans la dernière période de pérennisation et de normalisation de son fonctionnement. Suivre les pratiques au sein de BSc au prisme de la politicité n'induit pas d'imputer obligatoirement à toutes celles-ci une ou des démarches de politisation⁴ ni à postuler entre elles des convergences ou une quelconque cohérence d'effets qui seraient très réductrices. Au contraire, une telle optique tente d'identifier les différentes logiques d'acteurs et les dynamiques collectives qui ont opéré ou cohabité au fil de l'existence de BSc et d'en proposer une interprétation spéculative, notamment des choix qui ont pu amener le dispositif à ce qu'il est aujourd'hui.

NEUTRALISATION DU POLITIQUE PAR LE DOCUMENTAIRE ?

La création du dispositif par ses concepteurs, toute empirique soit-elle au départ, relève d'une démarche pleine de politicité: au regard de la légalité toute relative des échanges, elle fonde sa légitimité initiale à fois du contexte – le confinement – et de l'usage que ce dispositif s'est assigné – la recherche *empêchée* –, érigée en vocation. Tous les deux postulent une communauté d'intérêts entre les membres du groupe, et par là même une adhésion à ses règles. Le premier ordre de légitimation, tombé de lui-même avec le déconfinement, a été renouvelé par les débats autour de la poursuite du dispositif (et sous quelle forme), dans une réflexion délibérative et collective avec les usagers les plus actifs⁵. Le second ordre de légitimation fonde bien un *droit d'usage*, même s'il est peu formalisé dans les échanges en ligne, qui s'incarne

3. Sur ce point, voir le parcours 13.

4. Dans un contexte donné, la politisation portée sur les contenus et sur l'usage des dispositifs amène un déplacement des pratiques et une remobilisation des contenus: elle donne à ces derniers un écho différent grâce à d'autres canaux de circulation, les ouvre à de nouveaux publics, et leur confère un sens au-delà de leurs seuls usages académiques.

5. Voir le parcours 5 pour le détail.

dans des *règles d'usage*. Ce droit d'usage, ferment implicite du groupe, relève des communs du savoir⁶, des projets de science ouverte, d'une démocratisation de l'information et même d'une pratique plus démocratique et participative de la fabrique du savoir, sans que jamais de tels propos ni de telles ambitions ne soient formalisées et revendiquées dans des discours en ligne. L'idéologie *hacker*, si elle imprègne incontestablement certains usagers, n'est pas plus prégnante dans les échanges.

Cet appareil de sens pragmatique, avec ses règles, s'est construit au fil du confinement par ses acteurs, nourri par des échanges (et des conflits d'étapes) dont il n'est pas évident aujourd'hui de restituer la construction et de suivre les traces pas à pas. En l'état, avec la suppression de certains posts, il n'est pas immédiatement lisible à celui ou celle qui arrive dans *l'après-coup* : BSc ne se présente pas à ses nouveaux utilisateurs d'après un *manifeste*, mais bien par une *charte d'utilisation* normative, délimitant à la fois un usage technique (indexation/référencement), professionnel et académique (la recherche) et éthique (les pratiques), une charte dont la mise en œuvre et le respect sont orchestrés par les modérateurs au quotidien. C'est bien donc sur le mode d'une forme de neutralisation du politique au profit d'une sanctuarisation des échanges documentaires dans un cadre scientifique que s'est institutionnalisée BSc au lendemain du premier confinement, en prenant ses distances avec les requêtes relevant du loisir et de l'expression des goûts littéraires, pouvant émaner (mais pas exclusivement) d'un public autre, souvent plus conflictuelles que les seules requêtes documentaires (de la *dispute* des goûts et des couleurs), comme des démarches plus directement militantes, visant à faire de la Bibliothèque une tribune ou un champ de tir pour des expressions politiques.

Mais c'est à ce prix que le dispositif d'échanges et de ressources, dans sa pragmatique à la fois savante et collective, est préservé : de deux politicalités, l'une plus directe, et l'autre pour ainsi dire indirecte, c'est la seconde qui l'a emporté dans une volonté de préserver l'outil et l'espace de travail et d'échanges ainsi constitué. Un dispositif de travail collaboratif et savant qui ne dit pas sa politicalité, en quelque sorte. Il y aurait ainsi beaucoup à dire, sinon sur l'institutionnalisation de BSc, du moins sur l'institution, la

6. Voir notamment *S.I.Lex, le blog revisité : parcours de lectures dans le carnet d'un juriste et bibliothécaire*, sous la dir. de Sarah Clément et Mélanie Leroy-Terquem, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2019 (coll. La Numérique). [En ligne] < <https://presses.enssib.fr/catalogue/silex-le-blog-revisite> >. « À vrai dire, si le partage entre individus venait à être légalisé, on peut penser que l'essentiel de la fonction de fourniture des œuvres en numérique serait directement assurée par les réseaux décentralisés. Internet deviendrait la Bibliothèque, mais cela ne veut pas dire que les bibliothèques deviendraient inutiles », la nécessité de maintenir des usages collectifs, notamment, semble rester du ressort des institutions culturelles.

contre-institution, ou plutôt la para-institution de bibliothèque savante et participative qu'elle a tenté de construire en ligne à l'occasion du confinement⁷.

RETOUR DE LA POLITISATION PAR LE DOCUMENTAIRE ?

Autant qu'elle peut témoigner des thématiques actuelles de recherche d'une frange des jeunes étudiants et étudiants chercheurs de vingt à trente ans aujourd'hui, l'étude de BSc permet aussi d'identifier un mouvement de politisation par les requêtes de lecture de la part d'une communauté, qui, pour un temps, avait *tout le temps*: l'intérêt nouveau manifesté pour les nouvelles thématiques du genre, dans une sorte d'effet *metoo retard*, de la part d'usagers de BSc nous semble ainsi patent. De la sorte, si BSc a constitué une ressource ponctuelle à une offre documentaire empêchée et s'est pérennisée d'une manière plus structurelle à des échanges documentaires, elle aurait aussi manifesté, notamment parmi ses usagers les plus jeunes, une nouvelle demande, un déplacement des intérêts de lecture. BSc a circonscrit une place, dans les échanges, notamment en mars-avril 2020, pour les questions de genre qui surprend non seulement les observateurs après-coup mais aussi les membres participants eux-mêmes, qu'ils soient initialement intéressés ou pas par ces sujets, ainsi⁸:

Moi je pense qu'elles [les questions féministes] étaient là dès le début, à J7. Mais ça a été très présent tout de suite, à tel point que moi j'ai trouvé pas mal de bouquins sur le féminisme que j'ai téléchargé. C'est une thématique qui s'est très vite dégagée dès mars-avril 2020. C'est impressionnant le nombre de demandes. (Charlotte, inscrite dès les premiers jours de la création de BSc)

Au tout début de bibliothèque solidaire, au tout début, il y avait beaucoup de paléographes qui demandaient des choses extrêmement précises et je regardais ça avec étonnement. Et puis ensuite, il y'a une espèce de vagues ou de déferlante en gender studies. J'avais l'impression que tout le monde travaillait en gender studies, il y a des espèces de vague. Alors je suppose, c'est pas n'importe qui rejoint ce groupe, en tout cas au moment où j'étais le plus investi, où j'y ai passé le plus de temps. C'est très clair que c'était marqué plutôt assez

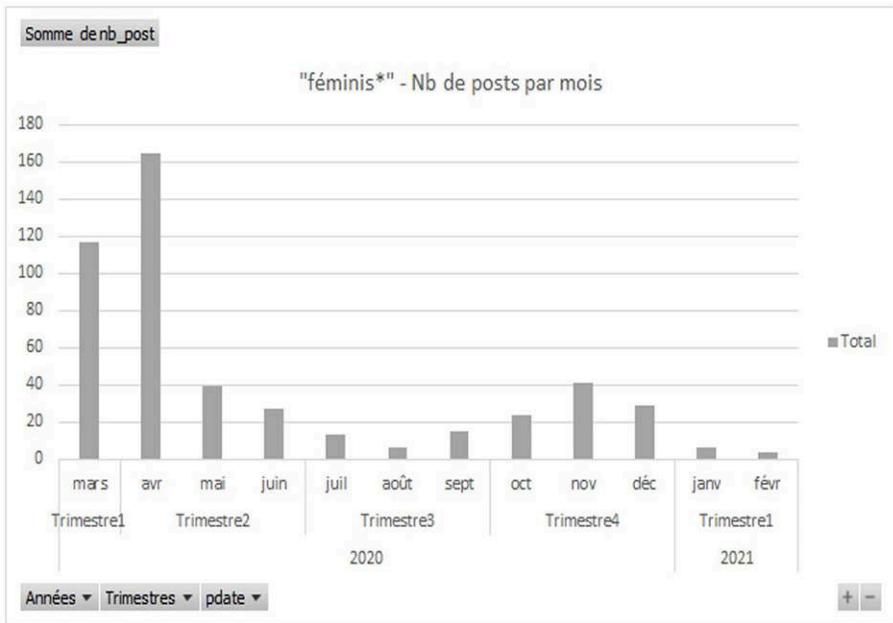
7. Sans parler du caractère très paradoxal du recours à l'une des plateformes les plus prédatrices de données personnelles (Facebook) pour libérer des contenus documentaires souvent eux-mêmes particulièrement «enclos» pour reprendre la terminologie des Communs.

8. Voir annexe C1.

à gauche au début ou plutôt très à gauche et qu'il y avait beaucoup de Cultural Studies, studies en tout genre, postcolonial studies, ça c'est clair. (Samuel)

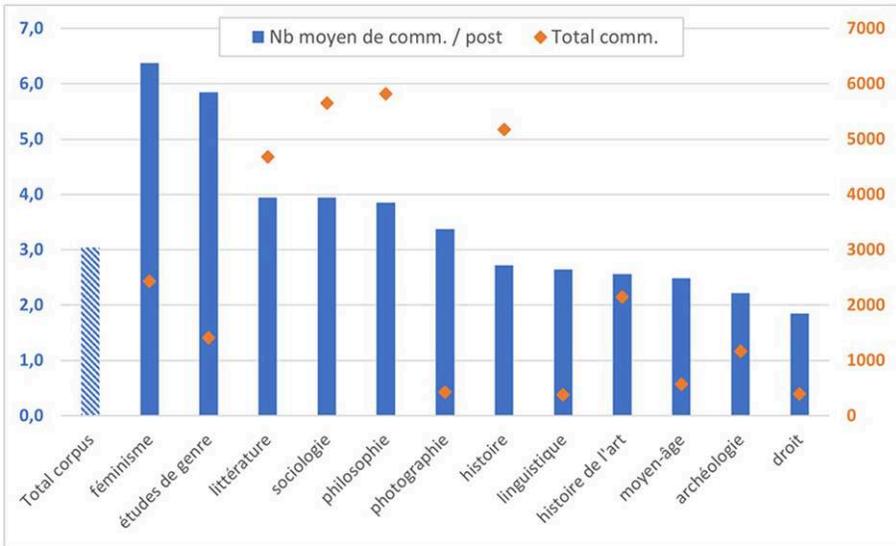
La déferlante se concentre en particulier sur les deux mois de mars-avril 2020 :

Figure 1. Nombre de posts par mois comportant la mention du mot « féminisme » au sein de BSc



Une observation comparative des fréquences de commentaires en fonction du mot-dièse initial souligne la même tendance⁹ (figure 2, page 284) :

9. Traitement des données réalisées par Grégoire Clemencin selon la méthode exposée au parcours 4.

Figure 2. Nombre de commentaires en fonction du mot-dièse

Lecture : pour l'ensemble des posts indexés avec le mot-dièse «féminisme», on dénombre en moyenne 6,4 commentaires par post (barre bleue, axe de gauche), le nombre cumulé de commentaires s'élevant à 2428 (point orange, axe de droite).

Sur l'ensemble du corpus, les posts «féminisme» et «histoire de l'art» ont été à la source d'un volume à peu près équivalent de commentaires (2428 et 2149), mais là où chaque post «histoire de l'art» a généré en moyenne 2,6 commentaires, les posts «féminisme» en ont généré deux fois et demie plus (6,4)¹⁰. Étonnamment, les posts indexés par le mot-dièse «histoire» (le mot-dièse le plus fréquemment cité dans le corpus) génèrent dans l'ensemble moins de commentaires (2,7) que la moyenne générale (3,0).

S'ils perdurent en tant que requête documentaire dans BSc, les intérêts pour les études féministes en tant qu'objet de débat¹¹ se déplacent vers

10. L'une des explications possibles tient à la nature très ouverte de beaucoup de demandes en féminisme (du type : «Je recherche des textes introductifs relativement courts et clairs pour poser les bases sur les différents types de féminismes...») qui entraînent en retour de nombreux commentaires (24, dans l'exemple précédent). Par contraste, les demandes en histoire de l'art sont plus souvent focalisées sur une référence très précise (du type «je suis à la recherche de l'ouvrage: Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XVI^e siècle») et restreignent nécessairement le nombre de membres susceptibles d'y répondre.

11. Le débat a pris forme sur BSc et a pu retenir l'attention, par exemple de Christophe : «Après, il y avait un truc intéressant, si, je ne sais pas si ça recoupe un peu, mais c'est vrai, ça dépend des moments aussi sur le groupe, mais je crois qu'il y avait des sous-groupes qui ont été créés à partir du groupe. J'avais vu à un certain moment notamment, qu'il y a un groupe de femmes, de travail féministe qui s'était créé au tout début et du coup, il y avait des moments de travail, vraiment, où les gens discutaient. Et puis ils produisaient quelque chose. C'était assez intéressant. Après, ça se produit plus ou moins.»

des espaces plus privatifs et plus thématiques ouverts à cet effet : le groupe Facebook *Lectures féministes*, créé le 11 avril 2020, compte aujourd'hui 7 000 membres et dispose pour sa part d'une charte-manifeste beaucoup plus avancée¹².

Bonjour, afin de ne pas polluer ce groupe avec nos discussions en commentaire, nous avons émis l'idée de créer un groupe Facebook pour discuter entre chercheurs autour d'un sujet commun.

Notre groupe s'adresse particulièrement à tout chercheur (docteur, auteur, historien ou étudiant) qui s'intéresse particulièrement aux femmes. Que votre étude soit sur les reines au Moyen âge, les révolutionnaires ou les prêtresses, nous serions heureux de vous accueillir.

<https://www.facebook.com/groups/1838925152910858> (nous ne sommes pas beaucoup encore, on vous attends :))

#histoire #etudedegenre

Avant cette date en particulier, c'est à la faveur du partage des bibliothèques personnelles et d'un espace-temps à la fois empêché et libéré des activités habituelles, que l'occasion se crée pour beaucoup de membres de s'initier, de découvrir des lectures, des références sur le féminisme, les questions de genre, la théorie queer, les questions post-coloniales dont l'écho médiatique ne cesse de s'amplifier depuis plusieurs années. Le vecteur de cet écho des études de genre, c'est bien une politisation de la question qui a redonné ses lettres de noblesse à la catégorie de « féminisme », un terme tombé en désuétude dans la sphère éditoriale¹³ et académique¹⁴ au profit du genre et des *studies*.

Lauran témoigne¹⁵ :

Oui, c'était des documents sur les queers théories, queers studies, c'est un sujet qui revient beaucoup, en tout cas, j'ai l'impression. Il

12. Accessible en ligne : < <https://www.facebook.com/groups/LecturesFeministes/> >.

13. Pauline HUBERT, *Présence éditoriale et textuelle du féminisme en sciences humaines dans l'espace éditorial francophone (2004-2018)*, master 2 professionnel Sciences humaines et sociales, mention Information et communication, spécialité Métiers du Livre, sous la direction de Julien Hage, université Paris-Nanterre, 2018.

14. Cette prégnance de l'intérêt pour les questions en sciences humaines et sociales sur l'étude des femmes, ou celle de l'étude de genres parcourant bon nombre de travaux qui n'y sont pas explicitement dédiés, est bien une réalité, étudiée entre autres par le groupe Efigies sur le carnet Hypothèses par l'Anef : < <http://www.anef.org/> >.

15. Voir les annexes C1 et C2.

y a énormément de documents qui sont échangés, du coup, ça m'a intéressé aussi personnellement, donc, je les ai téléchargés [...] J'ai pas lu, pas lu vraiment, mais j'avais des références en tête et je voyais que ces références-là, on les donnait en pdf, je me suis dit que c'était l'occasion de les lire, je vais pas forcément les acheter ni prendre le temps de les consulter [...] Le premier, Judith Butler, je l'ai lu parce que je voulais lire son livre, maints fois cité.

C'est aussi le sens de la réponse de Christophe lorsqu'il dit¹⁶:

Et du coup, comme je suis curieux, je vais voir, simplement voir ce que c'est et des fois je consulte, [...] Je n'aurais pas trouvé ça tout seul. C'est vraiment parce que les personnes faisaient leur sujet dessus et que j'ai regardé des trucs sur l'histoire du Moyen Âge ou des trucs antiques. J'ai été chercher aussi des trucs féministes récemment, juste pour voir, pour savoir ce qui se fait.

C'est par cette même logique qu'une curiosité personnelle initiale transforme Charlotte, normalienne, doctorante en géographie, en «Madame féminisme sorcières»¹⁷. Charlotte avait *Sorcières* de Mona Chollet qui était «la Bible à l'époque par hasard», quand elle part se confiner chez ses parents. Elle explique qu'elle se passionne pour différents sujets, que la thématique des sorcières l'occupe au même titre que la mystique judéo-chrétienne. Pourtant, du jour où elle a partagé la photo de l'ouvrage de Mona Chollet, alors qu'elle ne s'y attendait pas du tout, et ne se définissait pas elle-même comme une spécialiste, elle eut son «petit succès» avec près de 1500 demandes, des personnes la contactent encore pour avoir accès aux fichiers :

À l'époque, j'avais le bouquin qui était très demandé, le bouquin «Femmes, Magie et politique» de StarHawk, que j'avais trouvé en français sur Academia. Sous un faux titre d'article, la personne avait rendu tout l'ouvrage disponible. j'étais assez fière de ma trouvaille. J'ai trouvé des bouquins de Favret-Saada, «Sort et Sortilège». J'ai «La peur de l'Occident» de Delumeau; j'avais beaucoup de ressources de ce genre que j'avais compilées. J'avais [...] de Gloria Steinheim. Et c'était fou. Les gens étaient vraiment hyper intéressés; on me contacte encore pour ces ressources. Liées aux gender studies.

16. *Idem.*

17. *Idem.*

Charlotte, Lauran, Philippe, Christophe¹⁸... géographe, designer, bibliothécaire, professeur de philo, autant d'individus qui ont pu mettre à profit ce moment unique et déstabilisant du confinement pour entreprendre une quête de sens et de compréhension du monde contemporain, en engageant des lectures jusqu'alors toujours repoussées sur des sujets inflammables, études féministes et post-coloniales notamment. Les crispations qui accompagneront et ont accompagné chaque nouvelle publication de ce type s'émeussent pendant le premier confinement et BSc fait véritablement fonction de bibliothèque-refuge, où on peut lire sans crainte ni appréhension, pour se faire une idée, des ouvrages de toute nature.

Cette curiosité, nouvelle pour beaucoup de membres, s'est heurtée, une nouvelle fois, à la pénurie d'équivalents numériques, en particulier dans le domaine des publications étrangères pour lesquelles la porte d'accès est particulièrement étroite, y compris dans les abonnements institutionnels :

Pourtant j'ai beaucoup de cartes de bibliothèques: je suis à l'ENS, à Paris 3, BSB, BSG, la BIS, la Bulac, et il y a quand même des ouvrages qui passent dans les mailles du filet qu'on ne trouve pas. Surtout les bouquins anglo-saxons. Oxford University Press, Cambridge, Harvard. En fait c'est un peu ce qui manque. Cambridge et Oxford, ils font des handbooks¹⁹, comme ils appellent, sur le féminisme, etc. On ne les trouve pas en fait; même à l'ENS où ils creusent un peu tout ça, il n'y a pas d'accès à ces ressources. (Charlotte)²⁰

Souvent portées par la sphère anglo-saxonne avant d'être traduites en France, les études féministes et les études de genre bénéficient de traductions tardives, comme en témoignent les travaux de Judith Butler ou aujourd'hui les questions queer et intersectionnistes²¹. Il n'est pas illégitime de se demander si l'offre que font les bibliothèques sur ces thématiques est suffisante, si elle permet à une nouvelle épistémologie de se laisser saisir dans sa généalogie et

18. *Idem.*

19. Un grand nombre des utilisateurs numériques a mentionné leur utilisation régulière des handbooks publiés par les éditions d'Oxford, de Cambridge, et d'Harvard.

20. Philippe, conservateur à la BIS (bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne), confirme: « Quand on voit ce que le GIS Collex Persée a les moyens d'acquérir à l'échelle nationale, on est dans une goutte d'eau par rapport à toute la production qui existe. C'est un peu une goutte dans l'océan. Pour les collections d'histoire, mais de manière plus globale parce qu'en fait les Collex ne sont pas énormes, ce sont les mêmes crédits que les Cadist, mais pour faire plus de choses. »

21. En 2014, l'Association nationale des études féministes publie *Le genre dans l'enseignement supérieur et la recherche. Livre blanc*, qui recense également les revues et les collections d'ouvrages dans les domaines, ainsi que les initiatives documentaires (le catalogue Genre n'étant plus actuellement alimenté: < <https://www.genreenaction.net/Catalogue-collectif-genre-en-ligne.html> >).

sa diversité, et à cet égard l'accès large aux productions en langue originale constitue aujourd'hui particulièrement un enjeu intellectuel fort.

Parallèlement à cette exploration curieuse, le succès du dispositif médiatique BSc, son nombre de membres, attirent détracteurs et opposants, tendant à politiser des positions qui pour beaucoup ne l'étaient pas forcément de manière explicite. Sur ce point, le groupe a pu être perçu comme une tribune, un outil de revendication de thématiques de recherche dont l'expression se trouve discutée. Durant les premières semaines, le sujet en particulier de l'écriture inclusive a nourri des débats récurrents parmi les membres du groupe.

Figure 3. Post du 13 avril 2020



Ce sujet (comme quelques autres) a été le prétexte d'interventions de la part d'utilisateurs Facebook cherchant à déstabiliser le groupe par la multiplication de messages provocateurs ou chicaniers (« trolls »). Le repérage et la neutralisation des trolls sont l'une des activités des modérateurs : sur la question de l'écriture inclusive, l'éloignement maîtrisé des trolls aura permis de restaurer une nouvelle forme de consensus... Comme le remarque non sans ironie Michael Orentin, doctorant en anthropologie, dans un billet de blog : « Quoi qu'il en soit, dans la bibliothèque solidaire, tout le monde lit peu ou prou la même chose, tout le monde travaille sur le genre ou l'intersectionnalité, les migrants ou la psychanalyse, tout le monde possède une ouverture d'esprit plus large encore que celle située entre les jambes d'un défenseur

confronté à Maradona et qui se résigne à prendre un petit-pont. Bref, tout le monde est de gauche et ça tombe bien : moi aussi.»²²

UNE POLITICITÉ NUMÉRIQUE ?

BSc, une fois consacrée par le succès public et ses dizaines de milliers d'abonnés, par ses milliers de requêtes quotidiennes, pouvait aussi constituer un lieu de débats propre à constituer une chambre d'échos pour des démarches de politisation ou de propagande. Face à une modération expérimentée, des militants d'extrême droite n'y manquèrent pas, frondant les sujets identifiés comme progressistes ou féministes (mars-avril 2020), trollant le Framacalc abritant le listing des demandes conçu par les utilisateurs, et plaçant des requêtes d'évidence pour essayer de « placer » des titres orientés destinés à contrebalancer ce qu'ils jugeaient par trop féministes et gauchistes.

Recentrant les démarches sur des requêtes concernant « *la recherche* » (figure 4, point 5) et reléguant toute autre démarche en « hors-sujet », la charte du 11 avril 2020 publiée par l'administration du groupe « écarte toute référence incitant à la haine », ajoutant : « Nous n'accepterons pas de devenir un lieu d'échange pour l'extrême-droite et de façon plus générale pour les débats politiques » (point 6)²³.

Figure 4. Extrait de la charte BSc publiée par l'administration du groupe

5. Pas de publication hors sujet. Le groupe est dédié à la recherche et les demandes comme les propositions doivent y faire référence. Les propositions d'article en dehors de demandes spécifiques sont elles aussi considérées comme hors-sujet.

6. Pas de références incitant à la haine. Nous n'accepterons pas de devenir un lieu d'échange pour l'extrême-droite et de façon plus générale pour les débats politiques.

7. Toute publication en dehors d'un cadre de recherche à sa place sur <https://www.facebook.com/groups/1284137215121087/>

 Sujets joints #AdministrationDuGroupe

  150

31 commentaires

22. Piranhas, carnet de recherches sur les Amériques, billet publié le 25 mars 2020. [En ligne] < <https://piranhas.hypotheses.org/1080> >.

23. < <https://www.facebook.com/groups/203076931011047/user/1472350119> > [lien aujourd'hui inactif].

La solution des sous-groupes thématiques est prônée pour tout autre type d'échanges, le groupe *Lectures de confiné.e.s #Litterature*, créé le 27 mars 2020 et aujourd'hui fort de 6800 membres²⁴, étant érigé en exemple en ce sens en avril 2020 par la modération. Confrontés au succès de BSc, les concepteurs et les créateurs ont en quelque sorte normalisé et dépolitisé le fonctionnement du dispositif, selon aussi l'évolution des normes de Facebook, pour le pérenniser et éviter qu'il ne soit menacé dans sa vocation d'être un espace de prescription et d'échanges documentaires pour la recherche. Les débats concernant les sujets polémiques se sont progressivement déplacés vers des espaces plus privatifs et plus thématiques, comme le groupe Facebook *Lectures féministes*, créé le 11 avril 2020, et qui compte aujourd'hui 7000 membres et qui dispose pour sa part d'une charte-manifeste plus avancée²⁵.

CONCLUSION : LA PÉTITION D'UNE ÉCONOMIE MORALE DE LA SCIENCE ?

Le jeu des régimes de politicités dans la *Bibliothèque Solidaire du confinement* l'apparente bien à une bibliothèque, jusque dans ses conflits d'usages, même si leur fonctionnement est bien différent. S'il fallait définir et catégoriser le régime global de politicités mobilisé par BSc dans son expérience collective, peut-être d'après nous relèverait-il bien d'une « économie morale » contemporaine, sous la forme d'une « économie morale de la science »²⁶, là où les conditions de publication scientifique aujourd'hui, notamment dans le domaine des sciences de la matière, relèvent des « anticommuns »²⁷. Dans le contexte de crise du confinement, BSc a constitué pour l'étude et la sociabilité un espace refuge, à défaut de lieu ouvert, propre à constituer la motivation et la ressource d'un travail scientifique²⁸.

24. < <https://www.facebook.com/groups/1284137215121087/> >.

25. < <https://www.facebook.com/groups/LecturesFeministes/> >.

26. Lorraine DASTON, *L'économie morale des sciences modernes. Jugements, émotions et valeurs*, Paris, La Découverte, Paris, 2014. Voir aussi Didier FASSIN et Jean-Sébastien EDELIMAN (dir.), *Économies morales contemporaines*, Paris, La Découverte, 2009. Et l'article fondateur d'E.P. Thompson dans : Florence GAUTHIER, Guy-Robert INKNI et al. (dir.), *La guerre du blé au XVIII^e siècle. La critique populaire contre le libéralisme économique au XVIII^e siècle*, Montreuil, éditions de la Passion, 1989, p. 31-92.

27. Françoise BENHAMOU, « Les revues scientifiques et la tragédie des anticommuns », in *Le Livre à l'heure numérique. Papier, écrans, vers un nouveau vagabondage*, Paris, Le Seuil, 2014.

28. Des types d'entreprises historiques collaboratives nourries d'économies morales de ce type sont à retrouver dans le maître ouvrage sur la naissance de l'empirisme dans la société anglaise de Steven Shapin, *Une histoire sociale de la vérité, l'empirisme en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte, 2014.

Sous la forme d'une politisation à bas bruit, qui n'est pas relayée par un discours construit et explicite, mais par une forme de consensus implicite entre ses membres qui vaut légitimation – un droit d'accès et d'usage libre aux ressources documentaires empêchées –, cette économie morale de la science réunit la communauté des jeunes chercheurs, fragilisée par ses conditions matérielles et la fermeture des ressources documentaires. Elle répond à l'épreuve et à ses émotions par un dispositif d'échanges; elle contrôle son caractère savant et sa légitimité par des démarches normatives (indexation, thématique et formulation des demandes, placement en hors-champ du loisir et du divertissement).

Dans la débandade sociale, institutionnelle et académique ouverte par l'inédit arrêt du premier confinement, cette réponse collective immédiate d'une communauté de jeunes chercheurs confrontée à l'isolement individuel, au dénuement matériel et au travail empêché manifeste une vraie capacité collective de rebond et revendique une irrépressible vocation. Dans une pratique scientifique et par un lieu d'échanges, fût-il commandé par les flux d'un réseau social relevant des GAFAs, elle se redonne à elle-même une forme de droit de cité et un horizon moral et spéculatif dans des pratiques académiques et scientifiques, même si elles demeurent d'une grande diversité. En l'état, BSc ne témoigne que de la partie documentaire du massif plus large des pratiques de travail académique et scientifique déployées pendant le confinement, qui restent, elles, à étudier.

PARCOURS 17

PAROLES DE CONTRIBUTEURS ET CONTRIBUTRICES

• PORTRAITS DE MEMBRES DE BSC

Grâce au soutien et à l'entremise des modérateurs de BSc, nous avons pu échanger avec 13 membres du groupe Facebook pour des entretiens longs de plus d'une heure et demie au sujet de leurs pratiques, leur contexte de vie, leur vision des bibliothèques. La possibilité de mener des entretiens avec les participant-es de ce groupe privé a fait l'objet d'un vote positif de la part de l'ensemble des inscrit-es¹ : nous avons d'abord rencontré celles et ceux des participant-es qui le souhaitaient pour huit entretiens exploratoires, suivis de cinq entretiens de confirmation auprès de participant-es que nous avons en particulier souhaité rencontrer en raison de leurs pratiques spécifiques². Les entretiens comme les portraits ont été pris en charge par le collectif du groupe d'auteur-es de cet ouvrage qui ont respecté l'anonymat des personnes rencontrées, désignées ici par des prénoms d'emprunt.

*

CHRISTOPHE : UNE ÉTHIQUE DE LA CURIOSITÉ

Christophe, 44 ans, est professeur agrégé de philosophie au lycée, docteur en philosophie, éditeur pour les Éditions d'Ithaque, formateur académique pour les concours d'accès à l'enseignement secondaire.

C'est par son réseau d'« amis » de Facebook que Christophe découvre BSc : s'il n'a pas besoin du groupe pour « trouver des livres, gratuitement », il s'y est abonné pour « aider les gens » et « voir ce qui se passe ». Cette fenêtre sur les intérêts de recherche des autres, sur cette circulation de titres et de fichiers d'une grande variété, même s'il déplore l'absence de chercheurs en sciences fondamentales, est particulièrement précieuse pour Christophe qui vit dans un petit village de Haute-Savoie, isolé des bibliothèques, des librairies et des centres universitaires. Domicilié à proximité de Genève, il rappelle que les librairies n'y sont pas soumises au prix unique du livre et que les tarifs y sont élevés ; en revanche, les bibliothèques universitaires suisses sont très bien pourvues et facilement accessibles au public non universitaire : « Les bibliothèques universitaires de Genève achètent quasiment tout ce qui sort [...] mais après la bibliothèque universitaire, soit j'ai vraiment trouvé le livre, je l'achète

1.1. Voir le parcours 4 pour cet aspect.

2.2. Voir les annexes C1 et C2.

parce que j'ai envie de l'avoir. Soit je le trouve souvent sur LibGen; j'ai pas forcément besoin d'aller à la bibliothèque, du coup.»

Achetant très régulièrement beaucoup de livres, Christophe dispose d'une immense bibliothèque personnelle, imprimée et numérique (environ 10000 titres), et a développé une forte culture documentaire pendant la préparation de son doctorat de philosophie: ce n'est donc pas sur BSc qu'il s'attend à trouver des documents nourrissant ses domaines d'investigation. Au contraire, BSc lui permet de découvrir de nouveaux «trucs»: «Je n'aurais pas trouvé ça tout seul. C'est vraiment parce que les personnes faisaient leur sujet dessus et que j'ai regardé des trucs sur l'histoire du Moyen Âge ou des trucs antiques. J'ai été chercher aussi des trucs féministes récemment, juste pour voir, pour savoir ce qui se fait. Après, je vais pas forcément approfondir, mais juste pour savoir que ça existe.» Observateur quotidien de BSc, Christophe a bien identifié «la quantité de recherches qui étaient menées sur des études de genre. C'était vraiment quelque chose qui était massif. [...] J'ai l'impression qu'il y a un certain type de personnes qui se sont retrouvées peut-être ici.» De ce furetage très large sur BSc, poussé par une curiosité qu'il qualifie d'«éthique» pour des «avis qu'[il]ne partage absolument pas», Christophe a extrait une cinquantaine de fichiers d'ouvrages, surtout aux tout débuts de la création du groupe sur Facebook et surtout des titres en français «parfois plus compliqués à trouver que les livres en *anglais*» ou des bouquins qu'il a déjà sous forme imprimée «mais c'est bien d'avoir les ebooks ou des PDF rechargeables pour les cours parce qu'on peut faire des petits copier-coller pour les élèves». Pour autant, Christophe n'aime pas lire à l'écran, c'est pourquoi il s'est acheté une imprimante exprès pour imprimer les livres: «Je les relis, carré-collé avec une petite relieuse en bois [...] Un des premiers que j'ai faits, c'était les œuvres complètes d'Arne Næss, un philosophe norvégien. La version numérique, elle coûte 2000 euros, je crois. C'est pour les bibliothèques, quoi, pas pour un particulier.» Parallèlement, Christophe a parfois partagé des livres de sa bibliothèque personnelle avec les membres de BSc, «des bouts de livres», en particulier de son fonds en philosophie analytique, des pages de Gottlob Frege par exemple.

Christophe fait partie de ceux qui découvrent l'informatique et Internet aux débuts de leur expansion grand public. Sa mère est informaticienne, ses amis aux États-Unis l'initient à Facebook, dont il fait un usage exclusivement professionnel (partage de séquences pédagogiques, groupes privés de communautés épistémiques de nature différente). Son travail de thèse se développe en même temps que l'accès en ligne aux articles, la constitution des bibliothèques pirates, la progression des sites de *peer to peer*: «J'ai fait ma thèse clairement grâce au numérique. J'aurais pas pu la faire sans. [...] Sans ces

outils numériques, ma thèse n'existerait pas». Cette manière d'étudier l'accompagne depuis : « Il y a plus de choses dans SciHub que dans la bibliothèque de la Sorbonne. Du coup, je ne me prenais plus la tête à utiliser ces codes. » Administrateur de plusieurs groupes Facebook, Christophe, qui consulte tous les jours la plateforme, estime la modération sur BSc très bonne : « Le groupe, il est super bien géré, ça, c'est clair », on n'y trouve ni « fous embêtants », ni « profiteurs ». Ce que permet et encourage l'équipe de la modération et qui constitue, pour Christophe, la spécificité de BSc, est une certaine forme d'anonymat : « C'est un groupe qui est relativement anonyme par rapport à d'autres groupes. Généralement, dans les groupes, les gens se rassemblent par un intérêt commun, etc., qui est assez bien identifié, un hobby ou une profession comme prof de philo, alors que là, c'est une bibliothèque, quoi. »

LISE : « BSC POURRAIT ÊTRE OUVERT À TOUT LE MONDE »

Étudiante belge de 23 ans, habituée des bibliothèques, Lise suit des études en licence quand le confinement est déclaré. Sa vie en colocation va désormais intégrer le groupe BSc.

Lise est née en 1998 en Belgique. Au lycée, elle découvre avec intérêt les sciences sociales, matière qu'elle a choisie en option. À l'issue de son cursus, elle décide de s'inscrire à l'université de Louvain-la-Neuve où elle obtient un bachelier (équivalent de la licence en France) en sciences politiques. En 2021, Lise rédige un mémoire de master en sociologie sur les modèles psychologiques utilisés pour étudier les changements climatiques et analyse les impacts de ces modèles sur les politiques publiques.

Ses professeurs, et notamment sa maîtresse de stage, lui fournissent de multiples références. Habituellement, ses besoins documentaires sont comblés par ses recherches numériques et le plus souvent par les bibliothèques qu'elle aime fréquenter : elle s'y rendait fréquemment avant le confinement. Elle apprécie l'atmosphère studieuse qui y règne, propice à la concentration. Elle a besoin de calme pour travailler. Elle emprunte des documents pour ses cours et ses recherches ainsi que pour ses lectures personnelles, en général sans l'aide de bibliothécaires. Pendant le confinement de mars 2020, l'espace de la bibliothèque lui a manqué, même si elle apprécie de rester chez elle pour « bachoter ».

Avec la pandémie, sa sociabilité s'est restreinte, mais le numérique lui a permis de conserver certaines habitudes, notamment avec ses amis avec qui, au moins une fois par semaine, elle pratique du sport en ligne. Ses cours avaient aussi lieu en ligne et les seules personnes qu'elle a vues quotidiennement sont

ses « cokoteurs et cokoteuses » (elle vit en colocation). En termes de réseaux sociaux, elle fréquente principalement Facebook et Instagram, parfois Reddit. Pour ses recherches documentaires, elle préfère les moteurs de recherche spécialisés aux réseaux sociaux. Depuis le premier confinement, cependant, elle a intégré BSc dans ses habitudes documentaires. Le groupe acquiert à ce titre, pour Lise, un statut d'exception: «[...] En général, [pour me documenter] je ne vais pas spécialement sur les réseaux sociaux [...] Discovery permet de chercher directement des articles ou des ouvrages scientifiques [...] c'est pratique. Je vais [aussi] sur des sites de journaux scientifiques, j'utilise Google Scholar aussi parfois. [...]. Les profs donnent aussi, souvent, l'air de rien, accès à beaucoup de documents, beaucoup de lectures [...] et je n'utilise en général jamais les réseaux sociaux pour me documenter sauf, du coup, le groupe de la *Bibliothèque Solidaire du confinement*.»

L'étudiante a découvert le groupe BSc via les suggestions de Facebook. Plusieurs de ses amis y participaient. Dans BSc, sans avoir spécifiquement recours à la communauté pour ses propres besoins documentaires, elle a puisé des ressources pour nourrir sa curiosité intellectuelle et son travail de recherche: «[...] C'est un peu paradoxal parce que pour l'instant, j'ai toujours trouvé les documents [dont j'avais besoin] sans avoir recours au groupe [...]. Mais c'est hyper-intéressant, ça me fait découvrir des ouvrages, et puis, parfois, il y a des gens qui font des travaux [...] sur des sujets qui m'intéressent beaucoup aussi, et du coup il y a beaucoup d'échanges de littérature [...] des gens qui conseillent des articles ou des livres à lire ou des auteurs, [des gens] qui se conseillent les uns les autres et tout et du coup j'y reste en fait maintenant principalement pour ça.» Sa curiosité pour les centres d'intérêt et les besoins documentaires des autres participants ont fait entrer BSc dans son quotidien. Lise a parfois interagi sur BSc sans toutefois entrer en contact avec d'autres membres de la communauté. L'horizontalité des échanges et le champ très large des recherches signalées dans BSc lui ont permis de suivre des thématiques dont elle se sent proche et d'approfondir d'autres domaines de la connaissance grâce aux multiples conseils fournis. Ses intérêts recourent des problématiques inhérentes à sa génération, comme le féminisme et le véganisme. Elle participe à plusieurs autres groupes privés sur ces thèmes et suit aussi plusieurs neurchis, dont l'humour la divertit.

Elle salue le respect et la bienveillance qui règnent au sein de BSc. Pour Lise, ces vertus sont assez rares sur les autres groupes Facebook. Quand on lui demande pour qui, selon elle, ce groupe a été conçu, elle semble décrire une bibliothèque: «À mon avis, la cible principale ce serait plutôt les étudiants, les chercheurs, les chercheuses. J'ai l'impression que c'est ce qu'on voit beaucoup sur le groupe [...] mais en soi c'est un groupe qui pourrait techniquement

servir à tout le monde mais peut-être justement moins aux étudiants. [...] En général, quand on est inscrit à l'université, on a accès à plein d'ouvrages en ligne; ça pourrait être pratique pour les gens qui n'ont pas forcément accès à tous ces ouvrages [...] en fait ça pourrait être ouvert à tout le monde [...] à n'importe quelle personne qui a envie d'avoir accès à un livre auquel elle n'a pas accès.»

FANNY : L'AGRÉABLE SURPRISE DE BSC

Fanny, 23 ans, est doctorante en archéologie à Paris et serveuse dans un bar le week-end.

Dès les premiers jours du confinement, Fanny fréquente le groupe BSc, dont l'existence lui est rapportée par d'autres étudiants de son master. Occupée à rédiger son mémoire de master 2, elle fait face à l'impossibilité de se rendre à l'université et en bibliothèque et se sent isolée. Dans ce contexte, la découverte de cette initiative est vécue par Fanny comme une «agréable surprise»: «On a eu peur, peur d'être oublié, comme d'habitude. Les étudiants, vous n'aurez pas accès aux bibliothèques et c'est comme ça. J'étais en train d'écrire mon mémoire, c'était tout de suite anxiogène, j'ai tout de suite compris qu'on allait galérer, donc pour moi ça a été très agréable de voir ça. [...] je me suis dit, je ne suis pas toute seule, on va s'aider à chercher de la bibliographie, on va juste s'entraider, tout simplement.» Cette dimension d'entraide est très importante pour Fanny, qui n'hésite pas à intervenir au sein du groupe pour exprimer sa solidarité et son soutien à l'égard d'autres membres qui effectuent des demandes bibliographiques et qui se sentent désorientés par la fermeture des bibliothèques. C'est ainsi qu'elle envoie ce qu'elle appelle des «petits messages de solidarité», destinés à «aider la personne à aller un peu mieux» et à l'encourager dans ses recherches. Un autre aspect qui l'a d'emblée convaincue de s'investir sur le groupe, c'est sa dynamique d'échanges documentaires favorable à des thématiques telles que le féminisme, qui rencontre les préoccupations et engagements citoyens de Fanny: «Ça montre que ce sont des idées qui ne sont pas bêtes. On sent qu'il y a cette ligne-là derrière, mais c'est pas forcément radical, c'est de la solidarité de base, j'ai un peu l'espoir que ça peut sensibiliser, lancer des personnes dans ces idéaux, pas en mode propagande, plus en mode naturel.»

Présente uniquement sur le réseau social Facebook, Fanny consulte son compte très régulièrement et considère que celui-ci constitue son lien principal avec l'actualité, à la manière d'un journal. C'est surtout à l'occasion du premier et du deuxième confinement que Fanny a utilisé le groupe BSc. Désormais doctorante en archéologie, elle en a notamment profité pour

recupérer une copie du livre *A History Of Metallurgy* de R. Tylecote, mais aussi pour se procurer d'autres références en dehors de sa discipline académique. Aujourd'hui, c'est un groupe dont elle recommande l'usage à ses propres étudiants : « Je leur dis qu'il existe ce groupe, je ne sais pas si vous connaissez, mais je vous assure qu'il va vous aider et, déjà ça, ça montre à quel point, c'est devenu, un peu comme une bibliothèque pour nous, une bibliothèque matérielle, dans laquelle on pourrait aller. [...] avec tout l'univers, les discussions, les échanges qui ne sont pas forcément en lien avec le travail et les études. »

Même si elle a participé directement à plusieurs échanges sur BSc, Fanny y est moins active qu'auparavant et se décrit désormais comme une simple « observatrice ». Depuis la reprise des activités en présentiel, BSc occupe une moindre importance dans son quotidien et Fanny continue à regarder les publications qui y sont postées surtout parce que celles-ci apparaissent sur son fil d'actualités et que Facebook lui envoie automatiquement des notifications. Cette prise de distance vis-à-vis du groupe est également liée au fait que Fanny a basculé sur un autre groupe similaire, créé à la même période que BSc, dont le nom est *Aegean Bronze Age Resources Forum*. Centré sur l'étude de la civilisation grecque ancienne, ce groupe est plus spécialisé et fournit à Fanny des opportunités d'interactions autour de ses thématiques de recherche. Il faut dire que la majorité du temps de travail de Fanny, de l'ordre de 70 %, est passée à rechercher des documents, notamment des rapports de fouille archéologiques.

D'une manière générale, Fanny est une grande utilisatrice de ressources documentaires en ligne, en particulier JSTOR, Cairn et Gallica, ainsi que la base de données de l'École française d'Athènes. Depuis trois ans, Fanny fréquente également de manière assidue la bibliothèque de son laboratoire de recherche à Nanterre. Elle se sent en proximité étroite avec l'univers de la bibliothèque et le personnel qui y travaille : « Je me sens à l'aise, témoigne-t-elle, j'y viens tout le temps, c'est vraiment des endroits très particuliers pour moi. » Dans le cas où elle ne parviendrait pas à réaliser une carrière académique, Fanny songe même à se reconvertir pour devenir bibliothécaire.

Interrogée sur l'avenir du groupe BSc, Fanny est convaincue que celui-ci se maintiendra dans le temps car il a montré qu'il répondait à des besoins qui dépassent le seul contexte de la crise sanitaire. Difficulté de se déplacer, isolement social, absence de bibliothèque à proximité, problèmes financiers... autant de raisons qui conduisent les individus à utiliser ce type de groupe Facebook. « En fait, explique-t-elle, on a commencé quelque chose, là, ça commence et, moi, je pense que ça ne va pas être la fin, c'est le début, et ça se sent d'ailleurs, on a changé nos façons de faire, et on va rester comme ça pendant un petit bout de temps je pense. »

PHILIPPE : UN INTÉRÊT DE « CHERCHEUR-BIBLIOTHÉCAIRE »

Philippe, 46 ans, est docteur en histoire de l'Antiquité et conservateur à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne.

Le hasard des réseaux sociaux a amené Philippe sur BSc durant le premier confinement, et c'est avec sa « casquette chercheur » qu'il y est arrivé plus qu'avec sa « casquette bibliothécaire ». Philippe est intervenu à titre personnel, non sans s'être interrogé au début sur la question du droit d'auteur, mais ces interrogations se sont vite résolues avec la position très claire de la modération. Philippe a relayé sur BSc l'offre de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, qui proposait d'inscrire largement les étudiants des universités afin qu'ils aient accès à ses ressources électroniques. Il a fait cela de sa propre initiative, mais avec l'accord de son établissement. Il a également repéré le post type de conseils génériques d'Isabelle Antonutti, la présence de collègues de la BnF, mais a bien noté que BSc n'était pas particulièrement investie par des professionnels de la documentation.

Globalement, Philippe a perçu BSc comme un groupe de jeunes chercheurs en demande de références bibliographiques et s'entraidant en l'absence de bibliothèques, plus que comme un groupe de chercheurs chevronnés. Certaines demandes lui ont paru élémentaires, par exemple celles émanant d'étudiants de L3 ou M1 pour préparer un exposé, et faciles à satisfaire avec des outils simples. Il lui a semblé que certaines réponses aussi étaient parfois élémentaires, mais il souligne que l'ensemble des échanges procède d'une démarche bienveillante et d'un élan de solidarité, et qu'en conséquence il n'y a pas à mettre en cause la légitimité d'une demande ou d'une réponse. L'intérêt manifesté par plusieurs membres pour la question du genre a réactivé ses propres questions de recherche : « J'ai fait ma thèse sur l'étude des nymphes, les nymphes ce sont des divinités féminines donc il y a cette question du genre, en plus nymphe, en grec, c'est un mot qui veut dire les jeunes femmes, les jeunes filles, le statut intermédiaire entre les jeunes filles pas encore mariées et les femmes mariées et accomplies, donc le genre m'intéressait pour ma thèse, c'est pour cela que je connais un petit peu ce domaine-là. » Fin connaisseur du champ de recherche, Philippe en connaît les difficultés liées à sa perméabilité avec celui du « militantisme ». Le groupe l'a replongé dans le bain de la recherche, il y a trouvé de la motivation et des ressources spécialisées qu'il ne connaissait pas.

Philippe a posté plus de 120 fois (« je suis plutôt intervenu pour des informations bibliographiques en essayant de signaler au maximum des choses qui pourraient être disponibles. Des ressources de la BIS ou ailleurs »). Il n'a pas

identifié de réseau à proprement parler, mais plutôt des individus. Il pense que les bibliothécaires présents sont plutôt des « chercheurs-bibliothécaires venus par la recherche ». Philippe ne peut toutefois dissocier totalement ces deux métiers ; sa contribution à BSc est pour lui le prolongement naturel des fonctions de médiation, d'aide et de conseil qu'il exerce en tant que bibliothécaire ; la différence est que les interventions sur BSc peuvent être moins formelles et moins exhaustives que les interventions dans un cadre professionnel. Ayant participé au service questions-réponses « Rue des facts »³, Philippe note des similitudes : « [il y a] une proximité avec ce à quoi je répondais sur BSc, en particulier à des questions générales. Des fois, sur Rue des facts, y'avait même pas un "bonjour, je recherche telle chose", c'était beaucoup plus brut, juste un sujet. C'était une phrase ou un sujet. Et parfois, comme c'était pas très clair, on leur demandait de préciser. De ce côté, j'ai beaucoup moins vu ça sur BSc ; il y a quand même des gens qui rédigent un minimum. »

La prépondérance de l'histoire dans BSc ne le surprend pas, compte tenu du besoin aigu de documentation dans cette discipline, de la dispersion de l'offre et du manque de visibilité de certaines ressources, notamment électroniques, avec de vraies difficultés d'accès aux thèses et à certains documents étrangers. Ces observations l'amènent à s'interroger sur les dispositifs nationaux de développement et de signalement des collections et Philippe sait que le confinement a conduit les bibliothécaires à réévaluer certaines de leurs pratiques professionnelles.

LAURAN : QUESTIONNER LA CIRCULATION DES SAVOIRS

Lauran, 28 ans, domicilié à Paris, est doctorant en design à Télécom Paris (Saclay).

Inscrit sur BSc une semaine après son ouverture, Lauran a découvert ce groupe grâce à des notifications reçues de la part de plusieurs de ses amis sur Facebook. Il témoigne d'un usage assez intensif du groupe, qu'il fréquente de manière quotidienne et dont il lit pratiquement toutes les publications. Il s'y investit en répondant à des demandes formulées par des membres et en donnant accès à des documents qu'il possède, en particulier durant la période de confinement. C'est la première fois que Lauran contribue activement à un groupe Facebook, un réseau social dont il a habituellement un usage très limité.

3. Service de réponse à distance animé par les bibliothèques universitaires parisiennes entre 2009 et 2016.

Doctorant en design à Télécom Paris (Saclay), il profite de l'existence du groupe pour récupérer des documents pour lui-même, sur d'autres thématiques que celles sur lesquelles il travaille dans le cadre de sa thèse : « Là, je voyais un groupe qui émergeait, je voyais une bonne dynamique, je me suis dit cool, ça partage plein de documents. En plus, je voyais qu'il y avait plein de disciplines très différentes qui se regroupaient sur ce même groupe, je me suis dit, vas-y, tu viens d'avoir le Covid, tu vas te reposer un peu, tu vas lire autre chose que ta recherche. J'ai téléchargé plein de documents, énormément, sur des sujets très divers qui n'ont rien à voir avec ma recherche. » Suite à son infection au Covid-19, Lauran entre donc dans une période de convalescence au cours de laquelle il fait preuve d'une frénésie de téléchargement. Il récupère ainsi de nombreux textes, notamment dans le domaine des *queer studies* mais aussi sur beaucoup d'autres sujets tels que la religion, la sexualité, les sorcières, le colonialisme ou encore le travail. Cette expérience, Lauran la décrit comme un moment de « curiosité extrême », durant lequel il a été en quelque sorte « piqué » par l'envie de télécharger tous types de références. Si Lauran consacre un budget conséquent à l'achat de livres, de l'ordre de 100 euros par mois, il est également habitué à utiliser des sites de partage illégal de documents. D'une manière générale, lorsqu'il souhaite se procurer un document ou un livre, Lauran procède ainsi : il regarde d'abord sur Internet si celui-ci n'est pas disponible gratuitement, puis il se décide à l'acheter si ses recherches demeurent infructueuses. Le téléchargement illégal est donc déjà solidement ancré dans les pratiques de documentation de Lauran avant qu'il ne commence à utiliser le groupe BSc, qui lui fournit surtout l'opportunité de s'ouvrir sur d'autres thématiques de lecture. Il faut dire que les quelques demandes de documents que Lauran a formulées au sein du groupe et qui s'inscrivent dans son champ de recherche académique n'ont obtenu aucune réponse, suggérant que BSc ne fait pas l'objet d'une fréquentation assidue de la part de chercheurs en design.

L'expérience des bibliothèques dont Lauran témoigne est assez négative. C'est la dimension formelle de la bibliothèque qu'il pointe volontiers du doigt, si bien que Lauran n'a jamais intégré ces établissements dans ses pratiques de travail et de loisirs : « Les bibliothèques, c'étaient des lieux qui n'étaient pas vraiment faits pour moi, c'est-à-dire que je n'ai pas vraiment vécu en ayant une conscience que les bibliothèques m'étaient destinées au début. Quand j'étais petit, dans ma ville, il y avait une petite bibliothèque de quartier qui était très bien, somme toute, mais avec des références très limitées. Finalement, je rattachais ça plutôt à une pratique qui n'était pas la mienne. Et moi, je me suis un peu forcé quand j'ai commencé à entrer en master à aller voir tout simplement les références, mais finalement, la façon dont les

bibliothèques sont aménagées et la façon dont les services sont proposés, je trouve ça très, très formel.» À cette mauvaise impression d'ensemble, s'ajoute une anecdote vécue en bibliothèque qui semble avoir définitivement éloigné Lauran de ce type d'établissement. Ce jour-là, occupé à travailler en bibliothèque, Lauran s'est isolé pour répondre au téléphone, coup de fil dont une personne mal intentionnée profite pour lui voler toutes ses affaires (sac, ordinateur). « La salle était remplie de monde, raconte Lauran. Je demande autour de moi. Évidemment, personne n'a rien vu. De fil en aiguille, complètement dépité, je suis parti. »

Tout en admettant les limites de ce qu'un groupe Facebook est capable d'apporter dans ce domaine, Lauran apprécie tout particulièrement l'idée de participer avec BSc à une initiative qui œuvre en faveur du partage de connaissances scientifiques. C'est d'ailleurs sous cet angle qu'il envisage sa bibliothèque idéale, comme un lieu de « circulation de savoirs » : « C'est un lieu aéré, mais dans tous les sens du terme, c'est-à-dire qui laisse passer plein de choses sans forcément les stocker, mais en tout cas, qui est un point de repère. Ici les savoirs circulent. [...] L'information est en débat. Du coup, elle vit et j'ai peut-être plus confiance d'aller là qu'ailleurs. »

PARCOURS 18

EN FILIGRANE. DES BIBLIOTHÈQUES ET DES BIBLIOTHÉCAIRES SUR BSC

par Sylvie Fayet

Les contributions de Clément Bert-Erboul (parcours 8), Julien Hage (parcours 12), Cécile Toutou (parcours 7) et Louis Wiart (parcours 10) nous montrent comment, à travers différentes alternatives numériques développées par un public orphelin durant le confinement, la norme et la régulation se déclinent comme attributs typiques des bibliothèques : respect du silence, respect des catégories et des mots-clés, respect du droit d'auteur, respect de la forme codifiée des échanges... En filigrane, bibliothèques et bibliothécaires – ou du moins la représentation que s'en font les participants – signent la trame du groupe BSc. Mais nous avons aussi souhaité rendre compte de leur présence immédiate dans BSc, à travers les conversations dans lesquelles il est explicitement question de bibliothèques et de bibliothécaires. Nous supposons que ces conversations seront révélatrices de la manière dont s'articulent les besoins individuels exprimés par les membres du groupe et l'offre institutionnelle portée par les professionnels.

Sur le plan méthodologique, nous avons dans un premier temps regroupé les conversations qui comportaient les termes « bibliothèque(s) », « bibliothécaire(s) », « BU », « bibli », « bib », ce qui représente plus de 500 conversations. Nous y avons adjoint les 325 conversations indexées avec le hashtag #accèsbibliothèque et les 58 conversations indexées avec le hashtag #archivesbibliothèques¹. Un tri manuel a permis d'écarter les très nombreuses occurrences non significatives de notre point de vue : par exemple, le terme « bibliothèque » apparaît régulièrement dès qu'il est question en toutes lettres du groupe *Bibliothèque Solidaire du confinement* ; il est également employé, ainsi que « bibli » ou « bib », par les personnes qui mettent à disposition leur bibliothèque personnelle. De même, nombre de posts sont introduits par une salutation du type « Hello la bib » ou « Hello les bibliothécaires ». Ce tri permet de resserrer le corpus autour d'échanges dans lesquels il est explicitement question de l'institution bibliothèque ou de bibliothécaires professionnels.

1. Pour des précisions concernant la source de ces données, voir les modalités de construction de la base BScSnap décrites au parcours 4.

BIBLIOTHÈQUES PERSONNELLES

Dans les premiers temps du confinement, plusieurs personnes mettent spontanément à disposition leur bibliothèque. Les transactions s'opèrent en privé mais l'annonce et la description des grands thèmes couverts par chaque bibliothèque donne lieu à un message dans BSc. On en dénombre trente dans le corpus, souvent tagués #Accèsbibliothèque. Une partie des références bibliographiques associées se retrouve dans le groupe Zotero *Bibliothèque Solidaire du confinement*.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME POURVOYEUSES ESSENTIELLES DE RESSOURCES

Dans la grande majorité des cas, les conversations de notre corpus débutent par un post demandant des références bien précises, qui ont été identifiées mais qui ne sont pas accessibles soit parce que la bibliothèque est fermée, soit parce que le demandeur est confiné trop loin de la bibliothèque et ne peut se déplacer, soit parce que le document est indisponible à la bibliothèque habituelle (emprunté ou manquant). Dans ces cas, la référence à la bibliothèque permet d'expliquer les raisons de la demande, et la rend encore plus légitime; dans certains cas, le demandeur précise même que la recherche a été faite avec l'aide des bibliothécaires mais qu'elle est infructueuse, et qu'il n'y a pas d'autre recours que de porter la demande dans BSc. Ce sont donc des apparitions conjoncturelles de la bibliothèque, émanant de personnes rompues à la recherche documentaire et à l'interrogation de catalogues, dont le confinement bloque l'activité de recherche. Le principal enseignement que l'on peut en tirer est la confirmation du fait que les bibliothèques constituent souvent l'unique moyen d'accéder à de la documentation scientifique spécialisée, et qu'elles sont nécessaires aux chercheurs en sciences humaines et sociales.

Parfois, le besoin d'obtenir une référence précise conduit à solliciter un accès direct ou indirect à l'ENT (environnement numérique de travail) d'un autre établissement. Il arrive en effet que le chercheur repère un document accessible seulement aux étudiants d'une autre université que la sienne (le cas le plus fréquent est celui de thèses en accès restreint, mais on le rencontre également à propos d'e-books ou de journaux en ligne). Dans ce cas, il fait appel aux étudiants de l'université en question soit pour lui procurer directement le fichier, soit pour lui communiquer un code d'accès. On constate que les demandes de ce type se sont développées au-delà du confinement, au point même d'être organisées et rationalisées par la modération. À la fourniture de documents numérisés, objet initial du groupe, se substitue progressivement

la fourniture d'un accès à des ressources en ligne auxquelles l'université d'affiliation n'est pas abonnée, mais qui sont disponibles dans les bouquets souscrits par d'autres universités. Cette tendance à la migration d'un ENT à l'autre interroge nos modèles d'acquisition des ressources électroniques, jusqu'ici décalqués des pratiques d'acquisition de documents matériels. Il est manifeste – et l'idée avait été évoquée à propos de la redynamisation des Cadist – que les bouquets spécialisés s'adressent non à toute la communauté d'un établissement institutionnellement et géographiquement délimité, mais bien plutôt à une communauté disciplinaire éparpillée entre divers établissements. Or nos dispositifs d'acquisition collectifs (consortium, licences nationales, groupement d'achat...) raisonnent à l'échelle de chaque établissement tout entier, tous niveaux et toutes disciplines confondues, et non à l'échelle de communautés disciplinaires spécialisées inter-établissements. Le résultat en est la réplique d'une offre numérique «de base» d'une université à l'autre, même si les ressources en sont localement sous-exploitées, alors qu'on est dans l'incapacité de mutualiser réellement les ressources les plus rares. Seule la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne a revendiqué durant le confinement une politique d'accès élargi à ses ressources électroniques, par le moyen de conditions d'inscription très assouplies. La Bibliothèque publique d'information (Bpi) a quant à elle carrément négocié avec les éditeurs l'ouverture contrôlée de certaines bases.

LES BIBLIOTHÈQUES COMME POURVOYEUSES DE SERVICES

Les posts qui ont un autre objectif que la recherche de documents bien précis abordent des sujets variés. Dans près de 50 cas, on a affaire à des demandes assez larges de conseil bibliographique. Les réponses apportées par les membres sont pointues, et on y trouve le renvoi à des bibliothèques spécialisées. Lorsque la réponse est un peu plus ouverte, on rencontre des invitations plus génériques à contacter les bibliothécaires de son établissement et à vérifier la liste des ressources électroniques disponibles via la BU.

Les bibliothèques ont globalement déployé de grands efforts de communication concernant les modalités de fermeture, réouverture, accès aux ressources, disponibilité des documents... L'information a été diffusée sur leurs sites web et sur les réseaux sociaux, et a été relayée par diverses listes. Il n'en reste pas moins que certains passent toujours à travers les mailles du filet et manquent l'information. Ainsi, une vingtaine de personnes demandent quand leur bibliothèque va rouvrir, si elle propose un drive, où trouver une liste des ressources numériques accessibles durant le confinement... Chaque fois, ces

informations existent sur les sites web ou les profils Facebook, Twitter ou Instagram des bibliothèques, et chaque fois la réponse apportée est d'aller consulter ces informations en ligne. Le groupe relaye également le lien vers la liste établie par Couperin des ressources électroniques en accès ouvert durant le confinement. Des réseaux disciplinaires spécialisés récapitulent eux aussi ces informations.

Figure 1. Post du 14 avril 2020



Pour certains, le confinement est l'occasion de découvrir des ressources électroniques pourtant régulièrement mises en avant par les BU et de partager leur satisfaction devant la qualité du service. Ces découvertes sont positives, mais pointent en creux le déficit de notoriété et la sous-exploitation des ressources électroniques, malgré l'effort de formation et d'information que déploient les bibliothèques en direction des étudiants et des enseignants.

Figure 2. Post du 24 janvier 2021

24 janvier · 🌐

Bonjour à tous !
 Je partage ici un très bon plan (que beaucoup doivent déjà connaître) mais que pour ma part je viens de découvrir et qui s'avère un super outil pour les étudiants : la plateforme "Europresse", à laquelle on peut accéder avec des identifiants étudiants, qui permet d'avoir accès à un nombre impressionnant de journaux et revues (Le Monde, le monde diplomatique, Manières de voir, Science et vie, L'histoire, et même Auto Moto et Célébrité Magazine 😊) et même des anciens numéros.
 Voilà c'était la minute bonne nouvelle.
 Bon week-end !
 #bonplan #europresse

EUROPRESSE abonnement recherche **publications PDF**

Publications PDF

OP|A|B|C|D|E|F|G|H|I|J|K|L|M|N|O|P|Q|R|S|T|U|V|W|X|Y|Z
0-9

<p>MON JARDIN Le Monde</p> <p>Mon Jardin et ma maison</p> <p>Secrets et astuces de jardiniers, d'amateurs et d'horticulteurs aguerris, jardins magnifiques pour tous les climats, courbes, outils, accessoires beaux et pratiques, nouvelles cultures « plantés » [...]</p>	<p>Monday</p> <p>Monday Magazine (Victoria, BC)</p> <p>Fondée en 1975, il est publié en Colombie-Britannique. Chaque mois, il est distribué dans la région de Victoria. Monday Magazine comprend des articles sur la politique et l'art et les sciences [...]</p>	<p>Le Monde Campus</p> <p>Depuis 1974, Le Monde Campus est la référence nationale en matière d'enseignement. À partir de février 2009, il devient un supplément du quotidien Le Monde.</p>	<p>Le Monde des Religions</p> <p>Le Monde des Religions est un journal fondé en septembre 2003. Il propose une approche religieuse et un décodage de la religion et de la spiritualité à travers des (dossiers)thématiques de [...]</p>
<p>Le Monde diplomatique</p> <p>Le Monde diplomatique</p> <p>Né en 1954 dans le giron du quotidien Le Monde, Le Monde diplomatique a assuré en 1995 son indépendance éditoriale et financière en se constituant en société autonome. Il compte au début 2008 [...]</p>	<p>Le Monde Dossiers et Documents</p> <p>Créé en 1973, Le Monde, Dossiers et documents publie mensuellement, pour les étudiants, un magazine présentant un ou deux dossiers sur des questions économiques, politiques ou politiques.</p>	<p>Le Monde</p> <p>Depuis sa création par Hubert Bonnier en décembre 1943, Le Monde s'est imposé comme la référence nationale au bon par sa rigueur dans le traitement de l'information que par sa [...]</p>	<p>Le Monde Académien (Shédiac, NB)</p> <p>Le Monde Académien est un hebdomadaire couvrant l'actualité de la péninsule académique de Nouveau-Brunswick, notamment les villes de Moncton, Dieppe, Shédiac, Caraïbe, Miramichi et Shédiac.</p>

👍❤️ 234 26 commentaires

👍 J'aime Commenter

Élise Gohier-Rocca Joanna Reeb Manhon Mouhat Bourquard ...

J'aime · Répondre · 43 sem

Merci beaucoup !! ...

J'aime · Répondre · 43 sem

C'est là que je chope les articles pour les gens qui veulent lire les articles abonnés haha ça a dû bon de fouiller dans les ressources numériques de la fac x) ...

J'aime · Répondre · 43 sem

Auteur

Oui ! Ce serait bien que les facs nous le disent un peu plus, surtout que les BU doivent payer ça bien cher et que ça nous est hyper utile (surtout en ces temps sans bibliothèques)! ...

J'aime · Répondre · 43 sem

merci je ne connaissais pas ! ...

J'aime · Répondre · 43 sem

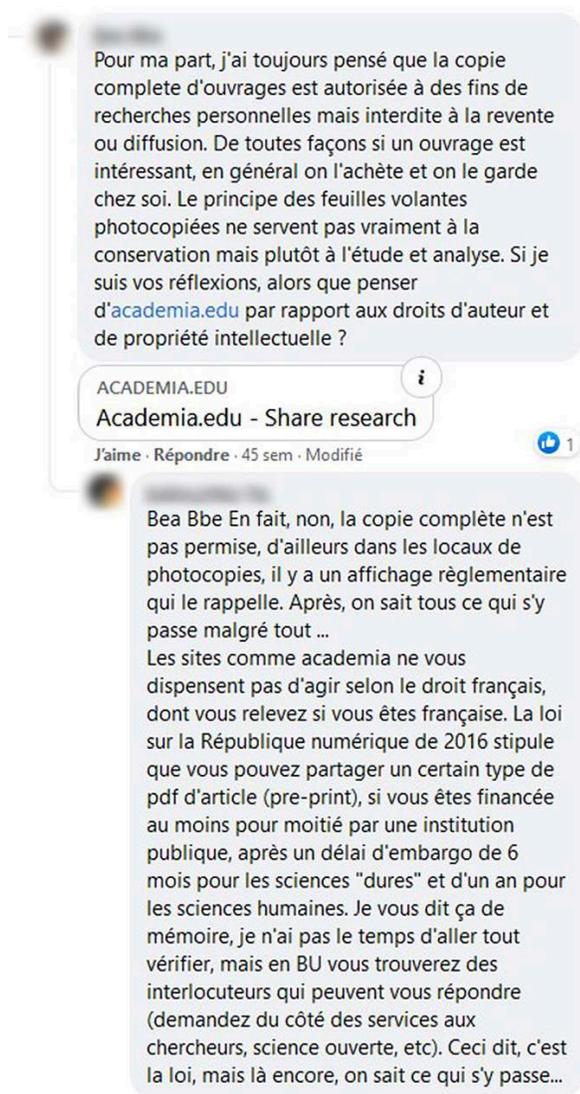
Parmi les pistes proposées par les membres pour accéder à la documentation, 15 occurrences suggèrent le recours au PEB (prêt entre bibliothèques), aux services de questions/réponses (notamment celui de la BnF), à l'interrogation d'un catalogue spécialisé, ou à une demande d'achat par la BU, toutes ces solutions témoignant d'un bon niveau de connaissance des services offerts par les bibliothèques. Quelques sujets se révèlent carrément techniques : matériel de numérisation, usage de Zotero, choix de Zotero *versus* Mendeley, logiciels de prises de notes. Les bibliothèques y sont citées pour leur expertise, leurs formations, leurs tutoriels (et les bibliothèques québécoises remportent la palme des supports de formation conseillés par les participants). Globalement, l'impression qui domine à la lecture des échanges est celle de circuits d'information incomplets, qui n'ont touché qu'une partie de leur public. Il faut toutefois prendre en compte un biais : les personnes qui manquent d'information s'expriment pour en demander, alors que tous ceux qui ont l'information sont généralement silencieux ; la présence dans les échanges de nombreuses questions sur les bibliothèques ne doit pas faire oublier que beaucoup d'étudiants possèdent déjà les clés et ont su s'informer.

QUESTIONS DE DROIT

On rencontre également quelques discussions sur les aspects juridiques, qui montrent que, si la modération a des idées très claires sur le sujet et s'attache à maintenir les échanges sur BSc dans le strict cadre de la légalité, les membres du groupe peuvent avoir des notions plus floues.

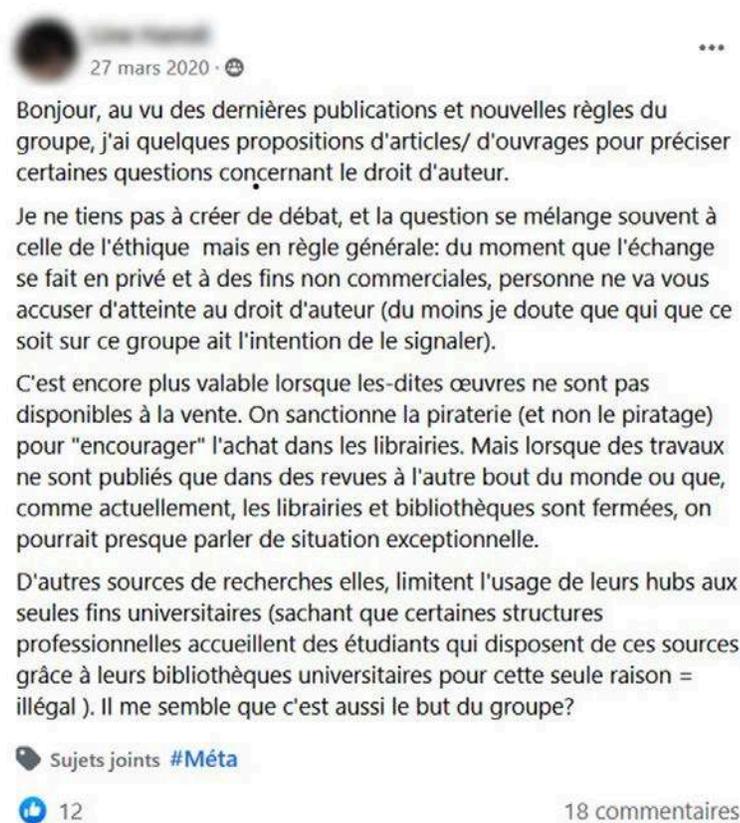
Le point qui semble à peu près compris par tous, grâce aux efforts déployés par les administrateurs, est qu'il est illégal de mettre à disposition d'un collectif, fût-il un groupe Facebook fermé, une œuvre qui n'est pas encore tombée dans le domaine public, et qu'en conséquence aucun échange direct ne doit passer par BSc. Passé cet acquis fondamental, il subsiste des incertitudes sur le statut légal de la copie privée. C'est l'occasion de rappeler le principe de base : la reproduction d'une œuvre par un individu pour son usage personnel et à des fins privées rentre dans le cadre des exceptions prévues par la loi (article L122-5 du Code de la propriété intellectuelle) : « Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire : [...] Les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective. » En bibliothèque comme ailleurs, une personne peut réaliser tout à fait légalement une copie d'une œuvre du moment que c'est à usage privé. La lutte contre le « photocopillage » et les déclarations au Centre français d'exploitation du droit de copie ne concernent pas la copie privée, mais la copie à des fins d'utilisation collective.

Figure 3. Extrait des échanges faisant suite à un post de modération du 12 janvier 2020



Plus largement, il apparaît parfois difficile de dissocier appréciation morale et appréciation juridique. Lorsque le partage est la seule solution pour se procurer un ouvrage nécessaire mais indisponible, pour lequel l'éditeur ne propose aucune alternative, beaucoup trouvent incompréhensible que cette solution soit illégale, quand bien même elle ne cause aucun préjudice économique.

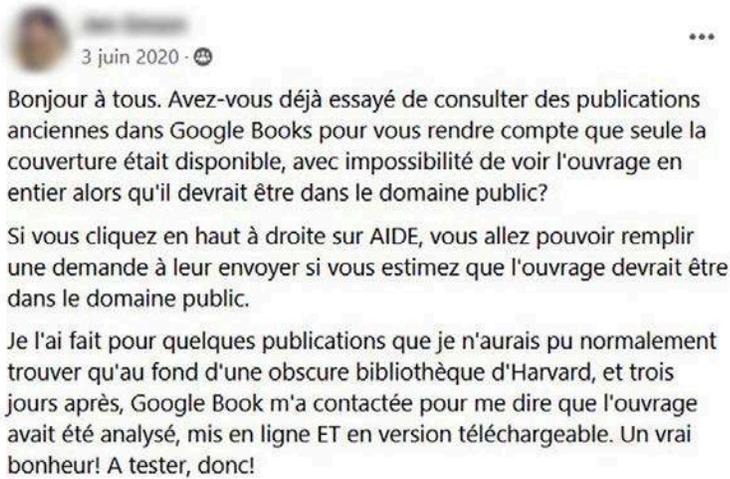
Figure 4. Post du 27 mars 2020



Au-delà, un débat de fond affleure de temps en temps, même s'il tourne régulièrement court: faut-il, au nom du droit d'accès à la culture pour tous, mettre indifféremment à disposition toutes sortes d'œuvres? Plusieurs voix s'élèvent pour souligner que des œuvres littéraires récentes, très facilement accessibles et à prix très modérés, ne devraient pas donner lieu à ce type d'échanges, indéfendable au regard du droit d'auteur. La scission du groupe et la création de «Lectures de confinés» mettent un terme aux quelques discussions sur le sujet.

Concernant la numérisation de documents libres de droit, le recours à Gallica est fréquent mais force est de constater que la réactivité et la puissance de frappe de Google répondent mieux à la demande.

Figure 5. Post du 3 juin 2020



PRÉSENCE DES BIBLIOTHÉCAIRES

Sur tous ces sujets, qui les concernent pourtant directement, les bibliothécaires se manifestent rarement, du moins ès qualités. Douze personnes sont intervenues à titre individuel pour apporter des réponses en s'identifiant explicitement comme bibliothécaires, et un seul compte institutionnel de bibliothèque apparaît dans les échanges. Les bibliothèques existent hors les murs, mais les bibliothécaires beaucoup moins.

Isabelle Antonutti, dont le récit permet d'éclairer cet « angle mort » de BSc², a été la plus active, en renouvelant régulièrement un ensemble de conseils génériques de recherche documentaire. Ce caractère générique et itératif, à contre-courant des réponses individualisées et pointues et des échanges spécialisés qui ont souvent cours sur BSc, a desservi la portée de ses recommandations. On constate que les quelques bibliothécaires qui s'intègrent avec fluidité aux échanges sont ceux qui rentrent dans les contenus et qui interviennent autant comme connaisseurs d'un sujet que comme professionnels; ils peuvent d'ailleurs être parfois demandeurs eux aussi, au même titre que d'autres participants. Ce constat fait écho à un débat de fond qui traverse la profession avec une acuité particulière en BU : les bibliothécaires sont-ils des professionnels des collections, familiers des méthodes et de l'épistémologie d'une discipline, capables d'appréhender et d'exploiter les contenus

2. Voir le parcours 11.

documentaires, ou bien sont-ils des professionnels de l'accès, dont le rôle est centré sur l'identification, le repérage et la mise à disposition des ressources ? Ou, dit autrement, est-ce que le travail du bibliothécaire s'arrête au moment d'ouvrir le livre ? Le besoin qu'expriment les utilisateurs sur BSc va clairement au-delà en tout cas.

La majorité des interventions des bibliothécaires sont de la diffusion d'informations « officielles » (liens vers les sites Couperin ou Istex, annonces d'ouverture de ressources électroniques de certains établissements, informations sur les réouvertures ou les mises en place de *click and collect*...). Pour quelques-uns, l'implication dans BSc va de pair avec des convictions très fortes en matière d'*open access*, et souvent un engagement personnel revendiqué dans des actions en faveur des « communs ». Pour autant, ils sont les premiers à expliquer le distinguo entre une édition scientifique au modèle économique financé essentiellement par l'argent public mais capté par un secteur privé florissant et la création littéraire dont l'écosystème repose sur le respect du droit d'auteur. Le militantisme en faveur de l'ouverture des accès ne s'exprime jamais de manière indistincte, mais toujours au regard des structures de production et des circuits de diffusion.

Au final, les bibliothécaires ont communiqué sur les sites web et les réseaux sociaux de leurs institutions, mais ils se sont rarement déportés vers les espaces virtuels créés par les usagers, du moins en y intervenant en tant que professionnels.

ANNEXES

ANNEXE A1. SUJETS ET MOTS-DIÈSES DE BSC

À la création du groupe BSc, Facebook proposait une fonctionnalité permettant aux contributeurs de catégoriser leurs publications à l'aide de mots-clés dits «sujets». Les administrateurs du groupe avaient créé une série de mots-clés sujets dont ils préconisaient l'usage auprès des membres; cette liste apparaît sur la page du groupe, en colonne droite¹. Une publication ne pouvait être associée qu'à un seul mot-clé sujet. Pour assouplir cette contrainte, les administrateurs incitaient les contributeurs à mentionner, dans le corps du texte de la publication, des mots-clés additionnels, librement choisis, sous la forme de mots-dièses (*hashtags* en anglais). La fonctionnalité des sujets de Facebook a depuis évolué. Un «sujet» est désormais ce qui se matérialise par un mot-dièse et tout mot-dièse est désormais considéré comme un sujet. Il n'existe donc plus qu'un seul niveau de catégorisation des messages, où tous les mots-dièses sont de même rang, sans hiérarchie particulière. Plusieurs sujets peuvent désormais être associés à une même publication.

Note: cette évolution de la fonctionnalité sur la plateforme Facebook entraîne une certaine confusion pour les publications anciennes qui articulaient les deux niveaux, comme dans l'exemple suivant²:

Figure 1. Post du 25 avril 2020



1. Une page spécifique «Sujets du groupe» leur est dédiée: < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/hashtags> >.

2. Le cas ne se manifeste que dans la version des pages pour ordinateurs de Facebook. Dans la version des pages pour mobiles, les sujets (ancienne manière) ne sont tout simplement pas affichés.

Rappelons que la base BScSnap ne comptabilise que les mots-dièses figurant au sein des messages. Le programme de *scraping* n'était pas à même de récupérer les mentions de sujets ancienne manière et nous ne l'avons pas relancé suite aux évolutions fonctionnelles de Facebook qui en faisaient de nouveaux mots-dièses dans les messages concernés. C'est ce qui explique certains décalages dans les décomptes par rapport aux chiffres Facebook de la page « Sujets du groupe ».

Sujets épinglés par les administrateurs du groupe

Dans la liste suivante (arrêtée début juillet 2021 – tableau 1, p. 315], chacun des 72 sujets retenus par les administrateurs du groupe est suivi du nombre de publications qui l'exploite. La liste totalise plus de 21 000 indexations. Compte tenu des indexations multiples, le nombre total des publications indexées ne nous est pas connu.

Mots-dièses mentionnés par les contributeurs

La liste qui suit (tableau 2, p. 316) présente les mots-dièses les plus fréquemment mentionnés par les contributeurs dans leurs publications, selon les décomptes de la base BScSnap. On recense sur l'ensemble du corpus environ 14 000 mots-dièses différents utilisés pour produire 46 600 indexations de 14 000 publications différentes. L'absence de normalisation de ces mots-dièses entraîne une prolifération de formes dont la plupart ne sont attestées qu'une seule fois dans le corpus (9 431 mots-dièses, soit 72 % du vocabulaire).

Pour diminuer la dispersion de ces 14 000 mots-dièses, certaines variantes de formes (p. ex. « XIXes » ou « 19èmesiècle ») ont été neutralisées et ramenées à une forme de référence (« 19esiècle »). Le nombre des mots-clés reste cependant considérable et on n'en présente ci-dessous que les 50 les plus fréquemment employés.

Le recouvrement entre ces mots-dièses et les sujets est très net.

Tableau 1. Les 72 sujets proposés par les administrateurs de BSc

histoire	3 300	Théologie	76
philosophie	2 400	journalisme	69
sociologie	2 100	méthodologie	65
littérature	1 900	pédagogie	63
histoiredelart	1 500	médiationculturelle_muséologie	62
archéologie	872	danse	62
anthropologie	795	RelationsInternationales	60
art	685	droitpublic	58
scienceshumainesetsociales	597	bibliothèquesetarchives	57
étudesdegenre	546	géopolitique	48
théâtre	544	sciencesdures	47
psychologie	528	Préhistoire	46
sciencespolitiques	376	Méta	43
accèsbibliothèque	325	santé	40
architecture	316	MarketingCommunication	40
septièmeart_cinéma	300	biologie	37
droit	281	sciencesdulangage	36
Géographie	248	artsplastiques	34
linguistique	247	sciencesdelavieetdelaterre	27
économie	233	DroitInternational	27
moyenâge	229	physique	27
artcontemporain	214	méthodologiederecherche	26
musicologie	200	sciencesdel'éducation	25
lettresmodernes	198	administrationdugroupe	22
psychanalyse	194	conseilspratiques	21
écologie	160	DroitPénal	18
photographie	158	mathématiques	18
lettresclassiques	136	informatique	18
urbanisme	135	préparationauxconcours	17
égyptologie	107	droitprivé	16
ethnologie	104	botanique	15
languesétrangères	94	étudeshispaniques	14
sciencedel'enseignement	86	esotérisme	8
psychiatrie	85	chimie	5
écologie	78	étudesjuives	5
médecine	77	sciencesdel'ingénieur	4

Tableau 2. Les 50 mots-dièses les plus fréquemment mentionnés par les contributeurs

histoire	1 956	psychanalyse	154
philosophie	1 549	scienceshumaines	151
sociologie	1 471	esthetique	149
litterature	1 233	religion	147
histoiredelart	861	linguistique	146
art	551	artcontemporain	140
anthropologie	545	sciencessociales	139
archeologie	536	photographie	130
theatre	456	culture	124
cinema	409	musique	122
feminisme	393	histoiremedievale	120
psychologie	314	education	116
etudesdegenre	248	19esiecle	111
sciencespolitiques	240	femme	107
moyenage	234	urbanisme	106
architecture	232	science	102
genre	228	musicologie	86
politique	228	ethnologie	82
droit	222	histoiremoderne	81
geographie	209	recherche	80
antiquite	204	essai	77
economie	188	sexualite	75
poesie	182	egyptologie	74
ecologie	171	peinture	74
memoire	166	roman	73

Graphe de mots-dièses

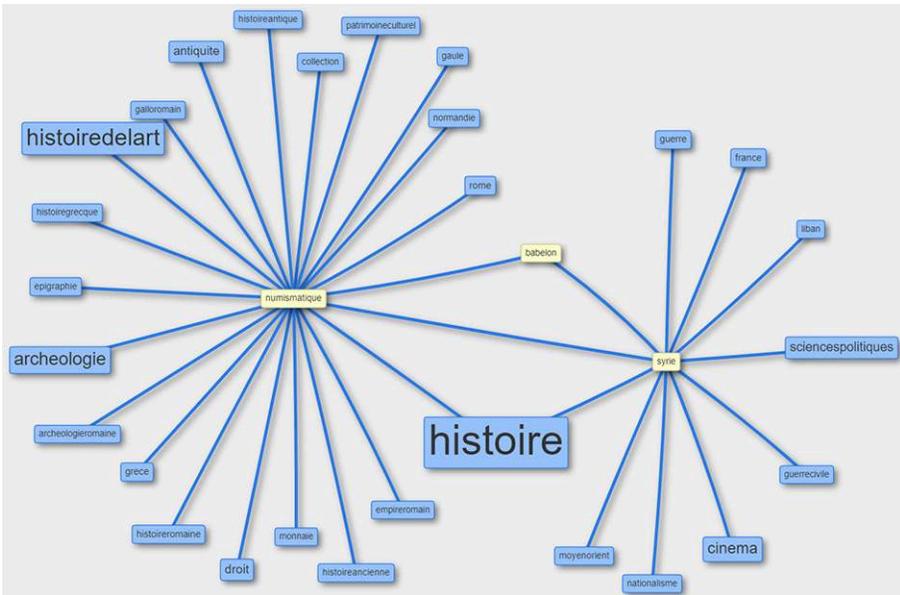
Nous avons expérimenté une exploitation possible de ces associations entre mots-dièses, sous la forme de graphes, suivant en cela, mais sans le savoir, une suggestion d'un membre du groupe :

Il y aurait moyen de faire une super cartographie en récupérant toutes les données sur le groupe. En récupérant tous les messages, il suffirait de regrouper les posts grâce aux hashtag, et avec les commentaires de chacun il serait possible de regarder dans quel [sic] mesure deux

champs de recherche sont proches ou s'ils travaillent sur les mêmes références bibliographiques. Puis, on pourrait les représenter avec une carte ou un graphe. (28 avril 2020)

À l'interrogation de la base BScSnap, l'affichage d'une publication permet de visualiser, à partir des mots-dièses qui l'indexent, les autres mots-dièses auxquels ces mots-dièses sont associés dans l'indexation d'autres publications. Par le biais de ce réseau de mots-dièses, il est ainsi possible d'atteindre des publications apparentées à la première publication consultée et d'amorcer la constitution d'ensembles de messages thématiquement apparentés.

Figure 2. Vue d'un graphe d'associations entre mots-dièses issus des publications du groupe BSc



Les arcs du graphe notent les cooccurrences de mots-dièses dans les publications. Les variations de corps de caractères notent la fréquence d'apparition du mot-dièse.

Dans l'exemple ci-dessus, à partir des trois mots-dièses, #numismatique, #syrie et #babelon (en jaune), issus d'une même publication, on affiche les autres mots-dièses auxquels ils sont associés dans d'autres publications du corpus. Par exemple, #numismatique co-indexe d'autres publications avec #histoiredelart, #archeologie ou #epigraphie; #syrie co-indexe d'autres publications avec #liban, #guerre ou #cinema. Tous deux enfin co-indexent des publications avec #histoire. Le mot-dièse #babelon (le nom d'un auteur) n'est attesté que dans la publication de notre exemple.

L'utilisateur cité plus haut concluait : « Pas sûr que ça serve à quelque chose, mais ça serait joli. »

ANNEXE A2. VOCABULAIRE DE BASE

De manière anecdotique, on peut aussi se pencher sur le vocabulaire « brut » des messages du groupe BSc. La segmentation de cette matière textuelle un peu particulière pose quelques difficultés, qu'on peut ignorer ici en se concentrant sur les éléments les plus fréquents du corpus. Ils recoupent les sujets et mes mots-dièses présentés en annexe A1, mais introduisent quelques ajouts spécifiques caractéristiques de ce qui se dit dans les échanges entre membres.

Vocabulaire général

Ci-dessous, une sélection des « mots » les plus fréquemment attestés dans le corpus (mille occurrences ou plus). On a exclu de la liste les mots grammaticaux, les verbes usuels (faire, pouvoir, aller...) et quelques adjectifs ou adverbes communs. Les mots dans cette liste apparaissent sous forme appauvrie (bas de casse sans diacritiques) mais non lemmatisée (les variantes en genre, en nombre et en personne sont maintenues).

Tableau 3. Les « mots » les plus fréquemment utilisés dans les messages

merci	38 527	articles	4 239
bonjour	23 485	trouve	4 092
:)	15 494	version	3 780
recherche	12 236	besoin	3 626
pdf	8 611	art	3 567
livre	8 081	article	3 565
avance (par →)	7 509	salut	3 545
mp	7 046	super	3 460
interesse	6 773	trouver	3 433
sujet	6 553	voir	3 419
histoire	6 414	monde	3 257
cherche	6 113	paris	3 229
interessee	5 981	question	3 067
ouvrages	5 791	references	3 013
memoire	5 221	pense	2 989
ouvrage	5 000	travail	2 905
envoyer	4 475	;))	2 904
livres	4 375	france	2 889

groupe	2 865	ah	1 801
lien	2 857	preneuse	1 783
français	2 840	pierre	1 759
envoi	2 824	chapitre	1 735
lire	2 779	parle	1 730
temps	2 772	travaux	1 710
notamment	2 693	texte	1 690
sinon	2 693	écrit	1 685
accès	2 687	cours	1 674
☺	2 606	partie	1 613
cadre	2 598	malheureusement	1 603
anglais	2 591	référence	1 560
jean	2 449	exemple	1 559
thèse	2 449	marie	1 554
bonsoir	2 432	chose	1 516
hello	2 386	vie	1 495
courage	2 381	confinement	1 473
☺	2 371	juste	1 472
ligne	2 360	culture	1 471
bibliothèque	2 223	lecture	1 463
papier	2 196	fin	1 459
siècle	2 147	post	1 447
recherches	2 075	mail	1 439
genre	2 070	particulier	1 434
journee	2 057	édition	1 410
site	2 025	demande	1 399
femmes	2 004	dire	1 373
littérature	2 001	disponible	1 372
numérique	1 992	philosophie	1 371
aider	1 985	savoir	1 369
pages	1 957	éditions	1 367
aide	1 953	photos	1 364
etc	1 947	^^	1 358
choses	1 928	hasard	1 356
textes	1 906	svp	1 350
publication	1 898	française	1 333
envoyé	1 894	intéresser	1 330
regarder	1 858	pouvoir	1 323
politique	1 834	bouquin	1 316
intéressant	1 821	age	1 289
travail	1 821	☺	1 254

corps	1 249	guerre	1 133
etudes	1 244	roman	1 125
sociologie	1 241	remercie	1 124
cinema	1 240	page	1 121
idee	1 238	point	1 120
critique	1 232	oh	1 116
format	1 218	sources	1 108
conseille	1 209	sciences	1 085
annees	1 208	liste	1 082
michel	1 208	ressources	1 076
theatre	1 201	:d	1 048
rapport	1 194	epub	1 044
traduction	1 175	homme	1 021
regarde	1 165	cairn	1 019
moment	1 164	preneur	1 018
message	1 157	maniere	1 015
main	1 151	ok	1 015
revue	1 144	personnes	1 011
plaisir	1 137	universite	1 003
ajouter	1 133	particulierement	1 000

Si ce vocabulaire n'appelle pas de commentaires particuliers, il illustre quelques particularités liées aux échanges de messages dans le groupe BSc. C'est par exemple le cas des styles et niveaux de langue (*salut, super, hello, ah, oh, ok, bouquin* ou encore l'emploi d'émojis). C'est aussi le cas de certains adverbes de manière qu'on ne voit généralement pas employés autant dans des corpus plus ordinaires. Ainsi de *notamment* (2693 occurrences), typique de certaines réponses rapides à des demandes d'information formulées dans un post.

Figure 3. Post du 15 août 2020

15 août 2020 · 🌐

Bonjour,
Je travaille sur les élévations des monuments/statues publics sous la Restauration. Je cherche donc des ouvrages/ articles traitant ou abordant de près ou de loin les débats qu'il y a pu avoir autour de ce sujet là. Si vous avez une idée je suis preneuse ! merci

📎 Sujets joints #Histoire

👍 3 5 commentaires

👍 J'aime 💬 Commenter

Hugo ! Notre dame de Paris notamment.
J'aime · Répondre · 48 sem 1

L'adverbe cherche à valoriser la réponse brute en laissant entendre que la rédactrice ou le rédacteur en sait bien plus long sur le sujet. Au risque, on le voit, de la cuistrerie. L'adverbe *malheureusement* (1 603 occurrences) est très souvent, sinon exclusivement, utilisé par les auteurs d'un post proposant des ressources bibliographiques aux membres du groupe. Il apparaît dans un second temps, dans le cadre d'une réponse à une question formulée par un membre et à laquelle l'auteur du post initial ne peut donner une suite favorable. Le *malheureusement* exprime le regret que la proposition initiale ne convienne pas à tous. Sa fréquence d'emploi est à mettre au crédit de l'urbanité et de l'altruisme des membres de BSc.

Figure 4. Post du 19 mars 2020

19 mars 2020 · 🌐

Bonjour à tous ! Je suis doctorant en histoire médiévale et j'ai un grand nombre de PDF sur l'histoire intellectuelle des XIII-XVe siècles, histoire de l'université, histoire de la théologie, histoire de l'hérésie/censure universitaire, histoire de la controverse, n'hésitez pas à demander ! Et si par hasard vous possédez des PDF d'articles ou d'ouvrages consacrés à l'histoire de l'ordre franciscain au XVe siècle, et/ou au culte de Jean l'Évangéliste au Moyen Âge, je suis totalement preneur 😊

👍❤️😂 36 43 commentaires

👍 J'aime 💬 Commenter

Afficher 29 autres commentaires

MP ...
J'aime · Répondre · 1 ans

merci beaucoup de votre partage, est-ce que vous avez par hasard J. Chiffolleau, "Avouer l'inavouable. L'aveu et la procédure inquisitoire", dans B. Dulong, L'aveu: histoire, sociologie, philosophie, Paris 2001, pp. 57-97? Merci beaucoup!

J'aime · Répondre · 1 ans

Auteur ...
Non malheureusement 😞
J'aime · Répondre · 1 ans

Noms propres de personnes

Dans la liste suivante, on a relevé les noms propres de personnes (*a priori* non ambigus) les plus fréquemment attestés dans le corpus. Les noms de philosophes dominent le lot avec un fort tropisme *French Theory* dans le haut du panier...

Tableau 4. Noms propres de personnes les plus fréquemment cités

foucault	563	ranciere	131
bourdieu	442	corbin	129
deleuze	386	descartes	128
nietzsche	335	haraway	128
marx	293	lacan	128
hugo	256	BSC-1	127
freud	218	zola	127
barthes	211	dorlin	126
heidegger	184	preciado	124
platon	176	elias	122
chollet	175	husserl	121
derrida	174	bachelard	115
aristote	169	benjamin (walter)	113
camus	165	spinoza	113
hegel	157	wittgenstein	113
sartre	151	BSC-2	112
huberman	144	adorno	111
despentes	142	BSC-3	111
weber	138	balzac	108
kant	137	BSC-4	108
latour	135	descola	106
breton	134	brecht	105
wittig	134	agamben	104
beauvoir	131	fanon	104
merleau-ponty	131		

Les quatre noms «BSC-x» sont ceux de membres du groupe BSc particulièrement actifs et qui, en retour, sont très régulièrement remerciés par les autres membres.

ANNEXE B. ENTRETIENS AVEC LES ORGANISATEURS DE PLATEFORMES NUMÉRIQUES DE TRAVAIL COLLECTIF

Entretien en visioconférence réalisé le 1er février 2021 avec deux étudiants de l'École doctorale de Sciences Po ayant créé un espace Discord contenant un canal Bibliothèque, mené par Clément Bert-Erboul et Cécile Touitou.

Entretien en visioconférence réalisé le 25 février 2021 avec Amanda Wheatley, bibliothécaire de référence de la bibliothèque de l'Université McGill étant à l'origine de « Virtual Study Hall », mené en anglais par Clément Bert-Erboul et Cécile Touitou.

Entretien miroir en visioconférence le 1er avril 2021 avec Michaël Goudoux, bibliothécaire en charge de la bibliothèque de l'École de la recherche, mené par Clément Bert-Erboul.

Entretien en visioconférence réalisé le 7 avril 2021 avec Dan Sperber, mené par Clément Bert-Erboul et Cécile Touitou (voir parcours 9).

Trois grandes thématiques ont été abordées lors des entretiens : l'histoire des dispositifs de travail silencieux en ligne utilisés, les règles régissant ces espaces et la familiarité avec les outils de vidéo numérique, de médias sociaux et plus largement de communauté virtuelle. Toutes les initiatives documentées au travers de ces entretiens sont spécifiquement issues d'initiatives entreprises après le premier confinement. Une partie des personnes interrogées étaient toujours engagées dans les espaces créés durant les premiers moments du confinement du Covid, quand d'autres avaient abandonné les espaces virtuels au moment de la réouverture des bibliothèques municipales et universitaires.

ANNEXE C1. LISTE DES MEMBRES DE BSC INTERROGÉS

Les entretiens ont été menés en visioconférence par un binôme issu du collectif de travail (voir tableau 5 en page suivante).

Tableau 5. Liste des membres de BSc interrogés

Date de l'entretien	Prénom d'emprunt (tous les prénoms ont été changés)	Genre	Âge	Profession / Activité	Lieu de résidence
2 février 2021	Victor	M	23	Prépare le CAPES d'histoire-géographie	Paris
4 février 2021	Constance	F	30	Doctorante en philosophie à l'université de Lille	Lille
8 février 2021	Lise	F	22	Master de sociologie, Université catholique de Louvain	Louvain-la-Neuve (Belgique)
9 février 2021	Lauran	M	28	Doctorant en design, Télécom Paris	Paris
10 février 2021	Fanny	F	23	Doctorante en archéologie - Protohistoire égéenne, université Paris-1	Paris
13 février 2021	Gentiane	F	?	Master recherche en sciences de l'information et de la communication	Lyon
15 février 2021	Samanta	F	28	Contractuelle à la BU de Dijon	Dijon
16 février 2021	Christophe	M	44	Professeur de philosophie au lycée	Lucinges, Haute-Savoie
29 avril 2021	Grégoire	M	35	Enseignant de lettres et d'histoire en lycée professionnel	Aillevillers-et-Lyaumont, Haute-Saône
19 mai 2021	Samuel	M	34	Professeur de philosophie au lycée	Le Havre
20 mai 2021	Charlotte	F	25	Master 2 de géographie à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine (Paris-3). Normalienne	Paris
20 mai 2021	Philippe	M	46	Docteur en histoire, conservateur des bibliothèques à la BIS (bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne)	Paris
29 juin 2021	Virginie	F	36	Chargée d'accueil et d'information à l'université de Lorraine	Metz

ANNEXE C2. GRILLE D'ENTRETIEN UTILISÉE AUPRÈS DES MEMBRES DE BSc

Trajectoire sur BSc

Comment avez-vous connu BSc? par qui? quand? motivations pour s'y inscrire?

Que vous permet ce groupe? Quelles rencontres? avec qui avez-vous échangé?

Fréquence de connexion, de lectures des posts, avez-vous signalé l'existence du groupe? recommandé? Quelles sont les caractéristiques de ce groupe pour vous? Comment qualifieriez-vous ce groupe? Selon vous, pour qui est fait ce groupe, par qui est-il fréquenté?

Expérience concrète de BSc

Sur les échanges documentaires: demandes, réponses; avis, conseils de pistes documentaires; partages documentaires: exemples concrets de titres: expliquez la trajectoire de recherche, en quoi ce titre est important, a-t-il finalement été utile, utilisé?

Travail actuel

Sujet, discipline, comment travaillez-vous? stockage de fichiers? support de lecture? Combien de temps passez-vous par semaine sur la recherche de documents? qui vous conseille?

Organisation des journées, place du groupe dans la journée

Sociabilité actuelle: relations aux autres: professeurs, collègues, étudiants, famille, amoureux, amis, voisins.

Expérience des bibliothèques

Pratiques documentaires, fréquentation des bibliothèques: collections imprimées, numériques, salles de lecture, lieux préférés; adresse aux bibliothécaires; formation.

Achat de documentation

Budget, fréquence, achat en ligne, en librairie, logement, bibliothèque familiale, partagée

Expérience de Facebook

Depuis quand? fréquence? appartenance à des groupes privés/publics; pratique d'écriture en ligne

Présence sur d'autres plateformes (consommation de livres et de documentation ailleurs).

Expérience de l'étude (test d'un Silent Zoom)

Question plus large sur les conditions de l'étude idéalement, actuellement, où travaillez-vous habituellement? Où aimez-vous travailler? Qu'est-ce qui est difficile dans l'étude? en général, en ce moment?

Talon (à adapter)

Âge (année de naissance), lieu de naissance, lieu de vie (seul ou pas/situation familiale, taille du logement, localisation), langues parlées, cursus, professions des parents / expérience professionnelle.

La bibliothèque idéale

Est-ce que BSc est une bibliothèque pour vous ? Si oui/non, en quoi ? Quelle est VOTRE bibliothèque idéale ?

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

ANNEXE C3. GRILLE D'ENTRETIEN UTILISÉE AUPRÈS DES MODÉRATEURS ET MODÉRATRICES DE BSc

Lundi 29 mars 2021 : entretien mené par visioconférence avec un administrateur et une administratrice du groupe sur la base de la trame suivante :

- Comment votre groupe de modérateurs de BSc s'est-il constitué ?
- Un an après, qu'est-ce qui a fait tenir le groupe ? qu'est-ce qui l'a fait évoluer ?
- Comment définiriez-vous le groupe aujourd'hui ?
- Aviez-vous, avant la création de BSc, utilisé des sites de partage de documents comme *Ask for PDF's from people with institutional access* ?

ANNEXE D. GLOSSAIRE DE BSc

Ce glossaire informel a pour objectif de préciser certains termes employés dans la description des activités liées au groupe Facebook *La Bibliothèque Solidaire du confinement #BiblioSolidaire* (BSc).

Il s'appuie pour partie sur le vocabulaire utilisé par Facebook (qui n'est pas toujours d'une clarté ni d'une cohérence à toute épreuve) : < <https://www.facebook.com/help/glossary> >.

Il s'appuie également sur les indications fournies par les administrateurs du groupe BSc dans différentes publications qu'ils ont émises, dont les règles de groupe des administrateurs : < <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/about> >.

- **acteur**

Synonyme : **contributeur**.

- **administrateur**

Membre du groupe doté de privilèges spécifiques lui permettant d'intervenir sur toute **publication** du groupe (création, modification, suppression) et sur tout **membre** du groupe (admission, radiation, restriction des actions).

- **administration (équipe d')**

L'équipe d'administration se compose d'**administrateurs** au sens propre et de **modérateurs**, aux pouvoirs moindres.

- **catégorie**

Attribut factuel d'un **post** qui en désigne la thématique (*i.e.* « discipline » de recherche). Cet attribut est mono-valué, les catégories étant mutuellement exclusives. La liste des catégories est élaborée par les administrateurs du groupe BSc.

Synonyme: **rubrique, sujet, tag.**

- **commentaire**

Contribution spontanée d'un **acteur** créée à la suite d'un **post** (via le lien « Commenter ») et directement rattachée à ce dernier. C'est l'un des trois types d'intervention d'un contributeur du groupe. Il constitue le deuxième étage d'une **publication**. Un commentaire est daté et signé et fait partie intégrante de la publication créée par le post qu'il commente.

- **contributeur**

Visiteur contribuant au fil d'actualité du groupe en produisant un **post**, un **commentaire** ou une **réponse** à un commentaire. On parle d'une **contribution** de sa part et d'une **activité** au sein du groupe.

Synonyme: **acteur.**

- **contribution**

Terme générique regroupant les différents types d'intervention des **acteurs** au sein du groupe, qu'il s'agisse de la mise en ligne d'un **post**, celle d'un **commentaire** ou celle d'une **réponse**. Les contributions sont toujours datées et signées.

- **hashtag**

Synonyme de **mot-dièse.**

- **like**

Synonyme de **réaction.**

- **membre**

Utilisateur inscrit au groupe. L'inscription est validée par les **administrateurs** du groupe. Le groupe BSc étant un groupe privé (au sens Facebook), l'accès à ses **publications** est réservé aux seuls membres du groupe.

- **membre actif**

Membre du groupe cautionnant l'activité du groupe. La caution peut prendre une forme active (**publication** d'un message, insertion d'une **réaction**) ou simplement passive (consultation d'un message). Dans ce dernier cas,

l'activité peut se résumer à la réception d'une notification du groupe sur sa page personnelle.

Ce concept de Facebook sert à distinguer ces membres des autres membres inscrits n'ayant pas d'interaction avec le groupe. Il correspond plus ou moins à la notion de *visiteur unique* dans l'univers marketing du web.

À ne pas confondre avec la notion d'**acteur** ou **contributeur** du groupe, telle qu'on la définit dans ce glossaire.

- **modérateur**

Membre de l'équipe d'administration du groupe ayant pour rôle de veiller au respect des règles du groupe dans les échanges entre membres.

En pratique, le modérateur intervient dans les **publications** lorsqu'il le juge nécessaire pour prévenir toute contravention aux règles.

Ses interventions sont généralement graduelles. Outre l'insertion de **commentaires** ou de **réponses** d'avertissement, le modérateur peut, en tant qu'administrateur, interdire à un **contributeur** de contribuer, temporairement ou définitivement.

Synonyme familier: **modo**.

- **mot-dièse**

Mot-clé inséré dans le texte d'une **publication** pour servir de descripteur de ce texte. Les mots-dièses sont sélectionnés et placés librement par le rédacteur du texte.

Formellement, un mot-dièse est un mot préfixé du signe dièse, p. ex. #histoire.

Du fait qu'ils deviennent des mots-clés pour une recherche (de tous les documents qui les mentionnent), les mots-dièses ne doivent comporter ni espace ni marque de ponctuation (apostrophe, trait d'union...); dans le cas de mots composés, la forme du mot-dièse diffère donc de sa graphie ordinaire (p. ex. #sciencesdulangage ou #histoiredelart).

Selon les règles du groupe, tout **post** doit faire mention d'au moins un mot-dièse pour produire une publication valide et figurer dans le fil d'actualité. En pratique, c'est encore loin d'être le cas.

Synonyme usuel: **hashtag**.

- **permalien**

Identifiant unique pérenne d'une ressource accessible sur le web.

Dans le cas du groupe BSc, les permaliens des **publications** sont de la forme: <https://www.facebook.com/groups/bibliothequesolidaire/permalink/idnum/> où «idnum» est un identifiant numérique de 15 chiffres.

Les permaliens des publications sont restitués à l'affichage des résultats d'une recherche.

- **post**

Contribution spontanée d'un **acteur** ajoutée au fil d'actualité du groupe et constituant la base d'une **publication**.

C'est l'un des trois types d'intervention d'un acteur du groupe. Il constitue le premier étage d'une publication.

Un post est daté et signé.

Un post prend généralement la forme d'un texte rédigé, mais peut parfois prendre la forme d'un contenu multimédia sans accompagnement textuel. Dans ce dernier cas, le post apparaît sans contenu dans le corpus étudié ici.

Selon les règles du groupe, un post, pour être valide, doit minimalement s'inscrire dans une **catégorie** et mentionner au moins un **mot-dièse**. En pratique, ce n'est pas toujours le cas.

Synonyme usuel de **publication**.

- **publication**

Entité constitutive du fil d'actualité du groupe (flux « Discussion »).

Une publication est composée, minimalement, d'un **post** et tout post donne lieu à la création d'une publication distincte. Une publication peut s'enrichir de **commentaires** adressés au post d'origine. Ces commentaires peuvent à leur tour faire l'objet de **réponses** qui font également partie intégrante de la publication. Enfin, les réponses peuvent elles aussi faire l'objet de réponses, étoffant d'autant la **discussion** issue du post d'origine. Une publication est identifiée au moyen d'un **permalien**.

- **réaction**

Production spontanée d'un **membre** créée à la suite d'un **post**, d'un **commentaire** ou d'une **réponse** (via le lien « J'aime » [« Like »]) et directement rattachée à l'élément concerné.

Figure 5



Une réaction prend la forme d'une émoticône prédéfinie par Facebook.

N.B. Les réactions ne font pas partie du corpus étudié dans le cadre de notre projet.

Synonyme usuel: **like**.

- **réponse**

Production spontanée d'un **acteur** créée à la suite d'un **commentaire** ou d'une précédente **réponse** (via le lien « Répondre ») et directement rattachée à ce à quoi elle répond.

Figure 6



C'est l'un des trois types d'intervention d'un acteur du groupe. Il constitue le troisième étage d'une **publication**, qui peut donc se multiplier récursivement par le biais des réponses aux réponses.

Dans la version « ordinateur » des pages Facebook, les réponses sont affichées avec une marge gauche légèrement augmentée (d'un décalage constant quel que soit le niveau de profondeur de la réponse).

Une réponse est datée et signée et fait partie intégrante de la publication à laquelle est rattaché le commentaire auquel elle répond.

À noter que Facebook assimile les réponses à des commentaires lorsqu'il affiche le nombre d'éléments rattachés au post source d'une publication.

Dans l'exemple suivant (figure 7), on remarque que Facebook regroupe sous le même terme de « commentaire » les six éléments rattachés au post source, dont trois *commentaires* au sens propre (flèches rouges) et trois *réponses* (flèches vertes) à des commentaires.

Figure 7

 Catherine Vandenberghe
10 avril 2020 · 🌐

#Linguistique #Sexisme #English

Bonjour tout le monde,
J'écris actuellement mon mémoire en linguistique anglaise sur le sexisme dans la langue, et je suis donc à la recherche de deux ouvrages de Dale Spender, "The Language of Sexism" (1975) et "Man Made Language" (1980) en anglais.
Merci d'avance ! 🌹

4

6 commentaires

J'aime Commenter

 Catherine Vandenberghe
Pour suivre :))
J'aime · Répondre · 50 sem

 Marie Perle
Hello ! J'ai le second. 🌹 1
J'aime · Répondre · 50 sem

 Marie Perle
Salut Catherine, pourrais-tu me l'envoyer également stp?
Ce serait fantastique! 😊 1
J'aime · Répondre · 50 sem

Répondez...
Touchez Entrée pour publier votre commentaire.

 Catherine Vandenberghe
J'ai Man Made Language, qui est super bien écrit d'ailleurs! Gros coup de coeur, je viens de le finir! Envoie moi un MP si tu le cherches toujours
J'aime · Répondre · 50 sem

 Catherine Vandenberghe
Hello, est-ce que ta proposition est toujours d'actualité? 😊 1
J'aime · Répondre · 27 sem

 Catherine Vandenberghe
oui
J'aime · Répondre · 27 sem

Répondez...
Touchez Entrée pour publier votre commentaire.

Écrivez un commentaire...
Touchez Entrée pour publier votre commentaire.



- **rubrique**
Synonyme : **catégorie**.
- **sujet**
Synonyme : **catégorie**. («Sujet» est le terme usuellement employé par Facebook.)
- **tag**
Synonyme de **catégorie**.
- **visite**
Action d'appeler une page du groupe. Métrique de suivi de l'activité du groupe.
- **visiteur**
Membre du groupe effectuant une **visite** sur une page du groupe.
Correspond à la définition de «membre actif» dans les statistiques de Facebook.
Les visiteurs peuvent être estimés selon différentes fenêtres temporelles (au jour, à la semaine, au mois).

LA NUMÉRIQUE

Les Presses de l'Enssib ont fait une place, en 2016, à une collection d'ebooks gratuits, nommée La Numérique.

Depuis 2017, La Numérique expérimente une nouvelle formule en devenant un cadre d'édition pour des textes numériques experts et engagés.

Exclusivement numérique et entièrement gratuite, la collection souhaite prendre au sérieux et le numérique et le gratuit, soit : la recontextualisation de productions issues du Web d'une part et la vitalité des contributions volontaires d'autre part.

Muriel Amar

Directrice de la collection

À l'ombre des bibliothèques : enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire / sous la direction de Clément Bert-Erboul, Sylvie Fayet et Louis Wiart ; préface de Christophe Evans. – Données textuelles (1 fichier : 12 Mo). – Villeurbanne : Presses de l'Enssib, cop. 2022. – (La Numérique, ISSN 2492-9735).

L'impression du document génère 332 p.

ISBN 978-2-37546-151-8 (pdf) : gratuit

Dewey : 025.1, 025.5, 025.6, 614.4

Rameau :

- Crises sanitaires
- Pandémies
- Covid-19
- Enquêtes
- Confinement (politique sanitaire)
 - Aspect social – France
 - Covid-19 – Aspect social – France
 - Bibliothèques – Administration – France
 - Bibliothèques – Aspect social – France
 - Bibliothèques – Services aux publics – France
- Médiation numérique
- Sociologie de la culture

Notice rédigée par la bibliothèque de l'Enssib, 2022.



Cet ouvrage a été réalisé avec les outils d'édition structurée développés par l'IR Métopes à la MRSH et aux Presses de l'université de Caen Normandie.

Secrétaire d'édition et maquettiste
Celestino Avelar

Secrétaire administrative
Véronique Bolinde

Conception graphique
Perluette & BeauFixe, 69001 Lyon
< <http://www.perluette-beaufixe.fr> >

Le catalogue des Presses
< <https://presses.enssib.fr/> >

Commander en ligne sur le Comptoir des Presses d'universités
< <http://www.lcdpu.fr/editeurs/enssib/> >

Commander ou consulter en ligne sur OpenEdition Books
< <https://books.openedition.org/pressesenssib/> >

.....
Presses de l'Enssib
École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques
17-21 boulevard du 11 novembre 1918
69623 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 72 44 43 43
Fax 04 72 44 43 44
Courriel : presses@enssib.fr

Première mise en ligne : février 2022
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2022